

REVUE D'ÉGYPTE

Novembre-Décembre 1896

VOYAGE DU LEVANT⁽¹⁾

OU

ITINÉRAIRE DU VOYAGE QU'A FAIT DANS LE LEVANT

M. LOUIS CHEVALIER

PRÉSIDENT AU PARLEMENT DE PARIS,

EN L'ANNÉE 1699

Où il a fait la description de l'Etat présent et ancien des isles de Sardaigne, de Malthe, de Candie, du Milo, de Paros, d'Anty Paros, de Naxos, de Delos, de Negrepont, d'Andros, de Schio, et des villes de Smirne, de Constantinople, d'Alexandrie et le Grand Caire, et de plusieurs autres isles et villes où il a passé, même de son retour en France en passant par toute l'Italie.

Le capitaine Bubuly, capitaine du vaisseau appelé *Le Comte de Toulouse*, sur lequel nous devions passer en Égypte, estoit venitien de nation et navigeoit soub la bannière de France. Estant arrivé à Constantinople et fait le déchargement de son vaisseau, il fist publier qu'il s'en alloit à Alexandrie, et comme c'estoit le temps où les tures qui veulent faire le voyage et pèlerinage de la Mecque, il ne tarda pas de se présenter à luy plusieurs tures pour passer sur son vaisseau et se rendre à Alexandrie. Il en avoit déjà près de trois cents qui estoient convenus de prix avec luy pour leur passage, lorsqu'il vint voir Monsieur l'Ambassadeur à Constantinople pour recevoir ses ordres, et luy demander s'il n'avoit rien à luy ordonner pour Alexandrie; il luy dit que sa cargaison

(1) Bibliothèque de l'Arsenal, Manuscrit 3551, Tome troisième.

estoit bientost complete et qu'il comptoit mettre à la voile environ dans quinze jours. Monsieur l'Ambassadeur, ayant à travailler avec luy pour luy donner ses expéditions, le retint à disner. Ce capitaine, en attendant le disner, se mit à causer avec nous, et nous parla beaucoup de l'Égypte, où il avoit déjà fait trois ou quatre voyages, comme d'un pays admirable. Je l'écoutay avec beaucoup d'attention et ne perdis pas un mot de tout ce qu'il nous en dit. Il nous en conta tant de particularités et nous en dit des choses qui me parurent si merveilleuses et si estonnantes, qu'il fist naistre en moy un regret véritable et sincère de n'estre point à portée de pouvoir aller voir tant de merveilles. Je luy fist différentes questions auxquelles il me répondit en homme bien sensé et en véritable marin, c'est-à-dire en homme plus instruit de son métier qu'en philosophe et en historien ; cependant il m'en dit assez pour me donner une très grande idée de l'Égypte, dont je n'avois pour lors qu'une connoissance très imparfaite. L'après disner, Monsieur l'Ambassadeur estant rentré dans son cabinet tout seul avec ce capitaine de vaisseau, nous remontâmes dans ma chambre, mes deux camarades de voyage et moy, et après avoir beaucoup raisonné sur tout ce que ce capitaine de vaisseau nous avoit dit de l'Égypte, je dis à mes deux camarades que cet homme m'avoit fait naistre une envie démesurée de faire ce voyage, et au fond leur dis-je : « Croyez-vous que cette idée soit si folle et si ridicule ? Voilà, continuay-je, une occasion très favorable qui se présente et que nous ne retrouverons de nos jours. Si nous la laissons échapper sans en profiter, que nous arrivera-t-il ? Nous resterons peut-estre encor quinze jours ou trois semaines à Constantinople, et pendant ce temps-là nous n'y verrons rien de nouveau ayant veu tout ce qu'il peut y avoir de curieux dans la ville. Nous n'aurons pas d'ailleurs à regretter les plaisirs que nous avons dans ce

pays-cy, n'y en ayant aucuns qui soient bien flatteurs et bien sensibles; je suis peut-estre un de ceux de nos camarades à qui le pur hazard en a le plus procuré, cependant je les quitte tous sans peine, les regardant comme tenants un peu trop de la crapule et du libertinage, auxquels néanmoins des estrangers comme nous dans ce pays-cy sont obligés de se livrer, n'y ayant pas une maison dans le pays où l'on puisse jouir d'une société honneste et convenable et d'honnestes gens; ainsy, quand nous voudrons retourner en France, ce qui ne peut pas tarder, nous n'aurons que deux partyes à prendre qui sont ou d'y retourner sur les mesmes vaisseaux qui nous ont amenés icy ou de nous en retourner par terre, comme ont envie de faire trois de nos camarades qui sont icy. Si nous prenons le party de retourner sur nos mesmes vaisseaux, nous ne verrons que ce que nous avons déjà veu et peut-estre nous arriverons en France sans avoir touché à aucune terre, ce qui seroit triste pour nous et ne rendroit pas nostre voyage plus gratieux et plus amusant. Si, au contraire, nous prenons le party de nous en retourner par terre, outre que c'est un voyage très longt et très fatigant, nous serons obligés de traverser un grand pays dans des forêts et des montagnes continuelles où il nous faudra porter à dos de mulets ou de chevaux non seulement nos hardes, mais mesme toutes les provisions pour la vie et souvent jusqu'à de l'eau pour boire; où nous ne trouverons dans toute la route pas une seule personne qui nous entende et avec qui nous puissions parler. Je ne parle point des dangers où nous pourrions estre exposés le longt de cette route d'est e pillés et volés, et en ce cas estre réduits à périr de misère dans des pays sauvages et inhabités; mais ce qui me paroist devoir mériter plus d'attention, c'est que si quelqu'un de nous autres venoit à y tomber malade et qu'il fust hors d'estat de supporter la fatigue du cheval, il faudroit rester

dans un pays tel que je viens de le représenter sans aucun secours et sans espérance d'en pouvoir trouver nulle part. Ainsy je crois que ce party est le dernier de tous qu'on puisse choisir, et que le plus agréable et le plus avantageux pour tous seroit de profiter de l'occasion favorable qui se présente. Au surplus, je ne vous fais ces réflexions qui m'ont frappé que pour les soumettre à vostre décision, n'ayant d'autre envie que de suivre le party que vous déterminerez. Pour ce qui est de nostre retour en France, je suis persuadé qu'Alexandrie, estant une ville d'un très gros commerce, il n'est pas possible qu'il ne s'y trouve très souvent des bâtimens qui aillent en France ou à Livourne, ce qui peut nous estre à peu près égal. Voyez, Messieurs, si mes réflexions vous paroissent justes, et dittes-moy ce que vous en pensez. » Monsieur Amé, qui estoit proprement mon véritable camarade de voyage, me dit qu'il ne luy estoit pas seulement tombé soub le sens d'entreprendre ce voyage, mais que les réflexions que je venois de luy faire, luy paroissoient si justes qu'il ne croyoit pas que nous dussions prendre un autre party ; mais que, pour ne rien faire à la légère, il croyoit que nous ferions bien, avant que de prendre aucun party, d'aller consulter Monsieur l'Ambassadeur et sçavoir si ce voyage-là seroit de son goust, et s'il nous conseilleroit de l'entreprendre. Monsieur Du Roure, nostre troisieme camarade de voyage, nous dit que pour luy il seroit charmé de faire ce voyage, mais que comme nous ne devions avoir aucun esgard à son sentiment, c'estoit à nous à nous déterminer sur ce voyage, qu'il nous suivroit toujours partout avec plaisir, tant qu'il ne nous seroit pas trop à charge, que nous connoissions ses sentiments et qu'il n'en changeroit jamais à nostre esgard. Je luy dis que quand nous luy demandions son avis sur ce voyage d'Égypte, ce n'estoit pas pour nous attirer un compliment, mais seulement pour

çavoir ce qu'il en pensoit et qu'il me paroissoit qu'il estoit de mesme avis que nous. Sur quoy je leur dis que, pour ne rien faire à la légère, je croyois que nous ne ferions pas mal devant que d'en parler à Monsieur l'Ambassadeur, d'aller consulter gens capables de nous donner un bon conseil, et que je croyois que nous ne ferions pas mal d'aller consulter les jésuistes qui étoient gens qui çavoient ce que c'estoit que les voyages et qui avoient de l'expérience. « Vous les connoissez tous, leur dis-je, aussy bien que moy. Ils trouvèrent mon avis fort bon, et me dirent qu'ils croyoient que nous ne pouvions pas mieux nous adresser, et pour ne point perdre de temps, nous ne ferions pas mal d'y aller à présent ; à quoy je consentis aussy tost. Ainsy nous y allâmes dans le mesme moment. Nous trouvâmes le supérieur qui causoit dans sa chambre avec trois ou quatre pères de sa maison ; nous leurs dimes que nous venions leur demander conseil ; nous leurs exposâmes nostre estat et nostre situation, et que suivant toutes les apparences, nous estions les maistres de nous en retourner sur les mesmes vaisseaux qui nous avoient amenés, mais qu'il venoit de se présenter une occasion qui nous avoit paru assez favorable pour nous faire changer nostre premier dessein, qui estoit un vaisseau qui estoit dans le port qui devoit mettre à la voile dans une quinzaine de jours pour s'en aller à Alexandrie. Nous avons esté fort tenté de faire ce voyage que tout le monde nous dit estre fort curieux, mais, comme nous ne voulons rien faire sans prendre conseil, nous venons vous demander si vous croyez que ce voyage soit assez beau et assez curieux pour l'entreprendre et nous faire changer nostre premier dessein qui estoit de retourner en France sur les mesmes vaisseaux sur lesquels nous estions venus. Le père supérieur prit la parole et nous dit qu'il n'avoit jamais fait ce voyage-là, ny aucun des pères de sa maison, mais qu'il avoit connu plus de cent personnes

qui l'avoient fait et qu'il n'en avoit jamais veu aucun qui n'eust esté charmé de l'avoir fait ; que, selon eux, c'estoit le plus beau voyage qu'un homme curieux puisse faire, le pays par luy-mesme estant très beau et admirable ; c'est de ce pays que nous sont venus originairement tous les arts et toutes les sciences et où subsistent encore une infinité d'édifices et de monuments anciens qui font encore aujourd'huy l'admiration des connoisseurs et qui seuls sont capables d'engager des curieux d'en faire le voyage, et si tous tant que nous sommes dans cette maison n'en avons pas fait le voyage c'est que nous n'en avons pas esté les maistres et que nos destinées nous ont appellé ailleurs. Tous les autres pères qui estoient là présents enchèrèrent fort sur ce que nous avoit dit leur supérieur, de sorte qu'il n'en fallut pas davantage pour achever de nous déterminer et nous engager d'en parler le jour mesme à Monsieur l'Ambassadeur, ce que nous fismes sitost que nous fumes retournés à la maison. Nous remerciâmes ces bons pères et les assurâmes que nous estions déterminés à suivre leur avis. Estant rentrés à la maison nous allâmes trouver Monsieur l'Ambassadeur et luy dimes le dessein où nous estions de faire le voyage d'Egypte et de nous embarquer sur le vaisseau qui devoit partir dans une quinzaine de jours pour y aller, mais que nous ne voullions cependant rien faire sans son approbation. Il ne fust point surpris de la proposition que nous luy fismes, et il me dit qu'il n'avoit pas voulu m'en parler crainte que ma famille ne crust que c'estoit luy qui m'avoit engagé à faire ce voyage, mais que puisque nous luy demandions conseil, il estoit fort d'avis que nous profitassions d'une occasion aussy favorable, que c'estoit un très beau voyage qu'il avoit toujours eu grande envie de faire, mais qu'il ne s'estoit jamais trouvé en situation de pouvoir l'exécutter ; qu'au surplus, si c'estoit nostre intention il nous conseilleroit d'aller dès le lendemain

voir le capitaine sur son bord et luy demander si il pourroit nous y recevoir, d'autant qu'il sçavoit qu'il y avoit près de trois cent turcs qui devoient s'y embarquer. Nous y allâmes en effet le lendemain matin et nous convinsmes avec le capitaine de nous embarquer sur son bord et qu'il nous donneroit sa table pendant le voyage et nourrirait nos domestiques. Nous voulûmes régler avec luy le prix de nostre passage, mais il nous dit qu'il s'en rapporteroit à tout ce que Monsieur l'Ambassadeur décideroit, lequel le fixa à la somme de trois cent livres. Quand le capitaine de vaisseau eust fini toutes ses affaires, il nous fist dire qu'il comptoit mettre le lendemain à la voile et qu'il nous conseilloit de faire embarquer toutes nos hardes le jour mesme, parce que le lendemain il y auroit beaucoup d'embaras sur le vaisseau, d'autant que tous les turcs qu'il devoit passer en Égypte ne manqueroient pas de s'embarquer le jour mesme qu'il mettroit à la voile, ce qui causeroit un embaras considérable sur le vaisseau et que luy-mesme ne sçauroit au quel entendre.

DÉPART DE CONSTANTINOPLE

Le jour du départ arrivé, qui fust le 1^{er} février 1700, après avoir fait tous nos adieux, nous nous embarquâmes avec nos gens sur les dix heures du matin. Comme nos hardes et nos lits estoient arrangés dès la veille, nous n'eusmes qu'à y donner un coupt d'œil pour voir si tout estoit bien, et remontâmes ensuite sur le pont pour voir embarquer tous ces turcs qui devoient estre du voyage. Nous y trouvâmes le capitaine du vaisseau qui estoit fort occupé pour arranger tout son monde. Il nous dit qu'il comptoit en avoir pour toute la journée avant que de pouvoir remettre la tranquillité sur son vaisseau, qu'il nous prioit pendant ce temps-là de nous amuser autant que nous

le pourrions et qu'après cela il seroit à nous autant que nous voudrions, et nous quitta dans le moment pour aller apaiser des turcs qui se querelloient. Nous restâmes sur le pont où nous eusmes un vray plaisir de voir arriver de tous costés plus de deux cent petits bateaux pleins de turcs qui venoient les uns pour s'embarquer, les autres pour reconduire leurs amys et leur dire adieu. Ils montoient tous sur le vaisseau, ce qui fist que le vaisseau estoit comme une véritable foire ou comme une halle un jour de marché. Nostre pauvre capitaine ne sçavoit auquel entendre ; l'un l'appelloit d'un costé, un autre l'appelloit d'un autre. Nous vismes embarquer trois ou quatre bandes de femmes qui mouroient toutes de frayeur en montant sur le vaisseau ; elles estoient toutes couvertes jusqu'au bout du nez en sorte qu'il ne nous fust pas possible d'en voir une seule au visage. Si tost qu'elles furent montées sur le pont on les fist aussy tost passer dans l'endroit qui leur estoit destiné où elles furent aussy tost enfermées. Ce mouvement continuel de turcs qui alloient et venoient les uns pour s'embarquer, les autres pour dire adieu à leurs amys et qui s'en retournoient à terre dura de la mesme force jusqu'à une heure. Le capitaine voyant que la grande affluence du monde commençoit à s'éclaircir donna ordre qu'on servist à disner et nous trouvant sur le pont nous emmena avec luy. Nous nous mîmes à table où nous nous trouvâmes six, sçavoir : nous trois, le capitaine de vaisseau, son écrivain de vaisseau et un autre homme que nous ne connoissions pas. Nous ne fusmes pas à la moitié du disner que le capitaine du vaisseau et son écrivain furent obligés de quitter la table estants appellés de tout costé sur le vaisseau par des turcs qui estoient arrivés depuis que nous estions à table. Pour nous, nous continuâmes encor de manger un morceau, mais comme nous avions bien déjeuné nous ne tînsmes pas table long-

tempt, aimant mieux aller voir ce mouvement continuel du vaisseau que nous trouvions tout à fait amusant. Enfin, sur les trois heures, nostre capitaine, voyant qu'il n'auroit pas plus de jour qu'il luy en faudroit pour sortir du port et doubler la pointe du serrail, fist dire dans le vaisseau que ceux qui n'estoient pas du voyage eussent à sortir du vaisseau et s'en retourner à terre parce qu'il alloit mettre à la voile ; ce qui fist que chacun se pressa pour se rembarquer et comme il y avoit encor beaucoup d'étrangers sur le vaisseau, la presse fust si grande qu'il y eust deux tures qui tombèrent dans la mer et qui en furent quitte pour la peur, ayant esté aussy tost retirés. Comme il faisoit peu de vent, nostre capitaine avoit eu la prévoyance de s'assurer de deux chaloupes bien équipées qui, avec la sienne, remorquèrent nostre vaisseau. En passant devant les vaisseaux du roy qui nous avoient amenés de France, nous les saluâmes de cinq coups de canon et ils nous en rendirent trois. Nos trois chaloupes nous remorquèrent hors du port, mais nous trouvâmes les courants qui venoient du costé de la Mer Noire si forts, qu'il ne s'en fallut de rien que nous n'échouassions à la pointe du serrail, et quand nous nous trouvâmes en pleine mer et hors des courants, nostre capitaine renvoya les deux chaloupes qu'on luy avoit prestées et qui luy avoient esté fort utiles. Nous avons sur nostre vaisseau environ trois cent tures qui alloient faire le pèlerinage de la Mecque, parmy lesquels il y avoit bien des gens de considération, entre autres un eunuque noir du serrail qui n'avoit dans le serrail que le Hisler agasy ou le chef des eunuques noirs, au dessus de luy. On nous dit que le Hisler agasy, craignant que celui-là ne le supplantast, l'avoit en quelque manière forcé de quitter le serrail et avoit obtenu pour luy la permission de se retirer au Caire avec toutes ses richesses, comme une récompense de ses services. Il avoit sur le vaisseau ses femmes qui

estoit au nombre de dix ou douze et cinq ou six jeunes eunuques noirs. Sa maison estoit composée d'une quarantaine de personnes au moins. Il pouvait avoir quarante à quarante-cinq ans, et estoit d'une assez vilaine figure. Tous les gens de sa maison nous dirent qu'il estoit un fort bon maistre et nous parurent l'aimer beaucoup. Nous avions encor sur le vaisseau un autre eunuque noir, moins âgé que le premier, lequel alloit pour demeurer à Médine en qualité de gardien des clefs du sépulchre de Mahomet; il avoit aussy ses femmes et ses eunuques noirs. Il y avoit encor un autre eunuque noir qui pouvait avoir trente ans; il estoit l'un des quarante qui demeurent à Médine dans la mosquée où est le tombeau de Mahomet. Il y avoit deux ans qu'il en estoit party; il estoit resté tout ce temps-là dans le serrail du grand Seigneur et s'en retournoit à Médine pour y continuer ses fonctions. Nous eusmes beaucoup de plaisir dans la conversation de ce dernier, car outre qu'il avoit beaucoup d'esprit, il aimoit beaucoup à estre avec nous; il ne se lassoit point de toutes les questions que nous luy faisons et nous rendoit raison de tout ce que nous luy demandions; nous le questionnâmes beaucoup sur le serrail du Grand Seigneur et sur son pays. La veuve de kara Moustapha pacha, grand vizir, qui commandoit l'armée des Turcs au siège de Vienne en 1683, et qui fust ensuite étranglé par ordre du Grand Seigneur, estoit aussy sur nostre vaisseau avec ses esclaves. Nous avions aussy plusieurs agas, des gens de loy, de bons marchands et plusieurs autres turcs, presque tous gens riches et fort à leurs aises, d'autant que de pareils voyages ne laissent pas d'estre chers et leur coustent beaucoup. Quoy qu'en général les turcs soient très sobres et voyagent à meilleur marché que d'autres, néanmoins quand on voyage avec une caravane, il faut avoir des chevaux, des mulets, des chameaux ou des asnes pour porter non seulement

l'équipage du maistre, mais mesme toutes les provisions de bouche et souvent jusqu'à de l'eau pour boire aussy bien que les provisions de bouche de toutes les bestes de somme qu'on a dans son équipage.

Les femmes estoient toutes renfermées dans leurs chambres, c'est-à-dire celles d'un ture estoient dans une chambre et celles d'un autre dans une autre chambre, et elles n'estoient séparées que par des cloisons de planches. Elles n'avoient aucune communication d'une chambre à l'autre et il n'y avoit que des eunuques qui eussent la permission d'y entrer pour leur porter tout ce dont elles pouvoient avoir besoin. Leur patron ou maistre n'y alloit presque pas luy-mesme. Pendant toute la route je n'ay eu que deux fois seulement occasion de les voir en passant, leur eunuque ayant par mégarde laissé la porte de leur chambre ouverte, et je n'osay pas m'y arrester pour ne point faire d'affaire avec les tures qui pour l'ordinaire ne sont pas traittables sur cette matière. Les hommes avoient chacun leur poste sur le vaisseau et chacun avoit son tapis qu'il étendoit sur le vaisseau à la place qui luy avoit esté marquée, et il y passoit toute la journée assis sur son cul et les jambes croisées comme les ont nos tailleurs quand ils travaillent. Ils avoient la pipe à la bouche et fumoient pendant presque tout le jour; ils prenoient très souvent du caffè et parloient peu ensemble, en sorte que le costé du vaisseau où ils estoient tous rassemblés estoit tout à fait tranquille et on n'y entendoit jamais le moindre bruit; ils ne quittoient mesme presque jamais leurs postes que quand il leur prenoit quelques besoins. Leurs esclaves leur apportoient régulièrement à manger trois fois par jour. Le premier repas qu'ils faisoient estoit à sept heures du matin, le second entre dix et onze et le troisieme sur les cinq heures après midy. Leurs esclaves faisoient cuire leur riz à la cuisine du vaisseau aux heures

ordinaires où ils mangeoient et ceux qui mangeoient de la viande la faisoient pareillement cuire à la mesme cuisine. Les tures ne mangent ordinairement point de rosty et mangent toutes leurs viandes boüillyes. La poule et le mouton sont les viandes qu'ils mangent le plus communément ; ils ne mangent presque jamais de bœuf le trouvant trop pesant sur l'esthomas. Il y en avoit quelques-uns qui mangeoient jusqu'à deux, trois et quatre ensemble pour éviter l'embaras sur le vaisseau et la trop grande allée et venue de leurs esclaves, et c'estoient ordinairement ceux qui avoient leurs postes sur les vaisseaux les uns auprès des autres. Ils ne se servent jamais en mangeant que d'une cuillère de buis, d'ivoire ou de corne, sans fourchettes ny couteau ; leur pain n'est qu'une espèce de galette à demy cuite, ils ne sont guère plus grande ny plus espais que nos tartelettes et font un très mauvais manger. Les deux principaux eunuques noirs que nous avons sur le vaisseau et qui estoient des gens considérables en Turquie, envoioient quelques fois demander par grâce à nostre capitaine de vaisseau un morceau de son pain pour se ragouster le trouvant infiniment meilleur que le leur. Leur boisson ordinaire est de l'eau ou du sorbet et ils ne boivent jamais qu'à la fin de leurs repas. Ils se lavent toujours les mains devant et après avoir mangé parce que leurs mains et leurs doigts leur servent ordinairement de fourchettes quand ils sont à table ; ils sont très sobres dans leur manger et ne regardent pas les plaisirs de la table comme un des delices de la vie. Ils estoient toujours tous éveillés de grand matin et ils ne manquoient jamais de faire leurs prières ordinaires, qui est à la pointe du jour, à neuf heures du matin, à midy, à cinq heures du soir, et deux heures après le coucher du soleil. Quand ils vouloient faire leurs prières il y en avoit plusieurs qui montoient sur la dunette du vaisseau où ils étendoient chacun leurs petits tapis sur lequel ils

passoient tout le jour et dormoient pendant la nuit et ayant connu par le moyen de la boussole le Sud-Est, qui est le lieu vers lequel tous les mahométans se tournent quand ils font leurs prières, parce que la ville de la Mecque où est le Beith-Allah, qui veut dire la maison de Dieu et qui est l'objet de leur devotion, est à leur esgard de ce costé-là. Ils se tournoient tous, se mettant par rangt les uns derrière les autres, en laissant cependant assez d'intervalle pour faire leurs prosternations. Un d'eux faisoit, avant que de commencer, la fonction de muezins, qui sont ceux qui du haut des minarets qui tiennent aux mosquées appellent à la prière. Comme il y avoit beaucoup de gens de loy parmy eux, il y en avoit toujours quelqu'un qui faisoit l'office d'Iman ou de curé. Ils font leurs prières à basse voix, il n'y a que l'Iman qui la fait d'une voix médiocrement haute et qui recommence souvent ce mot Allah, à haute voix, qui veut dire Dieu. Quand ils le prononcent ils se mettent tous à genoux et touchent la terre du front en faisant de grandes prosternations. Ils font leurs prières avec beaucoup de recueillement et de respect, et quand l'Iman se prosterne ou se relève ils font tous la mesme chose et en mesme tempt. Le tempt de la prière dure environ un demy quart d'heure, et comme ils ne pouvoient pas tous faire la prière en mesme tempt estant en troyt grand nombre, quand ceux qui avoient commencé à faire leurs prières avoient finy, ils cédoient la place à d'autres et comme ils avoient plusieurs gens de loy parmi eux, il y en avoit toujours un autre qui faisoit l'office d'Iman et qui recommençoit les mesmes prières avec ceux qui n'avoient pas pu assister à la première qui s'estoit faite, et ceux qui ne vouloient pas monter sur la dunette faisoient la prière sur leur sophia. Ils estoient fort exacts à s'acquitter de ce devoir, et faisoient régulièrement l'abdest, c'est-à-dire qu'avant que de faire leurs prières ils ne manquent jamais de se laver les mains, les bras jus-

qu'au coude, le visage, le dessus du front et le dessus des pieds, sans néanmoins se déchausser, ce qu'ils regardent comme une purification corporelle. Lorsque pendant qu'ils faisoient leurs prières les vents obligeoient le pilote de changer de route et que le Sud-Est vers lequel ils estoient tournés ne se trouvoit plus vis-à-vis d'eux, ils ne manquoient jamais de se retourner si tost qu'ils s'en appercevoient, ce qui se faisoit sans bruit et avec justesse et une promptitude infinie, de manière qu'ils se trouvoient toujours par rangées comme ils s'estoient placés d'abord et se trouvoient toujours avoir le mesme espace devant eux pour faire leurs prosternations.

Comme nous avions beaucoup de tures sur le vaisseau et que nous estions souvent à causer avec eux dont ils se faisoient eux-mêmes un vray plaisir, nous eumes le tempt de les connoistre assez particulièrement et nous vecusmes toujours avec eux dans une grande union et familiarité ; ils avoient toutes les attentions possibles pour nous et pendant toute la route nous eumes tous les lieux possibles de nous en loïer. Heureusement pour mes camarades de voyage et pour moy nous trouvâmes deux tures sur le vaisseau qui s'en alloient en pèlerinage à la Mecque, qui parloient un peu françois ; comme il nous parut qu'ils n'estoient pas fort à leur aise, nous tachâmes de nous les attacher par de petits présents, que nous leur faisons de tempt en tempt, et nous y réussimes de sorte que, pendant toute la route, nous les avions tant que nous voulions à nostre disposition, et il nous servoient d'interpretes quand nous causions avec quelques tures ; nostre capitaine de vaisseau qui entendoit le ture et qui parloit aussy françois, nous en servoit pareillement quelques fois ; ainsy nous ne laissâmes pas avec leur secours de nous lier de société et d'amitié avec les principaux des tures qui estoient embarqués sur nostre vaisseau, lesquels

souvent nous appelloient et mesme nous venoient chercher pour causer avec nous. Nous trouvâmes qu'ils estoient sages, spirituels, bons amys et d'un commerce très doux et fort aisé. Au bout de quelques jours, comme ils s'intéressoient à nous et nous aimoient, nous voyant promener pendant un tempt assez considérable sur le pont du vaisseau et ne faisant qu'aller et venir d'un bout à l'autre, ils en furent inquiets, appréhendants que nous ne fussions incommandés et plusieurs allèrent demander au capitaine du vaisseau si nous n'estions pas malades, nous voyant aller et venir continuellement sur le pont depuis un tempt considérable. Le capitaine leur dit que nous nous portions bien et que ce que nous faisons n'estoit que pour nous promener. — Mais, luy dirent-ils, pourquoy aller là-bas pour revenir ici ? ne feroient-ils pas mieux de ne pas se fatiguer à plaisir et de se tenir tranquilles ? — Au lieu de les fatiguer, leur dit le capitaine de vaisseau, cette promenade les délasse, leur donne de l'appétit et fait qu'ils s'en portent mieux. — Nous le souhaittons, luy répliquèrent-ils, et sommes fort aises qu'ils ne soyent pas incommodés.

Les tures, généralement parlant, estant très sages et très sensés, ils sont très sobres dans leur manger et ne font jamais d'excès. Ils sont très dévots et très relligieux observateurs de leur relligion. Ils portent toujours un chapelet à la main qui n'est composé que d'une dixaine et ils le récitent à tous les moments de la journée, et quand ils ont finy cette dixaine ils la recommencent.

Voicy les prières qu'ils disent sur leur chapelet :

| | |
|---------------------------|--------------------------|
| <i>Allah Ekber</i> | Dieu est grand. |
| <i>Allah rahim</i> | Dieu est miséricordieux. |
| <i>Subhan Allah</i> | Dieu soit loué. |
| <i>Ya rahim</i> | O miséricordieux. |
| <i>Ya kerim</i> | O libéral. |

| | |
|-----------------------------|---------------------------|
| <i>Ya azis</i> | O excellent. |
| <i>Ya kadir</i> | O tout-puissant. |
| <i>Ya raouf</i> | O vous qui avez pitié. |
| <i>Ya setah</i> | O maistre de la destinée. |
| <i>Elhamdu lillah</i> | Louange au très haut. |

Prières que les muezins récitent très haut, mesme en criant de toutes leurs forces, quand ils sont au haut des minarets, pour appeller les turcs à la prière :

Il n'y a rien de plus grand que Dieu ; je professe qu'il n'y a point de Dieu que Dieu, et je professe que Mahomet est son prophète. Venez à la prière, venez au salut et au bonheur ; il n'y a rien de plus grand que Dieu, et je professe qu'il n'y a point de Dieu que Dieu ; prières et salut sur vous, ô Mahomet, ô la première des créatures de Dieu, la fin et le sceau de tous ses prophètes, prières et salut sur vous, ô la plus excellente des créatures de Dieu et le deffendeur de la foy divine.

Prières que font les mahométans en commençant leurs oraisons, et qui ressemblent à nostre Pater noster :

Au nom de Dieu clément et miséricordieux, le roy du jour du jugement, c'est à vous à qui nous rendons nos adorations, c'est à vous que nous nous adressons pour estre aydés ; conduisez-nous au droit chemin de ceux que vous avez favorisés de vos grâces, qui ne sont pas l'objet de vostre colère, et nous ne serons pas dans l'égarement.

Sitost que nous eusmes gagné la pleine mer et renvoyé nos chaloupes d'emprunt qui nous avoient remorqué jusque hors du port, nous rangeâmes les jardins du serrail à la portée du pistolet ; nous vismes tout à notre aise ces jardins qui ne sont, proprement parlant, qu'un grand verger dont le terrain est en amphithéâtre et va en pente jusqu'au bord de la mer ; tous ces jardins sont remplis d'une confusion de cyprès et autres arbres et buisson qui ne quittent point leur verdure pendant l'hiver sans néanmoins qu'il y ait aucun ordre ny simétrie d'observé, tout ce terrain au contraire

estant en friche ; cependant de trois ou quatre lieües en mer, ces jardins ne laissent pas de paroistre fort beaux ; le soleil couché nous nous trouvâmes au travers des Isles des Princes, éloignées seulement de Constantinople de trois à quatre lieües.

Le lendemain matin, après avoir passé les isles de Marmara, les vents changèrent tout d'un coup et devinrent si violents que nous ne pûmes plus tenir la mer estant de presque tous les costés trop proches des terres et comme nous nous tourmentions extraordinairement, nous fûmes obligés de relâcher aux isles de Marmara que nous avions soub le vent, et nous y mouillâmes sur le midy, après avoir eu beaucoup de peine à les gagner parce que nostre vaisseau manœuvroit très mal. Nous en estant tous apperçu aussy bien que tout l'équipage nous fusmes les premiers à le dire au capitaine et à luy faire remarquer que son vaisseau avoit beaucoup de peine à porter ses voilles, ce qui venoit de ce que le vaisseau n'estoit pas lesté suffisamment, et tous ceux qui composoient son équipage luy dirent la mesme chose que nous, ce qui luy fist prendre le party d'y en faire remettre considérablement. Tout l'équipage fust occupé deux jours à cet ouvrage, et comme son équipage estoit occupé partie à aller tirer du sable au bord de la mer, partie à le charger dans la chaloupe pour le porter au vaisseau et partie à l'arranger dans le vaisseau, le capitaine nous dit que ne pouvant pas estre luy-mesme partout, il nous prioit, si nous voullions bien nous en donner la peine, de nous tenir avec ceux qu'il envoyoit pour tirer le sable et de les faire travailler pour avancer cet ouvrage. Nous acceptâmes cette commission d'autant que nous travaillions pour le bien et la sûreté publique. Nous retournions à l'heure du disner au vaisseau et y ramenions tous nos ouvriers avec nous pour disner, et l'après-midy nous les ramenions à leur ouvrage et y restions avec eux tout le tempt qu'ils travail-

loient. Comme nous estions les trois camarades de voyage ensemble, il y en eust un de nous qui nous dit qu'il avoit envie d'aller faire un tour dans la campagne pour voir si il ne pourroit pas tuer quelque pièce de gibier pour nostre soupper ; nous luy dismes qu'il feroit fort bien et que nous ferions son ouvrage pour luy tout comme s'il y estoit. Il revint sur le soir comme nous allions faire quitter nos ouvriers et les ramener à bord et nous rapporta trois perdrix rouges qu'il avoit tué. Nous fimes rembarquer tous nos ouvriers avec nous et retournâmes à bord où le capitaine du vaisseau fust fort content de nostre chasse et de nostre ouvrage, et nous dit qu'il croioit que nous en aurions encor pour tout le lendemain. Il nous fist descendre au fond de cale pour voir l'ouvrage qu'il avoit fait dans la journée sur le vaisseau et pour juger si il ne faudroit pas encor la journée du lendemain pour achever ; nous jugeâmes, en effet, qu'il nous faudroit bien cette journée toute entierre. Nous y retournâmes le lendemain de bon matin et comme nous avions peur que les habitans de l'isle ne s'opposassent à nostre travail, nous fismes tirer du sable à différents endroits affin de ne pas faire de tropt grands trous. Nous travaillâmes encor de la mesme manière toute la journée, et mes deux camarades aimant mieux aller chasser que de faire travailler les ouvriers, me dirent que si je voulois rester avec les ouvriers ils travailleroient plus utilement pour nous en allant tous deux à la chasse. Comme ils estoient meilleurs chasseurs que moy, je leur dis que je resterois aux ouvriers et qu'ils n'avoient qu'à aller chasser, mais qu'ils ne manquassent pas de revenir à l'heure que les ouvriers quitteroient l'ouvrage, ce qu'ils me promirent et ils n'y manquèrent pas en effet. Nous y retournâmes encor l'après-midy, j'y continuay mon ouvrage et mes deux camarades retournèrent à la chasse et nous en rapportèrent une douzaine de perdrix

rouges pour leur chasse de toute la journée et quelques petits oyseaux qui estoient fort gras. Nous nous en retournâmes le soir à bord et nous trouvâmes, Dieu mercy, nostre ouvrage finy et nostre capitaine fort content de nostre chasse. Le soir, en causant avec nostre capitaine, je luy demanday comment il avoit pu se mettre en mer n'ayant sur son vaisseau que moitié du lesté qu'il pouvoit porter. Il me dit qu'il n'y avoit pas fait mettre du lesté espérant trouver à Constantinople plus de marchandises qu'il n'en avoit trouvé pour transporter à Alexandrie et que son maistre du vaisseau l'avoit assuré qu'il feroit bien le voyage d'Alexandrie sans y en faire remettre, et que par là il éviteroit les frais pour y en faire remettre et peut-estre estre obligé de le décharger à Alexandrie si il pouvoit y trouver une cargaison considérable. Sa réponse nous fist voir qu'il n'estoit pas bon marin, n'entendant pas des mieux son métier et par dessus tout qu'il estoit trott intéressé, n'ayant pas le nombre de matelots sur son bord qu'il devoit y en avoir. Nous commençames pour lors à nous repentir, mais trott tard, de nous estre embarqué sur le vaisseau d'un capitaine si peu expérimenté ; cependant nostre route a esté fort heureuse et nous n'avons eu lieu que de nous louer de luy pendant tout le reste du voyage et d'en estre fort contents.

Je ne dirai rien icy des isles de Marmara en ayant déjà dit à la fin du premier volume de cet ouvrage tout ce que j'en ay pu sçavoir, ce qui m'a esté confirmé par mes deux camarades de voyage qui ont veu et visité la plus grande et par ce qu'ils m'ont pu apprendre dans les chasses qu'ils y ont faites.

Le cinquième jour de nostre départ de Constantinople, les vents ayant changés et estant devenus favorables pour la route que nous devions tenir, nous appareillâmes sur les quatre heures du matin et vinsmes mouiller sur les deux

heures après-midy aux vieux chasteaux des Dardanelles pour souffrir la visitte qu'on fait ordinairement dans cet endroit. Ceux qui estoient de garde dans le château d'Asie, croyant que nous voullions passer sans arrester, nous tirèrent deux coups de canon à proüe du vaisseau pour nous obliger de mouiller, ce que nous fismes aussy tost. Nous n'eusmes pas jetté l'ancre que nous vimes arriver deux tures qui abordèrent à nostre vaisseau et qui vinrent pour faire la visitte; cette visitte consiste à examiner si on a payé à Constantinople les droits des marchandises qu'on emporte et si on ne facilite pas l'évasion de quelques esclaves. Ils visitèrent d'abord tous ceux qui estoient sur le vaisseau et n'ayant trouvé aucun esclave fugitif, ils voulurent fouiller les valises et coffres de tous ceux qui estoient embarqués. Ils demandèrent qu'on leur fist l'ouverture de nos coffres et valises; nos gens ne le voulurent pas et vinrent nous en avertir. Je pris mon party aussy tost d'aller trouver le principal eunuque noir qui sortait du serrail et qui estoit sur nostre vaisseau, lequel estoit un homme de grande consideration parmy les tures, et qui m'avoit témoigné mille bontés depuis que nous estions embarqués; il me connoissoit parce que j'avois esté tous les jours causer avec luy. Je luy demanday sa protection auprès des doüaniers affin qu'ils ne dérangent point toutes mes hardes; je luy fist mesme dire par mon interprete que n'estant ny marchand, ny négociant, je n'avois aucune marchandise qui fust sujette à leurs droits et que si ils les vouloient toutes visiter elles seroient toutes perduës par l'air de la mer qui me noirciroit tous les galons de mes habits et autres hardes. Cet eunuque ture me tendit la main et me dit qu'il seroit charmé de me rendre service; il envoya aussy tost dire au doüanier de luy venir parler, lequel, estant venu dans le moment, il luy dit que je n'avois rien dans mes coffres qui luy dust aucun droit;

qu'il me connoissoit et luy répondoit de moy ; qu'ainsy il luy deffendoit de toucher à mes coffres. Le doüannier luy dit qu'il seroit obéy et luy fist une profonde inclination ; pour moy je le remerciay et luy voulust prendre la main pour la baiser, mais il me la retira et m'embrassa en me disant qu'il estoit charmé d'avoir trouvé cette petite occasion de me faire plaisir. Je luy fist ma révérence et allay voir si on n'avoit pas touché à nos valises. Sitost que le doüannier me vit il me salua et me demanda de luy monstrer ce qui estoit à moy et que je pouvois compter qu'on n'y toucheroit point. Je luy monstray un de mes gens et luy dis par le secours de mon interprette que cet homme estoit à moy et qu'il luy marqueroit ce qui m'appartenoit ; il me fist une profonde inclination et continua sa visitte. Comme nous vismes que cette visitte devoit durer encor au moins tout le lendemain, de la manière qu'on la faisoit, nous fismes partie mes camarades de voyage et moy de nous en aller le lendemain à la chasse en Asie. Nous y allâmes en effet, dès le matin, et nous trouvâmes tant de gibier qu'en moins de trois heures nous tuâmes une douzaine de perdrix rouges. Je dis à mes camarades que nostre chasse estoit assez bonne pour ne plus nous donner la peine de chasser, d'autant que nous devons avoir encor plusieurs perdrix rouges à bord ; ainsy que j'estois d'avis d'en porter une demy douzaine, si tost que nous serions à bord, à cet eunuque noir qui nous avoit rendu service en empêchant la visitte de nos hardes ; ils me dirent qu'ils croyoient que je ferois fort bien d'autant qu'il se pourroit peut-estre trouver quelque occasion, dans le reste de nostre voyage, où cet eunuque noir pourroit bien encor nous rendre quelque service. Effectivement, si tost que je fus retourné à bord, je luy portay une demy douzaine de perdrix rouges qu'il reçut avec plaisir et me dit qu'il m'en estoit fort obligé. Il me fist toutes sortes de caresses et me fist asseoir auprès

de luy sur son tapis. J'avois mon interprette avec moy, par le secours duquel nous causâmes quelque tempt ensemble, après quoy je voulus m'en aller, mais il me retint et me demanda où je voulois aller. Je luy dis qu'ayant esté le matin à la chasse j'y avois gagné de l'appétit et que, n'ayant ny bu ny mangé de toutte la journée, j'en allois chercher. Il me dit que j'avois raison et qu'il estoit fâché de m'avoir retenu, mais qu'il me demandoit en grâce de venir souvent causer avec luy. Je luy dis que j'y viendrois le plus souvent que je pourrois, mais que, comme je n'entendois pas le ture, je ne pouvois pas jouïr continuellement du ture qui nous avoit servy d'interprette, et que sans le secours d'un interprette, je croiois que je l'ennuyerois beaucoup. Il parla à mon ture qui nous servoit d'interprette et je jugeay qu'il luy demandoit qui il estoit, et après luy avoir parlé cinq ou six fois différentes et que mon ture luy eust répondu, je vis qu'il tira d'une espèce de poche, qu'il avoit sur son esthomaec et dans sa veste, trois ou quatre sequins qu'il luy donna, et me fist dire que je pouvois aller disner et revenir causer avec quand je voudrois, parce que ce ture qui nous servoit d'interprette seroit toujours avec luy; ce mesme ture me remercia en mesme tempt de luy avoir donné la connoissance de cet eunuque noir qui l'avoit retenu dans sa maison pour luy servir d'interprette quand je viendrois causer avec luy. Je dis à mon interprette que j'estois charmé de la petite fortune qui luy estoit arrivée et le priay de dire à son maistre que je comptois l'aller voir quand j'aurois disné et veu le château d'Asie, et que quand je serois de retour je tâcherois d'aller causer un moment avec luy si je ne l'incommodois pas; il me fist dire que je ne l'incommoderois jamais. Je le saluay et m'en allay.

Je retournay joindre mes camarades et leur dis qu'il m'avoit fort remercié de mes perdrix qu'il avoit reçues avec

plaisir et que je croiois avoir fait sa conqueste comme j'avois fait à Constantinople celle de mon amy Moustapha, et leur dis qu'il m'avoit comblé de caresses et fait mille protestations d'amitié. Je leur contay aussy ce qu'il avoit fait pour le ture qui m'avoit servy d'interprete quand je l'avois esté voir. Mon discours les surprit tout à fait et ils me dirent que j'estois né pour les aventures extraordinaires; il n'a plus qu'à nous mener au milieu de son serrail et nous confier toutes ses femmes, et nous croirons que vous estes un véritable sorcier qui avez le talent d'ensorceler tous les tures quand vous voulez. Je leur dis qu'ils auroient esté sorciers comme moy si ils avoient voulu profiter des occasions qui s'estoient présentées.

L'on vint pour lors nous avertir que le capitaine nous attendait pour disner et nous nous y en allâmes aussy tost. Nous dinâmes très bien, ayant esté le matin à la chasse. L'après-midy nous allâmes nous promener et revoir le château d'Asie dont nous ne fîmes que le tour car on ne voulut pas nous permettre d'y entrer. Nous nous promenâmes dans la campagne que nous trouvâmes très belle; je n'en diray pas d'avantage, ny du chasteau ny de la campagne, pour ne pas regretter ce que j'en ay déjà dit à la fin du premier volume de ce voyage.

Si tost que nous fusmes retournés à bord, je dis à mes camarades que je croyois devoir aller voir mon eunuque pour entretenir cette connoissance; ils me dirent que je ferois fort bien et allèrent de leur costé causer avec nostre capitaine. Je trouvay mon eunuque qui fust charmé de me revoir; il me fist mille amitiés et me fist asseoir auprès de luy. Il envoya aussy tost chercher nostre interprete qui vint dans le moment; il me fist demander si j'estois content du chasteau d'Asie et du pays; je luy dis que j'avois trouvé la campagne fort belle, mais que, n'ayant pas eu la permission

d'y entrer, je m'estois contenté de le voir par dehors; il me dit qu'il estoit très fâché de n'y avoir pas fait attention et que s'il y avoit songé il auroit envoyé dire à l'aga de m'y laisser entrer et mesme de me conduire partout. Je lui dis qu'une autre fois je profiterois de son crédit et de sa bonne volonté. Il me demanda si j'estois avec Monsieur l'Ambassadeur le jour qu'il avoit dû avoir audience du Grand Seigneur. Je luy dis qu'ouy; il me dit qu'il avoit esté fort fâché de la dispute qui s'estoit élevée; qu'il estoit pour lors auprès de Sa Hautesse qui fust aussy fâché que Mauro Cordato eust faist naistre cette dispute et qui vouloit mesme qu'on passast par dessus et qu'on ignorast qu'il avoit une espée, mais ce fut le Grand Seigneur qui s'y opposa; et qu'il avoit ouy dire plus d'une fois depuis à Mauro Cordato que Monsieur l'Ambassadeur avoit soustenu cette dispute avec toute la noblesse et la fermeté possible, ce qui luy avoit donné une grande idée de Monsieur l'Ambassadeur. Il a aussy, luy dis-je, tous les talents nécessaires pour soustenir l'honneur et la dignité de son maistre. Je scay, me dit-il, que le Grand Vizir et tous les grands officiers de la Porte l'estiment beaucoup. Il me demanda s'il avoit une grosse maison et une grosse suite; je luy dis qu'ouy et qu'outre sa maison qui estoit considérable, il avoit douze ou quinze gentils hommes à sa suite. Mais, me dit-il, ces gentils hommes-là luy doivent couster beaucoup. Je luy dis que des gentils hommes, comme nous, ne reçoivent jamais rien que de l'empereur, nostre maistre, et l'Ambassadeur nous regardoit comme ses égaux qui n'estions venus avec luy que comme ses amys et pour luy faire honneur. Mon eunuque ne laissa pas d'estre surpris de mon discours et de puisce tempt-là a toujours eu beaucoup plus d'attention pour moy et mes camarades. Il me demanda si je n'avois pas trouvé Constantinople une belle et grande ville; je luy dis qu'ouy, mais que j'estois étonné

comment les maisons n'y estoient pas basties de pierre, ce qui feroit qu'il n'y arriveroient pas des incendies si fréquents qui ruinoient souvent bien des particuliers ; il me dit que j'avois raison et que la ville en seroit bien plus belle. Dans ce moment-là leurs muezins annoncèrent à leur ordinaire l'heure de la prière, ce qui fist que je me levay et luy donnay le bon soir.

J'allay rejoindre mes camarades qui estoient sur le pont à causer avec le capitaine du vaisseau et me mis à causer avec eux. Je demanday au capitaine si sa visitte estoit finie ; il me dit qu'heureusement elle l'estoit, que cela l'avoit retardé de deux jours, dont il estoit fort fâché ; qu'il ne leur avoit jamais veu faire une visitte si exacte, et qu'il ne sçavoit à quoy il en devoit attribuer la cause, si ce n'estoit au nombre des tures qu'il avoit sur son bord qui auroient peut-estre pu écrire à Constantinople et les accuser de peu d'exactitude dans la visitte qu'ils faisoient des vaisseaux. Je luy dis que cependant ils n'avoient pas visitté nos coffres et nos valises ; il me dit qu'il en estoit étonné ; je luy dis que je m'estois adressé au principal eunuque noir qui estoit sur le vaisseau auquel j'avois demandé la grâce de n'estre point visité parce que cela me gasteroit toutes mes hardes, et qu'il avoit envoyé chercher le doüannier auquel il avoit deffendu de toucher à tout ce qui m'appartenoit, et que le doüannier luy avoit répondu qu'on n'y toucheroit pas. Si vous aviez voulu faire la mesme chose, luy dis-je, vostre visitte auroit beaucoupt moins duré. Je le crois, me dit-il, mais il m'en auroit cousté peut-estre dix fois autant, car il m'en auroit beaucoupt cousté pour le doüannier et beaucoupt davantage pour cet eunuque qui se seroit intéressé pour moy, au lieu qu'il ne m'en a cousté que deux piastres que je leur ay donné. Cela estant, luy dis-je, j'ay donc eu grand tort de ne leur rien donner. Si vous leur aviez offert au douannier

de l'argent et à l'eunuque, supposez, vostre monstre, je vous assure qu'ils auroient pris et l'un et l'autre ; mais au fond vous avez très bien fait de ne leur rien donner. Comme nous estions ainsy à causer, le troisieme eunuque noir que nous avions sur le vaisseau, que j'ay dit qui n'avoit que trente ans et qui estoit un des quarante qui demeurent à Médine dans la mosquée où est le tombeau de Mahomet, passa devant nous et nous salua ; il demanda au capitaine du vaisseau qui estoit avec nous si ce n'estoit pas moy qu'il avoit veu assis auprès de Aly Mahomet qui causoit avec luy. Le capitaine du vaisseau me reedit son discours en françois ; je luy dis que j'avois esté assis quelque tempt auprès d'un eunuque noir, mais que je ne sçavois pas si il s'appelloit Ali Mahomet. Il me dit que c'estoit un homme d'une grande considération et qu'apparemment je l'avois connu à Constantinople. Je luy dis que non ; il me dit qu'il luy avoit paru que j'estois bien de ses amys ; je luy dis qu'il avoit bien de la bonté pour moy, quoyque je ne l'eusse jamais veu que depuis que nous estions embarqués sur le vaisseau, mais qu'ayant ouï dire qui il estoit je l'avois salué et m'avoit rendu mon salut fort poliment, qu'il m'avoit mesme parlé mais que je n'avois rien entendu de ce qu'il m'avoit dit et que je luy avois fait signe que je n'entendois pas le ture, et estant curieux de sçavoir ce qu'il m'avoit dit, j'estois repassé un moment après devant luy avec un ture qui parloit françois que j'avois prié de luy dire que je luy demandois excuse si quand j'estois passé devant luy je n'avois pas répondu à ce qu'il m'avoit dit parce que je n'entendois pas le ture ; il me fist dire qu'il avoit compris à mon geste que je n'entendois pas sa langue et que, puisque j'avois un interprète, il seroit charmé de causer avec moy et me fist asseoir auprès de luy. Voilà, dis-je à ce jeune ture, comme j'ay fait connoissance avec celuy que vous appelez Aly Mahomet. J'ay causé

depuis plusieurs fois avec luy, et il m'a mesme rendu le jour d'hier un service, en deffendant au doüannier de visiter mes harde, dont j'estois tout à fait reconnaissant. Le capitaine du vaisseau luy reedit ma réponse et nous servit d'interprete. Il nous dit qu'en venant de Médine à Constantinople il avoit descendu le Nil depuis le Caire jusqu'à Rossette avec deux françois, avec lesquels il s'estoit fort lié d'amitié; qu'il avoit conçu depuis ce tempt-là une singulière estime pour les françois et qu'il seroit charmé de faire connoissance avec nous autres; nous luy dismes qu'il nous feroit honneur et plaisir mais qu'il n'y trouveroit pas autant d'agrément que nous souhaitterions luy en pouvoir procurer, parce que nous n'entendions pas le ture; il nous dit que du moins il devineroit ce que nous luy voudrions dire et qu'il estoit bien sûr de nous faire entendre ce qu'il nous voudroit dire; sur quoy il nous tendit à tous la main en signe d'amitié. Nous causâmes ainsy avec cet eunuque noir jusqu'à nostre soupper, mais le capitaine du vaisseau nous ayant quitté pendant près d'une demy heure, nous ne laissâmes pas de continuer la conversation avec luy et il comprenoit au moindre geste ce que nous luy disions et avoit le talent de nous faire comprendre ce qu'il vouloit nous dire; enfin nous nous séparâmes les meilleurs amys du monde, et nous promîmes de nous revoir le lendemain; il nous parut mesme qu'il ne nous quittoit qu'avec regret.

Enfin le septiesme jour de nostre départ de Constantinople nous remismes à la voile et quittâmes les vieux chasteaux des Dardanelles pour suivre nostre route, et nous nous trouvâmes sur le midy dans le canal de Ténédos. Comme nous avions un vent très favorable, nous continuâmes nostre route et allâmes le lendemain dans la matinée mouiller dans la ville de Schio. Le dessein de nostre capitaine estoit de voir si il ne trouveroit pas quelques passagers dans la ville qui

voulussent passer en Egypte, ou bien quelques marchandises pour les y transporter. Ainsi, d'abord que nous fusmes mouillés, il fist mettre sa chaloupe en mer pour aller faire un tour dans la ville. Je luy dis que je profiterois de l'occasion de sa chaloupe et que j'y irois avec luy ; il me demanda si mes camarades n'y iroient pas ; je luy dis que je le leur avois proposé et qu'ils m'avoient dit qu'ils ne s'en soucioient pas. Il me pria en cas que j'entendisse dire qu'il y avoit quelqu'un qui voulust passer en Egypte, de luy faire dire qu'il n'avoit qu'à aller chez le Consul et qu'il y seroit. Je luy promis de m'en informer et luy demanday en mesme tempt à quelle heure il comptoit se rembarquer ; il me dit que je pouvois aller faire mes affaires dans la ville et qu'il ne retourneroit à bord que sur les cinq heures. Ainsy, quand nous eusmes mis pied à terre, il s'en alla chez le Consul et moy je m'en allay voir ma belle grecque dont le mary estoit heureusement party le matin pour s'en aller à la campagne. Comme j'estois connu dans la maison et que j'en connoissois les estres, on me laissa monter ; je la trouvois qui estoit encor dans son liet qui dormoit, mais comme j'avois peu de tempt à rester avec elle, j'eust la cruauté de la reveiller ; elle fust fort surprise de me voir, elle me reçut dans ses bras avec toutte la joye et la sensibilité possible ; elle me dit que son mary estoit heureusement party pour aller à sa campagne il n'y avoit pas deux heures, qu'ainsy nous estions les maistres et nous n'avions rien à craindre, que je pouvois me deshabiller et me venir mettre auprès d'elle. Je ne me le fist pas dire deux fois, d'autant que le mary estant à la campagne je n'avois rien à craindre. Elle me témoigna toutte la joye et le plaisir qu'elle avoit de me revoir ; elle me demanda par quel hazard je me trouvois à Schio, moy qu'elle croyoit à Constantinople ; je luy dis que naturellement je devois y estre encor, mais qu'ayant appris qu'il y

avoit dans le port un vaisseau qui devoit partir dix ou douze jours après pour s'en aller en Alexandrie, je fust tenté d'abord d'entreprendre ce voyage, mais ce qui me déterminâ fut qu'on me dit qu'il devoit toucher à Schio. Le plaisir que je me fist de revoir ma belle grecque fist que je n'écouffay aucun des avis de ceux qui vouloient que je m'en retournasse sur nos vaisseaux du roy ; mes camarades de voyage mesme estoient d'abord de ce sentiment-là, mais enfin, à force de persécutions, je les ay déterminés à y venir avec moi. — Et où sont-ils ? me dit-elle. — Je luy dis qu'ils estoient restés à bord, n'ayant pas voulu se débarquer pour si peu de tempt. — Comment, me dit-elle, ne serez-vous pas bien icy au moins une huictaine ? — Je ne crois pas, luy dis-je, que nous y restions tant de tempt ; ce seront les affaires que nostre capitaine de vaisseau y a qui en décideront. — Je ne voulus pas luy dire que je me rembarquois dans une couple d'heures pour ne point diminuer le plaisir qu'elle avoit eu de me revoir. Je la trouvay tout aussy belle et aussy charmante qu'elle estoit à mon premier voyage dans l'isle ; elle me donna toutes les marques de tendresse et d'amitié possibles et, quoyqu'elle me tint entre ses bras, elle se figuroit toujours que ce n'estoit qu'un rêve et une illusion ; je la fist pourtant revenir de sa prévention. Je luy demanday si son mary reviendroit coucher à la ville ; elle me dit qu'elle n'en sçavoit rien, mais qu'en tout cas elle vouloit que je repassasse chez elle le soir et me dit que si son mary n'estoit pas revenu on me laisseroit entrer et que si il estoit revenu on me diroit qu'il estoit à la maison et que j'aurois de ses nouvelles. Il y avoit près de deux heures que j'estois avec elle, quand je luy dis qu'il falloit que j'allasse voir mon hoste et ensuite je me devois rendre chez le Consul où mon capitaine de vaisseau devoit se trouver. Je luy dis que je n'avois garde d'y manquer parce qu'ils devoient régler ensemble le tempt

qu'ils resteroient dans l'isle et que je voulois tâcher de luy faire prolonger son séjour. Elle se rendit à mes raisons et me dit qu'elle espéroit que son mary resteroit à sa campagne et que nous pourrions passer toute la nuit ensemble.

Sitost que je fust rhabillé, j'allay l'embrasser et m'en allay de là chez mon ancien hoste que je trouvay à table avec sa femme et ses filles, qui furent charmés de me revoir. Sitost qu'ils me virent, ils vinrent tous m'embrasser et me marquèrent tout le plaisir qu'ils avoient de me revoir. Ils me demandèrent des nouvelles de mes deux camarades ; je leur dis qu'ils estoient restés à bord du vaisseau sur lequel nous estions venus de Constantinople, et que nous nous en allions en Egypte. Ils me dirent qu'ils comptoient que je ne prendrois point d'autre giste que chez eux et que j'y trouverois toujours ma chambre ; je les en remerciay et leur dis que je retournerois coucher à bord, ne voulant pas courir le mesme hazard qui m'estoit arrivé à mon premier voyage. Ils me demandèrent si je ne voulois pas disner et qu'on me rapporteroit de la soupe ; je les en remerciay et leur dis que je boirois seulement un coupt pour saluer leurs santés. Je les obligeay de continuer leur disner et je bus un coupt seulement avec eux. Je leur demanday des nouvelles de leur maison de campagne et de ce charmant bosquet ; ils me dirent qu'ils y avoient passé tout l'automne et qu'ils comptoient y retourner à la fin du mois de mars pour y passer tout l'esté ; je leurs dis qu'ils avoient grande raison, ne connoissant pas un plus beau lieu dans la nature. Quand ils eurent achevé de disner, la maîtresse me demanda si je ne voulois pas aller encor voir une fois leur petit jardin. Je voulois, luy dis-je, vous en demander la permission, l'ayant souvent trouvé très agréable pendant la chaleur, surtout soub ce beau berceau où nous estions embaumés par des odeurs charmantes. Comme nous nous promenions, je demanday à

la dame des nouvelles des deux dames qui estoient venues avec nous à sa maison de campagne. Elle me dit qu'elles se portoient toutes deux fort bien. Je luy dis que je voulois les aller saluer avant que de m'en retourner à bord, mais je ne sçai si elles voudront bien me reconnoistre ; pour ce qui est de celle que j'appellois ma belle grecque, je crois qu'elle ne sera pas fâchée de me revoir, m'ayant toujours témoigné beaucoup d'amitié pendant le séjour que j'ay fait dans ce pays. — N'est-ce pas, me dit le maistre de la maison, celle que nous présentâmes à Monsieur l'Ambassadeur et dont il fust si charmé ? — Je luy dis qu'ouy. — Pour celle-là, me dit-il, elle est toujours tout aussy belle que vous l'avez veu ; pour l'autre, me dit le maistre, elle est toujours tout aussy gayë que vous l'avez veu icy. — Pour celle-là, luy dis-je, elle n'a jamais voulu me permettre de l'aller voir chez elle, me disant pour ses raisons que son mary ne le trouveroit pas bon. — Vous pouvez hardiment, me dit le maistre, l'aller voir aujourd'huy, car son mary n'y sera pas. — Je m'en vais donc m'y en aller de ce pas, car je veux tâcher de voir toutes les dames que j'ay connues icy avant que d'aller chez Monsieur le Consu o ù je dois me rendre à cinq heures. Je pris donc congé du maistre et de la maitresse de la maison qui insistèrent encor pour que je prisse un liet chez eux, mais je les en remerciay.

Je m'en allay de là chez cette dame avec laquelle je m'estois baigné ; elle ne me reconnut pas d'abord, parce que je n'avois qu'un habit tout uny que je mettois sur le vaisseau ; j'allay pourtant l'embrasser et luy demanday s'il estoit possible qu'elle ne me reconnust pas. — Vous me reconnoistriez peut-estre mieux si je vous portois sur mon espaule pour vous sortir de l'eau. — Quoy ? c'est vous ? me dit-elle ; et qui auroit pu s'imaginer que vous estiez dans ce pays-cy ? et m'embrassa du meilleur de son cœur. Elle me demanda

par quel hazard j'y estois. Je luy dis que je m'en allois en Egypte et que le capitaine du vaisseau sur lequel j'estois, ayant quelques affaires dans le pays, avoit voulu les venir faire en passant ; ainsy je ne sçay pas le tempt que nous y resterons. Je ne doutte pas pourtant que nous n'y restions quelques jours, et je ne le sçauray que dans une heure d'icy, chez Monsieur le Consul où j'ay un rendez-vous avec mon capitaine de vaisseau et où nostre sort sera décidé. Elle m'embrassa de nouveau et d'amitié en me disant qu'elle estoit charmée de me revoir et me fist asseoir sur son sofa ; je voulus badiner avec elle, elle ne le voulut pas me disant qu'elle avoit peur que son mary ne revint, mais qu'elle imagineroit quelque moyen pour nous pouvoir voir sans crainte ; qu'apparemment elle me verroit le lendemain et que je pourrois passer chez elle à une heure qu'elle m'indiqua. Je luy demanday des nouvelles de la dame avec qui elle s'estoit baignée ; elle me dit qu'elle se portoit fort bien et me demanda si je n'irois pas la voir. Je luy dis que j'en avois grande envie, mais que je ne sçavois pas si j'en aurois le tempt ; elle me dit qu'elle se portoit à merveille et qu'elles avoient souvent parlé de moy ensemble depuis mon départ. Comme je vis qu'elle estoit inquiète, je luy en demanday la raison ; elle me dit qu'elle appréhendoit que son mary ne revint et ne me trouvast avec elle. — Quoy, luy dis-je, il est donc toujours jaloux ? — Ouy, me dit-elle, et si je ne luy donne pourtant occasion de l'estre. Je me mis à sourire et comme elle s'en apperçut, elle me dit : Quoy ? croyez-vous en conscience qu'un mary puisse avoir raison de se formaliser d'une petite aubaine qui nous arrive d'hazard, surtout quand on a assez d'adresse pour la luy faire ignorer. — Ce n'est pas d'aujourd'huy, luy dis-je, que les marys sont injustes ; ils veulent bien se rejouir et ne veulent pas que leurs femmes se réjouissent ; en vérité, cela n'est pas juste et elles font bien de le faire sans leur en de-

mander la permission. — Vous croyez rire, me dit-elle, et voulez vous moquer de moy ; mais je vous assure que je rendray la pareille à mon mary toutes les fois que je verray que la chose en vaudra la peine. Ainsy je m'en vais travailler de mon mieux pour vous prouver dès demain que je la pense comme je le dis. — Je vois bien, luy dis-je en l'embrassant, qu'il faut faire cesser nos inquiétudes et vous donner le tempt d'imaginer quelque jolie partie qui n'altère point l'union du ménage et dont tout le monde soit content ; n'oubliez pas, au moins, de m'en mettre. — Ouy, me dit-elle en riant, je vous le promet et vous y jouerez le premier rôle. — Je l'embrassay encor et m'en allay.

Je passay de là chez la maîtresse de ma négresse à qui quelqu'un avoit déjà dit qu'on m'avoit veu dans la ville ; elle avoit trouvé moyen d'éloigner son mary et m'attendoit dans un déshabillé fort galand. Elle me sauta au col d'abord qu'elle me vit et m'embrassa avec toute la tendresse possible ; elle me demanda par quel hazard j'estois dans le pays ; je luy dis que je m'en allois en Egypte et que nostre capitaine de vaisseau, ayant quelques affaires dans la ville, estoit venu mouiller dans le port. Je luy demanday des nouvelles de sa santé et si elle s'estoit bien amusée depuis nostre départ ; elle me dit qu'elle se portoit fort bien, mais qu'on n'avoit eu aucun plaisir depuis que nous en estions party. Je luy fist compliment sur le déshabillé galand que je luy voyois ; elle me dit que c'estoit uniquement pour l'amour de moy qu'elle l'avoit mis d'abord qu'on luy avoit dit qu'on m'avoit veu dans la ville, et comme elle s'estoit bien doutée que je la viendrois voir, elle s'estoit aussy tost mise en honneur pour me recevoir. — Je suis charmée, me dit-elle, de ne m'estre pas mise inutilement en dépense et me fist voir toute la galanterie de son ajustement qui, véritablement, estoit de fort bon goust. Je luy dis qu'estant parée d'elle-mesme, de sa

propre figure, je l'avois trouvée beaucoup mieux lorsque je la portois sur mon épaule qu'avec toutes les parures les plus exquises et les plus recherchées qu'elle pourroit imaginer. — Il faut bien, me dit-elle, que cette parure-là ne soit pas si belle, puisqu'on ne la met en œuvre que dans le particulier et dans les ténèbres. — Ce n'est, luy dis-je, qu'une adresse de quelques-unes des moins parfaites de votre sexe qui, voulant cacher leurs imperfections et cependant aller de pair avec les mieux faites, ont cherché à les cacher sous le voile spécieux de pudeur, qui est un moyen sûr pour exciter la curiosité des hommes. — En tout cas, me dit-elle, je ne me suis montrée à vous que telle que j'estois et n'ay eu nulle intention de vous en imposer. — En ce cas, luy dis-je, vous vous seriez fait tort à vous-mesme si vous aviez voulu y changer quelque chose. — Dans ce moment sa négresse entra toute essoufflée et dit à sa maîtresse qu'on luy avoit dit que j'estois avec elle et qu'elle venoit pour me voir. Sa maîtresse la gronda très fort de sa hardiesse et de parler comme elle faisoit. — Mais, maîtresse, luy dit-elle, si vous aimez bien monsieur, est-ce que vous ne seriez pas bien aise de le baiser ? Pour moy qui l'aime beaucoup je ne me sçaurois empêcher de l'aller baiser ; — et me sautta au col. Je me mis à rire de sa naïveté et de sa vivacité ; sa maîtresse, au contraire, se fâcha très fort contre elle et prit un bâton dont elle luy donna quelques coups ; elle la menaça mesme de luy faire donner le fouët. Elle luy dit qu'elle le voulait bien, pourvu que ce fust moy qui le luy donnast. Sa réponse pisqua encor sa maîtresse contre elle, laquelle luy donna encore quelques coups de bâton et la chassa. Je dis à sa maîtresse, qui véritablement s'estoit mise en colère : Comment gardez-vous une petite créature comme celle-là dans vostre maison, d'autant que je les crois toutes bien libertines et bien hardies. — Je le crois, me dit-elle, mais vous ne sçau-

riez croire combien elle fait d'ouvrage dans la maison, et elles ne veullent estre traittées qu'à coups de bâtons, sans quoy on ne pourroit pas en venir à bout. — Comme elle estoit un peu émue je la fist rasseoir sur son sopha et me mis auprès d'elle où je tâchay de la calmer ; je me mis mesme à badiner avec elle, ce qui luy fist oublier sa négresse et reprendre toutte sa belle humeur. Je luy demanday comment elle avoit fait pour éloigner son mary ; elle me dit qu'elle l'avoit engagé d'aller voir des dames qui estoient à une petite campagne tout proche de la ville, où il alloit quelques fois quand il n'avoit rien à faire, passer une heure ou deux. — Il m'a voulu engager, me dit-elle, d'y aller avec luy, mais je m'en suis heureusement débarrassée ; ainsy je me suis trouvée libre, mais j'ay grande peur qu'il n'en revienne de bonne heure. Ainsy nous ne pourrons pas rester aujourd'huy long-tempt ensemble, mais pour demain je tâcheray de luy susciter quelqu'affaire qui le retienne plus long-tempt. Donnez-vous seulement la peine de passer chez moy demain matin et je mettray un de mes gens à ma porte qui vous laissera entrer ou vous dira ce que vous avez à faire ; et pour le présent je vous conseille de vous en aller, car je ne crois pas qu'il tarde à revenir. Je fust charmé de l'ordre qu'elle me donna et m'en allay au plus viste.

Je passay à la marine et y ayant encor trouvé la chaloupe de nostre vaisseau, je pris le party d'y attendre tranquillement nostre capitaine et envoyay un de ses matelots sçavoir si il estoit chez le Consul et en cas qu'il y fust de luy dire que je l'attendois dans sa chaloupe. Il trouva, en effect, nostre capitaine qui m'attendoit chez le Consul et qui s'en revint aussy tost me joindre et nous nous embarquâmes pour retourner à bord. Il me dit qu'il avoit trouvé quelques balots qu'on vouloit envoyer en Alexandrie, mais que n'estant pas convenu de prix, il n'avoit pas voulu s'en charger. Je luy

demanday si l'on trouvoit ordinairement à Schio des marchandises à charger pour Alexandrie ; il me dit qu'ouy, mais qu'il estoit party depuis quinze jours une barque pour y aller qui avoit chargé toutes les marchandises qui estoient pour Alexandrie, ce qui ne laissoit pas de luy faire grand tort, mais qu'il falloit prendre son mal en patience, que dans son métier tantost on y gaignoit et tantost on y perdoit. Je luy dis que je croyois que le voyage qu'il faisoit devoit luy estre fort avantageux ; il me dit qu'ouy et qu'il comptoit que ce voyage luy vaudroit un millier d'escus de plus qu'un autre, à cause du grand nombre des passagers qu'il avoit sur son bord, lesquels n'avoient pas diminué la cargaison ordinaire de son vaisseau. Je luy demanday s'il avoit veu les dames qu'il avoit embarquées sur son vaisseau ; il me dit que non et que c'estoit une chose sacrée, principalement pour un capitaine de vaisseau qui devoit conserver l'ordre et la règle sur son bord. Je luy dis que j'avois fait ce que j'avois pu pour les voir, mais qu'elles estoient tropt bien gardées. — Il vous seroit cependant, me dit-il, plus aisé de les voir qu'à un autre, car il me paroist qu'Aly Méhémet, qui est leur maistre, vous a fort pris en amitié. — Cela est vray, luy dis-je, mais je ne crois pas qu'il poussast l'amitié jusqu'à me faire faire connoissance avec ses femmes, ny mesme me permettre de les voir, et je me garderay mesme bien seulement de luy en parler, car il croiroit que je veux me mosquer de luy.

En causant ainsy, nous arrivasmes au vaisseau où je trouvay mes deux camarades qui causoient avec nostre jeune eunuque noir, qui fust fort content de me voir revenir. Il me fist comprendre qu'il avoit esté fort fâché de me voir partir le matin, croyant que je resterois à Schio, et qu'il estoit fort aise de me voir revenir ; et il m'embrassa. Je luy fist comprendre que nous irions tous ensemble jusqu'en

Alexandrie. Mes camarades me dirent que ce jeune eunuque noir les estoit venu trouver dès le matin, qu'il ne les avoit quittés qu'à l'heure de leurs prières et celle de leur disner et qu'il estoit venu aussy tost les rejoindre, qu'il leur avoit paru qu'il ne manquoit pas d'esprit et qu'il estoit fort guay et de fort bonne humeur. Ils me demandèrent des nouvelles des dames de Schio et si j'en avois veu quelques-unes. Je leur dis que j'avois commencé par ma belle grecque, dont le mary estoit à la campagne ; que j'avois esté deux bonnes heures à causer et à badiner avec elle. Elle a esté d'autant plus surprise de me revoir qu'elle me croyoit à Constantinople et mesme ne croyoit pas me revoir de sa vie. Je l'ay trouvée plus belle que je ne l'avois jamais veu. Elle m'a fort demandé de vos nouvelles et si nous ferions quelque séjour dans la ville ; je luy ay dit que cela dépenderoit des affaires de nostre capitaine, mais que je croyois néanmoins que nous y pourrions passer quelques jours. Je m'en suis allé de là chez nostre hoste que j'ay trouvé a table avec sa femme et ses deux filles. Ils m'ont proposé de disner avec eux ; je les en ay remerciés et j'y ay seulement bu un coupt à leurs santés. J'ay ensuite esté voir nos deux baigneuses que j'ay trouvées toujours fort aimables et fort aises de me revoir. J'ay esté une bonne heure chez celle qui a une négresse ; j'ay, au contraire, resté fort peu chez l'autre, parce qu'elle avoit peur que son mary ne revinst et ne me vist avec elle. Elles m'ont fait toutes deux toutes les amitiés possibles. Comme je ne voulois pas manquer nostre capitaine pour revenir à bord avec luy, je m'en suis allé droit à la marine, où, ayant trouvé sa chaloupe, je m'y suis mis et l'y ay attendu. Voilà, leur dis-je, la relation de mon voyage. — Vous ne nous dittes pas tout, me dit l'un de mes camarades. — Pour le reste, leur dis-je, je vous le laisse à deviner, et n'y ay pas, je vous assure, perdu mon tempt, d'autant qu'elles ne sont

pas toutes farouches et qu'elles aiment toute également le plaisir.

Le turc qui m'avoit servy d'interprete quand j'avois esté causer avec Aly Méhémet, m'ayant vu paroistre sur le pont, vint aussy tóst à moy pour s'informer de ma santé et me dit que ne m'ayant pas vu paroistre sur le pont du vaisseau depuis qu'on avoit mouillé dans le port de la ville de Schio, il avoit peur que je ne fusse incommodé et me prioit de trouver bon qu'il vint me demander comment je me portois. Je luy dis qu'aussy tost que nostre vaisseau avoit esté mouillé dans le port, j'avois aussy tóst esté à la ville avec le capitaine du vaisseau qui y avoit quelques affaires qu'il y alloit faire, et que j'avois profitté de ce tempt-là pour y aller voir des dames de la ville que je connoissois et qui estoient très aimables. Il me dit qu'il y avoit passé trois ou quatre fois en sa vie et que c'estoit l'isle de tout l'Archipel où le sang estoit le plus beau et où toutes les femmes, généralement parlant, estoient les plus belles et les plus aimables. Il me dit qu'il venoit en mesme tempt me remercier de luy avoir procuré la connoissance de Aly Méhémet, qui l'avoit pris dans sa maison, ce qu'il regardoit comme une fortune pour luy, et que c'estoit à moy à qui il en avoit l'obligation. Il me pria mesme de luy dire que je le connoissois dès Constantinople, où il m'avoit servy quelques fois d'interprete dans les maisons de la ville où j'allois. Je luy dis que je luy en parlerois quand je me trouverois avec luy et avec nostre capitaine de vaisseau qui, pour lors, nous serviroit d'interprete. Il me dit qu'il luy avoit demandé trois ou quatre fois dans la matinée si il ne m'avoit pas vu ; qu'il luy avoit parlé longtempt de moy et qu'il luy paroissoit qu'il avoit beaucoup d'amitié pour moy. Je luy dis que je ne sçavois pas par quel endroit j'avois mérité tant de bienveillance de sa part, ne luy ayant jamais parlé que trois ou quatre fois depuis que je m'estois

embarqué sur le vaisseau ; il me dit que cela venoit de nostre capitaine de vaisseau qui luy avoit dit que j'estois un seigneur de considération dans mon pays, et que Monsieur l'Ambassadeur de France à Constantinople m'avoit recommandé à luy comme un homme à qui il s'intéressoit beaucoup et comme si j'estois son propre fils. Je luy dis que j'estois charmé qu'il eust si bonne opinion de moy et que je tâcherois de ne la point démentir. Il me demanda, en s'en allant, si je ne l'irois pas voir dans la soirée ; je luy dis que je tâcherois d'y aller. — Je m'en vais, me dit-il, luy porter cette bonne nouvelle. Et me salua en s'en allant.

Sitost que nous fûmes arrivés au vaisseau, le capitaine avoit fait appareiller et nous estions déjà à la voile et mesme hors du port, quand ce ture qui m'avoit déjà servy d'interprete me quitta pour aller rejoindre Aly Mèhèmet qui luy demanda aussy tost si il m'avoit veu ; ce ture luy ayant dit qu'il m'avoit veu et que j'avois esté à la ville avec le capitaine du vaisseau pour y voir et dire adieu à des dames de la ville que je connoissois beaucoup, il luy demanda si je n'irois pas le voir, et luy ayant dit que j'y irois, il en témoigna beaucoup de joye et dit qu'il m'attendroit. Ce ture vint aussy tost me le dire croyant me faire grand plaisir, dont je le remerciay. J'attendis que leurs prières fussent faites, après quoy j'allay le voir. Il me fist toutes les caresses imaginables et me fist asseoir auprès de luy. Il me fist cent questions sur mon estat, en me parlant toujours comme si j'estois véritablement un Seigneur dans mon pays ; je ne cherchay point à le détromper et le laissay dans l'erreur où il estoit. Il me demanda comment j'avois pu me déterminer à quitter mon pays et m'exposer à tous les hazards d'un grand voyage et à toutes les peines et à toutes les fatigues qui en sont ordinairement inséparables. Je luy dis qu'estant jeune, le voyage ne m'avoit jamais fait peur, et que l'envie

de connoître les pays différents de l'Europe, les usages et les mœurs différents des peuples, m'avoit déterminé à commencer par Constantinople, passer de là en Egypte et m'en retourner ensuite en France par l'Italie. Il me demanda si je n'avois pas trouvé toute la Turquie un très beau et bon pays ; je luy dis que j'avois trouvé les isles de l'Archipel un très beau pays, qu'à l'esgard de la Turquie je ne la connoissois pas, n'ayant esté que sur les bords de la Méditerranée qui m'avoient paru beaucoup plus beaux en Asie qu'en Europe. — Et comment avez-vous trouvé, me dit-il, la ville de Constantinople ? — Je l'ay trouvée, luy dis-je, une grande ville mal bastie, les maisons n'y estant basties que de bois ; j'en ay trouvé la situation et le port admirables. Le serrail, en ce que j'en ay pu voir, point beau et sans aucune décoration ; les mosquées, et surtout deux, fort belles. Du reste, je n'y ay veu aucun monument considérable. Il me parust estonné de la franchise et de la liberté avec lesquelles je luy parlois. — Cependant, me dit-il, elle passe pour estre la plus belle et la plus grande ville du monde ; ce qu'il me dit avec une espèce de vivacité, sur quoy je luy dis que j'avois cru que dans les questions qu'il m'avoit faites il avoit compté que je luy dirois naturellement ce que je pensois, et que je l'avois fait sans luy rien dissimuler ny déguiser, qu'il me paroisoit que ma naïveté et ma sincérité ne luy plaisoient pas, qu'ainsy je conviendrois avec luy de tout ce qu'il voudroit, mais que je n'en changerois pas pour cela de sentiment. Il m'embrassa et me dit qu'il estoit charmé que je voulusse bien luy parler avec vérité et sans déguisement, et qu'il m'en prioist. Je luy dis que nous estions élevés en France et surtout à Paris, à voir de beaux monuments, de beaux édifices, de grands morceaux d'architecture, de sculpture, de peinture ; de beaux et de grands palais, de belles places, fort décorées et entourées tout autour de grands et superbes bâ-

timents, de belles fontaines, et d'une infinité d'autres choses curieuses, et qu'il n'estoit pas possible qu'en voyant de si bel es choses le goust ne se formast et qu'on ne soit en estat de juger du beau, du médiocre et du commun. C'est ce qui a fait, luy dis-je, qu'ayant acquis quelque connoissance sur le bon goust, je luy avois dit aussy librement mon sentiment. — Mais, me dit-il, vostre ville de Paris est donc une grande et belle ville? Je luy dis que c'estoit la capitale du royaume, que je la croyois plus grande que Constantinople, y ayant huit à neuf cent mille habitants, que les arts et les sciences y estoient fort cultivés et que le François, aimant naturellement à se perfectionner, il ne craignoit pas d'aller chez les peuples voisins pour s'instruire des choses qu'il pouvoit ignorer, lesquelles il mettoit en œuvre quand il estoit de retour dans sa patrie. C'est ce qui fait que la ville de Paris est si florissante, ce qui ne laisse pas d'exciter la jalousie des peuples voisins qui sont fort picqués de voir que nous les surpassions dans les arts et les sciences. — Mais, me dit-il, la France est un très petit pays en comparaison des estats du Grand Seigneur. — Cela est vray, luy dis-je, mais la France est un très bon pays qui est tout habité et cultivé partout; il n'est point divisé et est tout réuni, ce qui en fait la force. Il me dit que je luy paroissois bien instruit de mon pays, sur quoy je luy dis que j'avois toujours cru qu'avant que de chercher à connoistre le pays de ses voisins il falloit connoistre le sien, ce qui avoit fait qu'avant que de sortir de France pour passer dans les pays étrangers, j'avois commencé par faire tout le tour de la France affin de la connoistre par moy-mesme.

Il y avoit près de deux heures que nous estions ainsy à causer, ce qui fist que je me levay pour aller rejoindre mes camarades. Mon eunuque noir voulut me retenir et me fist dire qu'il n'estoit pas tard; je luy dis qu'il ne laissoit pas

d'estre fatigant de parler ainsy par le ministère d'un inter-prette et d'avoir une conversation suivie ; que c'estoit ce qui m'avoit le plus fatigué à Constantinople pendant le séjour que j'y avois fait et que je croiois qu'il en devoit aussy estre fatigué ; qu'ainsy je luy donnois le bonsoir.

Je trouvay mes deux camarades qui causoient avec nostre capitaine de vaisseau et nostre jeune eunuque noir, lequel estoit facétieux et plaisant et nous réjouissoit baucoupt par toutes les singeries, estant d'une adresse surprenante. Son grand plaisir estoit de faire des malices à un chacun et il rioit de toutes celles qu'on luy faisoit, de manière qu'il estoit pour ainsy dire comme nostre bouffon et nous amusoit ainsy toute la journée par ses plaisanteries. Comme je n'avois point disné, j'attendois le soupper avec quelque sorte d'impatiance, ce qui fist que je demanday à nostre capitaine de vaisseau si son disner ne l'empêcheroit pas de bien soupper ; il me dit qu'il n'avoit point disné et qu'il croioit qu'il soupperoit fort bien. — Je vous assure, luy 'dis-je, que je crois que je soupperois aussy fort bien, car je n'ay pas non plus disné. Heureusement qu'un moment après on vint nous avertir que le soupper estoit servy ; mes deux camarades continuoient toujours à badiner avec nostre jeune eunuque noir, ce qui fist que je leur dis qu'ils pouvoient badiner encor tant qu'ils voudroient, mais que nous allions toujours nous mettre à table, et je pris le capitaine de vaisseau par dessous le bras et luy dis : allons-nous-en toujours soupper.

(A suivre).

RELATIONS DU ROYAUME D'EGYPTE

écrites par le P. S. François Paumier, Religieux du tiers ordre de S^t François de la province de Normandie, qui demouroit dans le dit Royaume dès les années 1710, 1711 et 1712, qu'il passa à Jerusalem au mois de Septembre.

MEMOIRES DE L'EGYPTE

(Suite.)

L'oyseau qu'on appelle ici chapon de Pharaon et à Alep Saffran pacha mange les serpents; il y en a de blancs et de blancs et noirs comme Pline décrit l'Ibis; si l'on avoit quelque représentation de cet Ibis comme il est impossible qu'il y en ayt, on pourroit dicerner cette espèce entre les autres oyseaux, car il n'est pas croiable qu'elle se soit perduë. Le grand Seigneur tire ses faucons d'Égypte; il y a d'autres petits oyseaux de proye qui chassent aux cailles; l'Égypte est surtout si remplie de milans que l'on en est quelquefois obscurci; les Arabes l'appellent le père de l'air, *abou el aoua*, pour désigner l'excellence de son vol. J'oubliois sur le chapon de Pharaon d'observer une particularité qui peut beaucoup ayder à la pensée que c'est l'Ibis des anciens: c'est qu'ils suivent du Caire les caravanes qui vont à la Meque et vivent des entrailles des animaux qu'on tue et des restes des

Avertissement.— Le texte de cette partie des *Relations du royaume d'Égypte*, repose sur une copie très fautive. Nous l'avons corrigée partout où nous avons pu le faire, en ayant soin, dans le cas où nos conjectures pouvaient paraître douteuses, de donner en note les leçons de la copie. L'orthographe a été respectée.

repas ; on n'en voit aucun (1) sur toute cette route que dans le temps de la caravanne ; cela suppose (2) les oyseaux que Moÿse mena avec luy dans le désert. Quoy qu'il en soit l'Ibis n'est pas connu aujourd'hui ny distingué entre les oyseaux comme le véritable Ibis des anciens.

On pourroit ajouter aux animaux d'Égypte les différentes sortes de serpents que l'on y trouve et mettre de ce nombre le crocodile ; on sait que ce monstre est amphibie et qu'il vit même plus sur terre que dans l'eau. J'ay essayé diverses fois d'en élever de petits, mais ils n'ont jamais voulu manger et ont rejeté constamment tout ce qu'on leur a donné ; le crocodile n'a point de langue, il a sur l'œil, outre la paupière, une pellicule transparente qu'il retire du coin de l'œil lorsqu'il les ouvre hors de l'eau et qu'il étend au contraire lorsqu'il y rentre, et cela est fort aysé à remarquer. Son ennemy, l'igneumon des anciens, est ce qu'on appelle le rat de Pharaon, animal fort joly et fort aysé à apprivoiser ; il est l'ennemy des autres rats aussi bien que du crocodile. On voit dans la haute Égypte quelques hipopotames, animal fort dangereux et fort pernicieux aux biens de la terre ; il a la peau épaisse de deux doigts ; on en apporte de la Nubie au Caire mais par tranches ; il est fort difficile a tuer. Les Nubiens disent qu'il a la voix si terrible qu'il fait trembler la terre lorsqu'il mugit ; ils assurent qu'on n'en a jamais pris en vie. Le vipère d'Égypte est fort estimé, les serpents ne le sont pas moins ; il y en a de diverses sortes. Il y a une espèce de gens au Caire si amateurs des serpents qu'on les voit pâmer de plaisir lorsqu'ils s'en régalent (3). Quelqu'un des françois m'a assuré, qu'allant à la rencontre de Monsieur de Nointel jusqu'au

(1) Peut-être l'auteur a-t-il voulu écrire *aucuns*.

(2) Rappelle ?

(3) Copie : échappent.

Suez, une de ces sortes de personnes les accompagna, qu'ayant aperçu un serpent, lorsqu'ils étoient à manger, [un serpent] il s'élança sur luy, et, l'ayant manqué, il en eut tant de douleur qu'il s'évanouit. Le serpent reparu incontinent après ; au bruit qu'on en fit, cet homme étant revenu à luy ne fit qu'un saut jusqu'au serpent, le saisit et le dévora en même temps. On voit ce spectacle au Caire dans les cérémonies du pavillon du prophète Makhammât ; les mangeurs de serpents assemblez donnent ce plaisir en divers endroits de la ville ; ils ont des serpents presque de la grosseur du bras ; je ne sais, mais il paroît qu'il commencent par la tête, puis ils mordent encore 4 à 5 morceaux, alors un autre arrache le serpent et en avale de même quelques morceaux ; il luy est arraché par un homme qui en fait autant et ainsy jusqu'à ce qu'il ne reste rien. Ils disent qu'il est bien meilleur en hyver qu'en été, et qu'il échauffe trop dans cette dernière saison. Il y a des salamandres dans la haute Egypte dont la piqueure est absolument mortelle ; il est pourtant certain que les serpents en général et les bêtes vénimeuses le sont infiniment moins dans les pays chauds que dans les froids ; aussy les morsures de vipères, les piqueures de scorpion sont-elles ici très peu dangereuses ; on les manie avec la même assurance que des fleurs, on les porte dans le sein, il est admirable de voir ces Arabes tirer de leur poitrine ce qui causeroit la mort à 100 personnes en Europe ; rien n'est plus affreux et rien en même temps n'est plus surprenant. On trouve dans les montagnes qui séparent l'Égypte d'avec la Nubie une manière de lézard assez grand, dont les pattes ressemblent absolument aux pieds et aux mains d'une personne ayant les 5 doigts parfaitement formez ; la différence qu'il y a est que ces doigts sont munis de griffes ; cet animal vient manger avec la caravanes et est si doux qu'il ne fait jamais de mal ; on en voit quelques uns au Caire entre les mains des Bateleurs. On voit d'autres

manières de lézards approchans du crocodile, c'est ce que les anciens ont appelé petits crocodilles de terre dont la chair des reins est si renommée dans l'empire de Venus. Divers Nubiens assurent que les parties naturelles du véritable crocodile ne le sont pas moins dans leur pays ; qu'on les fait secher qu'on les pulverise et qu'on les mêle avec tout ce qu'il y a de plus chaud, que les grands de Nubie usent de cette composition plus puissante mille fois que toutes celles des Turcs et que les nôtres ; il y a aussi un serpent lequel s'élevant sur sa queue étend de part et d'autre de la gorge une manière d'arlevoir de la largeur d'une barque (1) et un peu plus longue cela leur sert à les soutenir comme les ailes d'un cervolant c'est ce qui peut être a donné lieu à l'histoire des serpents volants et je doute fort qu'il y en ayt.

CHAPITRE III

Du gouvernement présent de l'Égypte.

L'Égypte est gouvernée par un pacha que le grand Seigneur y envoie et qui jamais ses provisions que pour une année ou ils sont cependant quelques fois confirmez (2). Ce pachalis ne s'obtient qu'avec de grandes sommes d'argent ; il faut qu'un pacha qui vient en Égypte compte sur une dépense de quatre a cinq cent mille écus avant d'arriver au Caire, qui est le lieu de la résidence ordinaire, et il n'y a point d'année de continuation qu'ils n'achèptent avec des presens qui passent cent mille écus.

Le pacha est obligé de payer tous les ans six cent mille écus au trésor du grand Seigneur ; ce trésor est voituré par

(1) *Arlevoir... barque...* texte évidemment fautif.

(2) Texte fautif.

terre et coûte infiniment à Sa Hautesse qui augmente chaque fois la paye de chaque soldat qui l'accompagne d'un aspre (1); un pacha est de plus obligé à envoyer au serrail des provisions de sucre, de café, de sorbet, de riz, et de beaucoup d'autres denrées qui ne montent à gueres moins de la somme cy dessus qu'il paya en argent.

Il doit encore faire la dépense du pavillon que le grand Seigneur envoie tous les ans à la Meque, fournir cent mille écus au même lieu, et cent mille autres pour Damas où ils sont envoyez tous les ans pour fournir aux frais de la caravane qui part de ce lieu pour la Meque.

Au moyen du paiement de toutes ces dépenses et de toute la soldatesque (2), le pacha jouit de tous les revenus du grand Seigneur en Egypte qui sont infiniment considérables et qui pouroient suffire à l'entretien des troupes qui y restent et à donner encore plus de douze millions, s'ils étoient menagez. Le gouvernement de l'Egypte vaut souvent plus au pacha qu'il ne rapporte au grand Seigneur, et, lorsqu'il arrive une peste, le pacha en charge amasse, en 3 ou 4 mois qu'elle a coutume de durer, des richesses immenses; il a y tel jour qu'il luy vaut deux à 3 cent mille écus par la mort de ceux qui possèdent les villages qui reviennent ainsy au grand Seigneur et dont le pacha profite; il y a des fois qu'il vend 3 ou 4 fois le même lieu par la mort successive de ceux qui l'ont achepté.

(1) *aspre?*

(2) La copie donne : ces dépenses du payement et de toute la soldatesque

CHAPITRE IV

Des Troupes.

Les forces que Sa Hautesse entretient en Egypte consistent en sept sortes de corps de milice.

La première et la plus noble de ces milices, mais en même temps une des moins considérables, est celle des Mustapharayas. Le pacha en est le chef; c'est une manière de noblesse à cheval qui peut aller à quinze cents hommes ou à deux mille. Les Beys sont compris dans ce corps, une partie de la maison du pacha et quelques personnes riches qui ont pris sa protection, quelques uns des Janissaires et des autres corps qui s'en sont tirez par crainte ou autrement; il n'y a aucun fond (1) à faire sur ce corps dont la plupart n'ont jamais entendu parler de guerre.

Les Janissaires sont le corps des Troupes le plus puissant en Egypte; les effectifs peuvent monter jusqu'à huit mille hommes; le surplus qui n'est pas moins considérable sont gens du pays qui ne sont contez pour rien: des riches marchands et des artisans qui ne s'enrolent dans ce corps que pour avoir sa protection; leur paye est ordinairement *mangée*, comme ils disent par les véritables, et, dans les occasions d'aller à la guerre ou lorsqu'ils meurent, les premiers en tirent des sommes considérables qu'ils se répartissent entre eux (2). Ce corps ne dépend en aucune sorte du pacha; ils ont

(1) La copie porte: tord (sic).

(2) La copie communiquée est ici très fautive, mais le sens de la phrase ne saurait être douteux. Les *véritables* sont les janissaires proprement dits opposés aux riches marchands et artisans qui forment ce que l'auteur a appelé tout à l'heure le *surplus*. Par les *premiers* il faut aussi entendre ces janissaires proprement dits. La copie communiquée porte sans ponctuation: «... ou lorsqu'ils meurent les premiers en pient (sic) des sommes considérables, etc.»

leur quartier séparé du sien dans le château où ils sont commandés par un chiaia ou lieutenant général qu'ils font et détruisent eux-mêmes quand il leur plaît, sans consentement de ce chiaia ; le grand Seigneur n'a pas le pouvoir de faire mourir un Janissaire ; autrefois ces chiaias se conservoient plusieurs années dans cette charge, mais, depuis quelque temps, ils font beaucoup quand il peuvent s'y maintenir ; quand ils sont déposés, ils conservent la qualité de chiaia et compose le conseil de ce corps avec celui qui entre en charge ; les Janissaires ont leur Bachaour ou avocat pour assister au divan du pacha et empêcher qu'il ne soit fait aucun tort à ceux qui sont sous leur protection.

Le corps des Azaps qui sont à pied comme les Janissaires, est gouverné à peu près de même, à la réserve que leurs chiaias restent en charge pendant 3 ou 4 années. Le nombre des véritables peut-être depuis 3 jusqu'à 4 mille hommes, celui des fausses payes n'est pas moins considérable. Le pacha n'a aucun pouvoir sur eux non plus que sur les Janissaires ; ces deux milices sont opposées l'une à l'autre et nourrissent une haine irréconciliable.

Les Spahis, ou cavaliers, composent la quatrième ; ils sont au nombre de 3 mille toujours complets, indépendants comme les autres du pacha ; leur chiaia a peu de pouvoir, c'est presque un nom inutile ; ils sont divisés en 3 corps sous 3 bannières différentes, verte, jaune et rouge ; ils n'ont pas moins d'aversion pour les Janissaires que pour les Azaps.

Il y a une cinquième milice dont les soldats s'appellent Bachaour. C'est une espèce d'infanterie ; ils ne sont pas plus de cinq cents ; ils se gouvernent de la même manière que les autres.

Il y a encore deux petits corps de même nombre parmi lesquels sont comprises les payes des femmes dont les maris sont morts à la guerre ; toutes ces troupes sont payées de

3 en 3 mois, leur trésorier reçoit la paye au château et la distribuë ensuite aux soldats. Il est permis à chaque soldat d'augmenter sa paye et de l'accroître (1) d'un sol par jour en donnant une certaine somme, de deux, en fournissant le surplus et ainsy tant que l'on veut ; il n'y a nulle proportion entre ce que l'on donne et ce que l'on reçoit car en donnant 3 mille L. par exemple, on augmente sa paye de mille livres par an et on retire le capital au bout de 3 ans (2). Le pacha reçoit la somme et souvent son successeur paye lentement. Quand un soldat a une paye considérable et qu'il vient à mourir, on suppose le nom d'un soldat qui n'avoit que peu de paye et celui-cy se continuë au profit de tout ce corps ; par où l'on peut juger du mauvais ordre qui règne en Turquie et du peu d'apparence qu'il y a que le Grand Seigneur tire le secours qu'il pouroit en avoir (3).

Les femmes ont leur paye comme les hommes ; il est permis à qui veut d'achepter 3 sols et demi de paye par jour pour sa femme, et cela est payé, tous les mois, sur un billet qui se renouvelle et qui se vend, en sorte qu'une même paye passe à la cinquième et à la sixième génération et ne sort presque jamais des familles ; ainsy les charges de ce royaume croissent et ne diminuent jamais.

Le gouvernement de la campagne est partagé entre plusieurs Beys ou princes dont le nombre est fixé à vingt-quatre

(1) Copie : et croît (sic).

(2) [au bout] suppléé par l'éditeur. La copie porte seulement : de 3 ans. Voici ce qu'il semble que l'auteur a voulu dire : Le pacha qui a besoin d'argent propose au soldat de lui augmenter sa solde, et lui demande pour cela de verser un capital proportionné à l'augmentation désirée. Le contrat semble toujours favorable au soldat, comme le prouve l'exemple invoqué : s'il verse 3.000 L. on lui promet 1.000 L. d'augmentation par an, en sorte qu'en trois ans il a recouvré la somme versée et son augmentation lui est toujours, en théorie, assurée. Mais, en pratique, cet avantage n'est qu'un leurre, car le successeur du pacha ne tient pas la promesse faite ; il ne paie pas, ou « ne paye que lentement ».

(3) « après tire », sans doute une omission.

mais il est rarement tout rempli ; ces Beys le font à compte et ont en cette qualité cinq cent écus de paye par mois, et, lorsqu'ils vont à la guerre, leur paye augmente de la moitié et continue sur ce pied lorsqu'ils sont de retour ; le pacha a sur eux un pouvoir absolu ; il les fait souvent mourir et vend leurs dignitez à d'autres. On divise le gouvernement de la campagne entre ces Beys, et ils sont comme fermiers des endroits qui leur sont assignez dont ils payent une certaine somme au pacha ; ils sont obligez de deffendre ces endroits contre les Arabes et ils assemblent pour cela leur milice de ces lieux qui sont de fort méchantes troupes mais qui suffisent quelques fois contre ces Arabes.

Lorsque quelqu'un de ces Beys craint pour sa vie, il a recours à la protection des Janissaires ou à celle des Azaps ou des Spahis et souvent à toutes les 3 autres ensemble ; de même lorsque quelqu'un des Janissaires apprehende qu'on ne le fasse mourir, il a recours à la protection des Azaps, ou il se fait Mustafaagar (1) en donnant de l'argent au pacha ; de sorte qu'avec un peu de prévoyance et de l'argent un homme se met à couvert de toutes sortes d'insultes. Toute l'adresse d'un pacha consiste à maintenir la division entre ces divers corps de milice sur lesquels il n'a aucun pouvoir ; il ne luy est pas difficile d'y réussir, car depuis deux à trois cents ans, il y a en Egypte deux partis semblables à ceux des guelfes et des gibelins qui ont régné si longtemps en Italie. L'un de ces partis est Sada qui veut dire grâce et l'autre Harram qui veut dire péché ; l'origine en est obscure mais la haine qu'il y a entre eux n'en est ny moins certaine, ni moins irréciliable. Ils l'ont bien fait voir par une petite guerre de deux mois et demi entr'eux, l'an passé, 1711, où il mourut de part et d'autre plus de quatre mille et qui nous donna

(1) « Mustapha-rayas » de la page 348.

une terrible alarme par les recherches d'avanies qu'ils nous firent. (?)

Toute l'Égypte est partagée entre ces deux factions, les troupes comme les peuples; cela passe du père au fils et du maître à l'esclave; ainsi un pacha trouve toujours dans le corps des Janissaires des Azaps et des Spahis de quoy les affoiblir et leur faire une guerre adroite; c'est par ces pratiques adroites et secrettes qu'il fait mourir ceux qui sont devenus trop puissants et qui sont deveuus suspects à sa Porte. Souvent aussi lorsqu'il veut pousser les choses trop loin les partis se réunissent pour leur commune sûreté; alors ils font trêve aux passions qui les partagent et tournent toute leur vengeance contre le pacha; ils l'obligent à quitter le pachali, ainsy que l'on a vu l'an passé, 1711, qu'ils firent descendre ignominieusement Halif pacha et établirent un lieutenant en sa place jusqu'à ce que le grand Seigneur y eut pouvoir. Il est aysé de juger de tout cecy qu'il est impossible qu'un pacha usurpe jamais la souveraine autorité, ayant contre lui toutes les troupes; qu'un commandement des Janissaires, des Azaps ou des Spahis n'avoit pas moins de difficultés, son propre corps étant divisé et ayant les autres pour ennemis; qu'il est presque impossible que le pays se révolte, puisqu'il est divisé en luy-même, qu'une même ville est partagée en deux factions et que la moitié d'un village fait la guerre à l'autre; ainsy l'Égypte qui est un royaume des plus penplés, où les peuples sont leplus ennemis de ceux qui les gouvernent, où il y a moins de troupes à proportion de sa grandeur et de ses habitants, difficile à aborder, éloigné de Constantinople(1) autant qu'aucun endroit de cet empire, où

(1) La copie communiquée porte : « ... éloigné de compte » qui ne se comprend pas : peut-être le copiste a-t-il lu *compte* là où il y avait dans le manuscrit une abréviation de *Constantinople*, *conspte* par exemple; « éloigné de Constantinople » donne un sens très satisfaisant.

l'on ne peut venir que par des déserts et dont l'entrée est très facile à deffendre, par ce gouvernement et par les deux factions qui en partagent les milices et les habitants, est peut-être le royaume le plus assuré du grand Seigneur de tous ceux qu'il possède. Il n'y a du reste aucune place forte dans toute l'Égypte et le château du Caire, qui est la moins mauvaise forteresse qu'il y aye, n'est pas en état de soutenir le canon et se démolit tous les jours de plus en plus.

CHAPITRE V

De la Religion présente des Égyptiens.

Des Chrétiens.

Il y a en Égypte quantité de Chrétiens de différentes sectes ; il y a des Arméniens, des Grecs, des Maronites et des Coptes ; ces derniers sont originaires d'Égypte et eutchiens de religion : il leur est impossible de comprendre qu'il y aye deux natures en Jésus-Christ. Ils confondent toujours cette question avec la Trinité : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, 3 personnes, un seul Dieu, c'est la leur profession. Quand on leur demande : « Jésus-Christ, étoit-il homme parfait ? » ils répondent que ouy ; « étoit-il Dieu parfait ? » « Oui » ; et quand on veut tirer cette conséquence : « Il y avoit donc deux natures en Jésus-Christ », ils répondent que non ; c'est ce qui a fait dire à un savant qu'ils étoient hérétiques matérialistes et point autrement en effect. Vous voiez qu'il n'y a de différence entre nous que ce *non* (1) qu'ils disent, et que si l'on avoit autrefois traité cette question comme celle de la Conception et que l'on eût deffendu d'en parler, ce n'auroit été peut-être que mieux.

(1) La copie donne : *nom* (sic).

Les Coptes ont retenu la circoncision avec le baptême et, ce qu'il y a de bien extraordinaire, c'est qu'ils étendent cette circoncision jusqu'aux filles.

Ils ont la confession mais non pas en notre manière ; ils se confessent d'être pécheurs, paroles et œuvres ; il y en a cependant qui disent quelque gros péché en particulier, comme d'avoir commis quelque adultère, car la fornication y est bien rare ; l'absolution des prêtres consiste en ces trois mots : Dieu te pardonne (*Alla jeramac*).

Ils jeûnent avec la dernière régularité ; ils ne mangent ny poisson, ny œufs, ny beurre, ny huile, et ne boivent pas de vin ; ils ne font qu'un repas un peu avant le soleil couché ; ils ne jeûnent jamais les samedis non plus que les dimanches et il sont surpris que nous en agissions autrement ; mais (1) disent-ils que cela est contraire aux saints Canons ; ils obligent les malades aux jeûnes (2) fussent-ils au lit de la mort. Les Arméniens s'abstiennent de leurs femmes pendant le carême. J'oubliois de dire que le jeûne est pour le boire comme pour le manger ; l'un n'est pas plus permis que l'autre ; les Turcs en usent de même dans leur ramadan et ne touchent point non plus à leurs femmes pendant ce temps.

CHAPITRE VI

Des coutumes qui s'observent aux mariages.

Il y a bien de la différence pour les façons de faire entre les mariages de ce pays et ceux de France, car (3) l'on a pour maxime qu'il faut connoître avant que d'aymer, c'est-à-dire que comme le mariage de l'homme avec la femme est un lien

(1) La copie donne : *n'en* (sic).

(2) La copie donne : ils obligent les malades jeunes... (sic).

(3) Le sens demande que l'on supplée ici « en France ». La copie est fautive.

qui n'est dissoluble que par la mort, il y faut bien penser avant que de s'y engager ; l'on observe avant toutes choses l'égalité de condition et la proportion du bien et la convenance d'humeurs entre les personnes que l'on veut lier ensemble, et, pour cela, l'on fait qu'ils se voyent et qu'ils se pratiquent quelque temps ; mais dans l'Égypte la pratique est bien contraire, car on y regarde aucune de ces 3 choses et les Turcs moins que les Chrétiens ; quant à ce qui est du bien l'on y regarde encore moins, car au lieu qu'en France il faut qu'un père donne de l'argent et fasse une dot à sa fille pour la mettre hors de sa maison, en Égypte, tout au contraire, il faut que celui qui cherche à prendre une fille luy fasse une dot et donne encore une somme au père, de sorte que l'on peut dire véritablement qu'il achète une femme ou si vous voulez une esclave à proprement parler, puisque les femmes en ce pays en portent toutes les marques par des bracelets faits en forme de chaînes et des anneaux qu'elles portent aux pieds, toutes lesquelles choses luy sont données par son mari, avec cette différence que les chaînes des esclaves sont de fer, et que les leurs sont d'or ou d'argent ; mais fussent-elles encore plus précieuses ce sont toujours des marques de l'esclavage auquel elles sont assujetties. Il y a une autre pratique bien contraire à celle de France entre ceux qui sont promis, car, si avant de s'unir par le lien du mariage, on leur permet des visites et des conversations honnêtes, ici, au contraire, qui veut une fille ne la voit jamais et c'est lorsqu'elle est promise qu'elle se cache avec plus de soin surtout de celui qui la recherche ; ces manières sont communes entre les Turcs et les Chrétiens. Les parents conviennent entr'eux des fiançailles qui se font de la manière qui suit.

Après les conventions et les accords faits entre les parents de l'époux et de l'épouse, car ce sont eux qui font le mariage et qui les marient quelques fois malgré eux, l'on appelle un

prêtre à la maison de l'épousée où toute la famille est assemblée, et après quelques prières, le garçon prend un anneau et le met au doigt de la fille qui est là voilée et qui à peine se découvre la main pour recevoir l'anneau ; voilà toutes les cérémonies qui se pratiquent à l'égard de l'Eglise avant celles des épousailles, car dans le levant l'on n'use point de publication de bans comme en chrétienté ; aussy n'y appréhendent-on point d'opposition, et l'on ne fait point de difficulté de rompre les fiançailles et de remarier le promis à d'autres, et l'on jugera qu'ils n'ont pas grand scrupule pour cela puisqu'ils n'en trouvent aucun de séparer l'homme de la femme et de les marier à d'autres après même qu'ils ont eu des enfants.

Le jour des épousailles étant déterminé, l'épouse va au bain trois jours devant, et pour peu que les parents soient commodes, on l'y mène au son des tambours et des fifres, car c'est une cérémonie qui s'observe de tout temps ; cette cérémonie des bains dure quatre à cinq heures et l'on y fait plusieurs mascarades, les Turcs particulièrement, comme nous l'expliquerons en son lieu.

Le jour des épousailles arrivé l'époux et l'épouse sont conduits à l'église par le parrain et la marraine qu'on leur a choisi, qu'on nomme Chebin et Chebine, et souvent ce sont eux qui tiennent sur les fonds [de] tous les enfants de la maison, chez ceux qui se servent de l'un et de l'autre car les Coptes ne se servent que d'un parrain. La cérémonie des épousailles se fait presque toujours à minuit ou après à la messe qui se dit en ce temps et qui dure quatre à cinq heures ; les Arméniens surtout mènent toujours leurs épouses à l'église au son des instruments et les ramènent de même à la maison. Chez eux il y a des cérémonies assez ridicules ; après les épousailles le mary est cinq jours sans voir sa femme qu'on tient séparée en particulier. Les cinq premiers

jours passés, l'on permet à l'époux de converser avec son épouse, et cette nouvelle mariée pratique à peu près ce que l'on fait observer aux novices à l'égard du silence, ne parlant qu'à son mary et à ses père et mère, et encore d'une voix si basse qu'à peine peut-on l'entendre ; et il y en a qui gardent le silence une ou deux années comme si c'était le temps de leur noviciat ; que s'il vient (1) quelque personne de dehors à la maison pendant ce temps-là qui interroge la nouvelle mariée, elle ne répond que par signe ou bien les pères et mères répondent pour elle, et celles qui ont la force d'esprit pour garder longtemps ce silence s'acquièrent parmi leur maison une estime singulière ; cela est pour les Arméniens.

Les Coptes qui sont grossiers en tout ne gardent pas tant de cérémonies ; il est vray que les plus retenus ne voient pas leur femme la première nuit de leurs noces, et attendent que le lendemain le prêtre qui les a épousés aille ôter à l'époux un certain lien qu'aux épousailles il luy a passé au col, en forme de croix devant et derrière, qu'ils appellent Zennar, et le délimit de cette Jacole est comme la permission de voir sa femme.

Les Grecs observent aussi de faire leurs épousailles à la messe, surtout quand ce sont des gens commodes, mais quand ce sont des pauvres, toutes les heures sont bonnes, et afin qu'il paroisse au moins un peu de cérémonies par quelques cierges allumés qu'ils portent dans les rues de la maison à l'église et de l'église à la maison ; cela se fait ordinairement à l'entrée de la nuit ; la cérémonie de l'église est celle qui suit.

Lorsque l'époux et l'épouse sont arrivés au parvis le prêtre fait sur eux d'assez longues prières et bénédictions, après lesquelles il met une main de l'époux dans celle de l'épouse

(1) Copie : *n'eut*.

et de la sienne prend leurs deux mains jointes ensemble et les mène au milieu de l'église, devant un pupitre, sur lequel est le livre des Évangiles, et, sur ce livre, deux couronnes de fleurs ; et là, il continue ses prières et bénédictions dans lesquelles sont compris tous les patriarches de l'Ancien Testament ; après cela il met une bague dans le doigt de l'époux et une autre dans celui de l'épouse, et le Chebin ou parrain des mariez couvrant leurs mains change 3 fois ces bagues du doigt de l'époux dans celui de l'épouse, après quoy le prêtre met une main au-dessus d'eux. Il les couvre ensuite d'un voile, et, par dessous ce voile le Chebin change ces couronnes, comme il a fait les bagues par trois fois, après quoy on luy apporte un verre plein de vin dans lequel il y a 3 morceaux de pain de la longueur d'un doigt ; il les prend l'un après l'autre, il en mange et en donne à manger à l'époux et à l'épouse, à leurs pères et mères et au Chebin ; il fait de même du vin, après il jette le verre contre la muraille ; ensuite de cette cérémonie le prêtre prend les deux mains droites de l'époux et de l'épouse et celle du Chebin, et leur fait faire 3 tours autour du pupitre ou le livre des Évangiles, après quoy il leur donne les couronnes et continuë de faire quelques prières, à la fin desquelles il les renvoie.

Il faut remarquer qu'à l'égard du mariage pour les degrés de parenté les Arméniens ne se marient point à leurs parentes ; les Coptes, tout au contraire, ont pour pratique, comme les Turcs, de marier leurs enfants aux enfants de leurs frères et sœurs, sans aucune dispense ; les Grecs font à peu près comme les latins pour le degré de parenté.

La malheureuse pratique de répudier les femmes n'est pas seulement chez les Mahometans ; elle n'est aussi que trop ordinaire chez les professeurs de l'Évangile qui la condamne sans un juste sujet ; elle est si fréquente chez les Coptes, que, sans les raisons prescrites par l'Évangile, il suffit

qu'un dise au patriarche qu'il n'est pas content de sa femme et la femme qu'elle ne s'accomode pas de son mari, pour que le patriarche leur permette la répudiation; et, s'il leur dit qu'il ne veut pas et qu'il ne leur en donne pas la permission, ils la prennent d'eux-mêmes, ce qui fait que le dit patriarche ne leur refuse jamais; d'ailleurs il perdrait en leur refusant quelque peu d'argent qu'il leur demande en leur accordant (1); et cette malheureuse pratique qui ne se voit que parmi les Coptes s'introduit facilement chez les autres nations. Le patriarche est, dit-il, obligé de souffrir ces abus *ob duritiam cordis* et pour éviter de plus grands malheurs, c'est pourquoy il n'excommunie pas ceux qui ont des femmes à la carte, c'est-à-dire *tant tenuë tant payée*, ainsi que la loy des Turcs le permet.

CHAPITRE VII

Du Baptême.

Le Baptême est d'une si grande nécessité, qu'au dire de l'Évangile, sans cette régénération, il est impossible d'avoir entrée au royaume des cieus. Cette nécessité est pourtant regardée bien différemment des chrétiens Coptes; pour les Grecs et les Arméniens ils y sont assez attentifs et, comme les Latins, baptisent à la maison dans la nécessité, mais toujours par immersion comme il se pratique dans tout le levant; mais les Coptes en Égypte et les Syriens de même secte sont si blâmables en cet article et s'attachent si peu à la nécessité du baptême de leurs enfants, qu'ils en laissent mourir une infinité privés de la grâce de la régénération par leur faute et négligence; ils ont pour pratique de ne baptiser jamais

(1) Copie : *qu'ils luy demandent en leur accordent* (sic).

les garçons qu'après 40 jours, et les filles 80, observant en cela le temps de la purification des Mères prescrit dans l'ancienne loy et ne baptisent point les enfants que la mère ne soit présente; mais encore heureux les enfants si, après ce long temps expiré, on leur procuroit la grâce du baptême, n'y ayant presque pas un Copte qui soit fidelle à baptiser ses enfants après ce long temps expiré. Au contraire la plupart les laissent six mois et des années entières; il y en a qui n'ont pas reçu le baptême à l'âge de 3 ou 4 ans et il s'en trouve même quelques fois de huit à dix années qui ne le sont pas encore, et qui sont purement enfants d'Adam et dans la dette de leur premier père. Le péché qu'ils ont encore par cette négligence criminelle n'est pas tant à imputer au peuple qu'aux prêtres et au patriarche, avec lequel, ayant eu une fois une conférence sur cette matière, luy représentant combien d'âmes périssoient sans qu'il y eut de leur faute et se trouvoient frustées de la gloire éternelle par la sienne propre et celle de ses prêtres, ce patriarche me fit réponse qu'en cela nous étions trop faciles et ne donnions pas ce sacrement avec assez de majesté, permettant qu'il s'administrât à la maison et que des femmes mêmes peussent le concéder; que parmi eux leurs canons deffendoient de baptiser, non seulement à la maison, mais qu'il n'y avoit que les prêtres qui puissent baptiser, et qu'il n'étoit pas permis aux diacres mêmes, bien loin de le permettre aux femmes. Je le priay là-dessus de me dire quelles cérémonies Saint Pierre apporta, lorsqu'il baptisa cinq mille personnes à la fois, et s'il est dit qu'il les mena à l'Église avec quelque pompe. Saint Philippe en fit-il de même lorsqu'il baptisa l'eunuque de la reine Candace dans le milieu d'un chemin et non pas dans un temple? et enfin je le conviay d'avoir attention sur la nécessité de ce sacrement qui nous est spécifiée dans l'Évangile, et à l'impuissance de tant de petites âmes

qui mouroient malheureusement privées de cette grâce pour ne pouvoir se la procurer elles-mêmes ; et à cela je n'eus d'autre réponse de ce digne patriarche, ou plutôt de ce tyran de ces âmes qui ne sont pas coupables que du péché qu'elles n'ont pas commis, sinon qu'il valloit mieux qu'une âme pèrit que de transgresser les canons. Ne frémissez-vous pas, mon cher lecteur, en lisant ce blasphème, qui de cette maudite prémice a tiré à cette exécrationnable conséquence, que la nécessité que Jésus-Christ a imposée de ce sacrement n'est pas de si grande conséquence que la fidélité à observer quelques statuts faits par des hérétiques.

Les Coptes retardent encore le baptême de leurs enfants pour attendre d'avoir le moyen de le faire avec quelque faste, disant que leurs enfants ne sont pas encore vêtus, ce qui est encore une coutume bien pernicieuse. Comme ceci n'est qu'un petit abrégé d'histoire et d'usages du pays, il ne faut pas obmettre qu'avant le baptême des enfants, il se pratique dans le Levant certaines cérémonies après leur naissance, particulièrement le premier jour, savoir : que ce jour-là les femmes, parentes de l'accouchée, s'assemblent dans sa maison où se trouve la sage-femme qui est la maîtresse de la cérémonie, l'heure de laquelle étant venuë, l'on présente dans un grand bassin différentes graines de fruit, chacune en particulier ; ensuite la sage-femme donne une chandelle de cire à chacune des assistantes, et tenant l'enfant, fait la procession à l'entour de la chambre en jettant de ces graines, desquelles elle prend encore lorsqu'elle est arrivée au bassin qui est au milieu de la chambre, et les élevant les laisse tomber dans le dit bassin et en jette aux assistants criant comme quand une poule appelle ses poussins lorsqu'elle a trouvé quelque chose(1) ; et après cela la mère prend l'enfant

(1) Indécision de la copie qui écrit : *font..... laissent..... jettent.*

et la sage-femme porte à l'oreille de l'enfant un mortier de bronze en frappant par 3 différentes fois assez fort à l'oreille de l'enfant ; mais de toutes ces cérémonies, je n'en ay pu tirer aucune raison que de celle du mortier, disant que c'est pour ouvrir avec ce bruit l'oreille de l'enfant, de peur qu'il ne soit sourd.

CHAPITRE VIII

Des Mariages des Turcs.

Venons à présent aux pratiques des Turcs pour les mariages. Chacun sait que par leur Al-Coran il leur est permis de prendre jusqu'à quatre femmes légitimes, et d'avoir ensuite tant d'esclaves qu'ils en peuvent nourrir. Pour prendre ces femmes de la maison de leurs parents, quand ils sont d'accord, ils font venir des juges devant lesquels ils conviennent des conditions auxquelles ils prennent ces femmes, pour leur dot, les habituels joyaux (1), dorures etc., c'est-à-dire que si l'homme, après quelque temps que ce soit, n'est pas content de sa femme, il peut la renvoyer en luy payant la dot, comme il est convenu.

Parmi les Turcs, le Cadi, ou juge, qui entend les conventions du mariage et en passe l'acte, tient lieu de prêtre, car après cette cérémonie faite, il n'y en a point d'autres que d'envoyer l'épouse au bain avec plus ou moins de pompe et de magnificence, selon la commodité de ses parents ; et ce temps du bain, qui dure quatre à cinq jours, est souvent le plus récréatif que l'épouse aye pendant toute sa vie ; on la divertit là par plusieurs sortes de mascarades, on l'habille tantôt en jeune homme, tantôt en soldat, tantôt en prince et

(1) La copie porte : *pour leur dot des habitants joyaux,*

en vizir ; toutes ces sottises font qu'on dit que la mariée a eu les grands bains, après lesquels on la reconduit à la maison avec la même musique qui l'a accompagnée, c'est-à-dire avec les tambours, les fifres, les trompettes et autres instruments du pays, si les parents ont les moyens de les luy donner ; au moins faut-il qu'il y aye quelque espèce d'instrument, quand ce ne seroit que quelques fragments de pots cassés que quelque misérable manie (1) quelque fois assez adroitement dans ses mains ; ce bruit, accompagné d'un pauvre tambour de Basque et d'un hautbois de village et du frapement des mains qui sert de basse à la musique, fait un assez bel effet ; mais cela n'est que pour les misérables qui ne se croiroient pas mariés sans cela, car les commodes et encore plus les grands ont, quand ils envoient leurs épouses aux bains, toute sorte de bons instruments, et la mariée, qui est sous un dais fermé de tous côtés par des rideaux, est précédée par des Janissaires, plus ou moins, selon leur condition et commodité.

Le quatrième jour après les bains, l'on conduit la mariée de la maison de son père à celle de son époux, mais toujours avec bien plus de cérémonies qu'aux bains, car l'on porte devant elle à découvert de grands bassins, tout ce qu'elle emporte de la maison de son père, comme tapis, coussins, matelas, couvertures, marmites, plats, bassins, pierreries, bijoux, perles, ceintures, argenterie, jusqu'à des socques de bas qu'ils appellent Colcab, qui sont travaillées avec de la nacre ; cette cérémonie se fait avec tant de faste qu'on charge sur quatre à cinq chameaux ce qu'un porteroit facilement, et, pour les pierreries, bijoux et dorures, l'on met dans quinze à vingt bassins ce qui tiendrait facilement dans deux ou trois, et souvent il se trouve que pour paroître ils empruntent de

(1) Copie : *ceũe* (sic).

leurs amis de quoy faire honneur à leurs filles ce jour-là, n'ayant pas chez eux de quoy fournir à cette cérémonie, à laquelle ils suppléent par l'emprunt des dites hardes, plutôt que de ne pas paroître, surtout quand au dehors ils ont du crédit et qu'ils sont estimés commodes, quoy qu'ils soient nécessaires au dedans.

CHAPITRE IX

De la Circoncision des Turcs.

Lorsque les Turcs font circoncire leurs enfants, ils le font avec le plus de pompe qu'ils peuvent, et ce qui n'ont pas moyen de le faire avec magnificence attendent que quelques-uns de leurs parents, amis ou voisins commodes fassent la cérémonie pour ses enfants afin d'y joindre les siens; les enfants que l'on circoncit sont plus ou moins âgés les uns que les autres, car il y en a de tout âge, jusqu'à dix ans et quelques fois plus; j'en ai vu même qui avoient plus de dix-huit ans quand ils ont été circoncis, ce qui font voir que l'Al-Coran ne prescrit point un temps limité pour leur circoncision, comme il étoit déterminé dans l'ancienne loy. Les enfants que l'on circoncit sont le plus richement parés qu'il se peut, on les monte sur des chevaux magnifiquement arnachés; les enfants des grands ou gens riches sont précédés par des Janissaires et des chevaux de main, devant lesquels marchent des chefs de mosquée qui sont des prêtres mahometans, dont les uns chantent et les autres hurlent; cette cérémonie se fait ordinairement aux flambeaux et aux lampes, quoy qu'on ne puisse pas dire que ce soit une règle, y en ayant beaucoup qui le font de jour; l'enfant est suivi par toute sorte d'instruments, après lesquels suit une multitude infinie de canaille qui l'accompagnent jusqu'à sa maison, dans

l'espérance d'avoir part aux libéralités qui ne sont pas ordinairement épargnées dans ces sortes de fêtes, qui est une des trois principales où les Turcs prodiguent un argent amassé par toutes sortes de concussions et de tyrannies.

CHAPITRE X

De l'état du commerce d'Égypte.

Il y a peu de royaumes au monde plus peuplés que l'Égypte, ny où le commerce soit plus considérable, et le pourroit bien être encore davantage si le peu de génie des Turcs à entreprendre n'y étoit un grand obstacle. Le Caire, dont nous parlerons dans la suite de ces mémoires, en est la ville capitale, située à deux journées de la mer Rouge, par où elle reçoit tout ce que les Indes et même l'Amérique produisent du côté de l'Asie; les caravanes en viennent très souvent, et les bras du Nil qui conduisent à Damiette et à Rossette luy apportent une infinité de choses tant d'Europe que du reste de l'Asie; il n'y a pas d'année, outre cela, qu'il n'y vienne des caravanes de tous les endroits même les plus reculés de l'Afrique, en sorte qu'il n'y a un abord continuel de marchandises des quatre parties du monde; l'Égypte ne produit ny or, ny argent; il y avoit autre fois une mine d'émeraudes du côté de la mer Rouge, et quoy que de cette mine on tirât les plus belles émeraudes qu'il y eût au monde, on l'a laissée perdue, et on ne sait même plus l'endroit où elle est, ayant été comblée par les sables; mais si on ne tire aucun or, ny argent du sable d'Égypte, il donne abondamment de quoy en faire; les lins et la prodigieuse quantité de toile qu'on en fait qui se répand par toute l'Asie, l'Afrique et l'Europe; les cottons, qui y viennent et qu'on travaille, le bled, le riz, les légumes, le sucre, le café, le sorbet, les cuirs,

les marroquins, toute sorte de drogues, les aromates, tout cela luy attire une quantité prodigieuse d'argent de l'Asie, d'Europe et d'Affrique; il n'y a point d'année qu'on n'apporte de France ou d'Italie quatre à cinq cent milles piastres effectives; on y apporte d'Affrique mille ou douze cent quintaux de poudre d'or, de Constantinople(1) et de l'Asie mineure, il y vient de deux millions d'écus tant pour l'achat du caffè, du riz et de toutes sortes de toiles qu'on en tire. Il est vray que ce que le pacha envoie d'argent à Constantinople (2) pour le grand Seigneur ou pour sa confirmation, comme nous l'avons expliqué, et ce qu'il emporte à la fin luy-même avec ses gens, ce qui va à Damas et tout ce que l'on transporte à la Mecque, monte par an à plusieurs millions; cependant il est sûr qu'il en reste à peu près autant dans le pays, et si les originaires et même les Turcs, qui craignent toujours qu'on ne les dépouille, n'avoient pas la manie d'enterrer leur argent comme ils font, par où, non seulement il est séparé du commerce, mais il est absolument presque toujours perdu, il est sûr qu'il n'y auroit guère de royaume au monde plus riche; que si avec cela les Turcs prenaient quelque soin du commerce de la mer Rouge, qu'ils eussent une flotte et qu'ils prissent des mesures nécessaires pour se passer sûrement dans les Indes, le Caire deviendrait infailliblement le passage et le magasin de toutes les marchandises de ces pays et qui passent en Europe avec tant de risques par la grande mer, comme cela s'est pratiqué autre-fois, et qu'il profiteroit de la ruine du commerce des Anglais et Hollandais qui ne tiendrait à rien (3).

(1) Copie: *de compte et de l'Asie mineure*; même faute que celle qui est signalée plus haut. Le copiste a pris *compte*, abréviation du mot *Constantinople*, pour le mot *compte*, qui ne donne aucun sens.

(2) Copie: *compte*, même faute.

(3) Copie: où ils profiteroient.. .. qui s'en prit à rien..... Si la lettre est douteuse, le sens paraît assuré.

Monsieur de Segnelay avoit eu dessein de faire passer le commerce des Indes en France par la mer Rouge, de faire venir les marchandises au Suez, qui est le port le plus voisin du Nil, et de les faire ainsy passer à Marseille par Alexandrie ; mais outre le droit d'un demi pour cent seulement qu'on vouloit abandonner au pacha pour la protection n'étoit pas suffisant à l'animer à cet établissement, luy peut-être qui se trouvoit à la fin de son gouvernement ; les Turcs, d'ailleurs, ne comprennent pas aisément la conséquence d'un pareil droit, qui cependant pouvoit aller bien loin, et se laissent bien autrement frapper par une somme certaine ; il y avoit eu d'ailleurs deux très grands obstacles : le premier est que la loy des Turcs ne leur permet pas de favoriser le passage des hommes chrétiens par la mer Rouge, de peur de leur donner connoissance du pays où reposent les os de Mahamet, leur prophète, qui voisine (1) à cette mer du côté de Gedda ; le deuxieme est que les Egyptiens sont si superstitieux, qu'ils ne manqueroient pas de croire, s'ils voioient des François au Suez comme à Alexandrie, qu'on veut s'emparer du pays, et que d'ailleurs ils regarderoient la liberté de ce passage comme un moyen de répandre dans le pays des marchandises des Indes sans en payer le droit d'entrée qui est assez considérable. Ces difficultés, néanmoins, avec de bons ordres, un peu de ménagement et avec du temps et de l'argent, ne sont point invincibles ; que si l'on avoit besoin d'un port dans la mer Rouge, outre que celui de Suez, dont on pourroit (2) peut-être se contenter, on pourroit se jeter du côté de l'Affrique avec des hommes faits exprès pour cette mer, où il y a peu de fonds et beaucoup d'écüils sur l'un et sur l'autre côté ; il faudroit pour cela des pilotes connoisseurs du terrain.

(1) Copie : *cousin* (sic). — (2) Copie : *pourroit*.

CHAPITRE XI

De la célèbre Alexandrie.

Alexandrie, qui fut fondée par Alexandre le Grand, dont elle porte le nom, et bâtie par ce fameux architecte d'Inocrates (1), dans l'espace de soixante et douze jours, est située sur le bord de la mer à 30 ou 35 m. (2) de la principale embouchure du Nil du côté de l'Ouest. L'enceinte de murailles que l'on voit encore environner ce qu'on appelle l'ancienne ville, n'est pas visiblement un ouvrage aussi ancien que la fondation de la ville ou que le règne de disputte (3); la commune opinion est que ces murs qui n'enferment qu'une bien petite partie de l'ancienne Alexandrie, ont été faits il y a six et cent ans par un Roy du pays, et que les tours et même les murs en plusieurs endroits furent élevés à une plus grande hauteur par un Roy nommé Jasouf, qui régnoit il y a trois cent ans, immédiatement avant que Mamches conquît cet empire (4).

Cette vérité est aysée à se persuader si l'on considère la structure de ces tours dont la plus grande partie subsiste encore aujourd'huy dans leur entier et qui ne sont point dignes de la main des Romains; les inscriptions arabes que l'on voit encore sur les portes mêmes dont le bois est encore entier après que les lames de fer dont elles étoient couvertes

(1) *d'Inocrates*, (sic) dans la copie. Lisez : *Dinocratès*.

(2) Milles.

(3) *Sic* dans la copie; peut-être faut-il lire *du despote* et entendre par là Alexandre le Grand ou les empereurs romains.

(4) Texte douteux pour les noms propres. Doit-on reconnaître dans l'énigmatique *Mamches* le sultan Selim qui conquît l'Égypte en 1517? Quant à *Jasouf*, serait-ce Saladin, que les historiens arabes appellent *Yousef*? Mais la date donnée ne concorde pas.

ont été consommées par le temps, la quantité prodigieuse de colonnes qui sont entrelassées dans les tours et les autres endroits des murailles, tout cela justifie assez que cette ville a été bâtie des ruines de l'ancienne et qu'il n'y a pas fort long-temps que ces murs ont été faits ; ils ne laissent pas pourtant d'être considérables par leur force et par leur bonté ; on y compte 50 grosses tours sans les moindres, dont la plus petite est une manière de citadelle dans laquelle on pouvoit librement loger 500 personnes ; tout y est voûté, et il y avoit plus de 100 chambres dans chacune ; ces tours qui sont jointes l'une à l'autre par une double muraille dont la ville étoit environnée, et quoy que d'une muraille à l'autre il y ayt plus de trente pieds, ces tours débordent encore considérablement dehors de la ville, et ne sortent pas moins en dedans, ce qui peut faire juger de leur épaisseur. Il y a dans les tours une arcade de même distance des murailles, en sorte que l'on passoit sous ces voûtes et que l'on pouvoit faire le tour de la ville sans que les tours en empêchassent ; dans le premier fossé, on voit au flanc des tours des portes par où l'on pouvoit faire des sorties sur les assiégeants. Il n'y a point de doute qu'en ce temps-là la ville ne fût très forte ; les murs peuvent avoir environ six milles d'Italie de circuit ou deux lieüs de France ; les antiquités que l'on voit en dedans sont les deux aiguilles ou obélisques de Cléopâtre, dont l'une est aujourd'huy renversée et ensevelie sous le sable, l'autre est encore debout, et l'on (1) n'en voit point le piédestail sur lequel elle est posée à cause des ruines dont il est couvert ; il est aysé de juger en mesurant un des côtés d'en bas de celle qui est renversée que ce qui est caché de celle qui est sur pied n'est pas bien considérable ; les quatre côtés de ces obélisques ou aiguilles sont pleins de figures hiérogly-

(1) Copie : *qu'on*.

phiques dont nous avons perdu la connoissance. La pierre dont elle est composée est la même dont sont faites la plupart des colonnes que l'on voit encore à Alexandrie, et qu'on a prétendu avoir été fonduë, et qu'on appelle marbre granite qui se tiroit de la haute Egypte; on voit vers le milieu de la ville un rang de colonnes de ce même marbre encore debout d'une grosseur et d'une hauteur extraordinaire, dont une conserve encore son chapiteau; ces colonnes qui sont sur une même ligne s'étendent près de 500 pas et ne sont pas aujourd'hui dans une égale distance l'une de l'autre parce que la plus grande partie en a été en levée ou abattuë; et on en voit encore plusieurs de renversées entre celles qui subsistent; vis-à-vis ces colonnes à deux cent pas, on en voit d'autres semblables qui leur sont opposées et quoy qu'il n'en reste aujourd'hui que 3 ou 4, il est visible par le même ordre, grosseur et hauteur observés dans ces rangs de colonnes qui subsistent qu'à une égale distance de ces deux rangs de colonnes, à une des extrémités, au milieu desquelles deux colonnes il doit y avoir eu une superbe fontaine par l'édifice de brique dont les lieux où l'eau tomboit se voient manifestement; il est évident, par la disposition de toutes ces colonnes, que ce lieu étoit autrefois une place superbe dont la figure composoit un quarré long, la largeur duquel étoit de deux cent pas et (1) la longueur de 500 (2). Il faut croire que les plus considérables palais de la ville faisoient face à cette place, puisque immédiatement derrière les colonnes, surtout du côté

(1) Copie : *à*.

(2) Nous ne savons comment rendre correcte cette phrase évidemment fautive dans l'état où la copie nous l'a transmise. L'auteur paraît vouloir décrire une place bordée de colonnes sur ses deux longs côtés, à l'extrémité de laquelle se trouvait une fontaine. La tradition, citée plus loin, qui rattachait les monuments environnants à Sainte Catherine et le voisinage de la mosquée Saint Athanase, nous fait penser, sans que nous osions insister, à l'édifice dont les savants de l'Expédition d'Egypte ont vu les restes, rue de Rosette, et qu'ils ont cru pouvoir identifier avec le Gymnase. (V. le *Mémoire* de GRATIEN LE PÈRE.)

où il en reste davantage, on voit quantité de murs de brique les uns sur les autres, encore entiers, qui laissent à juger de la grandeur et de la beauté des bâtimens qui étoient en cet endroit ; il est apparent que ces bâtimens sont du temps des Romains, et ces ruines sont aujourd'hui une des plus belles antiquités d'Alexandrie. On distingue parmi ces ruines des Bains presque entiers ; on soutient (1) par tradition que l'endroit où ces murs de brique paroissent les plus élevés étoit autrefois le palais du père de Sainte Cathérine, d'autres assurent que c'étoient des bains publics ; on y voit encore distinctement quantité de lieux voûtés qui peuvent avoir servi à cet usage. Dans la place environnée de colonnes dont nous venons de parler, subsiste encore aujourd'hui, non pas directement au milieu mais du côté où le rang des colonnes est plus entier, une mosquée qui étoit dédiée à Dieu, sous l'invocation de Saint-Athanase, laquelle est sans doute la plus belle comme peut-être la plus ancienne église qui reste dans l'Afrique. On voit à travers de plusieurs portes que le quarré long dont elle est composée est environné de quatre rangs de colonnes de porphyre admirablement belles ; sur ces colonnes il y a des arcades modernes qui ont été refaites ou rebâties, suivant l'apparence, par les Turcs. Au milieu de cette église il n'y a rien du tout qu'une grande cour pavée de marbre, en sorte que si c'étoit là toute l'église, car il se pourroit faire que ce ne fut là seulement que la nef, cette église n'étoit composée que de collatéraux, à moins qu'il n'y ayt eu un dôme qui ne subsiste plus ; il n'y a rien de beau à l'extérieur (2), mais s'il nous étoit permis d'entrer dedans je ne doute point qu'on n'y remarquât mille belles antiquités et qu'on ne jugeat

(1) Copie : *ou si entier par tradition que...*, ce qui ne présente aucun sens ; mais notre conjecture reste fort douteuse.

(2) La copie donne : *à l'intérieur*, ce qui est en contradiction avec ce qui suit. Notre correction est donc nécessaire.

beaucoup mieux de ce que ce lieu étoit autrefois. Pour moy, j'ay cru que ces collatéraux étoient des ailes de cloître. On ne voit dans l'ancienne ville que débris, qu'une infinité de colonnes renversées et deux montagnes qui ont été formées des débris des maisons. Il n'y a pas d'apparence que ces montagnes ayent été formées de la terre qui se tiroit des citernes, qui règnent universellement sous la ville et qui sont encore aujourd'huy une des plus belles antiquités du monde. Alexandrie souterraine n'est point maltraitée au point que l'est celle dont nous venons de parler ; si quelques citernes ont été enfoncées ou qui ne soient point entretenues avec la même propreté qu'elles l'étoient autrefois, il est certain par (1) ce que l'on en voit encore aujourd'huy et par le témoignage de ceux qui y descendent tous les jours, que non seulement il n'y a rien de plus beau ny de plus entier que les voûtes, rien de mieux construit que leurs ouvertures, rien de plus superbe que les pièces de marbre dont elles sont environnées, mais encore que ces citernes se joignent de l'une à l'autre par des canaux que l'on pouvoit fermer quand ces citernes étoient remplies, et que ces citernes ont une étendue presque infinie, en sorte qu'il se trouve des gens qui entrent sous terre par un bout de la ville et qui sortent par l'autre. Mais cette étendue, quelque considérable qu'elle soit, est bien différente de celle qu'elles ont effectivement et de celle qu'elles avoient autrefois, car on trouve une continuation de ces citernes depuis Alexandrie en suivant le rivage de la mer vers l'orient jusqu'au Bequier (?) qui en est éloigné de 5 lieuës et on le trouve de même deux lieuës vers l'occident ; l'on voit tout un canal souterrain qui règne jusqu'au Bequier, lequel est encore aujourd'huy presque entier ; il étoit destiné à fournir l'eau dans les citernes de la ville qui

(1) Copie : que.

s'étendoit de ce côté, il la recevroit par une branche du Nil qui venoit se perdre à la mer à Alexandrie : cette branche du Nil à laquelle on avoit creusé un lit avec une dépense incroyable, à travers les vastes déserts de sable qui sont entre le Nil et la ville, cette branche, dis-je, par laquelle on voituroit toutes les marchandises d'Alexandrie au Caire, et par laquelle on apportoit l'abondance et la commodité de la vie qui ne se trouve que difficilement parmi les sables dont elle est environnée. Ce canal étoit encore en état il y a 30 à 32 ans, mais aujourd'huy, par la négligence des Turcs, il n'y a plus d'eau que lorsque le Nil est dans sa hauteur, et si la nécessité que les Turcs ont d'entretenir ce canal de manière qui puisse au moins fournir de l'eau dans cette saison aux citernes d'Alexandrie, ne les obligeoit à en avoir quelque soin, il seroit tout à fait rempli en moins de 4 années ; il faudroit alors absolument abandonner la ville, qui n'a point d'autre eau que celle-là.

Au dessus des citernes, qui s'étendent si loin à l'Orient et au couchant d'Alexandrie, et qui ont depuis une demie jusqu'à 3 quards de largeur, l'on voit partout des montagnes de ruines ; on y trouve partout comme dans la ville et même en plus grande quantité, des médailles et de ces pierres gravées qui étoient autrefois si communes parmi les Romains et qu'ils portoient au doigt en manière de bague. Ces ruines si vastes et si étenduës font foy de ce que c'étoit que l'ancienne Alexandrie, et pour moy je suis persuadé que non seulement la colonne de Pompée et la montagne sur laquelle elle est assise qui est à la portée du mousquet de la ville, étoit autrefois dans son enceinte même encore bien au delà, il est très facile de distinguer à l'œil les endroits qui ont été bâtis et ceux qui ne l'ont point été ; j'estime que soit la ville, soit faux-bourgs, soit maison de plaisance contiguë, il y avoit autrefois 7 à 8 lieües en longueur et trois quards de

lieuës en largeur qui étoit bâti et habité, que des ruines d'une si grande ville tant de fois conquise et désolée depuis les Romains par des conquérants barbares, il s'en est construit enfin il y a 4 à 5 ou 6 cents ans les murs dont nous avons parlé, dans lesquels on enferma ce que l'on peut y apporter de plus précieux, qu'il resta cependant dans l'espace d'une si grande étenduë qui fut abandonnée quantité d'illustres monuments que la longueur du temps et la superstition des Arabes ont depuis anéantis ; on les voit encore tous les jours abattre des colonnes dans les (1) campagnes dans l'espérance de trouver sous la base quelques monnoyes qu'ils se persuadent y être cachées ; on les a vus, dans un temps de peste, par superstition, briser dans ces mêmes campagnes une figure de lyon, aussi belle qu'elle étoit ancienne. Ainsy sont périés insensiblement tant d'ouvrages qui auroient dû être immortels ; et si la colonne de Pompée, dont nous allons parler, est encore debout aujourd'huy, c'est que son poids énorme n'a pas permis aux Arabes d'arracher les pierres sur lesquelles sa base est posée.

(A suivre.)

(1) Copie: à la.





GASTINEL PACHA

BIOGRAPHIES ÉGYPTIENNES

GASTINEL PACHA

Une biographie qui peut offrir quelque intérêt, est assurément celle de Gastinel pacha qui, pendant de longues années, s'est efforcé de rendre quelques bons services à l'Égypte, soit par son enseignement scientifique dans les écoles de médecine et d'état-major du Caire, soit par l'introduction et l'acclimatation des végétaux dont les produits sont aujourd'hui une source de richesse pour le pays, soit par l'impulsion donnée aux arts agricoles et industriels, soit par les applications de la science à des mesures d'hygiène des plus utiles à la cause de l'humanité, soit par de très nombreuses opérations d'analyse chimique tendant à sauvegarder les intérêts de l'État ou d'autres graves intérêts en matière judiciaire, soit enfin par la création de nouvelles méthodes d'analyse simples et pratiques permettant d'obtenir des résultats rigoureusement exacts.

En servant si utilement les intérêts de l'Égypte, son principal objectif a toujours été de se rendre digne des sympathies publiques et de faire honneur à la France, son pays natal.

Gastinel (Joseph-Bernard) est né en 1811 à Draguignan (Var), d'une honorable famille d'artisans. Son père, serrurier de sa profession, qui était doué d'un véritable génie artistique, qui transformait le fer en corbeilles de fleurs et de fruits, vraies œuvres d'art qui, aujourd'hui encore, font l'admiration des connaisseurs, est mort sans fortune, laissant son fils Joseph-Bernard, âgé de quelques mois seulement, aux soins dévoués de sa tendre mère, qui, plus tard, après lui

avoir fait suivre les cours primaires de l'enseignement mutuel, le confia aux soins éclairés d'un de ses bons voisins qui l'avait pris en amitié, M. l'abbé Alphonse Bus, qui lui donna les premières leçons de latin et le prépara si bien, qu'il put, en moins de deux ans, le faire admettre à la classe de cinquième au collège de la ville pour y recevoir une éducation que sa digne sœur, plus âgée que lui et douée de beaucoup d'instruction, s'efforçait dans sa pieuse sollicitude de compléter par ses leçons d'histoire, de géographie et de mathématiques, remplissant ainsi le rôle d'une véritable institutrice et d'une seconde mère.

A sa sortie du collège, une fois ses études classiques terminées, le jeune Gastinel ne pouvant pas, faute de moyens, aspirer à entrer dans une des grandes écoles du Gouvernement ou d'enseignement supérieur, pour arriver un jour à une haute situation, après avoir travaillé, ou plutôt erré quelque temps dans des études d'avocats, avait le plus vif désir de se rendre à Alger dans les premiers temps de la conquête, pour s'engager dans un des bataillons de chasseurs à pied qui y avaient été nouvellement formés, où l'avancement était rapide par suite des fréquentes expéditions auxquelles ces troupes prenaient la plus grande part. Mais, ce projet étant une cause de douleurs pour sa pauvre mère qui ne pouvait se faire à l'idée de voir son fils unique partir comme soldat, il dut, par déférence pour elle, y renoncer.

Mais alors, sa sœur, par sa bienfaisante influence, parvint à lui faire embrasser la carrière pharmaceutique en le faisant admettre, comme élève, chez M. Gay, pharmacien de la ville, qui jouissait d'une réputation bien méritée comme homme de savoir et de probité, qui guida ses premiers pas dans la carrière.

Après un stage de trois ans consacrés à ses premières études, le jeune élève, âgé alors de dix-neuf ans, sans appui,

sans protection, bien léger d'argent, mais plein d'espérance et d'énergie, et entrevoyant la possibilité de se faire une position par le travail, se rendit à Marseille où il fut bientôt employé dans une des principales pharmacies de la ville, où le travail était considérable au point de vue du service de la clientèle, mais où les avantages au point de vue scientifique étaient nuls, ce qui, pour lui, était une cause d'inquiétudes et de constantes préoccupations.

Pensant alors, avec raison, que s'il lui était possible d'entrer dans le service de santé des hôpitaux, il acquerrait une situation supérieure à celle des élèves employés dans les pharmacies civiles, à cause de l'avantage inappréciable qu'il aurait de pouvoir employer la plus grande partie de son temps à son instruction scientifique dont il sentait tous les besoins, il se présenta muni d'une lettre de recommandation au pharmacien en chef des hôpitaux, le savant M. Chirol, qui lui fit un accueil très bienveillant et obtint de l'administration l'admission de son recommandé dans le service de santé de l'Hôtel-Dieu, comme élève interne.

Le jeune Gastinel en prouva la plus vive satisfaction, car cette nouvelle situation lui permettait, une fois son service fini, de travailler à son instruction scientifique en suivant régulièrement les cours qui étaient donnés à l'école secondaire de médecine et dans quelques autres établissements scientifiques de la ville, ainsi qu'au jardin botanique, bien que situé à une grande distance.

Comprenant alors que, par le travail seul, il pourrait arriver à une situation plus élevée, il acheta quelques ouvrages dont il avait besoin, ce qui fit une brèche à son mince budget, et il se livra, dès ce moment, à un travail acharné qu'il poursuivait fort avant dans la nuit, bien que sa santé eût beaucoup à en souffrir.

Après trois ans d'un labeur pénible et incessant, il se dis-

posait à se rendre à Paris dans la pensée de concourir pour l'internat des hôpitaux, une des étapes permettant d'arriver un jour à une position élevée, lorsqu'une circonstance imprévue vint tout à coup imprimer à ses projets une nouvelle direction.

A cette époque (1835), le grand Mohamet Aly, vice-roi d'Égypte, le fondateur de la dynastie régnante, l'ami et le protégé de la France, dont il recueillit l'héritage à l'issue de la glorieuse expédition française de la fin du siècle dernier, voulant inaugurer une ère nouvelle, demandait à notre pays, dont il se rappelait les bienfaits, des hommes de cœur et de dévouement pouvant, par leurs aptitudes diverses, concourir à son œuvre de régénération de l'Égypte que le Gouvernement français, d'ailleurs, encourageait de tout son pouvoir.

Le jeune Gastinel, séduit par des offres avantageuses et mû par une noble ambition, se rendit dans ce pays, auprès de notre éminent compatriote le D^r Clot bey, qui venait d'y créer le service de Santé et l'enseignement médical.

Peu de jours après son arrivée au Caire, sur la proposition du président du Conseil général de santé, Clot bey, et du pharmacien inspecteur, membre de ce Conseil, M. Destouches, le jeune Gastinel fut nommé pharmacien, aide-major et préparateur des cours de physique et de chimie à l'hôpital militaire d'instruction qui, par une heureuse coïncidence, venait de s'enrichir d'une importante collection d'instruments scientifiques et de produits chimiques.

Ces cours prirent alors un caractère expérimental plus étendu, et leur intérêt s'en accrut à la grande satisfaction des élèves et de leur professeur M. le D^r Perron.

En 1837, par suite de la guerre entre le vice-roi et son suzerain le sultan, et des besoins du service de santé de l'armée, Gastinel fut envoyé sur le théâtre de la guerre en Syrie, où diverses missions lui furent confiées en vue de l'or-

ganisation du service dans plusieurs villes occupées par les troupes égyptiennes, entre autres *Antab*, ville du Nord de la Syrie où une garnison nombreuse était aux prises avec une épidémie qui faisait beaucoup de victimes, ce qui l'obligeait, par un froid rigoureux, au milieu de la neige, de se rendre tous les jours dans diverses mosquées converties en hôpitaux, où étaient entassés de nombreux malades, pour y faire des distributions de médicaments.

Dans de pareilles conditions, il fut lui-même gravement atteint par la maladie, et ne dut son salut qu'aux soins éclairés du médecin en chef, le D^r Commenus, à toute la sollicitude d'un ami, M. Thoron, officier français au service de l'Égypte, qui l'accueillit chez lui avec bonté, et ensuite à son déplacement dès le début de sa convalescence, qu'il fut passer à Alep, alors la capitale de la Syrie.

Une fois rétabli, il fut envoyé par le conseil de santé de l'armée à Orfa, ville importante de la Mésopotamie, entre le Tigre et l'Euphrate, occupée par un corps d'armée égyptien où il resta le temps nécessaire pour organiser et assurer le service des hôpitaux, et de là il se rendit à Marach, ville située au pied de Taurus, où se trouvait le quartier général de l'armée

Lors de la conclusion de la paix avec la Turquie, en 1840, l'armée dut rentrer en Égypte par voie de terre, après avoir été divisée en plusieurs corps qui, pendant leur retraite qui dura plus d'un mois, eurent beaucoup à souffrir des fatigues d'une longue marche à travers des régions montagneuses, et de privations de toutes sortes qui soumièrent Gastinel à de rudes épreuves.

Une fois rentrée en Égypte, la cavalerie de la garde vice-royale ayant établi ses campements dans le Delta, Gastinel fut chargé du service pharmaceutique de ce corps jusqu'en 1841, époque à laquelle sa santé se trouvant fort altérée par

suite des fatigues éprouvées dans la rude campagne de Syrie, il quitta volontairement le service pour se donner les soins qui lui étaient nécessaires et prendre ensuite la direction d'une pharmacie au Caire.

Dans cette nouvelle situation, il dut se livrer à un travail considérable pour relever l'établissement qu'il avait acquis, et se faire une clientèle qui, de jour en jour, prenait plus d'importance.

Mettant à profit les rares loisirs que lui laissait le service de sa pharmacie, il se mit à étudier la plante appelée *Haschisch*, dont les propriétés physiologiques sont si remarquables, pour en isoler le principe actif destiné à fournir de nouvelles ressources à la thérapeutique.

Ses travaux de recherches obtinrent un plein succès.

Ce principe actif, qui est une résine appelée *Haschischine* ou *cannabine*, jouit en effet d'une action énergique dans les névroses graves, comme puissant modificateur, ce qui assigne à ce produit un rang élevé dans la matière médicale.

Un travail qu'il a publié sur ce précieux agent, reproduit par les journaux de pharmacie de l'époque, l'a fait connaître dans le monde médical.

En 1849, il fit un premier voyage en France qui eût été pour lui la source du plus grand bonheur s'il avait retrouvé son excellente et digne mère ! Il mit à profit son séjour dans la mère-patrie pour régulariser sa situation en subissant ses examens de pharmacie avec succès.

De retour au Caire pour reprendre la direction de sa pharmacie, il se livra, sur les instances du Dr Pruner bey, un des médecins les plus distingués de la ville, à l'étude de l'écorce du *Mussenna*, arbre d'Abyssinie qui est l'*Albizia Authelmintica*, genre très voisin de l'*Acacia Lebak*, pour en isoler un alcaloïde pouvant, sous un petit volume, remplacer avec avantage l'écorce elle-même reconnue comme un puis-

sant tœnifuge, et comme tel, très employé en Abyssinie où le tœnia est très commun.

Une fois le nouveau corps obtenu, des applications en ont été faites avec un plein succès, ce qui a démontré que, par ses caractères chimiques et ses propriétés thérapeutiques, c'était bien l'alcaloïde du Mussenna, la *mussennine* qui, aujourd'hui, figure parmi les agents tœnifuges les plus efficaces.

Plus tard, en 1855, désirant se livrer d'une manière suivie à des études scientifiques plus conformes à ses goûts, surtout à celles de chimie organique où le champ d'exploration est si étendu, et dans l'espérance, en outre, d'être bientôt appelé, comme professeur, à l'École de médecine et de pharmacie, il céda son établissement, et sur la proposition du Conseil général de santé, il rentra au service du Gouvernement comme chef du service pharmaceutique des hôpitaux civils avec le grade de pharmacien-major.

En 1857, M. Gastinel fut envoyé à Alexandrie comme pharmacien en chef des hôpitaux de terre et de mer, avec les attributions d'inspecteur.

En 1858, sur la proposition du président du Conseil général de santé, Clot bey, il fut nommé pharmacien principal, et provisoirement chargé du cours d'histoire naturelle médicale à l'École de médecine et de pharmacie du Caire.

En 1859, il fut nommé professeur titulaire de physique et de chimie à la même école, ce qui mit le comble à ses vœux.

Par l'enseignement de ces sciences qui sont la gloire de notre époque, et qu'il a donné pendant une trentaine d'années, il a contribué, non seulement à faire tomber des préjugés profondément enracinés, qui n'existent plus aujourd'hui qu'à l'état de souvenir, mais encore et surtout, à répandre au sein de plusieurs générations d'élèves, et par suite dans tous le pays, les bienfaits de la science française, et y faire aimer et

honorer la France civilisatrice, ce qui dans sa pensée constituait une œuvre de dévouement, d'utilité et de patriotisme.

Quant à ses cours qui, dans cette longue période de temps, ont constamment suivi le mouvement scientifique, ils ont été traduits en langue arabe par son adjoint, le professeur Ahmet effendi Nada, possédant bien les deux langues, aussi recommandable par son instruction que par l'élévation de son caractère, et publiés à un grand nombre d'exemplaires. Ces cours forment plusieurs volumes avec atlas se trouvant entre les mains d'un très grand nombre d'élèves.

Ce sont là, il faut bien le reconnaître, des sources de progrès intellectuels éminemment propres aux développements d'une civilisation bienfaisante, dans un pays qui fut le berceau de la science, et auquel se rattachent les plus glorieux souvenirs.

Pour rendre son enseignement profitable, le nouveau professeur établi que, tous les jours, un élève délégué par le sort devait faire un résumé de la leçon de la veille, et, tous les huit jours, un résumé des leçons faites dans la semaine écoulée, ce qui, forcément, devait tenir les élèves en haleine et les obliger au travail.

Cette méthode, adoptée par les autres professeurs de l'école, a toujours donné les meilleurs résultats.

Indépendamment de ses cours, le professeur Gastinel fut chargé de la direction du laboratoire de la pharmacie centrale qui constitue le service pharmaceutique le plus important, car c'est dans cet établissement spécial qu'on prépare sur une grande échelle tous les produits chimiques et pharmaceutiques destinés au service de l'armée, des hôpitaux et des provinces.

Plus tard, il fut nommé pharmacien inspecteur, membre du Conseil de santé et d'hygiène publique, et de la Commission d'essais des nitres et monnaies ainsi que de la Commis-

sion d'expertises chimico-légales dont il fut nommé président peu de temps après.

Dans cette nouvelle situation, de très nombreuses affaires mettant en jeu les plus graves intérêts lui ont été confiées, et par des analyses délicates, et souvent difficiles, il a pu constamment faire prévaloir les intérêts de la justice et de la vérité, et rendre ainsi au pays, les services les plus considérables.

A ce propos, il doit être permis de dire que, bien souvent, des malheureux poursuivis en justice sous le poids de graves présomptions d'empoisonnement, ont dû leur salut à ses minutieuses investigations faisant éclater leur innocence au grand jour de la vérité, ce qui, chaque fois, était pour lui une source d'immense satisfaction. On l'entendait alors s'écrier : *On est fort, très fort quand on a la vérité pour soi.*

En raison même de la nature spéciale de ces travaux, il fut chargé du cours de toxicologie indépendamment de ses autres cours.

Lors de la création, en 1859, de l'Institut égyptien, destiné à faire revivre les souvenirs de l'ancien et célèbre Institut d'Égypte, son aîné, fondé par le général Bonaparte pendant l'occupation française, le professeur Gastinel en a été nommé membre titulaire, et il a toujours participé à ses travaux par diverses communications qui figurent dans le premier volume des Mémoires et les Bulletins de cette Société savante, dont font partie les hommes les plus éminents du pays et plusieurs célébrités scientifiques d'Europe.

En 1863, le Gouvernement, justement préoccupé de l'heureuse pensée d'accroître et améliorer les produits du sol, a chargé le professeur Gastinel du soin d'organiser et de diriger un jardin d'acclimatation pour y étudier tous les types de végétaux étrangers susceptibles de fournir de nouvelles ressources économiques au pays.

Comprenant alors la haute importance que présentaient, pour un pays aussi éminemment agricole que l'Égypte, les études de chimie appliquée à l'agriculture, le professeur Gastinel s'est livré, avec son ardeur habituelle, à cette branche de la science dans la pensée d'en obtenir des résultats pouvant contribuer au développement du bien-être général.

Les nombreuses analyses qu'il a faites dans ce but, lui ont démontré combien son idée était féconde en lui permettant de constater, à son grand étonnement, l'état d'infériorité des blés égyptiens au point de vue de leur pouvoir nutritif, ce qui lui a permis alors de s'expliquer leur état d'infériorité au point de vue commercial, sur les grands marchés d'Europe.

Dès ce moment, il a tenu à seconder les vues du Gouvernement, et à répondre à sa confiance en s'imposant la tâche de naturaliser sur le sol égyptien les variétés de blé les plus estimées, et à concourir ainsi à l'accroissement de la richesse publique.

A la suite d'études pratiques comparatives poursuivies pendant nombre d'années au jardin d'acclimatation et dans quelques propriétés particulières sur les blés d'Europe et d'Afrique les plus renommés, il a pu constater par ses analyses, que c'est le blé dur de la province de *Médéah* (Algérie) qui, ne subissant pas de dégénérescence sensible par la culture, conserve toujours ses caractères essentiels qui lui donnent une grande valeur, tandis que les blés d'Europe les plus estimés commençaient à dégénérer vers la cinquième année de culture, et au point de vue des rendements et au point de vue de leur teneur en principes matériels.

Ce blé de Médéah, une des variétés les plus riches en principes plastiques, car il donne jusqu'à 18 % de gluten sec, est actuellement cultivé sur une grande échelle dans la Haute-Egypte, qui produit ainsi des blés équivalant aux variétés

les plus estimées d'Europe, ce qui permet à l'Administration des Domaines de livrer au commerce ces blés acclimatés, à des prix rémunérateurs.

Il y a dans le fait de l'acclimatation de cette excellente variété de blé une haute question d'intérêt public dont la solution répond à un besoin de premier ordre. En dotant l'Égypte de cette nouvelle source de richesse, le professeur Gastinel lui a rendu un service comparable à celui que lui avait déjà rendu un autre Français, M. Junel, en introduisant la belle variété de coton qui porte son nom et si recherchée dans le commerce.

S. A. le Khédive Ismail, appréciateur éclairé de ce qui est bon et utile, a félicité chaleureusement le professeur Gastinel de ce beau succès dû à ses études persévérantes, et l'en a hautement remercié au nom du pays.

Ce même blé, récolté en Égypte, introduit plus tard dans les cultures des États-Unis d'Amérique, a été hautement apprécié par le Ministère de l'Agriculture de ce pays qui lui a donné le nom de *blé Gastinel*, ainsi que l'en a informé le général américain Stone.

Un autre produit important, amélioré par ses soins, et dont la production touche à la fois aux intérêts de la science, du commerce et de l'humanité, c'est l'opium de la Haute-Égypte qui, actuellement, a une teneur en morphine de 9 à 10 %, tandis qu'avant ses études sur la culture du pavot somnifère l'opium en provenant n'en contenait que 2 à 3 % seulement. Cet accroissement en morphine, qui est le principe actif le plus important de l'opium, dû à une culture rationnelle du pavot, a fait acquérir à l'opium égyptien une plus grande valeur au double point de vue, thérapeutique et commercial, ce qui en fait un produit comparable aux bons opiums de l'Asie Mineure, et comme ceux-ci très recherché.

En 1865, la Société d'acclimatation de France, dont le pro-

fesseur Gastinel a l'honneur de faire partie, dans une de ses séances présidée par l'illustre M. Drouyn de Lhuys, alors ministre des affaires étrangères, appréciant hautement les grands bienfaits résultant de l'acclimatation du blé de Médéah et de l'amélioration de l'opium égyptien, lui a décerné une médaille d'argent de 1^{re} classe.

A la suite d'une lettre que le professeur Gastinel écrivit au président de la Société de Pharmacie de Paris pour lui faire connaître les bons résultats qu'il avait obtenus de sa méthode de culture du pavot à opium, et qui étaient de nature à l'intéresser vivement, sa candidature comme membre correspondant de la Société fut posée, et un de ses bons amis, l'honorable M. Scheuffèle, dont la pharmacie française déplore la perte, fut chargé de faire un rapport sur les titres du candidat à cette distinction.

Ce rapport, faisant connaître les débuts si modestes et les travaux de M. Gastinel qui était parvenu à améliorer considérablement un produit de cette importance, se terminait par les conclusions les plus favorables à son admission, et qui furent adoptées à l'unanimité.

Dans le courant de la même année 1865, S. A. le Khédivé ayant décrété la création au Caire d'une école d'état-major pour en faire une pépinière d'officiers d'élite, nomma, sur la proposition du colonel Mircher, chef de la mission militaire de France, M. Gastinel professeur de physique et de chimie de cette école, et le chargea de se rendre à Paris pour faire choix d'une importante collection d'instruments scientifiques et de produits destinés à son enseignement.

Une fois à Paris, le professeur de la nouvelle école voulant que ses cours fussent aussi profitables que possible à ses élèves officiers, soit dans les applications de la science à l'art militaire, soit en faisant modifier certains instruments de manière à les rendre pour eux d'un maniement plus

facile, put visiter, avec l'autorisation du ministre de la guerre, S. E. le maréchal Randon, les écoles polytechnique, de Saint-Cyr et du Val-de-Grâce, dont les belles collections et les exercices auxquels il assista, lui fournirent les éléments nécessaires à la création d'un cabinet de physique et d'un laboratoire de chimie en vue de son nouvel enseignement.

Pendant son séjour dans la capitale, le professeur Gastinel eut la bonne fortune de rencontrer son ami M. Ramel, arrivé nouvellement d'Australie, qui mit à sa disposition un grand approvisionnement de graines d'*Eucalyptus globulus*, magnifique végétal du plus haut intérêt, aujourd'hui acclimaté en Égypte, grâce aux semis provenant des graines de M. Ramel, apportées d'Australie, qui en est le pays d'origine. C'est une essence forestière des plus précieuses, non seulement par la rapidité de sa croissance et ses propriétés assainissantes dues à la puissante succion de ses racines pour dessécher des sols marécageux, ainsi qu'aux émanations balsamiques de ses feuilles, mais encore par ses applications multiples, car toutes les parties de cet arbre sont utiles. Sa propagation sur une grande échelle permettra un jour de créer, même dans la zone des déserts voisine des terres cultivées de véritables forêts qui deviendront, dans quelques années, des sources de richesses très considérables vu la valeur commerciale de son bois.

Le professeur Gastinel a pu réaliser l'acclimatation de bien d'autres végétaux utiles, tels que l'indigotier de l'Inde qui donne un riche produit comme matière tinctoriale, le maïs Cusco du Pérou, magnifique graminée qui produit des tiges de 4 à 5 mètres de haut et de la grosseur du poignet, portant des épis dont les grains blancs aplatis sont très farineux et très nourrissants, le seigle qui remplace avantageusement le sorgho vulgaire employé dans les campagnes en donnant un pain plus savoureux et plus nourrissant, le

chardon à foulon, si précieux en chirurgie comme topique cicatrisant les plaies de mauvaise nature, l'avocatier et le goyavier dont les fruits sont si recherchés, le papayer dont le suc laiteux constitue une véritable pepsine végétale, l'igname de Chine, tubercule analogue à la pomme de terre, mais plus volumineux et plus délicat, le ricin rouge de l'Inde et du Soudan, magnifique espèce ornementale qui est arborescente, avec de grandes feuilles, et dont les graines très grosses donnant 52 % d'huile susceptible d'importantes applications industrielles.

Ce sont là des résultats d'autant plus heureux qu'ils n'ont pu être obtenus qu'à la suite d'études persévérantes et avec des moyens d'action très limités.

A la suite de la grande épidémie de choléra, qui en 1865 a sévi avec intensité en Égypte et ensuite en Europe, le gouvernement français, qui dans les grandes calamités publiques s'est toujours signalé par ses sentiments humanitaires élevés, a envoyé à *Djeddah* (Arabie) le docteur Schnepf, dont le savoir profond et un dévouement à toute épreuve lui inspiraient toute confiance, comme consul et comme médecin sanitaire, pour étudier les causes de l'apparition de la terrible épidémie cholérique dont le foyer principal s'était déclaré à la *Mecque*, la ville sainte de l'islamisme, peu éloignée de *Djeddah*, et où se rendent tous les ans deux ou trois cent mille pèlerins venant de toutes les parties du monde musulman, à l'occasion des fêtes du *Courban Baïram*, et déterminer ensuite les moyens les plus efficaces pour faire disparaître ce foyer d'épidémies, ou du moins, pour en atténuer les effets désastreux.

Tout le monde sait que parmi les pratiques religieuses qui s'accomplissent à la *Mecque*, figure le sacrifice de nombreux animaux (moutons, buffles, chameaux) provenant des provinces de l'*Yemen* et du *Nedjed*, qui, ne pouvant pas être

entièrement consommés, laissent sur place des masses très considérables de détritrus qui, sous l'influence de chaleurs tropicales et l'humidité de la nuit, entrent bientôt en pleine putréfaction, et répandent dans l'air des émanations pestilentielles des plus malfaisantes si une sage mesure d'hygiène ne les fait pas disparaître promptement, comme le cas s'est présenté en 1865 pendant le pèlerinage auquel avaient pris part un nombre d'individus beaucoup plus considérable que les années précédentes.

C'est donc dans cette atmosphère si profondément viciée que séjournaient, pendant plusieurs jours, tous ces pèlerins déjà épuisés par les fatigues d'un long voyage et des privations de toute nature, offrant ainsi une proie facile à tous les ferments ambiants qui, par suite, devenaient plus accessibles aux atteintes de la maladie. Il en résultait donc un véritable foyer d'épidémies meurtrières qui faisaient de nombreuses victimes, et qui, trop souvent, au retour du pèlerinage, envahissaient les villes du littoral de la mer rouge, l'Égypte, la Syrie et enfin l'Europe, malgré les quarantaines les plus rigoureuses.

Or, pendant les quelques jours qu'il a passés au Caire, avant d'aller s'embarquer à Suez pour se rendre à son poste à Djeddah, le Dr Schnepf avait journellement avec le professeur Gastinel, son ami, de longs entretiens sur les moyens à employer pour faire disparaître à la Mecque ce foyer d'épidémies qui, tous les ans, à l'époque du pèlerinage, menaçaient la santé publique.

Après avoir étudié la question sous toutes ses faces, le professeur Gastinel fit observer au Dr. Schnepf que la mesure qui s'imposait comme la plus urgente et la plus efficace, devait consister à faire disparaître promptement ces grandes masses de matières animales, et en empêcher la putréfaction ; que dans ce but il fallait, quelques jours

avant les fêtes du pèlerinage, creuser de grandes fosses au pied du mont *Arafat* où les animaux sont abattus, y répandre aussitôt des couches alternatives de matières animales et de chaux préalablement apportée sur les lieux, et une fois les fosses remplies, les recouvrir d'une couche épaisse de terre.

Dans ces conditions, la chaux intervenant pour désagréger la matière animale dont l'albumine se trouve coagulée et l'humidité absorbée, la putréfaction ne peut pas avoir lieu, et toute cause d'insalubrité est dès lors supprimée. Il en résulte ainsi une matière calcaire animalisée constituant un véritable engrais riche en principes fertilisants pouvant être très utilement employé en agriculture, tant il est vrai que les questions de salubrité et de fertilité se lient de la manière la plus intense.

Le Dr Schnepf, jugeant avec raison que cette mesure si simple et si pratique, étouffant en quelque sorte le mal à sa naissance, résolvait parfaitement la question, s'est empressé, dès son arrivée à destination, de se mettre en relations avec les autorités de Djeddah et de la Mecque, et a pu, très heureusement, les convaincre de la nécessité absolue de mettre en pratique, tous les ans, pendant les fêtes du pèlerinage, la mesure en question qui est devenue réglementaire, et dont l'expérience de longues années a pleinement confirmé toute l'efficacité, car depuis son adoption, toute cause d'insalubrité, de ce chef, a disparu, et par suite de nombreuses existences humaines ont été et sont aujourd'hui préservées.

Voilà, assurément, un service hors ligne produisant les plus grands bienfaits, auxquels l'Europe elle-même participe largement, et que le professeur Gastinel a rendu à la cause de l'humanité par une simple application de la science, sans autre souci que celui d'être utile.

Si, plus tard, en 1881 et en 1893, des épidémies de

choléra se sont déclarées à la Mecque, la cause en est due, d'après les constatations faites, aux provenances de régions déjà profondément contaminées, auxquelles quelques mesures de protection par la désinfection, appliquées à propos avant le pèlerinage, auraient suffi assurément pour préserver ces grandes agglomérations dans la ville sainte de l'islamisme de tout danger d'épidémie.

En 1866, le gouvernement du Brésil, par l'intermédiaire de son consul général en Egypte, a chargé le professeur Gastinel d'un travail important de chimie agricole tendant à améliorer la production du café, du coton et du tabac qui sont les produits principaux de ce pays.

Pour atteindre ce but, M. Gastinel a fait venir de l'Yémen (Arabie) des échantillons de terre des plantations de caféiers produisant les cafés les plus estimés; de la Basse-Egypte, des échantillons de terre des cotonniers produisant le coton Jumel si apprécié dans le commerce, et, du nord de la Syrie, d'autres échantillons de terre des plantations de tabac, un des meilleurs du Levant, afin de soumettre ces terres à l'analyse et de juger, d'après leur composition chimique, et en tenant compte des méthodes de culture, si les terres des plantations brésiliennes, dont il s'était procuré les analyses, remplissaient bien les conditions nécessaires pour obtenir des produits comparables à ceux de l'Yémen, de la Basse-Egypte et de la Syrie, qui sont les pays producteurs par excellence.

En étudiant ces rapprochements, et en tenant grand compte de l'action des agents extérieurs et des conditions atmosphériques, il a pu tracer des règles dont l'application a permis aux cultivateurs brésiliens, peu d'années après, d'obtenir de grandes améliorations de produits qui, aujourd'hui, sont pour eux des sources de richesses considérables, ainsi que le lui apprit S. M. l'Empereur du Brésil, Don Pedro lui-

même, de si glorieuse et si regrettable mémoire, lors de son dernier voyage en Égypte en 1877, et qui s'est plu à lui exprimer sa haute satisfaction, et à le remercier chaleureusement, en lui serrant les mains, des grands services qu'il avait rendus à son pays et à son gouvernement, ce qui a valu au professeur Gastinel, comme récompense, la croix de chevalier de l'Ordre Impérial du Christ du Brésil, et les félicitations du ministre de l'agriculture de ce pays.

Dans le courant de la même année, M. Gastinel, poursuivant un but humanitaire, avait conçu la pensée de doter la thérapeutique de produits pouvant servir de bons succédanés du sulfate de quinine dans le traitement des fièvres intermittentes, et pouvant être livrés à très bas prix.

Pour obtenir ce résultat, il a préparé un sel éminemment fébrifuge, l'arséniate de caféine, et l'acide tanno-arsénieux pouvant remplir le même but.

Les essais cliniques tentés avec ces nouveaux produits rigoureusement dosés, ont montré toute leur efficacité dans des cas de fièvres intermittentes bien caractérisées.

Un travail sur ces nouveaux agents a été publié dans le 1^{er} volume des Mémoires de l'Institut égyptien.

En 1867, le professeur Gastinel ayant remarqué au delà de l'aqueduc qui conduisait autrefois l'eau du Nil à la Citadelle du Caire, un grand bassin de forme irrégulière, alimenté latéralement par les eaux du fleuve et inférieurement par d'autres eaux provenant des couches profondes du sol, et appelé *Ain Syreh* (source aux petits poissons), a procédé à l'examen chimique de l'eau de ce bassin, et en a constaté la richesse en sels de magnésie.

Ce sont des eaux salines comparables à celles de Selltitz, de Püllna, de Seidschutz en Bohême, et d'Epson en Angleterre, qui jouissent d'une certaine réputation comme eaux purgatives.

Les eaux d'Aïn-Syreh, en raison de leur richesse en sels magnésiens, peuvent aussi, comme l'a démontré le professeur Gastinel, être exploitées au point de vue industriel, en en extrayant la magnésie qui a une certaine valeur commerciale.

Un travail qu'il a publié sur ces eaux, en 1868, inséré dans le 1^{er} volume des Mémoires de l'Institut égyptien, en a fait connaître la valeur thérapeutique et répandre l'usage par la population.

Lors de l'Exposition universelle de 1867, à Paris, le professeur Gastinel, qui faisait partie de la Commission d'Égypte et était chargé de la section des arts chimiques, pharmaceutiques et industriels, après avoir préparé tous les produits compris dans cette section et destinés à cette exposition, ne put se rendre à Paris en même temps que les autres membres de la Commission, par suite des exigences du service multiple dont il était chargé.

Dès son arrivée à Paris, qui eut lieu quelque temps après les opérations du jury international, ayant constaté avec douleur que ses produits, qui assurément avaient de la valeur, étaient si mal présentés qu'ils avaient échappé à l'examen du jury, il s'est empressé d'appeler sur ce fait anormal l'attention du commissaire général égyptien en lui demandant les moyens d'organiser l'exposition de ses produits de manière à la rendre digne du sérieux examen d'un jury spécial. C'est ce qu'il a obtenu, et à la suite de ses démarches auprès du président du jury pour les arts chimiques, l'illustre professeur Balard, de l'Institut de France, une Commission spéciale de cinq membres pris parmi les sommités scientifiques de Paris, a été chargée de procéder à cet examen dont elle s'est montrée très satisfaite, après avoir reçu du professeur Gastinel toutes les explications qu'elle lui demandait, ce qui a valu à S. A. le Khédive, exposant, une médaille d'or, et à M. Gastinel deux médailles d'argent comme coopérateur.

C'était là le but qu'il poursuivait, afin de faire connaître et apprécier non seulement la valeur de ses produits, qui, selon la déclaration du jury, était considérable, mais encore et surtout, les ressources économiques que l'Égypte possédait à ce point de vue, et les moyens de les exploiter avec profit.

C'était aussi le vrai moyen de faire prévaloir les intérêts égyptiens pour lesquels il a toujours montré la plus grande sollicitude.

Le Khédive Ismaïl lui en a témoigné sa haute satisfaction en lui décernant la croix d'officier de l'ordre impérial du Médjidieh.

Au commencement de l'année 1868, le Khédive, à la suite d'un entretien avec le célèbre publiciste et agronome M. Edmond About, nouvellement arrivé au Caire, voulant connaître ses appréciations sur l'état de l'agriculture égyptienne et les moyens les plus propres à l'améliorer, l'invita à aller visiter les cultures de la Basse-Égypte, et le fit accompagner par M. Gastinel pour lui fournir toutes les données nécessaires à l'accomplissement de sa mission sur la composition des terres, sur la nature des engrais employés, les conditions climatériques, les procédés de culture, les rendements, etc.

Muni de tous les documents qui pouvaient lui être utiles, M. About put écrire un petit traité qui, traduit en langue arabe, fut livré à la publicité et obtint un légitime succès.

Dans le courant de la même année 1868, le Khédive Ismaïl souffrant d'une pharyngite granuleuse et d'un rhumatisme articulaire, et désirant, sur l'avis de son médecin ordinaire, le docteur Burgnières bey, se rendre à Brousse (Asie Mineure) pour y faire usage des eaux sulfureuses qui y sont abondantes, mais dont la composition était alors peu connue, chargea le professeur Gastinel de se rendre à cette station thermale pour examiner les eaux des différentes

sources, et d'après leur composition chimique, déterminer celles qui pourraient lui être le plus salutaires.

Dès son arrivée à destination avec le matériel nécessaire, le professeur Gastinel s'est livré à cette étude qui, bientôt, lui a permis de fixer son choix sur des eaux riches en principes sulfureux et en matière organique azotée, ce qui constituait une très heureuse association d'agents curatifs.

Cinq jours après, le Khédive arrivait, et le travail que le professeur Gastinel avait préparé, étant approuvé par le docteur Burgnières bey, Son Altesse a immédiatement commencé son traitement qui, au bout de quinze jours, l'a entièrement rétablie, ce qui lui a permis alors de quitter Brousse pour se rendre à Constantinople dans son magnifique palais d'*Emirghian* sur le Bosphore, où le professeur Gastinel l'a accompagné.

Le Khédive devant séjourner quelque temps à Constantinople, le professeur Gastinel, sa mission étant remplie, dut rentrer en Égypte pour reprendre ses importantes fonctions.

Mais, avant de partir, Son Altesse voulant reconnaître les bons services que le professeur Gastinel lui avait rendus en contribuant si puissamment à sa guérison, lui a décerné le grade de bey, avec le traitement y afférent, en lui adressant les paroles les plus flatteuses et les plus bienveillantes qui en rehaussaient le valeur.

Voici la traduction française du firman en langue turque conférant au professeur Gastinel le grade de bey :

Gastinel bey, professeur à l'École de médecine du Caire, nous vous informons que prenant en haute considération vos profondes connaissances dans les sciences naturelles, l'importance des services dus à votre habileté, ainsi que le fidélité et la droiture qui sont vos qualités personnelles, nous avons eu pour agréable de vous conférer le grade de colonel (bey de 2^{me} classe) afin que vous occupiez un rang

distingué parmi vos collègues, et que vous continuiez à remplir vos devoirs avec zèle et fidélité.

Nous espérons que vous ne manquerez point d'apprécier toute la valeur de cette honorable distinction, et qu'en redoublant de zèle, d'activité et de dévouement, vous justifierez notre allégresse et vous obtiendrez toute notre satisfaction.

Signé : ISMAÏL.

11 Raby-Awal 1285 (30 juin 1868).

Cette nomination, qui fait le plus grand honneur à Gastinel bey, a été accueillie avec la plus grande satisfaction par ses nombreux amis.

Quelque temps après la rentrée de Gastinel bey en Égypte, le gouvernement français lui a fait l'honneur de lui demander, par l'intermédiaire du consul général, un travail sur la production et le commerce des nitres qui, en Égypte, sont l'objet d'une exploitation considérable.

Ayant pris à cœur l'étude de cette importante question, il a pu fournir au gouvernement français, en temps opportun, un travail comprenant la nitrification, l'extraction, le raffinage, le titrage et le commerce des nitres, c'est-à-dire un travail complet dont il s'est montré satisfait.

En 1869, un de ces événements qui sont la gloire d'une époque, s'est produit en Égypte, c'est l'inauguration du canal maritime de l'isthme de Suez qui a été célébrée avec le plus grand éclat en présence de LL. MM. l'Impératrice des Français et l'Empereur d'Autriche-Hongrie, de S. A. le Khédive, de LL. AA. les princes et princesses de Hollande et de Prusse, et d'un grand nombre d'illustrations de tous les pays que le Khédive avait invitées, entre autres MM. Duruy, ancien ministre de l'instruction publique, Balard, Wurtz, Berthelot, de Quatrefages, membres de l'Institut de France.

Mais, avant de se rendre à Port-Saïd pour présider à l'inauguration du Canal, S. M. l'Impératrice, accompagnée du

célèbre égyptologue Mariette pacha, est montée en bateau dans la Haute-Égypte, pour visiter les beaux monuments que les siècles ont respectés, qui sont l'objet de l'admiration générale, et qui attestent bien la grandeur et l'état de civilisation avancée de l'ancienne Égypte, par l'évocation d'un passé glorieux.

Au retour de son excursion, l'auguste voyageuse a débarqué au village de *Sakarah* sur la rive gauche du Nil, pour se rendre aux grandes pyramides qu'elle a visitées dans la soirée, accompagnée de S. A. le Khédive et d'une suite nombreuse, et qui étaient éclairées, ainsi que le sphinx et le temple en granit, à la lumière électrique disposée par Gastinel bey, sur l'ordre qu'il en avait reçu de S. A. le Khédive.

Pendant son court séjour au Caire, S. M. l'Impératrice a fait au professeur Gastinel bey l'insigne honneur de lui décerner la croix de chevalier de l'ordre de la Légion d'Honneur, en récompense des services importants qu'il rendait depuis si longtemps en Égypte par la nature de ses travaux.

Les examens généraux de l'École de médecine devant avoir lieu peu de jours après les fêtes d'inauguration du Canal, MM. Duruy et Balard, encore présents au Caire, furent priés par le ministre de l'instruction publique de présider ses examens qui permirent à ses illustres savants de constater l'état avancé de l'instruction scientifique des élèves de l'école, et d'en exprimer toute leur satisfaction aux professeurs parmi lesquels Gastinel bey fut l'objet de leur sollicitude et de leur félicitations les plus chaleureuses.

A l'issue de la séance, l'honorable colonel Mircher, chef de la mission militaire de France, ayant présenté le professeur Gastinel bey à M. Daruy, Son Excellence lui a adressé les paroles suivantes qui l'ont profondément ému : « Vous êtes, Monsieur, un des vaillants soldats de cette phalange française qui contribue tant aux progrès de la civilisation dans ce pays,

je suis heureux de constater que vous avez reçu la récompense qui vous était due, et de vous en féliciter ».

Peu de temps après, le Gouvernement français lui a fait l'honneur de lui envoyer un des rares exemplaires qu'il possédait encore du grand ouvrage de l'Expédition française en Egypte, de la fin du siècle dernier, véritable monument scientifique qui constitue aujourd'hui le plus beau trophée de la mémorable expédition, don des plus précieux qui a mis le comble à ses vœux.

En 1870, le professeur Gastinel bey a reçu de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan, son pays natal, une lettre dont les appréciations extrêmement bienveillantes sont des plus honorables pour lui, et dont voici la teneur :

MONSIEUR,

Notre Société ayant pris connaissance des savantes études médico-chimiques que vous avez publiées dans les Mémoires de l'Institut égyptien, a exprimé par l'organe de plusieurs d'entre nous, le vif désir de compter parmi ses membres l'auteur d'aussi remarquables travaux. Ce désir était bien naturel chez des compatriotes, fiers de voir leur petite ville si bien représentée dans une contrée lointaine où vous avez su conquérir une position éminente.

A notre dernière séance, il a été décidé que le titre de membre honoraire vous serait offert pour prendre rang à partir du 1^{er} janvier 1870.

Je viens donc remplir ma mission auprès de vous, Monsieur, espérant que vous voudrez bien accueillir cette démarche exceptionnelle, comme un témoignage de la haute estime qui s'attache à votre nom.

Agréez, etc.

Le Vice-Président de la Société,

Signé : ASTIER.

Draguignan, 14 mars 1870.

Cette lettre si bienveillante, qui exprime si bien toute la considération dont Gastinel bey jouit dans sa ville natale, et à laquelle il a été très sensible, lui a procuré une satisfaction des plus légitimes. Elle semble donner un démenti au fameux proverbe : *nul n'est prophète dans son pays*.

Dans cette même année 1870, le Gouvernement égyptien ne pouvant plus trouver dans le commerce du pays les grandes quantités de beurre qui lui étaient nécessaires pour les besoins de l'armée, de la marine et des écoles, par suite de l'épizootie qui sévissait alors sur les bestiaux, dut s'adresser au commerce extérieur. Un négociant européen fut chargé de cette fourniture, et, à l'arrivée du beurre demandé, des échantillons furent prélevés dans différents tonneaux pour former un échantillon moyen qui fut, par ordre du ministère de la guerre, envoyé au président de la Commission d'expertises chimico-légales, le professeur Gastinel bey, pour le soumettre à un examen chimique sérieux.

Jusqu'alors, ces sortes d'affaires ne s'étaient jamais présentées, et, en outre, les connaissances que l'on possédait pour constater les falsifications du beurre, se bornaient à quelques indications très insuffisantes.

Pour résoudre le difficile problème qui lui était posé, le professeur Gastinel bey dut se livrer à des séries de recherches tendant à découvrir les fraudes dont le beurre est souvent l'objet, par son mélange soit avec le suif, soit avec l'axonge, soit avec la margarine.

Se rappelant, alors, pour ce qui concerne le suif, que l'éther bouillant à la propriété de décomposer ce corps gras en isolant sa stéarine, tandis qu'il n'a pas d'action sur le beurre qui n'en contient pas, il a pu tirer un excellent parti de cette propriété, en agissant sur le beurre qu'il était chargé d'examiner.

Cette opération répétée nombre de fois lui a permis, non

seulement d'isoler la stéarine provenant du suif mélangé au beurre soumis à son examen, mais encore d'indiquer par le calcul, la quantité de suif à laquelle correspondait celle de la stéarine obtenue, et qui était de 15 %.

Pour ce qui concerne l'axonge mélangée frauduleusement au beurre, le cas se présentant quelquefois, il a pu, à la suite de nombreux essais, constater que le chlorure de soufre agité avec l'axonge, a la singulière propriété d'en faire une masse plastique se détachant d'une seule pièce, caractère qui se présente encore lors même que l'axonge n'entre dans le mélange que dans la proportion de 15 %, et que ne possèdent pas les autres corps gras solides et qui, par suite, a une réelle valeur.

Quant à la margarine dont les caractères physiques se rapprochent beaucoup de ceux du beurre et pourraient donner lieu à des méprises, un simple traitement par l'ammoniaque lui a démontré que cette matière grasse se saponifie facilement en formant une seule masse homogène, blanche, persistante, tandis que le même traitement appliqué au beurre produit aussi une masse blanche homogène, mais qui, au bout de quelques instants, se divise en deux parties, lors même que le beurre ne se trouve dans un mélange que dans la proportion de 20 %.

Depuis l'époque où la question des beurres suspects s'est présentée, les procédés ci-dessus sont journellement mis en pratique, et permettent de dévoiler les fraudes qui parfois se produisent, et de sauvegarder les intérêts de l'État, en lui faisant livrer des produits irréprochables.

Voilà, assurément, un de ces services qui ne tendent qu'au bien public, et que le concours de la science permet de réaliser.

En raison de l'intérêt que présente toujours l'étude des moyens propres à faire reconnaître les falsifications des

denrées alimentaires, il y a lieu de signaler le procédé que le professeur Gastinel bey a découvert pour constater la fraude qui s'exerce trop souvent dans le commerce sur l'huile d'olive, à laquelle on substitue des huiles de graines d'un prix bien inférieur, ou que l'on mélange avec ces dernières.

Ce procédé consiste à soumettre à l'ébullition dans un tube à essais, et après agitation, quelques centimètres cubes d'huile suspecte à laquelle on a ajouté quelques gouttes de teinture d'iode. On voit alors, par suite de la réaction qui s'établit, l'huile qui avait pris une teinte rouge brique, se décolorer peu à peu, si on a affaire à une huile de graines, tandis que l'huile d'olive pure, dans les mêmes conditions, conserve sa couleur rouge brique.

Ce procédé très pratique et d'une grande exactitude vient s'ajouter à celui de Poutet généralement employé, qui permet aussi, par l'emploi du nitrate acide de mercure, de constater la pureté de l'huile d'olive qui prend alors une consistance solide au bout de vingt-quatre heures, tandis que cet effet ne se produit pas si elle est mélangée d'huile de graines.

Seulement, le procédé de Gastinel bey a l'avantage de donner un résultat certain au bout de quelques minutes seulement.

Dans le courant de la même année 1870, le Khédive Ismaïl, voulant donner une grande extension à la culture de la canne à sucre, avait fait l'acquisition de grandes étendues de terres destinées à cette culture dans la Haute-Egypte, et se disposait à créer de nouvelles fabriques de sucre avec un matériel perfectionné.

Mais la culture de la canne étant exigeante de sa nature, il fallait songer à suppléer la colombine, devenue insuffisante et d'un prix élevé, et jusqu'alors le seul engrais employé, par un autre engrais dont la production fût, pour ainsi dire, illi-

mitée, dont le prix de revient fût abordable, et qui fût l'équivalent de la colombine comme teneur en azote et en phosphates.

Pour résoudre cet important et difficile problème, Son Altesse chargea le professeur Gastinel bey de parcourir la Moyenne et la Haute-Égypte pour faire des recherches sur des matières abondantes qui lui avaient été signalées comme pouvant jouer le rôle d'engrais, et qui n'étaient autre chose que ces matières appelées *engrais de monticules* généralement employées dans les cultures, par suite de la pénurie de véritables engrais, et d'en choisir et apporter de nombreux échantillons pris dans diverses régions, pour les soumettre à un examen chimique sérieux.

Ces matières qui, sous la forme de monticules et même sous la forme de véritables collines, occupent dans un grand nombre de localités de grandes étendues aux environs des villes et villages, sont constituées par des décombres d'anciennes villes, désagrégés par l'action du temps et des agents atmosphériques, qui renferment bien les éléments de l'organisation végétale et animale, mais en trop faibles quantités pour constituer de véritables engrais propres à la culture de la canne à sucre.

C'est ce qui a été constaté au laboratoire de chimie du conservatoire des Arts et métiers à Paris où Gastinel bey avait porté tous ses échantillons par ordre du Khédive, par une Commission de chimistes présidée par M. le professeur Payen, de l'Institut de France, et dont Gastinel bey avait l'honneur de faire partie.

Au retour de celui-ci au Caire, le Khédive, après avoir pris connaissance du rapport de la Commission, qui n'était point favorable à l'emploi des matériaux des monticules comme engrais dans les cultures de cannes, le chargea de continuer ses recherches, en employant tous les moyens d'action dont il pourrait disposer.

Après avoir soumis à l'analyse une série d'agents pouvant jouer le rôle de véritables engrais, mais que le Khédive ne croyait pas devoir adopter, il eut l'heureuse chance de rencontrer dans les tourteaux de graines de coton qui sont si abondants, des éléments qui en faisaient l'équivalent de la colombine comme teneur en azote et en phosphates.

En outre, en associant à ces tourteaux, dans des proportions déterminées, les cendres de bagasses fournies par les fabriques de sucre, c'était se placer dans les conditions les plus favorables pour la solution du problème et observer ainsi la loi de restitution.

Le Khédive, très satisfait de la simplicité et de la facilité des moyens proposés pour obtenir le nouvel engrais destiné à être substitué à la colombine, donna au projet de Gastinel bey son entière approbation.

Seulement, il s'agissait, avant tout, pour se rendre compte de la valeur agricole du nouvel engrais, de faire un essai comparatif, en employant simultanément, en proportions égales, les deux engrais, sur une même étendue de plantations.

Malheureusement, un temps assez long s'écoula avant de prendre les mesures nécessaires pour faire cette importante opération dont les résultats devaient être décisifs, et ensuite les circonstances critiques qui survinrent, ayant obligé le Khédive à quitter le pouvoir, ce beau projet dut être abandonné.

Plus tard, l'administration des domaines de l'Etat a fait l'application du nouvel engrais qui a donné les résultats les plus satisfaisants, qui ont démontré que le professeur Gastinel bey avait pleinement résolu le difficile problème qui lui avait été posé.

On ne peut que regretter profondément que S. A. le Khédive n'ait pas pu réaliser le beau projet qu'il avait

conçu, qui eût été le point de départ des plus utiles réformes agricoles, car il avait acquis l'énergique conviction que les applications de la science à l'agriculture ne pouvaient que lui préparer un riche avenir, et sous ce rapport, il faut reconnaître qu'il était bien secondé par le professeur Gastinel bey qui s'est toujours fait un devoir d'apporter à la solution de ces importantes questions, son concours le plus dévoué, ce qui explique bien la bienveillance toute particulière dont Son Altesse l'honorait et toute la confiance qu'Elle avait en lui, car dans les projets du Khédive, à cette époque, entraient aussi celui d'une mission à la Havane qu'il voulait confier au professeur Gastinel bey pour aller y étudier la question des tabacs dont il voulait introduire la culture en Égypte, et ensuite celui de la création d'une école d'agriculture dont il avait l'intention de lui confier la direction au retour de sa mission, malgré les objections que lui faisait à ce propos le docteur Burgnières bey qui, en sa qualité de directeur de l'École de médecine, lui exprimait le désir de conserver ce professeur à cette école.

Pendant le long espace de temps employé à traiter la question des engrais, le Khédive donnait une nouvelle preuve de sa confiance au professeur Gastinel bey, en le chargeant de se rendre à *Matarieh*, sur le lac *Menzaleh* (Basse-Égypte), pour y faire des études tendant à opérer une réforme nécessaire dans le mode de préparation et de conservation du poisson que l'on y pêche en immenses quantités, et dont la plus grande partie est le poisson appelé *Muge* ou *Mulet* qui y est très abondant par suite de la communication du lac avec la mer.

Jusqu'alors, le poisson était préparé en le salant légèrement, sans le vider, et mis en tas sous des hangars pendant plusieurs jours, pour être ensuite livré à la vente sous le nom de *fissich*.

Un mode de préparation aussi défectueux ne pouvait avoir pour effet que de créer dans les pêcheries un foyer permanent d'insalubrité par les émanations nauséabondes qui s'en dégageraient et de fournir aux consommateurs une alimentation des plus malsaines.

Les études que Gastinel bey a faites sur les lieux, l'ont amené à faire préparer les gros poissons de la même manière que les morues, et les petits, par la méthode hollandaise, comme on le fait pour les harengs.

Tels sont les procédés que l'expérience lui a fait reconnaître comme les plus simples et les plus pratiques, pouvant fournir abondamment et économiquement de bons produits alimentaires faciles à écouler dans le commerce, et par suite, permettant d'améliorer les conditions hygiéniques des populations qui, abandonnant leurs habitudes routinières et leurs préventions, finiront, assurément, par adopter le nouvel aliment quand elles auront pu l'apprécier.

Les procédés ci-dessus produisant de grande quantités de déchets, environ 25 %, pouvant être convertis en puissant engrais, soit par leur dessiccation et leur pulvérisation, soit par leur association avec la chaux, permettront de concilier les intérêts de l'agriculture avec ceux de l'hygiène, car de toutes les matières animales que l'on peut employer comme engrais, les détritrus de poissons desséchés ou associés à la chaux, sont les corps les plus riches en principes fertilisants, et peuvent être mis au même rang que les bons guanos d'Amérique.

Ainsi donc, l'adoption de ces procédés permettra de résoudre, du même coup, d'importantes questions d'hygiène, d'industrie, de commerce, d'alimentation publique et d'intérêts agricoles, toutes solidaires et inséparables les unes des autres, et que le temps se chargera de faire fructifier.

La réforme en question qui, une fois réalisée, produirait

de grands bienfaits, pourrait, comme l'a signalé le professeur Gastinel bey, être complétée en tirant le meilleur parti des bandes de marsouins qui prennent leurs ébats dans les eaux profondes du détroit de *Djemileh* qui joint la mer au lac Menzaleh.

En faisant la chasse à ces cétacés, il serait facile d'obtenir de leur chair de grandes quantités d'huile propre à l'éclairage et au chamoisage des peaux, ainsi que de grandes masses de matières animales qui, desséchées et pulvérisées comme il a été dit, constitueraient aussi un excellent engrais richement azoté.

En 1872, une compagnie s'était formée au Caire pour la distribution dans la ville d'eau du Nil filtrée. De grands bassins de filtration, en maçonnerie, furent construits à l'*Abbassieh*, à une heure au nord-est de la ville, et à une altitude de 32^m,50, où les eaux du fleuve étaient envoyées par une puissante machine à vapeur établie sur ses bords, à l'aide de tuyaux de conduite en fonte, et d'où elles s'écoulaient ensuite, après filtration, aux fontaines publiques et dans un grand nombre de maisons.

Mais, dans les matériaux de construction des bassins, ainsi que dans les matières filtrantes, se trouvaient différents sels solubles qui altéraient la pureté des eaux de ces bassins, bien que l'on eût jeté les premières eaux de ces bassins pendant plusieurs jours, ce qui provoqua des plaintes au Khédive de la part des habitants de divers quartiers de la ville.

Son Altesse, que ces plaintes inquiétaient beaucoup, fit appeler le professeur Gastinel bey pour lui faire part de la situation et le chargea d'examiner les eaux des bassins et de toutes les fontaines de la ville, et, dans le cas où il remarquerait une composition anormale de ces eaux, d'en déterminer la cause et d'indiquer les mesures à prendre pour leur rendre leurs qualités premières.

Gastinel bey ne tarda pas à constater que la mauvaise qualité des eaux provenait, d'une part, de la présence de différents sels solubles faisant partie des matériaux de construction des bassins et des matières filtrantes employées, et, d'autre part, de la présence aussi d'autres corps solubles se trouvant dans les poussières projetées incessamment dans les bassins par les vents régnants, de sorte que pour remédier à ce fâcheux état de choses, il n'y avait qu'à couvrir les bassins, et à jeter les eaux pendant quelques jours encore, au bout desquels, toutes les matières solubles ayant été dissoutes et entraînées, les eaux reprendraient leurs qualités normales.

Telles furent les mesures à prendre que le professeur Gastinel bey signala dans son rapport au Khédive qui en prescrivit l'application immédiate, et bientôt tout rentra dans l'ordre, à la satisfaction générale.

Lors de l'Exposition universelle de Vienne (Autriche) en 1873, le professeur Gastinel bey fut nommé membre de la Commission d'Égypte et du jury international pour les arts chimiques.

Pour répondre à la confiance du Souverain, il a dû apporter tous ses soins à la préparation d'un grand nombre de produits chimiques, pharmaceutiques et industriels destinés à figurer à cette Exposition et faire connaître, par ses analyses, la valeur des produits du sol.

Certains produits nouveaux tels qu'une collection d'engrais titrés, des fibres textiles extraites pour la première fois de différents végétaux, des vins provenant des vignobles de la Basse et Moyenne Égypte, des poissons salés et fumés des pêcheries du lac Menzaleh, divers préparations pharmaceutiques d'eucalyptus, aujourd'hui acquises au domaine thérapeutique, attireraient l'attention des hommes spéciaux qui pouvaient se rendre compte de l'importance des ressour-

ces économiques que l'Égypte possédait, et de la possibilité de créer des industries nouvelles susceptibles d'un grand développement, et par suite d'ouvrir au commerce des débouchés nouveaux pouvant donner lieu à des transactions importantes.

Aussi, le jury international, pleinement édifié, a accordé de nombreuses récompenses à l'ensemble des produits égyptiens, et à cette occasion le professeur Gastinel bey qui, en sa qualité de membre du jury, avait eu déjà la satisfaction de faire prévaloir les intérêts en souffrance de divers exposants dont les produits, assurément étaient très dignes d'intérêt, a été honoré de la croix de commandeur de l'ordre impérial de Français-Joseph d'Autriche.

En 1877, Gastinel bey fut chargé d'examiner et d'apprécier les résultats d'analyses des terres dans un procès intenté par une maison européenne d'Alexandrie au Gouvernement égyptien auquel elle réclamait, comme indemnité, des sommes très considérables, par suite du retrait d'une concession de terres qui n'avait été accordée à cette maison qu'à la condition de faire les travaux nécessaires pour mettre ces terres, qui étaient salées, en plein rapport, parce que le Gouvernement voulait en percevoir l'impôt. Ces conditions, que la dite maison avait acceptées, n'ayant pas été entièrement remplies, les analyses qui ont été faites ne pouvaient que faire constater l'impossibilité de rendre ces terres cultivables par suite de la présence du sel marin en proportion trop élevée, ainsi que l'a démontré le professeur Gastinel bey, circonstance qui a fait obtenir gain de cause au Gouvernement devant les tribunaux.

En 1878, lors de l'Exposition universelle à Paris, Gastinel bey fut nommé membre de la Commission d'organisation égyptienne et chargé, comme dans les Expositions précédentes, de la section des arts chimiques, pharmaceutiques

et industriels, ce qui comportait un travail très considérable pour la préparation de tous les produits compris dans cette section.

N'ayant pas pu se rendre à Paris avec les autres membres de la Commission, par suite des exigences du service multiple dont il était chargé, il dut se borner, après avoir expédié tous ses produits, à envoyer au jury international les renseignements nécessaires pour en faire apprécier la valeur.

Le jury d'examen, bien édifié à cet égard, a décerné au professeur Gastinel bey une médaille d'argent.

En 1881, Gastinel bey a publié un travail sur les eaux sulfureuses et salines de Héliouan-les-Bains, station thermale à une heure du Caire en chemin de fer, sur la rive droite du Nil, et en face l'ancienne *Memphis*.

Ce travail a servi à compléter celui qu'il avait déjà publié en 1868, alors qu'il n'existait dans cette région qu'une seule source à peine connue dans les environs.

Le Gouvernement, appréciant la valeur de cette source révélée par les analyses du professeur Gastinel bey, qui avait déjà signalé au Khédive les grands services qu'elle pourrait rendre par un bon aménagement de ses eaux, y a fait construire un important établissement de bains qui bientôt a acquis une grande réputation par les cures nombreuses qui s'y produisaient, et est devenu le noyau de belles et nombreuses constructions qui s'élèvent tous les jours, et qui constituent une ville naissante appelée à un grand avenir.

Pendant que les travaux de construction de l'établissement de bains marchaient activement, des sondages pratiqués sur différents points du plateau de Héliouan-les-Bains, ont fait jaillir cinq nouvelles sources sulfureuses, une source d'eau ferrugineuse et une autre d'eau saline, de sorte qu'actuellement, il y a huit sources de diverse nature qui feront de

Hélouan-les-Bains, une véritable ville d'eaux, déjà très fréquentée, et qu'il était important d'étudier à fond.

C'est donc le résultat des études faites par le professeur Gastinel bey aux sources même, et complétées au laboratoire, qui fait l'objet du nouveau travail publié en 1881, et qui démontre bien que l'Égypte possède aujourd'hui une véritable richesse hydro-minérale dont l'emploi répond à divers besoins de l'humanité.

Ce travail lui a fait obtenir une médaille d'argent du Ministère du commerce de France, sur la proposition de l'académie de médecine qui l'avait soumis à l'examen de sa commission des eaux minérales dont le jugement lui avait été favorable.

Ci-joint la lettre d'avis de M. le Ministre du commerce :

MINISTÈRE DU COMMERCE

Paris, le 10 août 1883.

Eaux Minérales

MONSIEUR,

Par une décision du 11 mai dernier, et sur la proposition de l'Académie de Médecine, j'ai décerné des récompenses aux personnes qui se sont le plus particulièrement distinguées en 1882, par leurs travaux sur les eaux minérales.

Vous avez été compris pour une médaille d'argent sur la liste de ces récompenses qui a été insérée au *Journal Officiel* du 13 mai.

J'ai l'honneur de vous adresser cette médaille que j'ai été heureux de vous accorder.

Recevez, etc.

Le Ministre du Commerce,

Signé : PIERRE LEGRAND.

A M. le professeur GASTINEL BEY.

En 1884, M. Barrère, ministre de France en Egypte, appréciant les importants services que le professeur Gastinel bey rendait depuis longtemps au pays par ses travaux et par son enseignement scientifiques aux Ecoles de Médecine et d'Etat-Major, a demandé pour lui les palmes d'officier d'Académie au Gouvernement français qui s'est empressé de déférer à ses vœux, récompense à laquelle la Colonie française a applaudi.

En 1886, la croix du mérite agricole a été demandée pour le professeur Gastinel bey, par M. le comte d'Aunay, ministre de France, comme récompense de ses travaux et de ses succès en matière d'acclimatation, qui ont déterminé un véritable progrès dans l'agriculture égyptienne.

Le Gouvernement français, appréciateur éclairé des services de cette importance, a également déféré aux vœux de son représentant, en envoyant à Gastinel bey la distinction honorifique sollicitée en sa faveur.

Ci-dessous la lettre d'avis de M. le Ministre de l'agriculture :

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Paris, le 3 février 1886.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que, par arrêté en date de ce jour, je vous ai nommé chevalier du Mérite agricole

Je suis heureux, Monsieur, d'avoir pu vous accorder cette distinction, en récompense des services que vous avez rendus à l'agriculture.

Recevez, etc.

Le Ministre de l'Agriculture,

Signé : JULES DEVELLE.

M. le professeur GASTINEL BEY,
au Caire.

En 1887, Gastinel bey, après avoir passé par tous les degrés de la hiérarchie du service de santé, ayant accompli ses quarante années de service, dont la plus grande partie consacrée au professorat, a été admis à la retraite, et à cette occasion il a reçu du Ministre de l'Instruction publique, dont il relevait, la lettre suivante :

MINISTÈRE
de
l'Instruction publique.

Le Caire, le 7 août 1887.

N^o 339.

MONSIEUR LE BEY,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que le Conseil des Ministres, dans sa séance du mercredi 26 juillet 1887, a approuvé l'avis émis par le Comité des Finances dans sa note en date du 13 juillet 1887, n^o 541, concluant à ce que vous soyez admis à la retraite avec une pension égale à l'intégralité de votre traitement actuel.

L'École de médecine devant être privée, par suite de cette décision, de l'enseignement que vous y avez donné avec tant de succès pendant de longues années, ce Ministère croit devoir, en témoignage de sa haute appréciation de vos éminents services, vous accorder le titre de *Professeur honoraire* de cette même école.

Agrérez, etc.

Le Ministre de l'Instruction publique,
Signé : A. ROUCHDY.

M. GASTINEL BEY,
Professeur à l'École de médecine
au Caire.

Enfin, en 1888, S. A. le Khédive Tewfik, sur la demande de M. le comte d'Aubigny, ministre plénipotentiaire de France en Egypte, demande provoquée par le vœu de la

Colonie française elle-même, a bien voulu honorer le professeur Gastinel bey, dont il appréciait d'ailleurs le mérite et l'importance de ses services, du grade de pacha qui est la plus haute dignité dans le monde officiel, comme récompense de services exceptionnels.

Ci-dessous la traduction française du firman en langue turque, conférant à Gastinel bey le grade de pacha, et légalisée par le consulat de France au Caire :

(Chiffre du Sultan Abdul Hamid.)

La gloire des nobles, le confident des personnages illustres, l'homme digne de grandeur et de respect, le possesseur de l'opulence et de la bienséance, celui à qui la bienveillance de la haute souveraineté est due, et qui, cette fois, a été promu au grade de haute distinction de *Mirmiran* (général de division), Gastinel pacha, que sa prospérité soit durable.

A la réception du présent rescrit souverain et haut placé, qu'il te soit connu, ô pacha, que ta capacité et ton zèle t'ont valu le grade de mirmiran de haute distinction, sollicité par le Khédivat d'Égypte.

Mon ordre impérial a donc été rendu à l'effet de te conférer ce grade, et en conséquence, le présent firman a été délivré par mon Divan souverain.

Il est de ton devoir de reconnaître la faveur dont tu es ainsi l'objet, par tes attentions et tes soins, ainsi que par des remerciements continuels de la gratitude, et de souhaits pour la consolidation de ma puissance et la durée de ma prospérité souveraine.

Tu continueras de faire des vœux de bonheur pour moi.

Le 22 Chaban 1305 (3 mai 1888).

Pour traduction conforme.

Le Caire, le 30 mai 1888.

Le drogman du Consulat de France,

Signé : I. CHIDIAC.

Vu pour légalisation de la signature ci-dessus de M. I. Chidiac, drogman de ce consulat.

Le Caire, le 30 mai 1888.

Le Consul de France,

Signé : H. DE LALANDE.

Cette haute distinction, obtenue dans des conditions si honorables, a provoqué dans le Colonie française une véritable explosion de satisfaction, et a valu au nouveau pacha les félicitations les plus chaleureuses des hauts fonctionnaires de l'État, du consul de France et de ses nombreux amis.

On peut bien dire qu'elle a été le couronnement d'une longue vie de travail dont les phases principales se résument dans les fonctions de chef du service pharmaceutique des hôpitaux, dans les travaux de son enseignement scientifique poursuivis pendant une trentaine d'années, dans ceux se rattachant à l'acclimatation de végétaux de la plus haute utilité et aux progrès de l'agriculture et de l'industrie, dans d'autres travaux ayant pour objet l'adoption de mesures d'hygiène des plus utiles à la cause de l'humanité, dans de nombreuses opérations d'analyse chimique destinées soit à déterminer la composition de diverses eaux minérales et à faire apprécier leur valeur thérapeutique, soit à faire connaître et à réprimer des fraudes de matières alimentaires ou médicamenteuses constituant un véritable danger public, soit à sauvegarder de graves et légitimes intérêts, surtout en matière judiciaire, soit dans des travaux de recherches qui ont permis d'isoler deux agents thérapeutiques de grande valeur, la haschischine et la mussennine, soit enfin dans une série de publications sur les sujets ci-dessus énoncés dont la plupart figurent dans les mémoires et les bulletins de l'Institut égyptien dont il a l'honneur d'être membre honoraire et aux travaux duquel il a toujours participé.

Il faut ajouter encore que plusieurs fois le Gouvernement du Khédivé l'a chargé de missions scientifiques importantes en France, et qu'il a toujours pleinement justifié la confiance dont il était honoré.

Il convient de dire, enfin, pour rendre hommage à la vérité, que dans les très nombreuses affaires qui lui ont été

soumises, comme président de la Commission d'expertises chimico-légales, et qui, bien souvent, mettaient en jeu les plus graves intérêts, Gastinel pacha n'a jamais été guidé par d'autres sentiments que ceux de l'honneur et du devoir, et par le désir de faire prévaloir les intérêts de la justice et de la vérité.

Aussi, sa réputation bien établie sous ce rapport, depuis longtemps, lui a concilié l'estime générale qui a toujours été son principal objectif.

Placé dans d'aussi heureuses conditions, et avec de pareils états de service dignement appréciés en haut lieu, et exposés en détail dans cette biographie, les envieux, les détracteurs même, ne pouvaient manquer à Gastinel pacha qui n'a pas moins continué à jouir de l'estime et de la confiance dont le Gouvernement du Khédive l'honorait.

Lorsque par suite de son admission à la retraite, le professeur Gastinel pacha eut résolu de rentrer en France au sein de sa famille pour y jouir d'un repos, assurément bien mérité, tous ses amis furent unanimes à lui exprimer leurs regrets de le voir quitter l'Égypte qui lui devait tant de services importants, et où son nom était devenu si populaire.

Profondément touché de tant de témoignages de sympathie, Gastinel pacha n'a pu que les remercier de tout cœur, et leur exprimer à son tour ses plus vifs regrets de se séparer de tant d'excellents amis avec qui il avait toujours eu les relations les plus agréables, et de quitter un pays qu'il affectionnait beaucoup, qui était pour lui une seconde patrie, auquel l'attachaient tant de liens par les services qu'il avait été si heureux de lui rendre, par la reconnaissance qu'il éprouvait de la longue et honorable hospitalité qu'il y avait reçue, et enfin par la haute situation qu'il y avait acquise.

Mais, avant de rentrer en France, Gastinel pacha, tenant toujours à servir utilement les intérêts de l'Égypte, y a laissé, comme son legs, un travail important sur *la loi de restitution appliquée aux cultures cotonnières* qui a été traduit et publié en langue arabe, et répandu dans les provinces par ordre du Gouvernement, et qui se recommande par les préceptes les plus utiles dont la mise en pratique ne pourra que contribuer largement au relèvement et à la prospérité de la culture du coton, une des sources principales de la richesse de l'Égypte.

Cet ouvrage se termine en exprimant le vœu de voir se créer des institutions d'un haut intérêt public, telles qu'un ministère de l'agriculture destiné à concentrer tous les intérêts agricoles, un jardin d'acclimatation largement développé et destiné aux études tendant à faire de précieuses acquisitions, et une école d'agriculture pratique et scientifique, institutions appelées à exercer la plus heureuse influence sur le développement et le progrès des arts agricoles.

En s'appuyant sur cette grande vérité économique, il a toujours déclaré hautement que la prospérité de l'Égypte, sa grandeur, son indépendance, son avenir, sont intimement liés à la solution des questions agricoles par l'intervention de la science.

Si maintenant on considère l'ensemble des faits rapportés dans cette biographie, et dont la plupart présentent quelque intérêt, on doit conclure, selon toute équité, que le professeur Gastinel pacha, dont les jeunes années ont connu l'adversité et dont les débuts dans la carrière scientifique ont été si modestes, est bien, à son grand honneur, le fils de ses œuvres, et que c'est par un labeur incessant et acharné qui lui a attiré une haute bienveillance, qu'il a pu arriver à une position élevée, et nourrir l'ambition bien légitime de se faire un nom dans la science.

On peut dire enfin que Gastinel pacha est un de ces hommes énergiques qui, par une volonté puissante et une activité à toute épreuve, savent faire face aux exigences d'une situation des plus laborieuses, et qu'il a pu, pendant de longues années, rendre à l'Égypte quelques bons services qui honorent son pays, et qui, en matière d'hygiène surtout, prennent un caractère de diffusion générale et ont pour objectif le bien public, qu'à ce titre, il a pu se rendre digne des sympathies publiques.



DISTINCTIONS HONORIFIQUES DÉCERNÉES A GASTINEL PACHA

| | ANNÉES. |
|--|---------|
| 1. Croix de chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur..... | 1869 |
| 2. Palmes d'officier d'Académie..... | 1884 |
| 3. Croix de chevalier de l'Ordre du Mérite agricole..... | 1886 |
| 4. Croix de chevalier de l'Ordre du Christ du Brésil (1)..... | 1866 |
| 5. Croix d'officier de l'Ordre impérial du Medjidieh de Turquie (2).... | 1868 |
| 6. Croix de commandeur de l'Ordre impérial de François-Joseph d'Autriche (3)..... | 1873 |
| 7. Médaille d'argent de 1 ^{re} classe de la Société d'acclimatation de France | 1865 |
| 8. Médaille d'argent de l'Exposition universelle de Paris..... | 1867 |
| 9. Médaille de bronze de l'Exposition universelle de Vienne..... | 1873 |
| 10. Médaille d'argent de l'Exposition universelle de Paris..... | 1878 |
| 11. Médaille d'argent du Ministère du commerce de France (Eaux Minérales)..... | 1883 |
| 12. Médaille de bronze du Concours-Exposition d'Hyères (Var)..... | 1896 |

(1) Autorisation du Gouvernement français du 10 février 1870.

(2) Autorisation du Gouvernement français du 8 juin 1888.

(3) Autorisation du Gouvernement français du 8 juin 1888.

TITRES OFFICIELS ET SCIENTIFIQUES DE GASTINEL PACHA

-
1. Ancien pharmacien inspecteur du service de Santé civil et militaire d'Égypte.
 2. » Président de la Commission d'Expertise chimico-légale.
 3. » Vice-Président de l'Institut égyptien.
 4. » Directeur du jardin d'acclimatation.
 5. » » du Laboratoire de la Pharmacie centrale.
 6. » Membre du Conseil de Santé et d'hygiène publique.
 7. » » de la Commission d'essais des nitres et monnaies.
 8. » » du Conseil du Ministère de l'Agriculture.
 9. » » » de l'Instruction publique.
 10. » Professeur de physique et de chimie à l'École d'Etat-Major.
 11. Professeur honoraire de physique, de chimie et de toxicologie à l'École de médecine.
 12. Chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur.
 13. » » du Mérite agricole.
 14. » » Impérial du Christ du Brésil.
 15. Officier d'académie de l'Université de France.
 16. » de l'Ordre Impérial du Medjidieh de Turquie.
 17. Commandeur de l'Ordre Impérial de François-Joseph d'Autriche.
 18. Lauréat du Ministère du Commerce de France.
 19. » des Expositions universelles de Paris et de Vienne.
 20. » du Concours-Exposition d'Hyères (Var).
 21. Membre et Lauréat de la Société d'Acclimatation de France.
 22. » fondateur de la Société Khédiviale de Géographie d'Égypte.
 23. » de l'Association française pour l'avancement des sciences.
 24. » de la Société de Géographie de Marseille.
 25. » » » d'Italie.
 26. » » de Statistique de Marseille.
 27. » honoraire de la Société d'études scientifiques de Draguignan (Var).
 28. » » de la Société d'acclimatation de Sicile.
 29. » Correspondant de la Société de pharmacie de Paris.
 30. » » du Collège de pharmacie de Madrid.
 31. » » » de Philadelphie.
 32. » » de la Société d'agriculture et d'acclimatation du Var.
 33. » » de l'Institut Impérial de géologie de Vienne.
 34. » » de la Société courlandaise de littérature et sciences de Mitau (Russie).
 36. Membre correspondant du Musée scientifique de Roveredo (Autriche).
-

TRAVAUX SCIENTIFIQUES DE GASTINEL PACHA, PUBLIÉS

1. Mémoire sur le Haschiche.
 2. Monographie des Opiums de la Haute-Egypte.
 3. Analyse des Glutens.
 4. Mémoire sur l'arséniate de Caféine et l'acide tanno-arsénieux.
 5. Etude sur les eaux thermales sulfureuses de Héloouan-les-Bains.
 6. Mémoire sur les eaux salines froides d'Ain-Syreh.
 7. Communications à la Société d'acclimatation de France.
 8. Les fours à couver.
 9. Rapport à la Société d'acclimatation sur la culture du pavot à opium.
 10. Mémoire sur l'Eucalyptus globulus.
 11. Rapports divers à l'Institut égyptien.
 12. Catalogue raisonné sur l'Exposition égyptienne à Vienne.
 13. Rapport sur la Téosinte, plante fourragère.
 14. Les pêcheries du lac Menzaleh (Basse-Egypte).
 15. Etude agricole sur la loi de restitution appliquée à la culture du Coton.
 16. Cours en langue arabe de Chimie organique, 2 vol. édités.
 17. » » » » inorganique 2 vol. »
 18. » » » de physique générale, 2 vol. »
-

Travaux inédits.

1. Mémoire sur les Nitres.
 2. Monographie du Café.
 3. Rapport sur les engrais.
 4. Rapport sur les résultats obtenus au jardin d'acclimatation.
 5. » au Gouvernement brésilien sur les cultures du Caféier, du coton et du tabac.
 6. Mémoire sur les tourteaux de graines de coton.
 7. » sur la Cire Carnauba du Brésil.
 8. » sur l'inflammabilité des bois et tissus.
 9. » sur les eaux thermo-minérales de Brouse (Asie Mineure).
 10. » sur un nouveau procédé de dosage du sucre de Diabète.
 11. » sur la culture du Cotonier.
 12. » sur l'extraction et l'épuration de l'huile de graines de coton.
 13. Dictionnaire des altérations et falsifications des denrées alimentaires.
 14. Tableau de Toxicologie.
 15. Lettre sur le Phylloxera.
-

NÉCROLOGIE

LOUIS MALOSSE

Né le 4 avril 1870 à Thueyts (Ardèche), Louis Malosse fit à Genève de brillantes études qu'il vint terminer au lycée Louis-le-Grand. Il s'était consacré aux travaux mathématiques, mais il éprouva dès lors les premiers effets de cette mauvaise santé qui traversa sa carrière avant de la terminer si tragiquement. Admissible à l'École polytechnique, il fut réformé pour faiblesse de constitution. Il suivit les cours de l'École des mines et prit à la Sorbonne le grade de licencié ès-sciences. Mais sa vocation scientifique ne survécut pas longtemps à la déception qui l'avait privé de la suivre dans les conditions qu'il avait désirées. Il se retourna vers les lettres, dont les études classiques lui avaient donné le goût, et il put raisonnablement croire qu'il n'aurait pas lieu de s'en repentir.

Il y a de précieuses qualités dans ses deux recueils de poésies, la *Chanson des choses* et les *Chimériques*. Il n'était à aucun degré symboliste ni décadent, mais il était tellement nourri, tellement imprégné de Hugo, que l'influence du grand romantique se retrouve presque dans chaque vers de notre ami, et va parfois jusqu'au pastiche. Les dons poétiques de Louis Malosse appartenaient bien, toutes proportions gardées, à la même catégorie que ceux de l'auteur de la *Légende des siècles* ; c'étaient en effet, avant tout, le souffle oratoire, la grandiloquence, l'aspiration vers l'épopée. L'esthétique de Malosse lui interdisait de prétendre à l'admiration des

jeunes revues, qui est en somme assez profitable à qui sait en tirer parti. Mais de bons juges, parmi lesquels M. Émile Faguet qui consacra dans la *Revue bleue* une notice élogieuse à son dernier recueil, avaient su discerner dans l'œuvre de ce jeune débutant, sous l'inévitable imitation des maîtres, de réelles promesses d'originalité.

Il devint notre collaborateur en 1891 et s'occupa surtout pendant quelques temps des questions sociales et ouvrières. Apportant à tout ce qu'il faisait une égale ardeur, il arrivait à prendre intérêt aux balivernes du moindre orateur de réunion publique. Les progrès de la terrible maladie pulmonaire qui le minait sourdement le décidèrent à chercher un climat plus doux. Il partit pour l'Égypte au commencement de l'hiver 1894, et ce fut d'abord comme une renaissance. A défaut de la santé, il en gagna du moins l'illusion, et tout de suite il se passionna pour les questions égyptiennes. Il ne nous appartient pas de faire l'éloge de ses lettres d'Égypte, qui paraissaient ici même depuis deux ans, et dont nos lecteurs ont apprécié la tenue littéraire et l'ardent patriotisme. Mais nous pouvons dire qu'il s'était acquis l'estime de toute la société du Caire et l'affection de nos compatriotes, qui le considéraient à juste titre comme un des plus zélés défenseurs des intérêts français.

Malheureusement, l'allègement que lui avait d'abord procuré le climat africain ne fut point durable. L'été dernier, lorsqu'il vint faire un séjour de quelques semaines en Europe, ses amis furent péniblement affectés de son état. Malgré les ombres qui passaient parfois sur son visage et nous faisaient craindre qu'il n'en eût conscience, il continuait avec cette énergie et cette puissance de vitalité qui étaient si remarquables dans un corps débile, de faire force projets d'avenir et de vaquer à ses affaires. Il eut le temps de corriger les épreuves d'un volume, *Impressions d'Égypte*, qui a paru, il

y a quelques jours seulement, chez l'éditeur Armand Colin. Rentré au Caire au début de l'automne, il put encore rencontrer M. Laroche, retour de Madagascar, et nous télégraphier cette interview qui eut un si grand retentissement.

Sa mort, hélas ! trop prévue, n'en inspirera pas moins de douloureux regrets à tous ceux qui l'ont connu et particulièrement à ses collaborateurs de cette maison, où il n'avait que des amis.

(Le Temps.)



حتى الاحكار ومانسب اليه من الاثار مع التضييق على مباشريه والتحرى في المريض
المنزل فيه بحيث زاد على الحد وقل من المرضى فيه العدد وتحامى الناس الجي اليه بأنفسهم
أو بمرضاتهم فصار بذلك مكنوسا مسموحا ومنع الناس من المشى فيه الاحذاه وجرى في
كل ما أشرت اليه غاية التججير فاجتمع في الوقف بسبب هذا كله من الاموال ما يفوق الوصف
وفيه نوع شبهه بما سلكه الشمس محمد بن أحمد بن عبد الملك الدميرى في المارستان أيضا
وان لم يبلغ حد صاحب الترجمة ولا كاد وقد تعرض لصنيعه في ذلك أبو عبد الله الراعى في نظمه
كما أسلفته وكذا اجتهدى في عمارة الجمالية وأوقفها وتحسين خزنها والزيادة في معالم صوفيها
ومستأجراتها لكن منع التججير عليهم في الحضور ووقف الباب بحيث من تخلف لا يمكن الفتح له
ودرس بالمدرسة الصلاحية المجاورة للشافعى حيث وليه مع النظر بعد القايانى بل استقر
في القضاء الاكبر بعد العلم البلقىنى وبشره بحرمة ومبايه وصوله زائدة وشد فى أمر النواب
وحرص على ابتكار جماعة من الفضلاء في ذلك فوافق بعض واصنع آخرون واجتهدى في ضبط
المودع الحكى وعمارة أوقف الحرمين والصدقات ونحوها وتمية ذلك بزيادة المستأجرات
والمسقفات الامن يعرف استحقاقه وارتدع به المباثرون والخباء ونحوهم كل ذلك بالعنف
والشدة والطيش المخرج عن حيز الاعتدال والمجئى الى التصريح بما لا يناسب منصبه حتى
في الطرقات والركوب بدون شعار القضاة الى غير ذلك مما أنزه قلبى عن اثباته هنا فخافه الكبير
والصغير والشريف والحقير ولم يستطع أحد من اجتمعه وتعدى حتى تعرض لولدا استاذنا
بالترسيم وغيره قصد لابعاده عن المنصب لينفرد به بعد أن كان من أعظم المنكرين على القايانى
صنيعه فيه وعمل شيخنا جرم كما تقدم جزأ سماه ردع المجرم وانتزع من شيخنا تدريس الصلاحية
والنظر عليها ولم يزل على ذلك حتى خاف فيه السم القاتل وذاق مرارة حنظل في المقاتل فكان
أول مبادئ انحطاط قدره وارتباط المحن بجانب قدره في أول ربيع الاول سنة اثنين وخمسين
كما شرح فيما مضى واستمر على عزل شيخنا عن القضاء والشرف المناوى عن الصلاحية تدريسا
ونظرا وبأبى الخير النحاس غريمه عن البيمارستان وبالولوى الاسيوطى عن الجمالية ووضع
السلطان يده على أكثر ما ناهى من متحصل البيمارستان وغيره بل وأدخله سجن أولى الجرائم
وآل أمره الى أن احتفى فلم يظهر الا بعد رنكة النحاس وطلع حينئذ الى السلطان فأكرمه
وأعاد له الجمالية لكنه لم يلبث ان مات في يوم الثلاثاء مسهتلى ذى الحجة بعد أن مرض يوما
واحدا رحمه الله واينا وعفا عنه وأرجوله الانتفاع بما حل به من المحن والرزيا لاسيما
وقد ندم على ما صنعه مع شيخنا وتوسل اليه بكشف رأسه ونحوه وعزم على الاسباب الخفية عنه

وتردد في التحول إلى الفتح الباهل الحنبلي رفيقاً لابن المخلطة وفي العقليات للعز عبد السلام البغدادي وكان يبر العز بطعام الشيخونية أول ما قدم وربما حضر عند العلا البخاري ولما حج إليه بالشاشات من الهند امتنع إعطائها ومنها بعد أن سدله في ذلك وقرأ على شيخنا في البخاري وغيره وسمع قبل ذلك صحيح مسلم بكامله على التقي الدجوي والسعد محمد بن محمد ابن الحسن القعبي والمجلس الأول وبعض الأخير على الجلال الخلاوي والأخير على الحافظ الهيمى والشهاب أبي العباس أحمد بن الناصح وبعض السنن لابن داود على الحافظ الهيمى والدجوي والخلاوي وعليه فقط الجزء الثامن من الغيلانيات وعلى شيخه العز بن جماعة بقراءة شيخنا بعض الجزء المخرج من رواية جده العز بن جماعة في طرق كفاية المجلس وحدث البخاري عن الزين العراقي سماعا وبالشفا عن البرهان التنوخي سماعا والشرف بن الكويك إجازة وبغير ذلك وخرج له شيخنا أبو النعيم المسملي شيئاً وناب في القضاء عن الجلال البلقيني وربما ناب عن بعض الخفية لصحبه صدر الدين ابن العجمي ولم ينب لمن بعد الجلال بالقاهرة بل قال حينئذ فيما أخبرت والله لألأى القضاء استقلالاً ووصفه شيخنا في طبقة سماع مؤرخه سنة أربع عشرة بأنه أحد الصوفية الشيخونية وعرفه تدخلة الكبر أو الحرص على الادخار والاستكثار وولى تدريس التفسير بالمجالية عوضاً عن الشرف بن التبانى في سنة سبع وعشرين ثم مشيخة الصوفية بمواضع عن حفيد الولي العراقي في سنة ثلاث وثلاثين وكانت له بالسلطان قبل استقراره خصوصية بحيث أنه كان وهو أميراً خوريجياً إلى بيته يوماً كل عنده فلما استقر في السلطة لازمه زيادة على ما كان يلزمه قبلها وانقطع إليه فولاه في سنة اثنين وأربعين وكالة بيت المال عوضاً عن شهاب الدين ابن الشيخة ثم في يوم الاثنين ثاني المحرم سنة ثلاث وأربعين نظراً لكسوة عوضاً عن الزين عبد الباسط وعظم اختصاصه بالظاهر جدا فهرع الناس لبابه ودخل في قضايا فأنهاها حتى أنه كان ليصمم على منع الشيء ثم يسلمه بسفارته ويلتزم فعل الشيء فينقضه بشفا عته وصارت له عنده من دونه الكلمة المافذة والشفاة المقبولة فتزايدت ضخامته وارتفعت مكانته وانتالت عليه الدنيا بسبب ذلك من كل جانب من القضاة والمباشرين والترك وسائر أصناف الناس فأثرى وكثرت أمواله خصوصاً وهو غير منبسط في معيشته ولا سمح البذل بالذي في حوزته لجماعته ورعيته وقصد بالانتماء لولائه والحلول بساحته وفنائته حتى أن المحب بن الشحنة الحنفي رئيس مملكته صاهره على ابنته وقرره السلطان أيضاً في نظر البيمارستان المنصوري كما ذكر في ربيع الآخر من سنة تسع وأربعين فازداد وجهه وعزا واحتمد في عمارته وعمارة أوقافه والحث على تنمية مستأجراته وسائر جهاته

أجازلى ومات في أواخر جمادى الأولى بعد أن تعلق مدة وصار يعيش على عكازين رحمه الله .
محمد بن أحمد بن محمد بن محمد بن سعيد بن محمد بن محمد بن عمر بن يوسف بن علي بن اسماعيل البهاء
أبو البقاء بن الشهاب العباس ابن الضياء العمري الصاغاني الاصل المكي الخنفي الشهير بابن الضياء
ولد في ليلة التاسع من المحرم سنة تسع وثمانين وسبعمائة بمكة ونشأ بها فأحضر على الجمال
الاسيوطي وسمع على والده والمحب أحمد بن أبي الفضل النويري وعلي بن أحمد النويري
وابن صديق والشمس بن سكر والزين المراني وجماعة وارتحل غير مرة الى القاهرة فقرأ بها
على الشريف بن الكويك الكثير وكذا قرأ على الجمال الخنيلي والشمس الزرايبي وآخرين
وأحازله أبوهريرة بن الذهبي وابن العلاء ورسلان الذهبي والبلقيني وابن الملقن والعراقي
والهيمثي وأن قوام والتونخي وابن أبي المجد وآخرون وتفقه في مكة بوالده وغيره وفي القاهرة
على السراج قارئ الهداية وقرأ المختصر الاصل لابن الحاجب على الشهاب أحمد الغزوي
الشافعي وتلخيص المفتاح على النجم الواعظي وحضر دروس العزبان جماعة وبرع في الفنون
وأذن له السراج والشهاب وغيرهما في التدريس والافتاء وناب في القضاء بمكة عن أبيه
ثم استقل بعده بذلك ثم أضيف اليه نظر المسجد الحرام والحسبة ثم عزل عنهما واستمر على
وظيفة القضاء الى أن مات لكنه عزل في أثناء ذلك نحو ثلاثة أشهر وكان اماما معاملة متقدما
في الفقه والاصلين والعربية مشاركة في فنون حسن الكتاب والتقييد عظيم الرغبة
في المطالعة والانشاء حدث ودرس وأفتى وكتب واتفق به جماعة ومن أخذ عنه المحيوي
عبد القادر المالكي النحوي ومن تأليفه حسبما كتبه بخطه المسرع في شرح المجموع في أربع
مجلدات والبحر العميق في مناسك حج البيت العتيق أربع مجلدات أيضا وتزيه المسجد الحرام
عن بدع جهالة العوام مجلد وشرحان مطول ومختصر على الوافي وشرح مقدمة الغزوي
في مجلدين سماه الادب المعنوي في شرح مقدمة الغزوي والنكت على الصحيح وشرح البرزوي
لم يكمل وصل فيه الى القياس والشافي في مختصر الكافي لم يكمل أيضا والمتدارك على المدارك
في التفسير كتب منه قطعة أجازلى ومات في ليلة الجمعة سابع عشر ذي القعدة بمكة وصل
عليه من الغد ودفن بمعلمته رحمه الله تعالى وإيانا . محمد بن أحمد بن يوسف بن حجاج القاضي
ولى الدين السقطي بسكون الفاء نسبة لسقط الحنمان الشرقية القاهري الشافعي ولد في سنة
ست وتسعين وسبعمائة وقيل سنة تسعين وهو الاقرب بالقاهرة ونشأ بها حفظ القرآن والعمدة
والتنبيه وألفية ابن مالك وغيرها وعرضها على جماعة ولازم العزبان جماعة في تلك الفنون
وبحث الحاروي عند الهمام العجمي شيخ الجمالية وكذا أخذ عنه في الكشاف وغيره

وسمع عليه الحديث والبدر الطنبدي والولي العراقي وحمل عنه شياً كثيراً وسمع الحديث على الزين العراقي والهيمشي والبرهان العداس وابن الكويك والشهاب البطايحي والجمال الحنبلي والشامى وجماعة وأجاز له الزين المراغى والجمال بن ظهيرة وآخرون وأذن له غير واحد فى التدريس والافتاء فدرس وأفاد وانتفع به جماعة ومن أخذ عنه أبو الفتح الموهابى وتكسب بالشهادة وولى شـيخة التصوف بـمدرسة ابن غراب وكان اماما لما خيرا دينيا متواضعا طارحا للتكلف على طريقة الساف موصوفا بالفضيلة بين القدماء مستحضرا النوادر وحكايات لطيفة منجمه ما عن الناس قرأت عليه أشياء ومات فى يوم الخميس ثالث شهر ربيع الاول رحمه الله وايانا . على بن الخواجه عبد الله أمير على الدين الدمشقى الاصل ثم القاهرى الزردكاش أحد من رفاة السلطان حتى جعله خاصيا ثم من جملة الزردكاشية حتى مات بعد أن عظم وأثرى وضم فى يوم الاربعاء منتصف شهر ربيع الاول وشهد السلطان الصلاة عليه بـباب الوزير وكان شابا حسنا كريما رحمه الله وعفاه عنه . عيسى المغربى قاضى المالكية بيت المقدس مات فى شوال . قاسم المودى الكاشف بالوجه القبلى زين الدين غريم الولوى السندى فى الحمام حضر فى أوائل المحرم محمولا على جمل يسد فى القاهرة بعد أن تمرض يوما واحدا غير ما سوف عليه . كافر الهندى الطواشى رأس نوبة الجدارية كان ساقيا مات فى يوم السبت تاسع عشر المحرم ودفن من الغد بترية معتقه خوند . هاجر ابنة الاتابك سنكلى بغا الشمسى زوجة الظاهر برفوق والمعروفة بخوند الكعكيين لسكانها بالخط المذكور والمتوفية فى طاعون سنة ثلاث وثلاثين رحمه الله وايانا . لطيفة ابنة القاضى بدر الدين محمد بن شـيخنا شيخ الاسلام الشهابى أبى الفضل ابن حجر زوجة يوسف بنت الملكى نائب ناظر الجديش ماتت شهيدة نفسها فى حياة أبويها ودفنت بترية الجيبغ بالقرب من الصوفية البيروسية ثم نقلت بعد مدة الى ترية جوشن ومولدها كما قدمت فى سنة ست وثلاثين رحمه الله وعوضها الجنة . محمد بن أحمد بن محمد بن على بن ابراهيم فتح الدين بن محب الدين الظاهرى الشافعى الخطيب عرف بابن المحب والد المحب أحمد المالكي الآتى فى سنة ست وخمسين ولد تقريبا سنة احدى وسبعين وسبعمائة بالقاهرة ونشأ بها حفظ القرآن والعمدة والشاطبية والتنبية ومنهاج الاصول والفقه النحوى وعرض فى سنة خمس وثمانين فمابعد ها على الانبائى والباقينى والعراقى والدميرى والصدرا البشـميطى فى آخرين وأجازوا له واشتغل يسيرا وحضر الدروس وذكرى أنه كتب عن الزين العراقي من أماليه وتكسب بالشهادة وكان ساكنا خيرا خطب بجامع القيمرى بسوية صافية وقرأ الميعاد والحديث بين يدي الشيخ محمد الحنفى

يقال لها يسوس كان اشترى الثلثين منها من وكيل بيت المال ثم وقفها على هذه الجهة فاستمر قال ما نصه ولم تزل تكسى من هذا الوقف الى سلطنة مؤيد شيخ فكساها من عنده سمة لضعف وقفها ثم فوض أمرها الى بعض أمناؤه وهو القاضي زين الدين عبد الباسط بسط الله في رزقه وعمره فبالغ في تحسينها بحيث يعجز الوصف عن صفة حسن اجزائه الله تعالى على ذلك أفضل المجازاة انتهى وناهيك بهذا فخرا. ومن الغريب أن جوهر القنقبای الذي ترقى في العز الى غاية الاتخفي كان رام بعدأستاذ ابن الكويثر أن يخدم عند الزيني هذا فما وافقه فتوصل لخدمة الاشرف حتى صار الى ما صار وكذلك أحضرت له أم العزيز قبل وصولها الى الاشرف ليستريحها فامتنع فصارت بعد الى الاشرف وحظيت عنده وسافر الزيني في خدمتها الى مكة وربما مشى بين يدي محففتها فقله الامر . عبد الكريم بن القسطلاني

الاصل المصرى الخطيب بن الخطيب من بيت كبير مات في يوم الجمعة

ثامن عشرى شوال وصلى عليه بالجامع العمروى ودفن بجوار سيدي أبي العباس الحرار بالقرافة الكبرى رحمه الله وايانا . عبد اللطيف الرومى الاينالى الطواشى مات في يوم الثلاثاء سادس عشر صفر عن نحو المائة وورثه حفيدا معتقه وهما الشهابى احمد ومحمدا بنا أمير على بن اينال . عبد اللطيف القحجاقى الاشرفى برسباى أحد الخواص من السقاة دام كذلك الى ان أبطله الظاهر فى أوائل أيامه واستمر حتى مات فى يوم الاثنين ثامن ذى الحجة وكان مذكورا بالكرم ومحبة أهل العلم والفضل وهو صاحب الجامع الذى بجارة البقر بالقرب من حدرة الكاجيين رحمه الله . عبيد النقلي كان مذكورا بالخير مات فى يوم الثلاثاء ثالث عشرى شهر رجب . عليباى العلاى الاشرفى برسباى الساقى اختص باستاذة ورقاه الى الخازندارية وأنعم عليه بأخرة عشرة ثم صار بعده من جلة الطب لخنااه وشاد الشرىخانات وجسمه السلطان سنين ثم أطلقه وأعطاه امره هينة بالبلاد الشامية فدام بها مدة ثم صيره أمير عشرة بالقاهرة حتى مات فى يوم الثلاثاء تاسع عشرى شهر ربيع الاول وشهد السلطان الصلاة عليه بمصلى المؤمنى وقد قدمنا أنه حج فى سنة تسع وأربعين وكان شابا طويلا حسن الشكالة كثير الوقار والسكون شجاعا مقدما محببا الى الناس حسن السيرة رحمه الله وايانا . على بن أبى بكر بن عبد الله ابن أبى البركات أحمد الشيخ نور الدين بن زين الدين بن جمال الدين الاشمونى ثم القاهرى الشافعى عرف بابن الطباخ وولد فى سنة سبع وسبعين وسمي بمائة أو بعدها أو قبلها بقليل وحفظ القرآن وكتبها التنبيه والحواوى كلاهما فى المذهب والفقيه بن مالك وعرض على ابن الملقن وغيره واشتغل بالفقه وأصله والعربية وغيرها ومن شيوخه فى الفقه الاباسى والبلقىنى

لأرضاً قطع ولا ظهر أبقي حسباً مشرحت سببه في الحوادث وكان انساناً حسن الشكالة نير الشيبة متجملاً في ملبسه ومركبه وحواشيه الى الغاية وافر الرياسة حسن السياسة كريماً واسع العطا استغنى بالانتماء اليه جماعة راغبين في المجانحة بحضوره ولوزادت على الحد غاية في جودة التدبير ووفور العقل حتى كان شيخنا في أيام محنته يكثراً الاجتماع به ليستروح بمحادثته ويتفجع بإشارته وكذا كان الجمالي ناظر الخالص ممن يتردد لبابه ويتلذذ بتين خطابه وله من المآثر والقرب المنتشرة بأقطار الارض ما يفوق الوصف فمن ذلك بكل من المساجد الثلاثة ودمشق وغزة والقاهرة مدرسة والتي بالقاهرة وهي تجاه منزله بخط الكافوري أهلها وأصلح كثير من مسالك الحاج ورتب سحابة تسير في كل سنة من كل من دمشق والقاهرة الى الحرمين ذهاباً واياباً برسم الفقراء والمنقطعين ورج وهو ناظر الجيش مرتين وأحسن فيهما بل وفيما بعدهما من الحجرات لاهل الحرمين احساناً كثيراً وكذا دخل حلب غير مرة ولذا ترجمه العلاء ابن خطيب الناصرية في ذيله لتاريخها ووصفه في أيام عزه بزيد احسان للخاص والعام وبمحبة العلماء والفقراء والصالحين والاحسان اليهم والمبالغة في اكرامهم والتنويه بذكر العلماء والصالحين عند السلطان وقضاء حوائج الناس مع احسانه هو اليهم حتى سار ذكره واشتهر احسانه وخيره وصار فرداً في رياسة مصر والشام ملجأ للناس متصلاً احسانه بمن يعرفه ومن لا يعرفه وما قصده أحد الا يرجع بما موله من غير تطلع منه مال ونحوه وللشعراء فيه مدائح ثم أورد من ذلك ارجوزة للشمس أبي عبد الله محمد بن الباعون أخي البرهان ابراهيم شيخ خانقائه بالجسر الابيض من صالحية دمشق وأعلى من ذلك كله قول شيخنا

قل للذين تجببوا المكانه * حصلت لعبد الباسط المأمول

عند الملك الاشرف اختصت به * أو ما علمتم أنه ابن خليل

وقوله في رسالة له لما حج في سنة أربع وثلاثين

من فانه أن يرأك يوماً * فكل أوقانه فسوات

وأيما كنت في جهات * فلي الى وجهك التفات

وأنشد الشهاب الحجازي حيث توجه المشار اليه من مكة الى القدس

يا سيد اقدح جباه الله كعبته * وبعدذا قد دعى للقدس في نعم

لا زال ينشدك الاقبال في دعة * ما سرت من حرم الا الى حرم

بل لما ذكر شيخنا في فتح الباري كسوة الكعبة وأنه لم تزل الملوكة يتداولون كسوتها الى أن وقف عليها الصالح اسماعيل بن الناصر في سنة ثلاث وأربعين وسبع مائة قرية من ضواحي القاهرة

ثم صار في جميع الايام الاشرفية المرجوع اليه في كل قضية بل هو صاحب حلها وعقدتها ومؤجلها ونقدتها حتى استقر في الاستاذارية بعض خدمه وأضيف اليه الوزير فتصرف فيه بلسانه وقلبه الى أن مات فكان أعظم قائم في سلطنة ولده العزيز بما أبداه من الرأي السعيد والفظ الرجيز ولم ينهض من رام في تلك الايام التصريح بعارضته وقام بذمه والتوايح بتنقيصه ومنايذته حتى استقر قدم السلطان جتوق وهو مستمر على وجاهته وتنفيذ أمره المقيد والمطلق وجرى على قاعدته وسننه في الاستبداد بالامر ومخالفة الملاك في سره وعلمه فلم يحتمل له ذلك بل بادر القبض عليه وجبسه عن سائر المسالك وكذا قبض على ولده وغيره من خواصه أهل مودته واختصاصه وشرع في ايراد المال وباراز ما لا يخفى من الجواهر واللال وكثرت الامتعة والملابس الفاخرة المتنوعة بايدي احاد الناس من كثرة ما يبيع منها بقصد انظار العجز والافلاس حتى كان مجموع ما بذله وساقه الى الملاك وحده ثلاثمائة ألف دينار فيما قيل الى غير ذلك من الاقوال التي تمنع عن ايرادها التوقف في الدليل ومما أخذ منه قطعة نعل منسوبة للصطفي حازب داره فخر وشرفا وكان ابتداء محبته وانقضاء نفوذ كلمته وبهجته في صبحه يوم الخميس ثامن عشرى ذى الحجة سنة اثنين وأربعين فأقام في الترسيم مدة الى أن أفرج عنه وخلع عليه في يوم الاثنين حادى عشر شهر ربيع الآخر سنة ثلاث خلعة الرضى وهى جبة سمور وأذن له في السفر الى مكة فرجع بخلعة لتربته التى أنشأها بالصحراء بالقرب من تراب قحماس ليقيم بها الى أن يرحل بعد أيام ثم تحوّل الى طرف المريج من جهة بركة الحج ليتجهز منها الى مكة بأهله وعياله وانضم اليه جمع كثير من الناس وكان المسير في ليلة الاثنين ثامن عشره فخرج ورجع الى دمشق وزار بيت المقدس فى أوائل صفر سنة أربع وأرسل بهدية من هناك الى السلطان وفيها مائة شاش وأشياء كثيرة من هذا الجنس فقبلها وخلع على قاصده وتكرر مجيئه الى القاهرة بعد فلما اطمان أهل المناصب بانقضاء رغبته عن المباشرات وتحقق هو منهم ذلك قطنها واستمر بها الى أن حج فى سنة ثلاث وخمسين كما تقدم ورجع فأقام بالقاهرة فليلاً ثم تعرض ومات وقت أذان المغرب من يوم الثلاثاء رابع شوال ودفن من الغد بتربته التى أنشأها بالصحراء فى قبر عينه لنفسه وأسنده وصيته قاضى الخنابلة وغيره وعين له ألف دينار يفرقها على من شاء فى أى وقت شاء باى مكان شاء ولنفسه الشطر من ذلك ففرق ذلك بخصرة ولده على باب منزله وضبط تركته أحسن ضبط ونفذت سائر وصاياه رحمه الله وايانا . وقد سمع على ابن الجزرى حين أنزله بمدرسته وكذا على البرهان الحلبي وشيخنا ولا أستبعد سماعه على أقدم منهم وجعت له جزأ فى الكلام على حديث المنت

مات في يوم الثلاثاء ثالث عشر شهر صفر . داود المغربي التاجرمات في يوم السبت
سادس صفر وخلف أشياء كثيرة . سودون السودانى الظاهرى برقوق أحد أمراء العشرات
والحجاب مات في يوم الاحد العشرين من شعبان وهو في عشرة التسعين وكان مسرفا على نفسه
غفر الله له . شادبك الحكى حكيم من عوض اتصل بخدمة الظاهر ططر حين كان أميرا
فلما تسلطن قربه ثم أمره الأشرف وصار من رؤس النوب ثم أمير طب الخنازة ورأس نوبة ثانى
ثم أرسله نائب بالرها عوضا عن اينال العلاى ثم انفصل عنها وقدم القاهرة وقدمه السلطان
في أوائل دولته كراما للشبك السودانى ثم عمله نائب جهاه ولم يلبث ان عزله بعد موت المذكور
وأقام بالقدس بطالا ثم سجن ببعض القلاع الشامية في سنة اثنتين ثم أطلق وعاد الى القدس
فأقام به حتى مات بعد مرض طويل في يوم الاربعاء نانى شهر ربيع الاول وكان مقدا ماسأغ
الحركة مفرد القصر . عبد الله بن سليمان التجارى والبرهان ابراهيم بن الشهاب أبى محمود
المقدسى وجازله جامعة منهم ابن أميلة والصلاح بن أبى عمر وغيرهما من أجلاء المسندين
في استمداء مؤرخ سنة أربع وسبعين وكان ممن اشتغل وحصل واشتهر بالعفة والورع
والانعزال عن الناس والاقبال على شأنه وكتب الكثير بخطه واتفقه به جماعة منهم ابنه
وأخذ عنه الفضلاء وصار حاشية من يروى عن جماعة من شيوخه بتمام النواحي أجازلى ومات
ببيت المقدس من يوم الخميس ثانى عشر ذى القعدة وصل عليه بعد العصر عند المحراب الكبير
ودفن في يومه بقبرة البسطامية عند عمه العلاء على بن حامد رحمه الله وايبانا . عبد الباسط
ابن خليل واختلف فيمن بعده فقول ابراهيم وهو المعتمد وقيل يعقوب كما أثبتته شيخى بخطه
في سنة اثنتين وأربعين من تاريخه القاضى زين الدين الدمشقى ثم القاهرى ولد سنة أربع
وثمانين وسبع مائة بدمشق ونشأ فتدرب بالقاضى بدر الدين بن الشهاب محمود واختص به
ثم اتصل من بعده بالمؤيد حين كان نائب دمشق وأقام معه بحلب أيضا مدة ثم قدم معه القاهرة
في سنة خمس عشرة بعد قتل الناصر فلما تسلطن زاد في ترقيه وتقريبه والاصغاء لآثاره وترتيبه
فازدحم أرباب القضاء بآيابه وارسم العظما بأمره وخطابه وحف بالسعد فى حركانه وخف
بالنقد فى مهماته واقتنى الاملاك والدور وابتنى المساجد والقصور ولم يل فى أيام المؤيدية
سوى نظر الخزانة وعرف فيها بالكفاءة والامانة وكذا كان ناظر المستأجرات السلطانية
بالشام والكسوة مع غيرها مما لا يطيل به الاعلام وراعى المؤيد جانبه لسابق افضاله عليه
بلغ بهما آربه وأمافى أيام الظاهر ططر فاستقر عوض الكمالى ابن البارزى فى نظر الجيش
المعتبر وذلك فيما مضى بالتعيين فى يوم الاثنين سابع ذى القعدة سنة أربع وعشرين

ابراهيم بن جماعة والاخوين ابراهيم وشمس الدين محمد بن اسماعيل القلقشندي ولم يفصحوا له في كتابتهم بلفظ الاجازة وغيرهم وسمع على جده والجلال أبي محمد عبد المنعم بن النجم أحمد الانصارى والشهاب أحمد بن محمد ثبت والبرهان بن جماعة وابن العلاء وابن مرزوق ويحيى الرحبي في آخرين وبعضهم باجتهاده بل وقرأ بنفسه على الجلال .

أحمد أخو الزيني الاستادار وكان عبلاً أحضر اللون ربعة مسرفاً على نفسه غفر الله سبحانه وتعالى لثناؤه قتل في شهر رمضان كما تقدم في الحوادث . أحمد الظاهري برقوق أقام في الجندية الى أن أمره الظاهر طرطرباً لخبائفة قلعة دمشق فأقام بها الى أن قدمه الأشرف بالديار المصرية وتولى أيضاً نيابة قلعة دمشق عوضاً عن صرغتمش ثم عمله رأس نوبة النوب بعد القبض على تغرى بردى المحمودى ثم وادار كبير بعد نفي أزيك ثم عزله السلطان ونفاه الى ديمياط ثم طلب المجهى الى القاهرة فأجيب وأقام بها بالاحتياط مات في يوم الجمعة ثامن عشرى شوال وشهد السلطان الصلاة بمصلى المؤمنى وكان ديناً عاقلاً ساكراً رحمه الله . أبو بكر بن ابراهيم ابن محمد الهيصمى الطبيب مات بمكة في صبح يوم الثلاثاء ثامن عشر المحرم . أبو بكر الكاشور زين الدين شخنة جامع المغاربة مات في يوم الجمعة سلخ شهر رمضان . تغرى برمش الشبكي يشبكي بن ازدمر الزرد كاش ترقى بعد استناده حتى صار زرد كاشاً صغيراً في الايام الأشرفية ثم تولى الزرد كاشية الكبرى وأنعم عليه بأمره عشرة ثم جعله السلطان مع الزرد كاشية من جملة الطب لخبائفة وسافر في الغزوات كثيراً جاداً في عدة دول وكذا تأمر على الحاج غير مرة وله عدة ماثر كالجامع بساحل بولاق وعدة أملاك وكان فخرها مع البخل مات بمكة في عشاء ليلة الاثنين رابع عشرى شوال ووارد خبره في منتصف الشهر الذى رايه وقد أناف على الثمانين . جانبك الجسكى حكيم من عوض المتغلب على حلب صيره السلطان أحد العشرات ورؤس النوب حتى مات في يوم السبت تاسع عشرى شوال وكان متوسط طارجه الله . جانبك النوروزى نوروز الحافظى أمره السلطان عشرة ثم ولاته نيابة صهيون ومات بمنزلة العريش حين كان قادماً القاهرة معز ولا عن النيابة المذكورة في رجب وكان ذا شجاعة وافر دم رحمه الله .

حسن الشريف بدر الدين أحد التجار بالثغر السكندرى مات به في ذى القعدة وخلف أموالاً كثيرة وكان تام الخيرة بدينه متمقن التوسل في التوصل لمقاصده وقد رافع مرة الخواجا خنر الدين النويرى حتى أخذ منه السلطان ما ينيف على مائة ألف دينار وكان محمود السيرة عفا الله عنه .

حيدر الجسكى شيخ قبيلة النصر مات في يوم الثلاثاء تاسع عشرى شهر ربيع الاول . سعد الله رجل كان لا يزال واقفاً تحت قلعة الجبل بالرميلة عنده كثير من الناس في طائفة الجحاذيب

وكان أحد الافراد في اجادة النظم باللغات الثلاث العربية والعجمية والتركية مجيد الخط
الموغلولى وغيره من الخطوط جيد الاتقان والضبط مع كثرة التودد ووفور العقل والرزانة
وحسن الشكالة والاهبة وقد نظم تلخيص المفتاح في المعانى والبيان قصائد غزلية كل باب
منه قصيدة مفردة على قافية أشار اليها شيخنا بقوله وأوقفنى على منظومة له في المعانى والبيان
أجاد نظمها وجعل كل باب قصيدة مستقلة غزلا يؤخذ منه مقصد ذلك الباب قال وأنشدنى
بمنزله برره بالقرب من قرن العساون الحسماى في سابع عشر شهر رمضان سنة ست
وثلاثين لمفسه

السيل يقلع ما يلقاه من شجر * بين الجبال ومنه الارض تنفطر

حتى توافى عباب البحر تنظره * قد اضجعول فلا يبقى له أثر

وقد لقيته بالقاهرة في اخائه الصلاحية سنة خمس فكتبت عنه من نظمه أشياء وسمعت
من لفظه الرسالة المنظومة المسماة العقد الفريد في التوحيد وكذا عقود النصيحة له أيضا
وكتبهمالى بخطه وله أيضا السير في دولة الترك والمتر ومجائب المتدور في نواب تيمور
وفاكهة الخلفا ومفاكهة الظرفا وخطاب الاهداب الثاقب وجواب الشهاب الثاقب
والترجمان المترجم بمسمى الارب في لغة الترك والعجم والعرب وله أيضا مقدمة في النحو
ومما كتبه عنه من نظمه

قيص من القطن من حله * وشربة ماء قراح وقوت

ينال به المرء ما يتبعى * وهذا كثير على من يموت

وقوله

فعمش ماشئت في الدنيا وأدرك * بهاماشت من صيت وصوت

فجل العيش موصول بقطع * وخيط العمر معقود بموت

وقد بالغ في الادب معي بخطه ولفظه ومات في يوم الاثنين خامس عشر رجب بالخانقاة
الصلاحية من القاهرة غريبا عن أهله ووطنه بعد أن امتحن على يد السلطان وأدخله المقشمة
عوضه الله خيرا وقد ولي عدة وظائف بل رأيت بعضهم ذكر أنه ولي قضاياه وهو شى لا أعتمده
فإنه سبحانه وتعالى أعلم . أحمد بن محمد بن محمد بن حامد بن أحمد بن عبد الرحمن بن حميد بن بدران
ابن تمام بن درغام بن كامل الشهاب أبو العباس بن شهاب الدين بن قاضى القضاة شمس الدين
الانصارى القدسى الشافعى عرف بابن حامد ولد سنة ستين وسبعمائة تقريبا بيت المقدس
ونشأ به حفظ القرآن والشاطبية والمنهاج والالفيه والمحنة وغيرها وعرض على البرهان

ونشأ بها ثم تحوّل هربا من الفية للمكة مع أمه واخوته الى الروم فوصل سمرقند ثم بلاد الخطأ
وأقام بما وراء النهر مديعا للاشتغال ومن شنيوخته في تلك النواحي السيد محمد الجرجاني
ثم السمرقندي والخوaja عبد الاول وابن عمه الخوaja عضد الدين بن العلامة عبد الملك وهما
من ذرية صاحب الهداية وحسام الدين الواعظ والخوaja محمد البخاري وأخذ في بلاد المغل
عن البرهان الاندكافي والقاضي جلال الدين السيرافي وقرأ العربية على حاجي تلميذ السيد
ثم توجه الى خوارزم فأخذ عن نور الله وغيره ودخل بلاد الدشت وسراي وأقام عند مولانا
حافظ الدين محمد بن ناصر الدين محمد البرزاي الكردى نحو أربع سنين أخذ عنه فيها المنظومة
في الفقه وغيرها والاصول ثم توجه الى قبريم وأخذ عن جماعة منهم الاديب عبد المجيد صاحب
قصه يوسف بالتركي المسماه مؤنس العشاق وهي من أطرف ماصنف ثم قطع بحر الروم
الى مملكة ابن عثمان فأقام بها نحو عشرين سنة وترجم فيها الملكها غياث الدين أبي الفتح محمد
ابن أبي يزيد بن مراد بعض الكتب من الفارسي الى التركي وباشر عنده ديوان الانشا وكتب عنه
الى ملوك الاطراف عربيا وفارسيها وتركيا وقرأ العربية والمفتاح على البرهان حميدرا الخوافي
فلما مات ابن عثمان وذلك في سنة أربع وعشرين تحوّل الى الشام ببلاده وأقام في رجوعه اليها
بجلب أنهر ثم كان دخوله لها في جمادى الآخرة سنة خمس وعشرين وقد تزيدت معارفه
فأقام ، امنفردا على المطالعة والنظر والتأليف الى أن قدمها العلاء البخاري من مكة في أواخر
سنة اثنتين وثلاثين فانقطع اليه في الفقه والاصلين والمعاني والبيان وغيرها من الفنون
ولم ينفك عنه حتى مات وقد برع في العلوم وفاز في المنشور والمنظوم وأشير اليه بالتفن
حتى كان شيخنا ممن يحله ويعترف له بالفضيلة مع شدة ملازمة صاحب الترجمة له حين كان مقيما
بانقاهرة فقد قدمها مرارا بل امتدحه بقصيدة بدیعة أودعها كتابي الجواهر والدرر سمعتها
منه ومن لطيف آياتها بيت جمع حروف الهجاء وهو

خض بحر لفظ حديثه تغش العلاء * واجزم بصدقك ناطقا وتسند

وبيت عاطل

العالم العلم الامام كذا العلاء * العالم الحكم الامام الاوحد

وبيت شطره الاول مما لا يستحيل بالانعكاس وشطره الثاني عاطل مع كونه مما لا يستحيل أيضا
فالاول مركب من آمن والثاني من أجد

وهو

ثم آمنان ثم آمن آمن * دم حامدا ما أم آدم أجد

فأعطاه حينئذ الامرة المنعم بها على دقاق مع كونه لم يكن من الخاصكية المرشحين للامرة واستقر السلطان بلاجين الظاهري أحد العشرات ولالة الفخري عثمان في الزرد كاشية في يوم الاثنين سلخه وفي الدوادارية عوضا عن جانبك الاشرفي بقايا تيماي محمودي الظاهري سلطان عصرنا الآن حفظه الله من سائر الجهات والاركان . وفي يوم الجمعة العشر من منه طلق السلطان خوندشاه زاده ابنة ابن عثمان ورسم لها بقضاء عدتها بدارها من الدور السلطانية ثم تنزل بعد الى بيتها بالقاهرة

(ذو الحجة) أوله الثلاثاء . في يوم السبت خامسه رسم بمنع الغزاة والذكارين والمكبرين على الجنازة فكانت من الحسنات . وفي يوم الاحد ثالث عشره رسم بالافراج عن شبك من جانبك المؤيدى الصوفى نائب طرابلس كان من سجن الاسكندرية وان يتوجه لدمياط فيقيمهم باطلاقا . وفي يوم الثلاثاء ثاني عشره وصل بمبشر الحاج وأخبر بالسلامة والامن والرخا بحيث يبع الحمل من الدقيق بخمسة عشر اشرفيا مع شدة الغلابا بالديار المصرية وكانت الوقفة يوم الاربعاء . وفي يوم الاثنين ثامن عشره تودى على الفلوس الجدد كل رطل بسمة وثلاثين . وفي تاسع عشره رسم بنفى مقدم المماليك جوهر النوروزى الى القدس وتودى ان كل من له مسجون يحضر بين يدي السلطان في اليوم الذي يليه مع الامر بطلب الحمايس للنظر في حالهم بالمصالحة وغيرها وأدى ذلك الى أمر السلطان بضرب القاضي الجوى الخنقى بسبب مديون حسبه وبالغ في التعيظ عليه بسببه حتى ضرب به بنفسه ثم أمر بإيداعه المقشمة وصادف ذلك تغيره من كتاب ورد عليه مع قصاد بعض ملوك الاطراف

ذكر من استحضرتة الآن ممن توفى في هذه السنة

أحمد بن علي بن محمد بن ابراهيم الشهاب السمدى المكي أجازله في سنة عثمان
وثمانين وسبعماية العفيف النشاوري والتقى بن جانم والحافظان العراقي والهيثى وابن صديق
والد دى وابن خادون وابن عرفه والغيث العاقولى وآخرون وسمع على ابن الجزرى
وغیره أجازلى وكان أحدخدام درجة البيت الشريف وأضرّ بآخره ثم قدح له فأبصر
مات في ليله الخميس رابع صفر وصلى عليه من الغد ودفن بالمعلاه . احمد بن محمد بن عبد الله
ابن ابراهيم الشيخ شهاب الدين أبو محمد بن شمس الدين الدمشقى الاصل الرومى الخنقى ويعرف بابن
عر بشاه وبالعمى أيضا زليس هو بقرى بباداود وصالح ابنى محمد بن عر بشاه الهمدانيين الاصل
الدمشقيين ولد في يوم الجمعة خامس عشرى ذى القعدة سنة احدى وتسعين وسبعماية بدمشق

بما قيمته تزيد على مائة ألف دينار فيما قيل وذلك بعد وصول المسلمين الى ثغر رشيد وكانت عدة من اكب الفرنج زيادة على خمسة عشر من بكاو لهؤلاء الفرنج حول الثغر المذكور وغيره من الثغور وسواحل المسلمين مدة هذا مع أن السلطان كان عين في أوائل ربيع الآخر جماعة من المماليك السلطانية والخاصكية لحفظ السواحل والثغور من مفسدى الفرنج فنته الامر . وفي يوم السبت خامس عشر شوال عزل الولى السنباطى قاضى المالكية بسبب ثم أعيد سريعا . وفي يوم الاثنين سابع عشره برز الداود اثارا ثانيا عمر بغا بالتمل الى بركة الحاج وصحبه أمير الاول خير بك المؤيدى وهما فى طائفة قليلة الى الغاية لما حل بالناس من الغلاء بحيث ان الاردب من الفول الآن بأكثر من سبعمائة وستين واشتغال الفكر بالغلا وقلة المسافرين حتى من المماليك السلطانية والاعيان أبطل أمير الحاج المسيرة التي جرت العوائد السالنة بها . وفي أثناء هذا الشهر وصلت الى ثغر دمياط فوصلته فى يوم الخميس العشر من منه فقرأت على الشيخ شمس الدين محمد بن الفقيه حسن بن على البدرانى قطعة من المعجم الصغير للطبرانى وأخذت عن القاضى شمس الدين بن صفين اليرمونى وغيره وزرت المشاهد التي هنالك وعدت سرى بعد أن زرت سيدى داود العزب بتفهننا وركبت منها على البر الى القاهرة (ذو القعدة) أوله الاحد . فى يوم الاثنين خامسه برز الامر باستقرار جانبك التاجى المؤيدى نائب بيروت فى نيابة غزة بعد عزل خير بك النوروزى وتوجه لدمشق بطالوا باستقرار جغوش أحد امراء دمشق فى نيابة بيروت عوضا عن جانبك المذكور وكلاهما بالبذل . وفى يوم الخميس تاسع عشره أنعم بامرعة عشرة من اقطاع تغرى برمش الزردكاش بحكم وفاته على السيفى دقاق الشبكي الخاصكى ثم بعد ثلاثة أيام وذلك فى يوم الاثنين ثالث عشر منه استقر فى الزردكاشية عوضه أيضا . وفى يوم الخميس أيضا أنعم بياق اقطاع تغرى برمش على قراجا الظاهرى الخازندار زيادة على ما يده ليكمل له امرعة طبلخانات وأنعم باقطاع دقاق على جانبك الاشرى أحد الدوادارية الصغار وأنعم باقطاع جانبك هذا على جانبك الظاهرى الخاصكى البواب القادم فى يوم الاثنين سادس عشره من مكة يخبر بوفاة تغرى برمش ولم يلبث أن عزل دقاق عن الزردكاشية فى يوم السبت ثامن عشره واسترجعت منه الامرعة المنعم عليه بها أيضا وأعيد اليه اقطاعه القديم وما كان حمله من الاربعة آلاف دينار التي التزم بها والسبب فى عزله أنه رام عرض الزردكاشية ليظهر للسلطان نتيجة خفاف ناظرها البدر بن ظهيرة وغيره من تبعه ذلك فتوصل البدر حتى أوغر خاطر السلطان عليه بحيث عزله واسترجع منه الامرعة وردّه الى جنديته ولزم من ذلك ان جانبك الدوادار صار بلا اقطاع لكونه اقطاعه خرج للنواب

ففعل ذلك بين يدي القضاة وغيرهم وسكن الامر بعض سكون الى ان كان في يوم الاحد
 ثامن ذى القعدة وصل الشيخ محمد بن الشيخ عمر الطريفي من المحلة وطلع الى السلطان فشفع
 في الجماعة المسجونين فقبل شفاعته وأطلقهم . وفي يوم الاثنين سادس عشرى رمضان ورد الخبر
 من نائب دوركي وغيره من نواب البلاد الشامية بان جهان شاه ابن قرايوسف صاحب تبريز
 عزم على التوجه نحو البلاد الحلبية كأنه في تبع جهان كير ابن علي بك ابن قرايولك صاحب آمد
 فرسم السلطان بالكتابة لصاحب ابليستين ينبع جهان كير من الدخول الى بلاده في فراره
 من جهان شاه وجهز له فرسا بسرج ذهب وكنبوش زرکش وكان قبل ذلك في جمادى الآخرة
 أرسل نائب حلب أنه لئس جهان كير مخلص سوى قدومه البلاد الحلبية وهي لاعسا كرجها
 ترده عنها وكتب جوابه مع عدة مراسيم تتضمن أمر نواب البلاد الشامية بالخروج الى أطراف
 البلاد الحلبية بل رام السلطان اخراج تجريدة من الديار المصرية بعد ذلك وعين جمعاً من
 الامراء والماليك مرة بعد أخرى فلم يقع ذلك وآل الامر الى ان أرسل خشك كدي الزيني
 الدوادار في أول شوال الى البلاد الشامية على الرواحل لخراج تركان الطاعة بحده أبواب
 البلاد الشامية المقيمين بالبلاد الحلبية حسبما سبق ثم ورد الخبر في أول شوال بعود جهان شاه
 من أطراف ممالك السلطان الى ديار بكر من غير أن يحصل منه في مدة اقامته تشويش ثم في أثناء
 ذى الحجة جاءت الاخبار بأن أعوانه أخذوا ماردين بالامان ما عدا القلعة وانهم ضايقوا
 جهان كير وحصره بما مد مع أن جهان كير جهز والدته لاسترضاء خاطر السلطان عنه
 فلما وصلت الى حلب منعها النواب فرجعت الى مكانها وأرسلهم السلطان بانكار صنيعهم
 في ردها وأذن لها في الرجوع لتصل الى القاهرة في أرها بمجلة مكرمة . وفي هذا الشهر
 قرأ الفاضل شمس الدين العمريطي صحيح البخارى على القاضي علم الدين البلقينى بالقرب من
 المحراب من جامع الحاكم حيث كان المسمع معتكفا فيه وسمع ذلك جماعة وكنت ممن سمع بعضه
 ووقعت في أثناء السماع حين مررت قصة حاطب بن أبي بلتعة رضى الله عنه في كتابه الى أهل مكة
 من المشركين ببعض شأن رسول الله صلى الله عليه وسلم من ولي الدين بن تقي الدين البلقينى
 قلت أنكرها أ كثر الجماعة وقام عليه الزيني بن هرهب بسببها وأ كثر العامة فيها عند الجمالى
 فانظر الخاص وغيره فما حتمل المشار اليه ذلك وانقطع عن المجلس وقطن بزوايه الشيخ مدين
 خوفاً من طلبه حتى سكنت القضية

(سؤال) أوله السبت . في يوم السبت ثامن ورد الخبر من نغراسكندرية بان الفريخ
 أخذوا أربعة مراب من المسلمين مشحونة من الغلال والدقيق المجلوب من البركة وغيرها

وجلة ما فيها من آلات العمارة يساوي خمسة عشر ألف دينار ومن غير هاشي كثير . وفي يوم السبت خامس عشر جمادى الآخرة كان خسوف القمر وابتدأ من بين العشاءين واستمر الى بعد العشاء بنحو ساعة فأخذ في الانجلاء قليلا قليلا . وفي يوم الأربعاء تاسع عشر هرب شاذجدة تمران من بكتمر المؤيدي عرف بالمصارع الى بلاد الصعيد في مركب اشترى ما يالف دينار من يوسف البرصاوي الرومي بعد أن شحنه بالسلاح والرجال من الرماة وغيرهما وهو ما أنه متوجه الى جهة مصر وأخدمه من العصور ما جمعه بجده وهو فيما قرأه بخط صاحبنا النجم ابن فهد بنحو خمسين ألف أشرفي وبلغ ذلك السلطان فعظم كربه وأعيد جانبك الى البندر على عادته وألبس الخلع بذلك في يوم الخميس رابع عشر شعبان . وفي يوم السبت ثاني عشر جمادى الآخرة أعيد النظام عمر بن مفلح الى قضاء الحنابلة بدمشق . وفي يوم الخميس سابع عشر به وصل سنقر الرومي الطواشي الجدارا المتوجه قبل الى بلاد بلستين لاحضار الخاتون ابنة نائبها سليمان بن دلغادر ليتزوج بها السلطان وأحضره بها فزوجها وقدم في هذا الشهر الزين عمر بن السفاح من حلب فأخذت عنه أشياء

(شهر رجب) أوله الاثنين . في رابعه برز مسونجيجا التونسي الناصري أحد أمراء العشرات ورؤس النوب المستقر في امرأة الركب الرجبي من أول جمادى الأولى بمن معه من الحاج وأناخ بالريديانية ثم سافر منها الى بركة الحاج في يوم الاثنين ثامنه وسافر في هذا المركب جرباش كرد هو وزوجته خوندشقر ابنة الناصر فرج وعية الهما وكذا سافر تغري برمش الزردكاش ومحمد بن اينال وآخرون ووصلوا الى مكة في يوم الثلاثاء حادى عشر شعبان . وفي يوم السبت سادس رجب ووصل تغري بردى العلاوى كاشف البهناوية ومعه جماعة من مفسدى العرد فقوصصوا على فعلهم . وفي يوم الاثنين خامس عشر توجه السيد بركات ابن حسن بن عجلان صاحب مكة الى المدينة الشريفة للزيارة ومعه خلق من أهلها بينهم أمينها أبو السعادات بن ظهيرة وجماعة من أعيان التجار المجاورين وكانت قافلة قليلة وعادوا الى مكة في حادى عشر شعبان . وفي يوم الاثنين تاسع عشر به عزل الطواشي عبد اللطيف من شادية الحوش السلطاني بجوهري الشيكى المعروف بالتر كاني بعد أمر السلطان الخازندار بضرب المعزول مائة على رجله ثم أمر بالزوم بيته . وفي هذا الشهر استقر السراج الجصى في مشيخة الصلاحية ببيت المقدس عوضا عن الجبال عبد الله بن جماعة المقدسى وفشت الامر اض الحادة في الناس بالقاهرة

الى الوالى ليستخرج منه ما بقى عندهما كان التزم بحمله الى السلطان حين استقر في استدارية الشام من العام الماضى . وفي يوم الاربعاء خامسه بعد نكبة النحاس ظهر القاضى ولى الدين السفطى وكان محتفيا من مدة تزيد على ثمانية أشهر وطلع من الغد الى السلطان فآكرمه ورجع الى داره فهرع الناس للسلام عليه وبالغ في التأدب معهم والتلطف بهم وكنت ممن سلم عليه فالتزمتى وأكثرت من ذكر شيخنا الجميل والترحم عليه والتأسف على فقده والوعد لاصحابه وجماعته بكل جميل رجاء الخبر لما تقدم منه وكأني استحضرت ما وقع منه معي بالخصوص حين قصده لقراءة جزء من الغيلانيات من مرويه في شيخنا وسمعت حين ظهوره الآن يحكى أنه أتى في مدة اختفائه على حافظه في الصغرا استظهارا بعد أن كان نسيها كالعجدة والتبنيه ومنهاج البيضاوى والالفية وأنه ربما كان يشهد الجماعات ويؤيد ذلك ما بلغنى عن شهاب الدين الغزى الزايرجى أنه بينما هو ماش يشتري حاوى واذا شخص لابس مرقعة وعلى رأسه مئزر ويده عمكاز فحرف منه وقال له اطعمنى فدفع اليه القرطاس لتوسمه فيه اخيرا فأخذ منه جانباً ثم دفع اليه بقبته قال الشهاب فلما ظهر السفطى وجئت للسلام عليه سألتنى عن الرجل الذى استطعنى الحاوى هل عرفته فقلت لا فقال هو أنا ولما ظهر السفطى كان ممن حضر للسلام عليه الولوى الاسيوطى وبلغنى أنه اعتذره عن أخذ الجمالية وأنه كان نأبه فيها ويقال انه أحضره له المعلم فلم يأخذه واستمر الاسيوطى يياثرها الى أن صعد السفطى في يوم الاثنين ثالث شوال الى السلطان وألبسه خلعة بعودها اليه ورجع فباشرها قليلا ونوه الناس بعودها الى القضاء بخاء القضاء قريبا على غفلة ورجعت الجمالية للاسيوطى في يوم السبت ثالث ذى الحجة . وفي سادس جمادى الآخرة نبي حكهم خال العزيز وضرب جماعة من المماليك . وفي يوم الاثنين عاشره لبس المحب ابن الأشقر خلعة الاستمرار وكان السلطان قد تعيظ عليه في أوائل الشهر بسبب يتعلق بالحبس حتى هم بضربه بالمتجاة غير حرة وأعيد لغيره والنوروزى الخازندار ما كان استولى عليه النحاس من أوقاف الحرمين المشمولة بنظره كعباده . وفي يوم الاربعاء ثانى عشره ألبس برديك التاجى الخاصكى خلعة بنظر الحرم والحسبة والربط والاقاف والصدقات وأن يكون شاد العمارة عوضا عن السيفى بريم بخا الاشرى الفقيه وسافر في يوم السبت ثانى عشره في البحر المالح وصحبه جماعه من المعمارية وغيرهم فوصل الى مكة فى شعبان وقرى توقيعه بذلك فى يوم الجمعة سادس عشره وقبل ذلك يسير فى شعبان ورد الخبر بغرق المركب المشحونة بالآلات عمارة الحرم المكي بما فيها من الاخشاب والدقيق والغلال وغيرهما من أزودة الحاج الرجعي وكانت قد تقدمتها مركب أخرى ففرقت بما فيها أيضا

فلما رام بعد السلطان العود اشتراط القاضي عليه أموراً منها بثبوت عدته ففعلوا ذلك نسأل الله السلامة ونشأ عن كاتبة الطوختي وثوب أبي الفضل المشد إلى المغربي عليه فيما كان باسمه من تدريس التفسير بالمناظرية وعأونه كاتب السرحي استقر في أول يوم من شهر رجب ونزل إليها ومعه القضاة وكاتب السر وجمع من العلماء والاعيان والفضلاء وكنت ممن حضر وسرد سرداً بديعاً فصاحة وسرعة ولم يكن أحداً من الكلام معه حتى ان الزيني قاسم الزقناوي استدرك عليه حيث سرد الصور التي تقدم فيها الخبر على المبتدأ بعض الصور فأخش في اسكاته ومساعدة بعض من حضر فحين غير من الكلام والسلام وبعده نزل عنه للعلامة سيف الدين أبو تومس المنزول له بالاميني الاقصر اى في التكلم مع الطوختي ليعذر له فيه (جمادى الآخرة) أوله السبب في ثابته طلعت مقدمة نائب الشام صعبة دواداره وأمير اخور وهي تشتمل على أزيد من مائتي فرس منها اثنتان بأقشة ذهب وعلى نحو ثلاثة جمال منها من الصوف وأنواع الفراء والبعلبكي والنجل والحري ونحو عشرة آلاف دينار فيما قيل . وفي يوم الاثنين ثالثه خلع على كل من ناظر الخاص والاستادار خلعة الاستمرار لما كان حصل لهم من الوهن بسبب الخسار وعلى الشرفي الانصارى باستمقراره في جميع وظائف الخسار وهي نظر البيمارستان وانخافاه الصلاحية سعيد السعدا والجوالى والكسوة ووكالة بيت المال والسلطان وغيرها ثم أشهد عليه وهو يباب المناوى بالاعذار في تقرير السلطان للشرف في كثير من الوظائف التي كانت بيد أبي الخير ماتلقاه في أيام خفامته كان خطابه والامامة بجماع عمره ومشيخة الطويلة بالعمراة وغير ذلك وثبت الاشهاد وحينئذ نزل الشرف عن الخطابة والامامة للقاضي وعن المشيخة لزين العابدين من باب الحنفي متمسكا بتقرير من شيخنا له في الطويلة فاجتمعوا وكان مع ابن القاضي من جماعة آية الفجرى عثمان المقسى والشمس الجوهري وغيرهما ومن غيرهم القاضي شمس الدين بن عمرو سألني القاضي في التوجه اليهم فما وافقت ولم ينتصف التقي مع هؤلاء بل رجعت وقد سمع ما لم يعجبه وما أمكن التظاهر بمساعدته من أحد لقوة الشوكة بالمنصب الى أن كان محاسباتي وتحرك السعاة في خزانه المحمودية فقال بعضهم ان الشرط فيه أن يكون شافعيًا متمسكا بأنه كان بيد شيخنا وقال بعضهم بل حنفيًا متمسكا بأنه لا درس في المدرسة لغير الحنفي فأمر الدوادار الثاني بأبراز كتاب الوقف فوجد فيه أنه مكتوب لاصول الطلبة المقررين في الدرس المشار اليه فسأل عنهم فبان له أن المتصرف بذلك جاره الشيخ شمس الدين الجلالى وهو ممن اجتمعت فيه الديانة والفضيلة والعقل فألزمه بالاستمرار في الوظيفة وانقطع النزاع . وفي رابعه أمر بتسليم الزيني بن الكوين

لشكوى أبي الخير النحاس عليه وقررى وظيفته وامرته استدمر أحد العشرات ورؤس النوب من مماليك السلطان مضافا لمعه ثم بطل ذلك حين حضر عبد الله من الغد ونزل بيت الزيني الاستادار حتى عمل مهلحة السلطان بما رضى به عنه وألبس في مسهل الذي يليه خلعة الاستمرار . وفي يوم الاثنين المذكور رسم لقانبای الحسنى والمؤيدى أحد العشرات باستقراره في أتاكية حجة بعد عزل سمنقر السمينى جارقطوب بعد أيام وذلك في يوم الخميس التاسع عشرية أعطى السلطان مملوكه وأحد سقانه شاهين امره لقانبای المذكور وقرر السمينى برقوق الظاهرى ساقيا عوض شاهين ولما استهل شهر رجب سافر قانبای الى محل امرته . وفي يوم الخميس المذكور خلع على الصاحب أمين الدين بن الهيصم خلعة الرضى وكذا ألبس بعد ذلك في أوائل رمضان خلعة أخرى بسبب رى البلاد الجيزية وتفرقة اطلاقات المماليك السلطانية على العادة مع كونه على خلاف القياس لان غالب ضواحي القاهرة شرق حتى خليج الزعفران والمطرية وبركة الحبش . وفي يوم الخميس المذكور استمقر سرور الطرباى في مشيخة الخدام بالهرم النبوى عوضا عن فارس الرومى الاشرى بحكم عزله ثم بطل ذلك في يوم السبت . وفي الجمعة سلخه بعد كائنه أبي الخير النحاس طلب الشيخ المحيوى الطوخى لباب الشافعى أيضا لكونه من خواص المتتمين اليه ومن كان يتكلم عنه في جهات كثيرة كالبيمارستان حتى كان يحدث بولايته القضاء الاكبر فادعى عليه بأشياء غير لائق ذكرها وأخس المناوى في أمره وكائنه استمقر قول الطوخى بمجلس المجالى ناظر الخاص انه لا يحل له الاقنا مع وجود الشيخين يعنى المحلى والقلقشندى حتى انه أمر بالتوجه به الى المدرسة الفاضلية بدير ملوخيا لتخليفه على المحضف المنسوب الى السيد عثمان رضى الله عنه بما دعى عليه به فتوجه وهو ماش مع الرسل والاتباع وقاسى فى طول الطريق ذهابا وايابا وقبل ذلك مالاخير فى شرحه وما جدها الصنيع للقاضى مع كونه رفق بمخدومه كما تقدم والفرق بين المقامين ظاهر لاسما وأمر الشيخ محب الدين القادى قد اذهب كلاما من المناوى والطوخى وقد تضرعت له فى التخفيف عنه ولقد اجتمعت بالمحيوى اذ نال للسلام عليه وهو فى الترسيم بالمدرسة القطبية فرأيت به فى غاية التألم حتى انه قال لى ما عدت أحجب فقيها ولا أدع معى وظيفة من وظائف الفقهاء بل أخرج القرى الريف فأقرى الاولاد أو نحو ذلك وهو والله معذور ثم معذور ولما انفصل المناوى واستقر القاضى علم الدين احتج فى عود المحيوى الى القضاء لثبوت عدلته فأثبتته الشيخ شهاب الدين أسد ومع ذلك فلم يزل منجمعا ضاعا حتى مات وكذا اتفق لعز الدين بن البساطى أنه من حين نفسيق المناوى له أعرضا عن استنابته

فبمجرد أن وقف بادر الشافعي وقال ان هذا ثبت فسقه عندي فأيد السلطان مقالته بقوله مخاطبا للعزيز أنا أعرفك منذ أربعين سنة ثم أمر بسجنه هو ومن عدا الفرمان اليهود وكذا بسجن الشريف بالمقشرة وأنه ينقل الغريم الى الشافعي فحفي عبد الله فأمر بالزلة الحديد من عنقه وأجلسه بقاعة عنده وادعى عليه بعده دعاوى اعترف ببعضها فعززه نحو من أربعين عصي وحكم باسلامه وحقن دمه واستمر مقيما عنده الى يوم الجمعة ثامن عشرية فأمر السلطان باطلاق الشريف والشهود ماعدا العزيز فإنه أقام بعدهم مدة وأمر بتقي النحاس الى مدينة طرسوس فجاء الولى في أثناء ليلة السبت وأخرجه من بيت القاضي ثم توجه به فاطلع النهار الا وهو بخناقاه سريا فوس وسافر منها الى المحل المأمور به ولولا قيام الشافعي معه ما سلمت مهجته ومع ذلك فكان ساخطا عليه الى الطرف الاقصى كما سمعته منه حسبا أذكره في محله من الايام الاشرافية الينالية ان شاء الله تعالى . ولما كان في يوم الثلاثاء سادس عشر شهر رجب ورد كتاب نائب غزة خير بك النوروزى يتضمن أن النحاس مريض وأنه يسأل في الإقامة بغزة حتى ينصل من مرضه ثم يسافر فلم يجب لذلك بل كتب بأنه لا يقيم عن التوجه بطرسوس ولا يوما واحدا فسافر حتى وصل اليها وكتب بعد ذلك مع نجاب لنائها في ثاني عشر رمضان بالامر بضره خمسمائة عصي على سائر جسده وأخذ ما معه من الماليك والجوارى ثم وصل النجاف في أوائل ذى الحجة وأخبر بان نائب طرسوس ضرب المذكور ضربا مبرحا ثم عصره فلم يجده معه الا اليسير جدا ووجد عنده مملوك وجارية وبعض قماش صوف وأعاده الى الحبس كما كان . وفي يوم الجمعة سادس عشر جمادى الاولى نزل السلطان من باب الدرفيل الى الادلخشق قدم الظاهرى فأضافه ثم طلع من عنده فزار القرافة ورجع من فوره . وفي يوم الاحد ثامن عشره نزل السلطان من القلعة وبين يديه جيسع أمرائه وأعيان دولته بغير قماش الموكب فتوجه الى بولاغ فرأى الجسر الذى أمر بان شائه عند القرابين بين الطنبندية ومعصرة الخليفة وهورا كب فأعجبه وخلع على المعلم زين بن البلقينى والبدر بن ظهيرة ناظر العماير السلطانية ثم رجع من داخل البلد حتى صعد القلعة ولم يلبث المعلم الا يسيرا وطلبه جماعة من الصناع لباب الدوادار الثانى وذلك في يوم الخميس ثاني عشرية حين اشتغال بخدمة النحاس بنفسه وادعوا عليه ويقا من أجرة ما عملوه بالحرمين الشريفين ثم في رابع شعبان قبض عليه لكثرة ظلمه وتعديه وسلم للولى ليستخرج منه مبالغ يروح الى أربعة آلاف دينار وجملة بعد بيع موجوده ثم نفي الى البلاد الشامية واستقر عوضه في المعلية يوسف شاه العلى . وفي يوم الاثنين سادس عشرى جمادى الاولى برز المرسوم بعزل عبد الله الكاشف بالشرقية واحضاره فى الحديد

فقال له أهلاً بالكلب ابن الكلب وكرر ذلك ثلاثاً وأنكره فاحضرت البيعة وهي القاضي عز الدين أبو الظاهر محمد بن قاضي القضاة جمال الدين يوسف بن خالد البساطي ومحمد بن الشيخ شهاب الدين الريشي وآخران وهما إبراهيم القلقشندي ومحمد الفراء فقبل القاضي العز فقط ولكنه أمر بتطويفه وتقييده بالحديد وأقام عنده إلى عصر اليوم المشار إليه فساء الأمر من السلطان بإدخاله حبس الديلم فأركب جارا وهو بالحديد إلى أن أودع به وتردد الخصم إلى القاضي بعد ذلك في أمضاء الحكم فلم يفد فحينئذ استغاث في الملا بل وفي حضرة السلطان بالاستنصار على غريمه ولمح بما يقتضى نسبة القاضي فيه إلى التقصير بعدم بث الحكم للغرض أو غيره وبلغ ذلك القاضي فطلع إلى السلطان فاعلمه بما انفق في هذه الكائنة وأنه هو نائبه لا غرض لهما في غير التثبيت في الدماء فقال له السلطان إن هذا امر رجعه إليك فأجعل ما أوجبه الشرع ولا تلغف ما فات آخر عنده من مال ولا غيره فحق النبي صلى الله عليه وسلم مقدم وبلغ ذلك أبا الخير فبات خوفاً وأرسل إلى الكمال بن الهمام يسأله في الشفاعة فيه عند السلطان فأجاب بأنه يمكن التكلم معه في ترك القتل أما في الإقامة بهذا البلد والعود لما كان فيه فلا استبيح به هذا مع كون الشيخ ممن مسه منه غاية الأذى بسبب ما دح بالشيخونية كان الشيخ عزله لكثرة تعطيله للوظيفة وقرر غيره بعد أن هدده بذلك مراراً حتى قال له المادح أفعَل فعند ما فعل هاج واستعان بالنحاس فساء بنفسه إلى الشيخ وسأله في عودته فأجاب بل شافهه بقوله عقب قوله يا سيدي والله أتى أحبك فقال له والله وأنا أبغضك في الله فامتلاء النحاس من ذلك غيظاً وفاقه وهو كذلك فأخذ من ثم في أعمال حيلة فيما يقتضى تغيير خاطر السلطان منه بالسمق والاختلاق وبلغ الشيخ ذلك فما احتمل حتى إن بعض فضلاء جماعة أخبروني أنه دخل يوماً الشيخونية فوجد عيشي حول فسقيته أو هو مستغرق الفكر بحيث أنه سلم عليه فاعلم به وأنه سأله عن السبب لهذا فساء إليه الأوقد رفع يديه ووجهه وبكى واستغاث بالله في الانتقام له من هذا وصرح باسمه قال الحاكمي فما كان أسرع من كائنته وبعد أن سأل النحاس الشيخ في الشفاعة لم أعلم ما اتفق عنه إن القاضي الشافعي أثبت فسق العز البساطي المخصوص بالقبول من قاضي الدعوى كإتقاد وصرح بذلك في يوم الاثنين رابع عشر ربه ثم أرسل إليه بالمتنع من سماع الدعوى وتحمل الشهادة فقام من فوره ودار على أبواب الدولة والتمس مساعدتهم في عقد مجلس في هذه الكائنة فأجيب وعقد بالحوش بين يدي السلطان بالقضاة الأربعة في يوم الأربعاء سابع عشر ربه وحضر المدعي والشهود فسأل السلطان الشافعي عن شرح ما انفق فأحال على المالكي فقال المالكي أنه لم يثبت كفره عندي فطلب السلطان العز

وانه يدرج في أثناء كلامه للسلطان ما يكون فيه تلافه بالقصد الجميل فيما أرجوه وكأمر الخاس بعد نزوله أن يتراجع كل ذلك والجمالى ناظر الخاص مستمر ومكفهر على الاجتهاد فى السر بنفسه فى يومه وأمه بل وعن يثق بتدبيره وعقله مع بث ما يتوصل به لأمواله فى ابعاد هذا المدبر عن السلطان وا كما عدوه فيما هو له به مضمّن من سائر الاركان لكونه صيره هدفا لسهمه وغيره بالده وأمه وفاوضه بالتصريح بالاشارة والتلويح وعارضه فى كل ما يرومه بالفجور والتفجيع بحيث انصرف فيه أمر المملكة واختصر عن التعرض له كل من له سعى وحركة وهرع الناس لبابه وتضرع كل لخاشيته وحجابه وصار الى أمر شهير و ذكره الركان تسير الى أن صرف الله قلب الملك عن تقديمه وعرف صدق من يتوسل اليه فى أمره يبدع تدميعه فارس اليه بعد أسبوع جوهر الموصوف قريبا من هذا المجموع لكونه بعيدا عن الطيش ومعه الناصرى نقيب الجيش فأخذاه ماشيا الى مجلس الشرع وكثر بسبب ذلك من سائر الاصناف الجمع وجاء به الى المدرسة الصاحبية المجاورة لسكن قاضى الشافعية فسلماه لرسله فأحرزوه بخوفة خوفا عليه من قتله بعد أن ضربه العوام ضربا مؤلما بل لولا الوالى لقتلوه قتلا معدما وحضر الشرف الانصارى فادعى عليه ببعض ما نسب اليه واشهد عليه بأن كل ما فى حوزته من الاملاك والذخاير والامتعة والجواهر للسلطان الملك الوجيه لاملأ له فيه وكان يوما مشهودا وفعلا محمودا وأذن لكل من له عليه دعوى فى ايقاعها وتعين مجلس القاضى لسماعها وقاضى مع الخضوع والاستكانة من الذل والاهانة بالبطش والضرب واللعن والسب مالا امر يد عليه ولا سبق مثله قط اليه حتى كاد منبر الصاحبية وبعض أبوا بها أن تكسر بل هموا بقلع بلاط أو اوينها لرجه رجاء انه يقيم مما كان فيه من الاعيان أجل من الترجان وأظهر الناس حتى أهل الذمة والنساء من السرور به ما الله به عليم وطلعو بخيموله وهى نيف على ثلاثين فرسا من خواص الخيل وأزيد من عشرين غال خارجا عن أربعة قطر دونها وبما ليكدهم دون الثلاثين وبما وجد له من النقد وهو سبعة عشر ألف دينار وبسير من تحفه الى السلطان وتبعت آثاره وحواسله ومنها حاصل بفندق البلاط شيئا فشيئا فمكأن أمره عجيبا خارجا عما نهب مما أشير اليه ومسايطير يتخوم من ثلاثين ألف دينار وعاد ضرره على كثير من خواصه واتباعه ومن أعظمهم المحموى الطوخى كاسيأتى واستقر المخذول عدة أيام ببياب المناوى الى أن رسم فى رابع جمادى الآخرة بنقله بسبب قاضى المالكية بالدرب الاصفر تجاه البيرسية وأخذ فى الترسيم وهو راكب حمارا الى المسكان المذكور ولما كان من الغد ادعى عليه الشريف شهاب الدين احمد بن مصبح دلالة العقارات انه سلم عليه

واستمر معه الى أن وصل الى بيته وبلغ ذلك أبا الخير النحاس فحين عن النزول من القلعة خوفا على نفسه منهم واستمر مقيما بها سائر يومه وحين انطأ نزلوه على الاجلاب كروا راجعين الى بيته فوجدوا الابواب محرزة ومما ليك على أعلاها فتقاتل الفريقان ساعة ومات من الاجلاب من الدخول الابضرام النيران في الباب الذي بناحية بين السورين وحيث دخلوا فنهيموا ما يفوق الوصف من القماش والامتعة والاوراق والتحف التي وراء العقل ومن ذلك ما تأخر من الفضة التي أرسل اليه بها أبو الفتح الطيبي في هذا الاسبوع من الشام وهو شئ لا أحصره كثرة بحيث ان جماعة المباشرين بيابه أرسلوا خلف أهل الاسواق وسائر التجار فوزعوا عليهم منها بالشوكه ما أمكنهم ليأخذوا عوضه ذهبيا يكون خسارة التجار في ذلك العشر وتعدي الضرر فيه لكل وبينهم في التوزعة طرق هذه النكبة فنهب ما تأخر من الفضة واستمرت النيران في الباب وفي البيوت المجاورة له بحيث خيف من مجاورتها لا بعد من ذلك الى أن جاء الوالي وغيره ممن خاف على بيته واجتهدوا في اخذها فخدمت وقصد الناس رؤيه ذلك من الاماكن البعيدة ولم تنفع الاجلاب بهذا بل أصبحوا من الغد بارمله وهم على حالهم في الشر والترجي لوقوعهم به حتى أنهم توسلوا ببعض الامراء عند أستاذهم في تسليمه لهم فتارة يلين وتارة يتعسر ويقول أنا أرسل بولدي الفخرى وحرى الى الشام وأخلع نفسي من السلطنة وأوجه لحال سيدي ورب عاشق ثوبه غضبا كل ذلك والنحاس بالقلعة الى أن كان منتصف نهار يوم الخميس فنزل من ظاهر المدينة الى بيته خفية وتحصن به وغلق الابواب وفرح أكثر المسلمين بهذه السكائنة لشدة بغضهم في المشار اليه وعاد ضررها على غالب المتهمين فان الاجلاب صاروا يتعرضون لحيولهم ويقعون في ركابها حتى ركب من له عادة بالحيول من الفقهاء وأعيان المباشرين والكتبة البغال والخيروا أعدا كاتب السرونائبه ونظر الجيش والخاص والاسطبل والوزير والاستادار وكاتب العليق والماليك ولزم من هذا غلوسع البغال لكثرة طالبها فلما اشتغل الماليك بغلوا الاسعار لتوقف النيل عاد من له عادة في ركوب الخيل لذلك وذلك في رجب ولما استقر النحاس بيته انقطع عن الركوب والظهور العام أسبوعا كاملا وأرسله السلطان في أثناء ذلك يأمره بالسفر الى المدينة لتسكسرحية الاجلاب بعد أن يكتب بجميع موجوده ويرسل به اليه مع عمل الحساب وكان الرسول من السلطان اليه في هذا المعنى جوهر الساقى الحبشى وتكرر مجيئه اليه فلما كان يوم الخميس ثاني عشره صعد بغير اذن وقت الفجر الى القلعة فأقام بها محتفيا حتى انهض الموكب ثم اجتمع بالسلطان وأبطل ما كان تقرر في انقطاعه ونزل وقد استوحش من الشر في الانصارى لكونه اطاع على انه انما هو معه في الظاهر فقط

والجبن لأثنى عشر وكذا الدبس والسمن لثلاثين وكذا عسل النحل وكل من الارز والشيرج والزيت الطيب لأربعة وعشرين والحار بخمسة عشر والخبز ثمانية وطحن الارز لأزيد من مائة وعشرين واتخذ غالب الناس الارحية في بيوتهم لذلك وقلت اللحمة والسمين منها فنادر وكذا الجبن المقل وتضعض حال كثير من الاغنياء وانكشف حال أكثر المستورين حتى زاد السؤال في الطرقات وغيرها على الحد نسأل الله السلامة والعافية من كل بلية وقد أخبرت عن حافظ الوقت الزين أبي الفضل العراقي أنه أنشد من نظمه توقف النيل في صفر سنة ست وثمانمائة وشرقاً كثر بلاد مصر ووقع الغلا المفقر

أقول لمن يشكو توقف نيلنا * سئل الله عده بفضل وتأيد
ولا يقطع عنك الأيس عن فضل ماجد * جزيل العطايا واسع الفضل والجلود
أليس الذي عسى الاراضي كلها * بطوفان نوح يوم ارست على الجود
بقادر أن يسقي العباد ويحيي الـ * بلاد بغيث من غوثا بالمجود
وطوفان نوح كان من غضب جرى * على قومه من بحدهم غير مجود
وسقيا العباد السائلين فرحة * وقد صبح عن ربي بأصدق موعود
بأن غلبت منه على الخلق رجة * على الغضب المقدور من خير معبود
فإن نك خطائين فالعفو واسع * فنسأله من فضله الجود بالجود
أسأناظلمنا واعترفنا بظلمنا * وتبنا وأقلعنا بلانيمة العود
وأنت فغفار الذنوب وسائر الـ * يعيوب وكشاف الكروب اذ انودي

وروي ناعن مجاهد في قوله تعالى وبلغنهم اللاعنون قال دواب الارض تقول انا منعنا المطر بذنوبكم وعنه أيضا قال اذا ظهرت معاصي بني آدم قحط المطر فلم تنبت الارض فاذا لم تنبت الارض جاعت البهائم فاذا جاعت البهائم لعنت بني آدم قال فاللاعنون البهائم . وفي يوم السبت عاشر جادى الاولى أيضا سكي أمير مجلس تنم الى السلطان جراءة مما ليكه عليه فأحضرهم من الغديين يديه وأغلظ لهم ثم أمر بادخال عشرة منهم المقشرة فانتهمز الاجلاب السلطانية بهذه الحركة الفرصة وأصبحوا يوم الاثنين فاحتاطوا بالامير المذكور حين نزوله بعد الموكب هو والاتابك وغيره من الامراء وأخشوا في حقه وعرف الاتابك غرضهم فتلطف بهم ووعدهم باطلاق المسجونين فانفكوا عنه وعدلوا حين لم يحصل لهم أربهم بصنيعهم الى المسارعة للقائه من لهم غرض عنده فوافقوا الاستناد اقرير يامن جامع الطنبغا المارداني فوقه وفيه بالدييس حتى ألقى بنفسه عن فرسه وقر فسارع أربك الساقى وجانبك الوالى اليه حتى أركباه

وبكوا وكانت ساعة عظيمة ثم خرجوا أيضا من الغد وهو يوم الجمعة وكثر جمعهم وصلوا بهم
الشافعي أيضا وخطب ولم يلتفت هو ولا غيره لمسلم بل الناس يلهجون به من التطير بخطبتين
في يوم مما لأصل له مع كونه وقع قبل الآن وبعده ولم يحصل الاخير ووعظ القاضي ودعا وبكى
واستغاث هو والناس ولم يعد مع اشتغال نكر الناس بما هم فيه من منكر عليه بعض الفاظه
حا كما ذلك على وجه التميم والاعمال بالنيات وجاء المبرأ أيضا فاعلم باصبع ولكنه تقص
في اليوم الذي يديه ثلاثة أصابع ونودي فيه بالكف عن المعاصي وصيام نبي الله داود عليه
السلام صيام يوم وافطار يوم وبعرض الممالك السلطانية من الغدليو كد عليهم في النهي عن
أخذ الغلال ويأمرهم بسكنى الطباقي من القلعة ففعل ذلك وكان مبلغ الزيادة الى هذا اليوم
وهو يوم الاحد حادى عشرية الموافق لثانى نوروز القبط وثانى توت أحد شهرورها أيضا
وثانى السنة القبطية خمسة أصابع من الذراع السادس عشر ثم زاد في يوم الاثنين أصبعا وأنعم
السلطان على ابن أبي الرداد حيث بشره بذلك بمائة دينار واستمر اياما يزيد قليلا قليلا الى أن
كان في يوم الاحد ثامن عشرية الموافق لتاسع توت فنقص أصبعا وبقي للوفاء ستة أصابع
فزاد منها في ثالث شعبان أصبعا ثم آخر في سابعه ثم أخذ في التناقص وحينئذ اجتمعت الاراء
على فتح السد بدون تخليق وفعلا ذلك في يوم الخميس عاشره الموافق للعشرين من توت وقد بقي
ثمانية أصابع من حقيقة الوفاء غشى مشيا ضعيفا وكثر البكاء والضحج لذلك وكان يوما مهولا
لم يعهد مثله ويقال ان السبب في تأخير الزيادة حصول مقاطع في عدة أماكن ثم بعد فتح السد
أخذ في النقص الى أن انهبط في أيام من بابة وشرق غالب البلاد بالوجهين القبلي والبحري
وعم البلاء جميع الناس وارتقى سعر القمح الى ألف فدادونها والقول والشعير بستمائة والبطنة
من الدقيق العلامة الى ثلثمائة فأزيد مع عزة ذلك كله وجهز السلطان في غضون ذلك فارسا
التركاني الى جزيرة قبرس من بلاد الفرنج ليشتري منها مغلا يجي به معه الى القاهرة وأحال به ثمنه
على صاحب قبرس مما عليه من الجزية بل ودفع له أيضا مبلغا وما انفصل رمضان الا والقمح
بألف ومائتي درهم والشعير بثمانمائة والقول بسبعمائة والبطنة بأربعمائة والرطل من لحم الضأن
بأحد عشر والشيرج باثني عشرين والخبز الايض بخمسة عشر والمقلى بثمانية عشر وعزت
الخصروات ثم لم تنه السنة الا والقمح بألف وخمسمائة فأزيد وكل من الشعير والقول بنحو ألف
والدقيق بخمسمائة وكذا الخبز من التبن بل يبع في دمياط بألف ونشأ عن ذلك تعطيل أكثر
دواليها وخرّب كثير من بساتين القاهرة وضواحيها وارتقى الفدان من البرسيم الاخضر
لعشرين دينارا والحملة من الحطب لأزيد من مائة والراوية من المسالأة زيد من عشرين

للخليفة أمير المؤمنين بمبلغ كثير وأمره بالتوجه لمحل الآثار النبوية ويتصدق به هناك ويتوجه إلى الله عز وجل متوسلاً بآثار نبيه وبجده العباس عم النبي صلى الله عليه وسلم رجاء الاجابة ونذب المحتسب لتهيئة أطعمة مجمة تعد هناك للفقراء وغيرهم ثم أمر ناظر الخصاص أيضاً بتهيئة أطعمة مع حلوى وفاكهة وغير ذلك في المقياس وباشتر ذلك بنفسه وحضر الصلحاء والفقراء والقراء وقدم لهم وكثير الدعاء والضحج والابتهاج والتضرع إلى الله في تلك الليلة وهي ليلة الجمعة بالمقياس وأصبحوا وقد تزايد الخلق وحضر أمير المؤمنين أيضاً وأقاموا حتى صلوا الجمعة بجامع الروضة وقام أمير المؤمنين بعد فراغها فدعا وأمن المسلمون على دعائه وفعل سائر الناس بأكثر الجوامع كذلك بحيث كان يوماً لم يعهد مثله ومع ذلك فلم يزد بل نقص أيضاً فلما كان يوم الاحد المذكور فودى في الناس بالخروج صياماً في غد لئلا يستسقاء بالصحراء فبادروا من الغد لذلك وخرج الخليفة والقضاة والعلماء والفضلاء وشايخ الزوايا والصوفية والامراء والاشراف والعوام وسائر الناس من الرجال والنساء والصغار والرقيق حتى أهل الذمة ومشى المناوى في توجهه ذلك اليوم ونصب له بين تربة الظاهر برقوق وقبة النصر بالقرب من الجبل منبر وتقدم صلى بالناس ركعتين ثم خطب ووعظ وابتهل على الهيئة المشروعة في ذلك كله ومن الدعاء المأثور الحمد لله رب العالمين الرحمن الرحيم مالك يوم الدين لا اله الا الله يفعل ما يريد اللهم أنت الله لا اله الا أنت الغنى ونحن الفقراء أنزل علينا الغيث واجعل ما أنزلت لنا قوة وبلاغاً إلى حين اللهم أسق عبادك وبهائمك وانشر رحمتك وأبغى بلدك الميت وكثر الضحج والبكاء والاستغاثة والتضرع وكان يوماً مشهوداً ومع ذلك فلم يزد بل نقص أيضاً وتزايد البلاء بحيث لم يتمكن الضعفاء من الوصول إلى القوت وأما الاقوياء فبالجهدي يصلون لكون المماليك كانوا يأخذون المرابك بما فيها من الغلة باليد حتى ان السلطان نذب نائب مقدم المماليك في جماعة لمنعهم بحيث خف ورسم لصهره الامير أربك وجانبك الوالى بالجلوس عند شونة الاستادار حتى يساع ما فيها بسعر ستمائة الاردي برضى المالك واذنه فيه خوفاً من النهب في عدم حضورهما واستمر الحال كذلك وخرج جماعة إلى الصحراء أيضاً في يوم الثلاثاء سادس عشره فصولا ودعوا ثم نودى أيضاً في يوم الاربعاء سابع عشره بخروج الناس في غد صياماً فبادروا لذلك وخرج الخليفة والقضاة أيضاً وكان المناوى ماشياً أيضاً صلى بهم وخطب ووعظ وحذر وكان متمكناً في خطبته وموعظته أكثر من المرة الاولى وبالغ الناس في الخضوع والخشوع والنذل والافتقار حتى كان كيوم عرفة وأطالوا الوقوف بالنسبة إلى اليوم الاول وبينما هم كذلك اذ جاء المبشر وأعلم بزيادة أصبع من النقص فحصل غاية السرور وضع الناس

فاجتمع له النظر والمشخة وتالم أهل الخير لذلك بل وفي أواخر جمادى المذكور وذلك في يوم الخميس
ثاني عشرية أعيده العجمي الى الحسبة بعد عزل جانيك . وفي ربيع الثاني ورد الخبر من نائب
مدينة يباس انه حصلت بهما زلزلة عظيمة سقط فيها عدة أبنية وبنية هائلة من قلعها
(جمادى الاولى) أوله الخميس . وفي ثلثة أمر السلطان بإيداع القاضي بدر الدين
محمد بن عبيد الله الاريدي الحنفي بالمقشرة هو وجماعة من الشهود منهم الشهاب أحمد
ابن العريف وأبو الفتح الصخراوي بعد اهانة كبيرة لانه أثبت بشهادة المشار اليهم وبقية بيت
كان الغرض أخذه لاسنباي أحد عماليك السلطان وسقانه ولما كان الغد نودي على أبي الفتح
المذكور بعد ضربه ضرباً مبرحاً وهو المشار اليه ثم أمر بعد يسير بإخراج القاضي من السجن
والتوجه به لبيت نقيب الجيش وأصبح من الغد فطلع به هو والشهود فكلمهم السلطان
في شهادتهم فصمموا على الوقفية وثبتوا بل زادوا أن للبيت كتاب وقف وهو عند شهاب الدين
أحمد بن الأوجاقي الذي هو الآن في الخجاز فأمر بعودهم الى المقشرة وشفع فيهم قاضي الحنفية
فأجيب وحينئذ أرسل الحنفي أحد نوابه وهو الشيخ شمس الدين الامشاطي الى الكمال
ابن الهمام يلتمس منه الشفاعة فيهم مع معرفته بمباينة البدر للكمال فوجد السلطان قد أرسل
اليه نسخة الثبوت لينظر فيها فأوقفه الكمال عليه فتأمله وأبدى بين يديه أن هذا من صحيح
أحكام البدر بل هو أصح شيء وقع له أو نحو ذلك فلم يسعه الا ارسال الى السلطان بما فيه النفع
للمذكورين ومن جلته أن ما وقع كاف بل شافه الامشاطي المذكور السلطان بتخفيف الامر
وآل الامر الى اطلاقهم في يوم الخميس ثاني عشرية بعد أن كان رسم بالكتابة لمكة برسالة
الشهاب بن الأوجاقي حجة شاذجة وكان البدر يتقم في محنته هذه على الشرف المناوي
موافقته في شيء مما تقدم . وفي يوم السبت عاشره الموافق لسادس عشرية بؤنة خس النيل
فكانت القاعدة ستة أذرع وخمسة عشر أصبعا واستمرت الزيادة شياً فشيأ الى أن استهل
يوم الاثنين ثامن شهر رجب الموافق لاربع عشرية مسرى وقد بقي من الوفاء ثلاثة أصابع
أو أربعة ونحو ذلك من له عادة من الناس لا ما كن الخيلجان والبرك وتساوعوا الى التهي لرؤية السد
والمقياس على العادة في ذلك كله لظنهم الوفاء فاصبحوا من الغد وقد نقص ثلاثة أصابع أخرى
فارتج الناس وتزايد ارتفاع الاسعار لاسميا وقد نقص في اليوم الذي يليه ثلاثة أصابع واستمر
كذلك الى يوم الاحد رابع عشره الموافق للثلاثين من مسرى وقل الخبر من الافران فضلا
عن الاسواق وعز وجدانه الابمشقة زائدة وتعطلت معاش كثيرين بسبب تحصيله وما صار
أحد يتمكن من اظهاره ولا من اظهار الدقيق خوفاً من نهبه وفي غضون ذلك أرسل السلطان

وبعد شهرين ونحو نصف شهر وذلك في يوم الاثنين ثامن شهر رجب سافر الى جهان شاه ابن علي بك بن قراييك متملك ادر بيجان وغيرها بسبب الصلح مع عمه قاسم بن قراييك القادم على السلطان في حال مباينته لابن أخيه صحبة قاصد نائب البلستين سليمان بن دلغادر في خامس جمادى الآخرة ثم خلع على قاسم في يوم الاثنين رابع عشر شعبان بنبابة الرها وغيرهما من ديار بكر وأمدده السلطان بالاموال والاسلحة وغيرها وندبه لقتال ابن أخيه بعد ان رسم له بالاقامة بالقاهرة أشهر العمل احتياجه ولم يلبث وذلك في ثاني عشر رمضان ان رجع العلاء البندقدارى وأخبر بأن أمر ارجهان شاه استولوا على ارزنيكان وقبضوا على صاحبها محمود بن قراييك . وفي يوم الاثنين سابع عشرية صرف الشيخ محب الدين ابن مولانا زاده الاقصر اى عن امامة السلطان باسنة ففأته منها وحضر قاضى سواكن الى القاهرة وأخبر السلطان ان نصارى الحبشة وكبيرهم الخطى الكافر أخرجهم الله عمر وانحووا من مائتى مرسكب لغزو المسلمين وأخذ سواحل البلاد الحجازية وان قصدهم قطع بحر النيل وتوقيفه بحيث لا يصل للمسلمين ثم تكرر المحي بهذا الخبر بعد ذلك مرة بعد أخرى من هذه السنة أيضا ورد الله كيدهم في نحرهم . وفي ثامن عشرية هجم يار على العجمي الذى كان محتسبا بيت الشيخ العلامة قوام الدين حسين العجمي الرومى الحنفى وأخذ مع جراب فكان المحتسب المذكور عمل الحيلة فى القائه بيت القوام فيه الا ان لضرب الزغل من سكة وأصعب ونحوهما مما كان الحامل له على افساد صورته عند السلطان لكونه كان حين غضبه على المحتسب فى بعض الاوقات عينه لزاوية المظلة على الرملة بالقرب من المصنع وطلع بهم الى السلطان بعد كتابة محضر بالعدول بوجدان الحراب المشار اليه فى بيت المذكور فأمر بايداعه فى البرج من القلعة ثم بعد أيام أمر باخراجه وضرب بين يديه على اكفاه ورسم بايداعه فى المقشرة بعد النداء عليه بفعل الزغل ونحوه ونهبت فيما قيل أمتعته وكتبه وذلك بعد ان عقده مجلس بين يدى السلطان وأحضر وانفصل عن غير شئ لعدم اقامة بينة أو اعتراف بل قال هذه حيلة دبرت على وان خص السلطان عن ذلك بانته صحتة وكان السلطان لكونه قرب عهد بما أتلغه عليه الكيماوى من الاموال ظن أن هذامن خطه ولم يستحضر أن المقرب ذلك منه هو الذى أبعده هذا ولله عاقبة الامور واستمر القوام فى المقشرة الى يوم السبت خامس عشر جمادى الآخرة فأطلق وتألم الخيارات ما حل به . وفى يوم الاربعاء تاسع عشر شهر ربيع الآخر اسقى يار على المذكور قريباى مشيخة الشيوخ بخناقاه سرى باقوس بعد الشهاب أحمد ابن ناظر الجديش المحي بنى الاشقر ثم بعد أسبوع وذلك فى يوم الاربعاء سابع جمادى الاولى أضيف اليه النظر أيضا على الخناقاه المذكور بعد عزل المحي المشار اليه

من قريب فتعجب السلطان حين سمع الآن بقدومه من ذلك وسأل كاتب السرهل كتب
 بقدومه نخشى من انكار ذلك ان يكون دلس عليه فيه فأشار من أول وهلة بما يفهم الكتابة
 فطلب السلطان المسودة فلم يجد فيها اذنا فاستشاط غضبا وكان ما ذكر بعضه فنزل من فورهِ
 وتوجه الى جهة الصحراء من غير ان يدخل بيته محبة في ذلك فلم يصل الى ظاهر القاهرة حتى رسم
 بعوده فعاد متكرها واستمر ملازما لبيته أياما ونا ببه المعنى بن العجمي بسد الوظيفة الى ان لبس
 خلعة الاستمرار في يوم الخميس ناني عشره . وفي عاشور ربيع الآخر بلغ السلطان ان العصاة
 من عرب محارب قد وصلوا الى بلاد البحيرة فنذب من الغد لدفن جبراش كردوسودون اليناىلى
 قرقاش أحد أمراء العشرات ورؤس النوب فخرج من يومها وكسب من معهما محارب على
 حين غفلة فلم يسهها الا الفرار واستولى العسكر على ما وجدوه هناك بها ورجعوا به الى برا الحيزة
 فتركوه جنبابة لأمنهم عليه وعدوا بغير درهم فما كان بأسرع من عود محارب ووصولها الى منبابة
 فاحتاطت على ما أخذ لهم غير متقصرين عليه بل أخذوا ما لا يبرون من الانتقال وأخشوا
 في ذلك فشق هذا على السلطان حين بلغه وأمر بنى سودون الى بيت المقدس وأكرم الآخر
 لزوجته خوندشقرا ابنة الناصر وعدججى محارب الى منبابة وفعلمها ما فعلت من الغرائب
 النوادر . وفي يوم الاثنين ثالث عشره استقر ابن الهمام المقدسى فى استماداربه السلطان
 بدمشق وسد الاغوار بعد عزل استدمر الارغون شاوى ثم لبث الايسر او خلع على استدمر
 بالعود لذلك فى يوم الاثنين عاشور جادى الآخرة يبذل نحو عشرة آلاف دينار ورسم بالقبض
 على غريمه وسافر الى محل ولايته فى آخر الشهر . وفى يوم الاثنين ثالث عشر ربيع الآخر
 أيضا لبس الزينى فرج بن السابق الحموى أخو صاحبنا الجمال بن السابق خلعة بكباية سر بلده
 على عادته ووصل البدر حسن بن علي بن محمد بن الصواف قاضى الحنفية بجماه وكان قد تحدث
 بعزله من قريب لسكونه أنهسى عنه أنه أخذ انقاض مسجد من مساجد بلده كان قد تهدم
 فى الفسنة الله كنه وبنى بها جامعاً بجماه فلما وصل أمر السلطان بعقد مجلس لذلك فعقد بين يديه
 بالقضاة فى يوم السبت خامس عشره ولم يتحرر أمره لكنه نزل فى الترسيم وآل أمره الى حمل
 ثلاثة آلاف دينار وخمسة مائة جربا على عادته فى عدم التوقف فى البذل ثم لبس خلعة الاستمرار
 فى قضاء بلده فى أول جادى الآخرة . وفى يوم الاثنين العشرين من شهر ربيع الآخر
 استقر حسام الدين محمد بن التقي عبد الرحمن بن العماد الشهير بان مر يطع فى قضاء الحنفية
 بدمشق بعد عزل حمد الدين التيمانى والسيفى اياس الجباصى الخاصكى فى نيابة القدس بعد عزل
 مبارك شاه القادوم والعلالى على البندقدارى زردكاشا ثالثا بعد موت العلالى على بن خواجا

على المنفصل لشكوى بعض أهل بلده منه ويكون يباب الدوادار الكبير ثم بعد أيام وذلك في يوم الاثنين سابع عشر به رسم بعوده إلى بلده في ترسيم اينال باى الاشرى فى الخاصكى ثم بطل على أنه يحمل خمسين ألف دينار ويستقر على عادته ولما كان في ثامن جادى الاولى ألبس خلعة بقضاء بلده وأن يكون كتابه سرها لولده أمين الدين محمد ثم في يوم الثلاثاء حادى عشر جادى الآخرة أعيد إليه نظريش بلده مضافا لباييده يبدل أشياء سوى القيام به ليق خيول المماليك السلطانية المتوقع سفرها إلى البلاد الحلبية وسافر إلى بلده في يوم الخميس خامس عشرى شهر رجب . وفي العشر الاخير من شهر ربيع الاول قدم مجير الدين عبد الكافي ابن الذهبى من دمشق وأكثر عنه في أزيد من شهر من سموه على أبي هريرة الحافظ بن الذهبى وغيره من الكتب الكبار والاجزاء وغير ذلك إلى أن سافر في ثالث عشر الشهر الذى يليه وسمع عليه جمع كثيرون

(شهر ربيع الثانى) أو له الاربعاء. فيه أمر بان يكون الرطل من الفلوس بستة وثلاثين بعداثنى وأربعين وان لا يعدهمها الا الجيد المنقى ثم بعد يومين نودى بعوده لما كانت عليه أولاد . وفي تاسع الشهر الذى يليه نودى على الفلوس القديمة كل رطل بستة وثلاثين والجديدة بالعدد وباستمرار الفضة المضروبة بسكة السلطان على حالها الدرهم بأربعة وعشرين والقديمة بعشرين . وفي ثانى شهر ربيع الآخرة استقر عمر ازالاشرى فى الزردكاش فى إصمرة عشرة بعد موت على باى . وفي يوم الاثنين سادسه ألبس الجمالى ناظر الخاص خلعة الرضى على أنه يحمل مائة ألف دينار بموافقة أبى الخير النحاس ولم يلبث المرافع الا يسيرا وانقلب الدست عليه . وفي ثامنهم كان مهمتم تتم أمير مجلس على أخت السلطان الواصلة من قرييب من بلاد جاركس . وفي تاسعه عزل كاتب السر عن وظيفة لمحاqqته السلطان حيث أنكر أن يكون أمرا بما أبرزه ابن محمد الصغير لاهل دمياط حسب ما شرح قريبا ولا زال يحاqqه حتى بان له صحة كونه أمرا بذلك فعز عليه من يد محاqqته وعزله بعد أن عنقه ووجحه ولما وصل إلى بيته وهو معزول هرع أكبر الدولة للسلام عليه ولم يلبث ان أعيد وألبس خلعة الاستمرار وذلك في يوم الخميس سادس عشره فأقام نحو من شهر ونصف شهر ثم أمر في يوم الثلاثاء رابع جادى الآخرة باخراجه إلى الشام بعد أن أزعجه بكلمات لانه سمع أن قاسم بن قرا بلق وصل إلى قرييب الخانقاة السر ياقوسية مع أن نائب المستنسل سليمان بن ناصر الدين بك ابن دلغادر أرسل بعدم مفارقة المذكور لابن أخيه جهات كثيرين على بك بن قرا بلق من ديار بكر ومباينته له وأبو سليمان له يستأذن السلطان فى الاذن له فى القدوم عليه فامتنع وأمره باستمرار اقامته عنده وكتب له بذلك

الاتصرت بحجزه والامر باحضاره في الحديد ونزل وهو مسرور بقضاء أمره وصادف هذا اشتغال مخدوم الطيبي وهو النحاس بنفسه لكنه لم يلبث ان بطل ما وقع الامر به ورسم للبلاطنسى بالعود الى وطنه بعد ان شفيع بعض الاعيان فيه عند السلطان حتى كف عما كان هم بفعوله فيه ثم رجع السلطان على عقبه وعدل الى طريقة وسطى حيث خلع في يوم السبت ثامن جمادى الآخرة على اينال باى الخاصكى الاشرفى الفقيه بالتوجه الى دمشق للكشف عن حال الطيبي وتحقيق أمره وبينما هو في التأهب لذلك اذ قدم الطيبي وذلك في يوم الاربعاء ثانى عشره على أفصح هيئة فأمر برجوعه صحبة المذكور للكشف عنه وفعل ما يقتضيه الشرع بعد الدعوى عليه عند المالكي بخصوصه فامتثل ذلك وادعى عليه عنده بما يقتضى اراقة دمه ولكنه توقف وحين فبادر قاضى الشافعية وهو البرهان السوسى وحكم بحرق دمه وبلغ ذلك السلطان فتغيط عليه ثم عزله وعقد له مجلس بالحوش بحضوره ثم آخر بيت كاتب السر ولم يتحرر في واحد من ماشئ وآل الامر الى أن حكم المالكي بالشام في غيبة السوسى بالقاهرة وعزله بنقض حكمه ثم حكم بضرب عنق الطيبي في ليلة الاربعاء رابع عشر رمضان وكفى الله المؤمنين القتال . وفي يوم الخميس رابع صفر استقر عبد العزيز بن محمد الصغير في شادية الداوين بعد عزل جانبك الشيبكى الزالى مضافا لسمعه من إمرة آخور والمجوية واجتماع هذه الوظائف الثلاثة أمر غريب لم يعهد مثله ولم يلبث أن نزل الهموم وذلك انه لما حل يشبك ما شرح قريبا من النقي والتغريم أحب السلطان جبره فأرسل اليه في شهر ربيع الاول بنفردمياط صحبة هذا قريسا على عادة كثيرين من المنتفين فلما وصل هذا الى الثغر المشار اليه أظهر مرسوما يتضمن جباية الاحكار التي به وشرع في العمل بضمونه فحصل منه من يظلم وعسف حيث كلف أهل الثغر بما لا طاقة لهم به فلم يحموا لذلك وثار عليه بعض عوامهم بالرحم ونحوه ووصل علم ذلك الى السلطان في شهر ربيع الآخر فشق عليه صنيعه وأمر شعبان البريدى بعد أن دفع اليه عشرين دينارا بالتوجه لاحضاره فسافر لذلك من يومه فأحضره وطلع به يوم الجمعة رابع عشره حتى وصل به لباب الدهشة فلم يؤذن له في الدخول فخارت طباعه ورجع من وقته الى النحاس قترامى عليه فأشار عليه بالطولوع في غد ليقابل الشكاة فانه رسم له بالطولوع فيه فيحصل بالاجتماع المحافقة والمسافهة فلم يجد بدا من الطولوع فبادر السلطان حين رآه الى الامر بالترسيم عليه حتى يرد على أخصامه وغيرهم من الدياتين ما أخذ منهم ظمنا وعدوانا وكذا ما أخذ من عظيمها معين الدين بعد أن أهانه بالقول وتمرده بالضرب بالمقارع والحبس ان لم يفعل فامتثل ذلك عاجلا وكذا رد جميع ما أخذ من أولاد تنبك

ومحتسبها جانبك وخشقدم الاحدى بالتوجه اليه وضربه ثم ايداعه الحبس ففعلوا ولم ادخل عليه توقف الحاجب عن ضربه وبادر الاخران فضرباه نحو ثمانين سببا واخذاه وهو ينادى عليه حتى اودع المقشرة وتزايدت الغوغاء وكثروا النجيج عند ذلك وبعده فلما كان من الغد هجم الزوالى عليهم عند الحبس وأمسك جماعة منهم فطوقهم بالحديد بعد نهب ما كان معهم ثم ضرب بعضهم وسجن بعضهم ثم في يوم السبت ثالث عشره أمر السلطان بتسميره على جبل واشهاره فتألم أولياؤه وهم أكثر العوام لذلك فلما كان الغد أخذ بالتبرسيم لتنفيد الامر فيه فحاصروا به الى الاشرفية المستجدة أو قبلها بيسيرا الا وقد جاء قاصداً أمر بالرجوع به الى محله فلم يزل مسجوناً الى ان أطلق في يوم الاثنين سابع الشهر الذى يليه وفرح به أولياؤه لكن لم يسمح له بالاقامة بالقاهرة مع الاذن له باقامته فى أى مكان أحب غيرها وكان السلطان لما بلغه توقف الحاجب عن ضربه أمر بنفيه الى دمياط وكان الزوالى هو المسقر به وأخذت سفيره منه اما ألف دينار أو أقل ثم بعد أيام وذلك فى ثالث عشر صفر برز المرسوم باحضار خشقدم الناصرى المؤيدى أحد الالوف بدمشق منها ليستقر على اقطاع تنبك ووظيفته تجوية الجباب بالديار المصرية وباحضار إعلان المؤيدى المقيم بطرابلس بطالا منها الى دمشق على اقطاع خشقدم وتقدمته ثم فى يوم الاثنين خامس عشره طلب السلطان من ولدى تنبك المشار اليه ومباشره ثلاثين ألف دينار يعنى المتوفر فتوسلوا حتى انحطت اعشرة فيما قيل ولما كان فى يوم الخميس سابع عشر شهر ربيع الاول وصل خشقدم المذكور فأقام الى يوم الاثنين حادى عشره وألبس خلعة الجحويصة والتقدمة السابق تعيينه لهما وأقام تنبك بدمياط الى أوائل رمضان فقدم القاهرة بطلب من السلطان وطلع اليه فأكرمه ووعد بكل خير وأذنه فى الطلوع الى الخدمة فطلع وأجلس فى منزلته مع الالوف . وفى يوم الخميس رابع صفر استقر أبو الفتح الطيبي أحد اخصاء أبى الخير النحاس بسفارته فى نظر الجوالى بدمشق ووكالة بيت المال بعد صرف صاحبنا القاضى قطب الدين الخيضرى عنها على أنه يقوم فى السنة للخرانة السلطانية فيما قيل بخمسين ألف دينار ولم يلبث ان سافر الى محل ولايته وذلك فى يوم الجمعة تاسع عشره وهو لابس كاملية صوف أخضر بعقب سمور وركب معه جماعة منهم المحيوى الطوخى ولما استقر هناك فعل ما لم يحتمله أهل الشام فبادر الشيخ شمس الدين البلاطسى الدمشقى وشد الركاب الى القاهرة حتى كان وصوله اليها فى يوم الاحد حادى عشرى جمادى الاولى فطلع الى السلطان وشكى منه وذكر عنه عظام وأوصافا قبيحة منها أنه ضرب شخصاً ضرباً مؤلماً مع توسله بالسيد ابراهيم الخليل بل قال مالا أفومذكره فلم يسمعه حين سماعه اياها

من مطلقته خوند البازية وهي أعظم أولاده بقاعة الذهبية بحضرتها لكن بدون جمع بل بعد نزول الامراء من صلاة الجمعة على الامير أربك من ططخ النظاهرى وبعد أزيد من شهر ونصف وذلك في يوم الاربعاء سادس عشر شهر ربيع الاول عمل السلطان وليمة العرس وهي مدة هائلة للامراء بالحوش السلطاني ثم كان المهم الكبير من الغد للنساء بيت كاتب السر خال العروس وللرجال بيت الزوج وهو المكان الذي عمره قزطوغان الاستاء ارجح بابي زيلة وركب منه بعد صلاة المغرب الى قاعة القرب من الخيمين فأقام بها حتى صلى العشاء ثم ركب وهو لابس أطلس ممرا وكاتب السر وناظر الجيش وناظر الخصاص ومن شاء الله من الاعيان والامراء بين يديه مشاة بل ورجل الامراء الشموع أمام فرسه ان وصل الى بيت كاتب السر وفيه بيت الدخول فنزل عن فرسه ودخل قاعة الفرح فحصل الجلاء ثم نخبها وكان في الجهاز من الاقشة والبشاخين المزركشة والشراريب المكلاة باللؤلؤ وأنواع الفراء وأواني البلور والمصاغ والتحف من الصيني المكتب وغير ذلك ما يفوق الوصف بحيث أخبر من يرجع اليه في هذا أنه لم يعهد نظيره ولم يحمل على رؤس الجمالين على العادة بل اخرج من الحواصل اللهم لا عيش الا عيش الآخرة

(صفر) أوله الاثنين . في يوم الثلاثاء ثانيه ظهر عبد اسود يدعى سعد الله أو سعدان كان عتيق قاسم الكاشف الملقب بالمودى المتوفى من قريب فنزل بدار أستاذه بحدرة المراد في ظاهر باب الخرق وتحاكى العوام عنه ما يدل عندهم على الصلاح مستندين الى أنه عارض الزينى الاستادار في أخذ موجود أستاذه لاجل من له من الاولاد وأخفى في خطابه وان الاستادار رام الترسيم عليه وتقديم بعض الرسل بمسكفة الاستطلاع وحينئذ رد الاستادار ما كان أخذه وفشى أمره في ذلك جدا وتحاكاه العوام على انحاء مختلفة كلها ترجع الى الشهادة له بالصلاح فهو ع الخلق من الغوغاء حتى الترك والنساء من كل فج اليه قصد الزيارة والتماس بركانه وفيهم الكثير من الزمنى وذوى العاهات والامراض ولم يتخلف جمع من الامراء والمباشرين والمتفقهة عن التوجه اليه وصار السعيد من يتوصل اليه أو يتبع لسكرة الجموع التي عنده ثم صار يحبب عنهم فلا يصل اليه الامن له سلطنة وترايدت رغبة الناس فيه حين كانت تعرض عليه الدراهم فيأبى أخذها وقصد أصحاب المعاش ذلك المكان قصد التنفيق سلهم ولم يعهد مفتوح يجتمع فيه مثل هذا الجمع ونشأ عن ذلك من المفاسد ما لله به عليهم ولزال أمره في نمو وازيادا الى ان وصل علمه الى السلطان وأعلموه بالمناكير التي تحصل بسبب الاجتماع هناك فبرز أمره في يوم الخميس حادى عشره لحاجب الحجاب تملك والى القاهرة

وتباشر الناس بقدم هذا الركب ولكنه لم يلبث ان زاد قليلا ثم تراجع حتى انه لم ينفصل
 بجادى الاولى الاوردب القمح بمخمسائة فادونها والقول بثلمائة وستين والشعير بمائتين وثمانين
 فانقص والبطة العلامة بمائة وسبعين ثم تزايدت الاسعار في جادى الثانية بحيث لم يستهل
 رجب الموافق لثمان عشر مسرى الا والقمح بستائة والقول بأربعمائة وكذا الشعير والارز
 بألف وخمسمائة والرطل من الجبن الابيض باثنى عشر ومن المقليل بأربعة عشر مع عزته ومن
 السبوج بمخمسائة وعشر وبعد أيام من قدوم الزينى وصل ركب المماليك ومعهم جماعة وذلك
 في يوم الجمعة حادى عشره ثم في يوم الاحد ثالث عشره وصل الدوادار الثانى بالركب الاول
 وقميه قاضى الحنابلة وكذا طوخ وابن اينال السابق ذكرهما ثم في يوم الاثنين رابع عشره
 وصل الطواشى فيروز بالركب الثانى وطاع الامراء والقاضى فلبسوا الخلع على العادة .
 وفي يوم السبت ثانى عشرى المحرم وصل جاتم أحد ممالك السلطان وسعائه من جماء الى القاهرة
 ومعهم من توجه في أواخر السنة الماضية لاحضاره وهما ابن نائب جماء بيغوت الاعرج وابن
 العجيل بن نعيم شيخ المعرفة في الحديد حسب الامر فأوقفهما بين يدى السلطان وتقدم الشكاة
 عليهم ما فمرد السلطان على سماع مظالمه نائب جماء وأمر عند فرغها بايداع القرعيين في البرج
 وطيب الشكاة بقوله قد حضر غرماؤكم ثم قام من فوره ودخل الدهيشة وبعد يسير وذلك
 في يوم الاثنين العشرين من شهر ربيع الآخر برزهر سومه على يد قراچاك أحد العشرات
 ورؤس النوب من ممالك بجزل بيغوت عن النيابة وجبسه بقلعة دمشق ثم خلع على سودون
 أمير اخور ثالث بالتوجه بتقليد سميعة سودون الابوبكرى المؤيدى أنابك حلب بناية جماء
 عوضه وأن يستقر فى الاتابكية المذكورة عرض سودون عليباى المؤيدى العجمى أحد المقدمين
 بحلب ويكون اينال أحد ممالك السلطان وسعائه كان والمنفى الا أن بطرانس فى تقدمه
 عليباى وبعد دون شهر وذلك فى يوم السبت سابع عشر جادى الآخرة أرسل نائب الشام
 بالشفاعة فيه واعطائه الأمان والافراج عن ولده فبادر السلطان وأخرج الابن المشار اليه
 وضر به بحضرة القاصد ثم أعاده الى البرج ثم فى أوائل رجب أطلق ابن العجيل وألبسه خلعة
 بالاستمرار على عادته وجاء الخبر فى منتصف ذى الحجة بأن رسمت ما قدم عسا كرجهان شاه ابن
 قرايوسف المقيم على أرغونية بيدار بكر قبض بيغوت أو أخذ ما معه ورسم عليه لعصيانه فأجيب
 بشكر صنيعه وطلب منه ارساله وقبل ذلك عاد سودون بعد انهاء ما ندب اليه فى يوم الثلاثاء
 ثالث عشر شهر رجب . وفى يوم الاربعاء سادس عشرى المحرم زيد الفرسى خليل بن شاهين
 الشينخى أحد مقدمى امره عشرين . وفى يوم الجمعة ثامن عشره كان عقد ابنة السلطان

فقلت له هذا لا يحصل عرضا فان أكثره مما يستفاد الى غير ذلك مما لا فائدة في ايراده الا الدفع لمن
 لعلة يحرف في حكايته وبعد الختم بأيام شرع يحيى القياني ارشادا التقى المذكور في جمع شيوخ
 لسماع صحيح مسلم بالمدرسة الحلاوية بالقرب من جامع الازهر وقرئ أيضا بتمامه ولكن لم يتيسر
 فيه ما يتيسر في الاول لسكونه فعمل مباحة والاعمال بالنيات وبالجملة فقد حصل باسماع الصحابين
 في هذه الايام من الخير ما لا يخفى . وفي يوم الاثنين عاشره وصل اقربدى الساقى الظاهري
 نائب قلعة حلب منها الى القاهرة فطلع الى أستاذه ثم نزل الميدان فلما كان في يوم الاثنين
 خامس عشر الشهر الذي يليه لبس خلعة السفر وسافر على عادته . وفي يوم الثلاثاء حادى عشر
 المحرم وصلى الزينى عبد الباسط من الحجاز وطلع الى السلطان فخلع عليه كالمية صوف أبيض
 بقر وسهور ومقلب سهور ونزل الى داره في كنيكة هائلة من المباشرين وغيرهم وكان قد ترك
 رفقته بالعقبة وتعجل هو على الرواحل ثم لم يلبث الا يوما واحدا ووصل أمير سلاح وذلك
 في يوم الخميس ثالث عشره فطلع أيضا الى السلطان فخلع عليه كالمية بمقلب سهور وقيد له فرس
 بسرج ذهب وكنبوش زر كس وفارقه فدخل الى ابنته وهى خوند صاحبة القاعة الكبرى
 بالدور السلطانية فسلم عليها ثم رجع من باب السلسلة وبين يديه جماعة من الامراء الكبار وغيرهم
 الى أن وصل الى سكنه بالبيت المعروف ببيت الامير الكبير تجاه القاعة وكل من الزينى والامير
 لم يزر في رجوعها كتفاء بالزيارة في توجهه وهذا هو السبب في مفارقة الخليل لهذا الركب
 ورجوعه مع الاول كما سأتى لرغبته في الزيارة ثانيا وهرع الناس للسلام عليهم وكان من سلم
 على الزينى شيخنا العلامة العلاء القلقشندي وقال له الزينى حينئذ قد سمعت من بعض الرفقة
 بما ذكر أنه حدثنا أن المنبت لأرضا قطع ولاظها أبقى وكان معنا في الركب شخص ذكر
 بالحديث يشير الى صاحبنا الفخر عثمان الدعي فارسلت من سأله فلم يعرفه فهل ورد هذا أم لا
 فلم يجبه العلاء ولا أخوه التقى وكان معه وقت السلام وفارقه على ذلك وقد رأى الشيخ
 سراج الدين العبادي دخل أيضا للسلام عليه فاعلمه الزينى بذلك كله أيضا فقال له جريا على عادته
 في التنويه بذكر أحبابه ان فلانا وسماي هو المرجوع اليه الآن في هذا الشأن فالتمس مني سؤالى
 عنه فكتبت له في هذا الحديث جزأ كتب عنى يشتمل على تخريجه وحكمه ومعناه وتوجهت
 مع الشيخ المذكور اليه فوقع ذلك عنده موقعا وتفضل بكلمات كثيرة ثم ليتهى الى الاجتماع به
 بعد الاحين توعدك بن يدي موته فوالله ما سمح باستمراره نأما حين أقبلت عليه لما رجع عنده
 من الاحترام ولكنه كان غاية في الرياسة والمحبة في أهل السنة رحمه الله وايانا . وفي صبيحة
 قدومه وهو يوم الاربعاء ثاني عشره يسع الرغيف بدرهم وأردب التبع بستمانه بعد أن جاز الالف

وهي شقيقة لاجد الماضي ماتت بالطاعون في اليوم المذكور . أخت السلطان وهي القادمة في العام الماضي عليه من حركس ماتت بالطاعون في العشرين من صفر

سنة أربع وخمسين وثمانمائة

استهلت وأكثر من ذكر على حاله الا الشافعي فالشرفي
فالولوي السنباطي وأمير سلاح فجر باش الكرمي فاشق أمير مجلس فنتم المؤيدي أمير اخور
كبير فقنا باي الجركسي الثاني فبرسباي الاينالي رأس نوبة النوب فاستبغا الطيامري الدوادار
الكبير فدولات باي المحمودي الثاني فتمر بغا الظاهري رأس مقدمي الاولف المقام الفخري عثمان
ابن السلطان ناظر الاسطبل فالبرهان الديري الاحباس فالعلاء بن اقبوس المحتسب
بخانبك اليسبكي الوالي وقاضي اسكندرية فالشهاب المحلي الشاعر قاضي الشافعية بطرابلس
فالبرهان السوسي نائبها في شبك النوروزي نائب القدس فبارك شاه السيفي سودون
من عبد الرحمن ناظره مع الخليل نائب حصص فالامير حسن بك بن سالم الدوركارلي أتابك غزة
فناس السيفي جارقطلي استادار السلطان بدمشق فالزيني عبد الرحمن بن الكويك حاجب
الحجاب بها بخانبك الناصري بحلب ففاسم بن جمعة

(المحرم) أوله السبت فيه ألبس محمد بن يوفان بن نعيم خلعة بالاستقرار في امره
ال فصل بعد عزل ابن عمه العجيل بن قرقاس بن حسن بن نعيم ثم ما كان يامر عن عزله وذلك
في يوم السبت حادي عشر شهر ربيع الآخر والاستقرار بابن عمه غنام وحمل تقليده السيفي
خشكدي أحد الدوادارية ثم بطل ذلك قبل علم غنام به وكتب باستقرار محمد حسبما كان أولا
وفي يوم الاربعاء خامس المحرم كان ختم صحیح البخاري على أربعين من المسنين العلماء وغيرهم
بالمدرسة الظاهرية القديمة بين القصرين بقراءة صاحبنا الشيخ شمس الدين بن الفالاق
وماضبطت مجلسا قبله ولا بعده أكثر جهامنه وانتهت قراءة الكتاب جميعه على اثني عشر منهم
وسبكت ولله الحمد أسانيد الجميع بما جمعت من الطرق المنتسبة بحيث لم يتكررفيه شيء
فكان سبكا يدعا ونازع تقي الدين القلقشندي أحد السامعين في بعض الالفاظ حين القراءة
فانصرت للقاري مستندا للكلام شيخنا ووافقني الشيخ شمس الدين القرافي وغيره من المعتمدين
فيما ذهبت اليه بحيث اضمحل كلام المنازع وشافهه حينئذ صاحبنا السنباطي لكونه قال
حين النقل عن شيخنا ليس العلم بالجاه ولكن ينظر في المعنى بما تألم منه مما هو معذور في المشافهة
به وكذا رام تقي الدين أن يكتب من لفظ القاري يوم الختم ما ينظن أنه ليس عنده من السنن

واصبر سيفيضم دمي الطوفان * تحت الحدق
 قد كنت عهدت أن صبري نفرا * والليل صرا
 حتى عطف الجيب لي واعتذرا * عما هجرا
 أصبحت ولا أرى لمثلي أثرا * والصبح سرا
 في الليل إلى فانت اجفاني * اسرى الارق
 يا صبح اما خشيت من حرمانى * رب الفلق
 وكذا عارضه في موشحه الذي التزم أن يأتي في اخر كل خرجة بنصف بيت من كلام الغير وأوله
 جاءت تغازل بالاجفان والمقل * فاهتز عطف غرامى وانجلى غزلى
 فقال

من لي به رشا في الجيـد والمقل * ناء عن العدل وجانح الى العدل
 رنا الى القرب اذا خاطبت فاضطربت * أما ترى أنهم تزلزلو جـل
 حاشاك يا واضح الجلالة * وفاضح البـدر والغزاة
 ان يشبه الغصن يوما قدك الاسنى * وهل يطابق معوج بجمعة تدل
 وهو عندى في موضع آخر ليس له فيه الا التاليف وهو غريب جدا وأوله
 أجا بدمعى وما الداعى سوى الطلل * وطل بسفح بين العدل والعدل
 ياسا كنى السفح كم عين بكم سفحت * ملء الزمان وملء السهل والجبل
 قلب معـنى ومدمع صب * يجـرّ أذياله ويسحب
 وعندى من نظمه شئ كثير ولم ينزل على رياسته غير أنه خدشها بترده للنحاس ومنادمته له
 حتى مات في يوم الخميس سادس عشر ذى الحجة وصلى عليه من الغد بمصلى المؤمني وشهد السلطان
 الصلاة عليه ودفن الصلاة عليه ودفن
 الفضل المشد الى وغيره واستوطن البرلس في آخر عمره نحو عشر سنين وأخذ عنه بعض أهلها
 في الفقه والعربية والحساب وكان ممن أخذ عنه الشهاب بن الاقطع وهو المخبر لي بما أثبتته
 وقال انه مات في الطاعون ببلدكم . تقي الدين بن درهم ونصف المعصراني كان من المياسير
 المعروفين بكثرة المعاصر والدواليب مات في يوم الجمعة عاشر صفر . ابن القراجال الحسيني مات
 بالطاعون وقد قارب العشر من سنة هو وأبوه في يوم واحد وذلك في يوم السبت ثامن عشر صفر
 فاخرت جنازة أبيه وكان مات قبله حتى أخرجا معا من الغد وكثر الحزن عليهما . ابنة الخليفة
 المستكفي بالله مات بالطاعون في يوم السبت حادى عشر صفر . ابنة السلطان تسامعية

وقوله معارضاه موشحاً لابن حجة أوله

تبالي أغدا صبري عليكم فاني * والوجد بديقي
 والله وما حنثت في الأيمان * والعبد تقي
 ان مت به صبابته بأسني * لو كان يني
 قاسوه بغصن بانه منعطي * بادى الهيني
 قلت اتشدوا قد زدتم في السرفي * ما الامر خفي
 وهو طويل ماجرد صار مامن الاجفان * بالسحر سقي
 الا وددت للسندي يلحاني * ضرب العنقي
 علمت جمال عائد من سفر * عود القمر
 والوجد به بما أصابه من أثر * كالمستتر
 والفرق يلوح في خلال الشعر * مثل السحر
 في الافق ونون خده الفتان * تحت الشفق
 كالبدر صفا وشعره الريحاني * مثل الغسقي
 لهفي وعنائى بعد أن حجا * عنه زما
 قد رام عذاره يقيه الفتنا * من أعيننا
 ظلها وبلاد صددغه قد كنا * يسغي الحما
 يخفي ويلوح كالشيطان * المسترق
 ناديت أعمود بالرجمن * ان كنت تقي
 فاعتماظ وطرفه لقلبي ظلما * لما احتسكا
 والدمع مر به من سما جفني ما * يحكي الديما
 لكن لشقا نجمي لم يرث لما * منى علما
 بل فوق سهمه فما أخطاني * عند الحنق
 واستهلك جملة اصطباري الفاني * مثل
 يامن هجر المحب لامن سبب * الا وصبي
 سكن خفقان قلبي المضطرب * الملتب
 واسكنه ولا تخف اذا من حربي * يفديك أبي
 لانخس اذا سكنت من حثماني * حر الحرق

ثم عادوه التردد في ذلك فقال لي ان معي لو حاد فعه الى الشيخ نصر الله الجلالى من خاصته ان من أراد امر ايعاقله أمامه في القبلة ثم يصلى ركعتي الاستخارة ويدعو فانه اذا انتهى يجد من يدفعه الى احدى جهتي اليمين أو اليسار فأى الجهتين دفع اليها فالخيرة له فخذ هذا اللوح وافعل فيه ما ذكره والى بالجواب قال فأخذته ودخلت الى مكان خال وعلقت اللوح أمامي وصلت ودعوت خلف أنه وجد من يدفعه الى جهة الشام بغير اختياره وأنه عاود ذلك ثلاثاً قال فرجعت اليه وقد خشيت أن ينسب العصيان الى فقالت له ما أحسست شيئاً الا ان الاستقرار على الطاعة أو لى فنأدى بالرحيل فرحل من معه طائزين أنه يقصد جهة الشام فقصد جهة مصر ودخل الى المؤيد واستمر في خدمته الى أن حضر معه فكان من القبض عليهم ما عاوارسها الى الاسكندرية و ما كان قال شرف الدين فترددت أنا الى الشيخ نصر الله مراراً ليقضى على اللوح المذكور وجهدت كل الجهد وهو مصر على انكار صدور ذلك منه من أصله وعدم الاعتراف بشئ منه قال وكان ذلك من وفور عقله لانه لا يأمن أن يشاع ذلك عنه فيترتب عليه ما يمتضى ادخال الضرر عليه ورأيت صاحب الترجمة حضر اعيادة شيخنا قبيل موته بأيام فبالغ شيخنا في التلطف معه وحصلت بيننا ما ذكره لطيفة وأظهر شيخنا بشرى بالاجتماع به على جارى عادته في التردد مع من يفهم منه شيئاً وأرسل اليه بعد أن فارقته بحف ما كان يمانيه على يد الشمس القبنى خازن الكتب بالمؤيدية وبالجملة فكان أديبا فاضلا مفننا ذاق عقل وافر وهيبة لطيفة ونورانية ظاهرة وحشمة وسكون وكياسة وكرم وهمة عظيمة مع من يقصده وقدم راسخ في فنون الادب ولذا انتمى اليه جماعة منهم ونفق سوقهم بسفارته ومحبته في المعروف حتى انه كان يبر الشيخ محمد البياني صاحب الكمال ابن الهمام وكذا الشيخ مدين بل أعطى ابن شعيرات بعد انحطاط أمره في التجارة ثلثمائة دينار لشدة اختصاصه به وقد كتب عنه غير واحد من أصحابنا وغيرهم من نظمته ونثره ولقبيته مرارا وكتبت عنه أشياء منها قوله

بعثت أعتب من أهواه في ورق * فتال الى الطرس زدني فهو مكتوبى
فقلت يا طرس حى أنت تعشقه * فقال دعنى فانى تحت مكتوبى

وقوله ما كتبت به الكمال البارزى حين كان بدمشق

ياسميدا جد بالنوى لى * وطال ماجاد بالنوال
من يوم سافرت زاد نقصى * ياطول شوقى الى الكمال

حتى أسرع اليه الشيب انتهى وقد قرأت المنام المشار اليه بخط صاحب الترجمة ونصه رأيت في بعض ليالي سنة سبع وعشرين كأتى مارى في مرجة خضراء ذات جداول ومعى الشيخ شمس الدين بن عبد الرحيم رحمه الله فيمنان نحن نمشى اذ قال لى الشيخ شمس الدين يا فلان هذا الشيخ جمال الدين بن نباتة متكى على جدول منها فلما نحوه وسلمنا عليه فرد السلام فقال له الشيخ شمس الدين ياسيدى هذا يحيى بن العطار يتفاهم على طريقتك ويحبك هو وابن الخراط ويغضبان من بعض الناس يشيران الى ابن حجة رحمه الله فتبسم الشيخ جمال الدين وقال أعرف أعرف ثم فارقنا فلما انصرفنا عن خطرتى الى أخطأت فى عدم سؤالى عن أحوال الآخرة من رجل ميت مسلم منسوب الى قرآن وحديث واشتمغالى بالكلام معه فى الشعور والتعريض بابن حجة فرجعت اليه بفردى على الفور وقلت له ياسيدى ما الذى رأيت من أمور الآخرة أو نحو هذا فحفى على ركبتيه وأشدنى ارتجالا

ان أنت صدقت ما جاء الحديث به * وبالقديم كلام الله فى الأزل

وجئت فى الحشر مطوقا بلا أحد * يشكو عليك ولو فى أصغر الزل

رأيت فى الحال ما يقضى به عجبنا * ولو أتيت بظلم النفس كالجبيل

بل قرأت بخط شيخنا أن الشرف المذكور أنشده بظاهر حلب فى سنة آمد قال أنشدنى

شمس الدين محمد بن أحمد بن البرددار الحلبى لنفسه قصيدة يجمع فيها الشيخ شرف الدين

يعقوب بن جلال التبانى وهو يومئذ وكيل بيت المال وناظر الكسوة

يا بنى التبان أنتم * أجور الناس وأجبر

كسوة البيت سرقتم * وفعلمت فعل منكر

هل رأيتم حنفيما * باع بيت المال مجهر

قال شيخنا وسمعت شرف الدين يقول سمعت أخى ناصر الدين يقول وكان يخدم فى الدوادارية

عند قرقاس ابن أخى دهر داس فى سلطنة الناصر فرج فلما غلب شيخ نوروز على المملكة

واستقر نوروز بالشام وتوجه شيخ حجة المستعين الى القاهرة ثم كان من خلعه المستعين من

السلطنة ثم من الخلافة ما كان واستقر فى السلطنة ولى قرقاس نيابة الشام فوصل الى الرملة

وقدامتغ نوروز أنكر ما وقع واستمر على اعتقاد سلطنة المستعين وعرف قرقاس أنه لا يطيق

مقاومته فانفق أن نوروز اسم طائفة ممن كان مع قرقاس فحسوا أن قرقاس أن يلحق بنوروز

فاستشار نوروز ناصر الدين المشار اليه قال فاشرت عليه أن لا يفعل وأن يثبت على طاعة المؤيد

لانه بالغ فى اكرامه وقدمه على خواصه فى نيابة الشام الى غير ذلك حتى كاد يرجع عن رأيه الاول

بيلاده وواقفه على المشاققة واستولدها بنتا ثم فارقهما وطلبها السلطان بعد ذلك فقدم بها
أبوها عليه في سنة ثلاث وأربعين ومعها ابنتها المشار إليها فزوجهما واستمرت عنده إلى أن ماتت
بالباعون في يوم الثلاثاء حادي عشر صفر وشهد الصلاة عليها . يحيى بن أحمد بن عمر
ابن يوسف بن عبد الله بن عبد الرحمن بن إبراهيم بن محمد بن أبي بكر شرف الدين التنوخي الحموي
الأصل الكركي المولود القاهري الشافعي ويعرف بابن العطار ولد في سادس رمضان سنة تسع
وثمانين وسبع مائة بالكرك وتحوّل منها وقرأ القرآن واشتغل بالفقه والعربية وغيرهما ومن
شيوخه في العربية سبعة من سعة الدين الحنفي خادم الشيخونية وسمع على جماعة منهم ابن الجزري
وكذا سمع بقراءة علي السكّال بن البارزي وجود الخط المنسوب ونشأ صنم جمال الصور
وحسن السكّالة وتعالى الأدب فأجاد وصادق الزين بن الخراط أحد الموقعين والمحرر واجتماع
التقى بن حجة مع تعصب الناصري ابن البارزي للتقى ومزيد اختصاص الشرف بيديت البارزي
لكون ابنيه كمال الدين وأحمد كنانا زوجين لابنتي أخيه ناصر الدين حتى كان الشرف كأحد
بنيه وأول ما نشأ تربي بزى الأجناد وخدم فيما قيل عند الشهاب استادار المحلة ثم عند الناصري
ابن البارزي ولم يظفر من ذلك بطائل فأعرض عنه وباشر توقيع الدست ثم التوقيع عند ناظر
الجديش الزيني عبد الباسط حين سفر الشمسي بن المصري لمبيت المقدس على مشيخة باسطيتها
ثم أعرض عنه واقتصر على منادمة الزيني المذكور فلما مات ابن المصري استقر عوضه
في المشيخة المشار إليها وسافر إليها في رمضان سنة إحدى وأربعين فأقام بها إلى أن أعرض عنها
للتقى أبي بكر القلقشندي وكذا استقر في الشهادة بالكسوة عوضا عن السراج البلاذري
ثم رغب عنها الاوحد الدين بن السيرجي بخمسين ديناراً وولى أيضاً تدريس الطيرسية المجاورة
لجامع الازهر ونيابة نظرها وباشرها بمائة حسنة ونحوها من فائض وقفها خمسمائة ديناراً أكثر
ثم ترك التدريس للشرف السبكي واستقر في نيابة النظر تغري برمش الفقيه وتسلم منه المال
وحج مراراً منها بحسبة كاتب السر السكّالي وكان يزعم أنه تكلف فيهما مع كونه في شبه المنتمين اليه
مبلغاً كبيراً وما كان يجمل به ذلك وهذا مع مزيد احسان المشار اليه له وتحوّله في احسانه ورياسته
بل بلغني أنه رام الاستمرار في وظيفة كتابة السر وكاد أن يتم أمره ثم بطل وذلك أدل دليل
على طويته ولذلك عادي شيخنا أتم عدواة لكونه قدم عليه مرة في رسالة فلم يأذن له في الجاوس
وصار يسب لصاحبه ولى الدين بن تقي الدين ويحسن له أموراً يقابلها الله عليها هذا مع
كون شيخنا ذكروه في القسم الأخير من مجبه وأثنى عليه بقوله سمعت من فوائده أيات شعره
وهو أحد الحكمة في النظم والنثر والخط ولكنه كثير الانجماع مع لطافة زائدة ولم يكمل الخمسين

إذا كنت في نعمة فارعها * فان المعاصي تزيل النعم

وقوله

للغرب فضل شائع لا يبجل * ولا أهله شرف ودين مكل

ظهرت به أعلام حق حقت * ما قاله خير الانام المرسل

لا يهله حق القيامة لن يرا * لواظها من على الهدى لن يخذلوا

محمد بن محمد بن محمد بن عبد القادر ابن الحافظ شرف الدين أبي الحسين علي ابن الشيخ الفقيه
تقي الدين أبي عبد الله محمد بن أبي الحسين أحمد بن عبد الله بن أبي الرجال عيسى بن أحمد بن علي
ابن محمد بن محمد بن أحمد بن محمد بن الحسين بن اسحاق بن جعفر الصادق بن محمد الباقر بن علي
ابن الحسين بن علي بن أبي طالب النخعي شرف الدين أبو عبد القادر الحسيني الميوني البعلبي
قاضيها الحنبلي ولد في العشر الاخير من جمادى الاولى سنة ثلاث وثمانين وسبعمائة بعلبك
ونشأ بها حفظ القرآن وكتبه او تفقه بالتاج بن ريس والعماد بن يعقوب البعلبيين وغيرهما
وسمع الصحيح من محمد بن علي بن اليونانية وعبد الرحمن بن الزعمون وحدث سمع منه الفضلاء
وولى قضاء بعلبك وناب في القضاء دمشق وكان من بقايا السلف ومات ببلاده في ثاني عشر
شعبان رحمة الله . محمد أبو عبد الله البيهقي المغربي زليل الصالحية النجفية بقاعة الحنفية
مات في يوم السبت عاشر شهر ربيع الاول وكان فاضلا خيرا معتقدا متصوفا مختصا بالكمال
ابن الهمام وصاحبه الشيخ عز الدين رجهم الله . محمد السطوحى عرف بالصاجاني كان معتقدا
مات في يوم الاربعاء سابع عشر شهر ربيع الاول بباب البحر ظاهر القاهرة . محمد الشيخ
شمس الدين أبو عبد الله الكيلاني المقرئ مات في يوم الاربعاء ثالث عشر شهر ربيع الاخر
ودفن بقرب تربة الطويل بصحراء باب المحروق رحمة الله وايانا . محمد بن عمر بن معتوق ابن الشيخ
ابراهيم بن يوسف الشهير بالصقوة ابن عمر بن عبد الرحمن قوام الدين الطعسوي البغدادي
الاصل ثم القاهري ولد في سنة احدى وسبعين وسبعمائة وولد في القاهرة وكان يذكرا أنه لبس
الخرقة من الشريف عبد الرزاق بن أبي عبد الله محمد بن القاضي عماد الدين أبي صالح نصر
ابن التاج أبي بكر عبد الرزاق ابن الشيخ عبد القادر الكيلاني بلباسه من أبيه فانه أعلم
ولبسها منه الشمس المالتى بن المنير مات في يوم الخميس تاءع ذى القعدة . مغلباى احمد مالك
السلطان وخواصه وسقاة ويعرف بطاز مات بالطاعون في يوم الاربعاء ثاني عشر صفر عن
نيف وعشرين سنة بعد أن تأمر قبل موته بنحو نصف شهر . نفيسة ابنة الامير ناصر الدين بك
ابن الغادر زوجة السلطان تزوجها الاتابك جانبك الصوفي حين شاقق الاشراف وقدم على أبيها

في سنة خمس وعشرين فحج واستوطنها وسمع بها من الشهاب المتبولي وابن الجزري وشيخنا وطائفة وأم بالمؤيدية للمالكية حتى مات فاستقر فيها ابنه وتصدى للاشغال فانتفع به الناس طبقة بعد أخرى لاسيما في العربية بل هي كانت فنه الذي اشتهر به وبجودة الارشاد لها وشرح كلام من الالفية والجرومية والقواعد وغيرها مما جعله عنه الفضلاء وله نظم وسط كتبت عنه منه الكثير ومضى في الحوادث بعضه ومالم أسمعه منه ما أودعه في مقدمة كتاب صنغه في نصرة مذهبه وأثبتته دفعا لشيء نسب اليه فقال

عليك بتقوى الله ما عشت واتبع * أئمة دين الحق هدى وتسعد
فما لكهم فالشافعي فأجد * ونعمانهم كل الى الخير يرشد
فتابع لمن أحببت منهم ولا تمل * لذى الجهل والتعصيب ان شئت تحمد
فكل سواء في وجيبة الاقتداء * متابهم جنات عدن يخلد
وحبهم دين زين وبغضهم * خروج من الاسلام والحق يبعد
فلعنة رب العرش والخلق كلهم * على من قلاهم والتعصب يقصد
وكان حادا للسان والخلق شديد النفرة من محي العجبي أضربا آخرة ومات بسكنه بالصالحية
في يوم الثلاثاء سابع عشر ذي الحجة بعد ان أنشد قبيل موته بشهر في حال صحته للشخ جلال
الدين ابن الامام من نظامه

أفكر في موتي وبعد فضيحتي * فيحزن قلبي من عظيم خطيئتي
وتسكي دما عيني وحق لها البكا * على سوء أفعالي وقلة حيلتي
وقد ذابت أكبادي عناء وحسرة * على بعد أوطاني وفقد أحبتي
غالي الا الله أرجوه دائما * ولا سيما عند اقتراب منيتي
فنسأل ربي في وفاتي مؤمنا * بجاء رسول الله خير البرية
ومما كتبه عنه قوله

ألفيته حول المعلم بايكا * ودموعه قد صاغها من كوثر
نثر الدموع على الحدود فخلتها * دراتناثر في عميق أجر
وقوله

عليك بنعمة رب العلي * وراعي المسلول برعي الذم
وذا العلم فارعه حقه * والانفارق وتبقي ندم
فها كم أذاني فلتسمعوا * نصيحة جبر من أهل الحكم

وناب في خطابة بلده ثم استقل بها وكذاولى القضاء بها وبجدة والنظر على المسجد الحرام
وقدم القاهرة مرتين وحدث بها بمكة وكان متعبدا كثيرا للطواف والتلاوة دينا خيرا عقيفا
الأن غيره أكثر مداراة منه ولشيخنا به من يداختصاص بحيث أكثر من مكاتبته مع الاجلال
له في عبارته أجازى ومات وهو قاض في آخر ليلة السبت حادى عشر ذى القعدة ونودى بالصلاة
عليه من أعلى قبة زمزم وصلى عليه عقب صلاة الظهر عند باب الكعبة ودفن بالمعلاة عند أهله
ووقع عند الصلاة عليه وكذا عند دفنه مطر عظيم رحمه الله واينا وهو والد صاحبنا العلامة
نور الدين على دام النفع به . محمد بن أبي عبد الله محمد بن علي بن احمد بن عبد العزيز جمال الدين
أبو المحامد الهاشمي العقيلي النويري المكي المالكي ولد بمكة ونشأ بها وسمع من النجم المرجاني
والتقى الفاسي والجمال المرشدي وابن الجزري وغيرهم وأجاز له عائشة ابنة عبد الهادي
وعبد القادر الازموي وابن طولوبغا وخلق ودخل القاهرة مرارا وحضر بها مجلس الزين
عبادة وناب في القضاء والامامة بمقام المالكية عن أبيه ثم استقل بنصف الامامة وعزل عنها
ثم أعيد حتى مات في صبيحة يوم الجمعة ثالث عشرى شهر ربيع الاول واستمقر بعده
في نصف الامامة ولداؤه عبد الله محمد وهو ابن خمسين أو أكثر وناب عنه فيها من شؤال ابن عمه
الشيخ نور الدين علي بن أبي الين المذكور قبله الى حين صلاحه لمباشرتها . محمد بن محمد بن محمد
ابن اسماعيل أبو عبد الله المغربي الاندلسي ثم القاهري المالكي ويعرف بالرعي ولد بغرناطة
من بلاد الاندلس في سنة اثنتين وثمانين وسبعمائة تفر يبا ونشأ بها وأخذ الفقه والاصول
والعربية عن جماعة منهم أبو جعفر احمد بن ادريس بن سعيد الاندلسي وسمع على أبي بكر
عبد الله بن محمد بن محمد بن محمد المعافري بن اللب ويعرف بابن أبي عامر والخطيب أبي عبد الله
محمد بن علي بن الحفار ومحمد بن عبد الملث بن علي العدي ومما أخذ عنه المقدمة الجرومية
في النحو بأخذها عن الخطيب أبي جعفر احمد بن محمد بن سالم الجذامي عن القاضي أبي عبد الله
محمد بن ابراهيم الحضرمي عن مؤلفها أبي عبد الله محمد بن محمد بن داود الصنهاجي عرف بابن
أجروم وجميع خلاصة الباحثين في حصر حالات الوارثين للقاضي أبو بكر عبد الله بن يحيى بن
زكريا الانصاري بأخذها عن مؤلفها وأجاز له أبو الحسن علي بن عبد الله بن الحسن الجذامي
وقاسم بن سعيد بن محمد بن محمد العقباني وأبو الفضل محمد بن ابراهيم بن عبد الرحمن بن الامام
ومحمد بن احمد بن محمد بن احمد بن محمد بن بكر بن محمد بن هرزوق البجيسى والكمال بن
خير السكندري والزين أبو بكر المراني والزين محمد بن احمد بن محمد الطبري وأبو اسحاق ابراهيم
ابن محمد بن ابراهيم ابن العفيف النابلسي في آخرين من بلاد المغرب وغيرها ودخل القاهرة

وكان انسانا خيرا فكيه المحاضرة لطيف العشرة مع من يدسمنه حتى لم يكن يحمله الاجياد الخليل تام العقل يرجع الى دين وعفة عن المنكرات وامسالك لا يليق بحاله في اليسار وكان متزوجا بأخت الشيخ صدر الدين بن قطب ثم بعدها تزوج ابنة الشيخ شمس الدين السمنودي أخى الشيخ عمر وعادله على أختها صهره الصدر المذكور ولم يخلف ولدا ذكرًا انما ورثه شقيقه أبو المكارم محمد وصاحب الترجمة ذكر في ترجمة جوهر القنقبای من أبناء شيخنا رحمه الله وايانا .

محمد بن محمد بن احمد بن عمر القاضي محيى الدين أبى العباس البليسى قاضيا الشافعى ويعرف بابن اليشى بموحدة مكسورة بعدها تحتانية ثم معجمة ولد سنة سبعين وسبعائة ببليدى ونشأ بها حفظ القرآن والعمدة والمنهاج والالفة وعرض العمدة في سنة اربع والمنهاج في سنة سبع وثمانين وكان ممن عرض عليه المنهاج وأجاز له البرهان الانسابى والخطيب تاج الدين بن احمد ومحمد بن عبد الرحمن البليسى الشافعى بل وعرض عليه العمدة أيضا والمجد اسماعيل الخنقى القاضى والجمال عبد الله العربائى والزين العراقى والسراج بن الملقن والصدر المناوى والتقى ابن حاتم والتاج محمد بن احمد بن النعمان وناصر الدين بن الملقن والبدر محمد بن السراج البلقى وعين في الاجازة ماله من تصنيف وتأليف ونظم ونثر في آخرين وتفقه بابن الملقن والبرهان البيجورى وأخذ عن الولى العراقى ومن قبله عن والده الزين ورأيت اسمه بخطه في بعض مجالس أماليه ولازم مطالعة الروضة وكان يستحضرأ كثيرا وكتب بخطه أشياء وولى القضاء ببلده وغيره ابل اقتصر القاى عليه في الشريعة جميعها أيام قضائه لاجلاله وكان اماما عالما فقيها غاية في التواضع وطرح التكليف درس وأفتى أجازلى في أوائل هذه السنة ومات بعد ذلك بيسير في يوم الاثنين العشرين من ذى القعدة ولم يخلف بالشرقية مثله رحمه الله وايانا .

محمد بن محمد بن على بن احمد بن عبد العزيز بن القسم بن عبد الرحمن بن عبد الله القاضى أمين الدين أبو اليمين ابن القاضى جمال الدين ابن القاضى نور الدين الهاشمى العقيلى النورى المكي الشافعى وأمه أم الحسين ابنة القاضى أبى الفضل النورى ولد في ليلة الرابع عشر من شهر ربيع الاول سنة ثلاث وتسعين بمكة ونشأ بها حفظ القرآن وجوده والرسالة لابن أبى زيد وغيرها ثم تحول شافعيًا وحفظ المنهاج وعرضه وحضر دروس الجمال بن ظهيرة وكذا الشمس البرماوى والشمس الغريانى في مجاورتهما واعتنى به أخوه لاهم التقي الفاسى فأحضرة وأسمعه على شيوخ مكة والواردين اليها منهم جده لايه وأبو اليمين الطبرى والشمس بن سكر الانسابى وابن صديق والمراغى في آخرين كالجمال بن ظهيرة والشريف عبد الرحمن الفاسى واحمد بن الحسن بن الزين وابن الجزرى وابن سلامة وأجاز له ابن الذهبى وابن العلاى وغيرهما

ومحاسنه بجة وقد قرأت عليه جزء ابن فيل وغير ذلك وكذا أخذ عنه بعدى جماعة وكان كثير الميل إلى لما بينه وبين الجد والع والوالد من الاختصاص والناس فيه فبقان ولم يزل في ازدياد من الجلالة حتى مات في يوم الاحد سادس عشرى صفر عن أزيد من تسعين سنة وهو متعمع بحواسه وصلى عليه العلمى البلقى ودفن بالقرب من الصوفيين رجه الله وايانا . محمد بن قاسم ابن عبد الله بن عبد الرحمن بن محمد بن عبد القادر هذا هو المعتمد في نسبه القاضى ولى الدين أبو اليمان بن تقي الدين بن جمال الدين الششبنى الاصل المحلى الشافعى عرف بابن قاسم كان جده الجمال من أعيان شهود المحلة وأما والده فنبأ بها وبغيرها عن قضائها ووالده صاحب الترجمة في سنة ثلاث وثمانين وسبعمائة بالمحلة ونشأ بها حفظ القرآن والمنهاج وعرضه على جماعة هناك واشتغل على الكمال جعفر البلقى وولى الدين بن قطب ونور الدين بن عميرة وغيرهم يسيرا وناب في القضاء بالدمار وديسط من أعمال المحلة عن قاضيا وكان ذلك سبب رياسته فان اشرف حين كان كاشف التراب نزل على ديسط فالتجفل أهلها منه وعدوا الى شار مساح فان عم برسباى من ذلك خوفا من المؤيد لاسيما وهو كان يكرهه فقام الولوى هذا في استرجاع أهل البلد بسياسته وبالغ مع ذلك في اكرامه والوقوف في خدمته فراعى له ذلك واستمر حافظه له الى أن استقر في السلطنة وصادف كون الولوى مجاورا بمكة فأقر أمير الحاج باستعباده معه فقدم عليه بغيره وأرسل عياله الى المحلة فبالغ السلطان في اكرامه بل واستدعى بعيماله من المحلة من غير عمله واشترى له منزلا بالسبع قاعات وزاد في ترقيه وناداه الولوى لدعابة كانت فيه وحسن محاضرتيه وخفته وروحه مع افراط سمته وحاول الزينى عبد الباسط سراقبل أن يخبر حاله تأخيره فأمكن فلما خبره حسن موقعه عنده فزاد أيضا في تربيته فتكاملت سعادتة وأثرى وصار أحد الايمان وازدحم الناس على بابيه وأضيف اليه قضاء سمنود وأعمالها وطوخ ومنية غزال والنحرارية استقر فيها عن ابن الشيخ يحيى وقطيا عن الشهاب بن مكنون ودمياط ثم استقر فيها عوضه الكمال بن البارزى ونظر دار الضرب عن الشرف بن نصر الله وغير ذلك وعرضت عليه الحسبة بل وكاتبه السرفيما بلغنى فأبى ورام بعد سنين التنصل مما هو فيه فسعى أن يكون ناظر الحرمين مع مشيخة الخدام بالمدينة الشريفة فأجابه الاشرف لذلك مراعاة لخاطره والافهولم يكن بقرائه واستمر في سنة تسع وثلاثين واستقر بتدوين الحرمين الى أن استقر السلطان فأمره بالحضارة الى القاهرة وتكلف له ولحاشيته أموالا جمة فله خمسة عشر ألف دينار وأزيد من نصف ذلك لمن عداه و آل أمره الى أن رضى عنه وناداه وأعطاها اقطاعا بعبا بسة الاف دينار وتقدم عنده أيضا الى أن مات في يوم الجمعة سابع عشر صفر ودفن بتربة ابن عمود من القرافة

وترك الوالد المشار إليه طنبلا سماحه الله . محمد بن الزبي عبد الباسط بن خليل مات في يوم الأربعاء
تاسع عشر صفر عن نحو عشرين عاما تقريبا وهو ثالث ولد مات لابيه في هذا الوباء .
محمد بن عبد الرحمن بن عيسى بن سلطان الشيخ شمس الدين واقب ببعض الطباق ناصر الدين
أبو الفيض الغزوي ثم القاهري الشافعي الصوفي القادري ويعرف بابن سلطان ولد تقريبا
قبل الستين وسبعائة وقول ولده انه في المحرم سنة ثلاث وستين غير ثابت وكان والده خطيب
جامع الجاوي بغزة وسمعت انه ولي مشيخة البيرسية إما الكبرى أو الرباط وصحابها الشمس
القرمي الشافعي والشهاب بن الناصح وابسا الخرقه وغيرها وبلغني أن العز عبد السلام
القدسى كان يقول انه من بيت لم يزل الصلاح فيه من ثلثمائة وعشرين سنة والله أعلم وقدم
الشيخ القاهرة قبل القرن فسمع بها في سنة اثنتين وتسعين على السراج الكومي بمنزل الناصري
ابن الملق جراًين قيل وعلى العزيز الملبى الميعاد الاخير من صحيح البخارى واشتغل على أئمة
الوقت اذذاك وفضل في فنون ورجع الى بلاده ثم عاد الى القاهرة ولزم القاضي جلال الدين
البلقيني مدرسته وقتا وصحبه جدى لابي حينئذ فاعتبط كل منهما صاحبه وكان يحكى عن
الجد ما يدل على زهده وتقنعه وسكن بعد حارة بهاء الدين بحارة برجوان وقتا ثم بالزهر ووج
صحبة الزبي عبد الباسط حين خفامته بتجمل زائد في محفة مع عدم تناوله له شياً في ذهابه وايابه
وعظم شأنه وقبلت شفاعاته وامثلت أو امره وزاره السلطان فن دونه ولم يتردد هو لاحد من
بني الدنيا وغيرهم بجهة حتى وصفه غير واحد بالمنقطع بيته عن الخلق بل لا يخرج من منزله
لغير الجمعة والعيدن وربما أنكر عليه عدم شهره ودا الجمعة مع قرب سكنه جدا من جامع الازهر
والناس اعذار بل سمعته يقول أنا كلب عقور ان عزل عن الناس خوفا من تأديهم بمخالطتي
وكذا كان ينكر عليه تعيينه وقت خروج الدجال وتصميمه فيه وسأله العز السنباطي كما أخبرني
عن مستنده في ذلك فقال خطبة وجدتها في أمور تتعلق باقتراب الساعة منسوبة للسيد على
ابن أبي طالب رضى الله عنه ورآه الشهاب الكوناني متصدرا للسمع بجامع الازهر فنبهه
فيما بلغني لكونه لم يقف له على سماع وكان الكمال المجذوب يكتب بخطه ويصرح بلفظه انه
خادمه وعد ذلك من خصوصياته وبالجملة فكان اماما عالما صوفيا مفوها فصيحاً حسن الخط
فكيه المجالسة والمحاضرة مشاركا في الفضائل منور الشيمة عطر الراحة متجمل في مأكله
ومشربه وملبسه ومسكنه وسأرأه مورده مديا للتلاوة والتسبيح والذكرو والاوراد وقورا
كثيرا لا طعام لقاصديه مع عدم قبوله من أكثرهم هدية أو وصلة حتى كان بعضهم ينسبه من
أجل هذا المعرفة الكيماوله نظم وتأليف ومحبة في تصانيف الولوى الملوى واهتمام بتحصيلها

وتصنيفه عيب فكلم كان قبله * يروى به في الناس صاد وصادر
 محمد بن أحمد الناصري بن الشهاب الخطاي المهمن دار سبط أمير المؤمنين المتوكل
 على الله مات في سابع عشر صفر بالطاعون . محمد بن أرغون شاه النوروزي استادار السلطان
 بدمشق مات فيها . محمد بن السلطان أبي سعيد جتق أمه أم ولد مات في يوم السبت عاشر شهر
 ربيع الاول بالطاعون عن أربع سنين ولم يبق لآبيه بعده من الذكور سوى الفخري عثمان
 بورك في حياته رحمه الله تعالى وإيانا . محمد أخوه مات عن خمس سنين في يوم السبت ثامن عشر
 صفر بالطاعون أيضا وأم أم ولد . محمد أخوه مات عن ست سنين بالطاعون في يوم الاربعاء
 ثاني عشر صفر وأم أم ولد أيضا . محمد بن حسن جمال الدين الخالدي المكي الشهير والده
 بالكذب دخل بلاد شيراز من بلاد الحجاز وكتب عنه صاحبنا النجم بن همد حكاية وأرخ وفاته
 بمكة في مغرب ليلة الثلاثاء تاسع عشر شهر شعبان . محمد بن صدقة الخواجه شمس الدين الدمشقي
 مات بها في يوم الاحد ثامن جمادى الاولى ودفن بترية التناضي عبد الباسط بسفح قايسون
 من الغدر رحمه الله . محمد بن صلاح بن يوسف شمس الدين بن صلاح الدين الحوي ثم القاهري
 الشافعي ولد في سنة ثمان وثمانمائة بحماه وحفظ القرآن والحاوي والحاجية واشتغل يسيرا
 وكتب في الانشاء ببلده وكذا بدمشق بل وبالديار المصرية حين قدمها وأقام بها متميا بالديار
 كاتب السر وأثرى وراج أمره وكان بارعا في الكتابة مع تعاني النظم والنثر وله قصيدة
 في كآب السر منها

كذاتوه بالشعبي والعلم * والامر اشهر من نار على علم
 أراءك تسأل عن سلع وأنت بها * وعن تهامة وهذا فعل متم

وولي بسفارته نظر القدس والخليل فلم تطل مدته ومات ببيت المقدس في العشر الاول من
 رمضان وجاء الخبر بذلك في يوم الثلاثاء سابع عشره ومن نظمهم جوضفعا وهو بدر الدين
 الأزري

عبت ضفدع اذ يوئى وقلت له * يسوءنى ما أراه فيك من علل
 فظل يصحك من قولى وينشدنى * أنا الغريوق فما خوفى من البلل

محمد بن طوغان الحسيني ناصر الدين الدوادار والده في الايام الناصرية والمؤيدية وصاحب
 المدرسة التي برأس حارة برجوان والقاعة المجاورة لبيت البلدية مات أبوه وهو طفل فنشأ منشأ
 غلابا للهو واللعب وصاهر التاج البلقيني على ابنته الست جنه ولم يكث معها وآل أمره الى
 أن تزوج غيرها واستولدها ولدا ولم يلبث أن مات بالطاعون في يوم السبت حادى عشر صفر

في اسداء المعروف للطلبة كثير المدارة تام العقل مها بامثبات في الدماء والفروج وسائر الاحكام
 لكن ما كنت أجد معارضة لشيخنا مع كونه من تلامذته واكرام شيخنا له حتى انه قدمه للصلاة
 على شيخنا بن خضر كما أسلفته في ترجمته ولكن قد ندم صاحب الترجمة وتجرع ما لعله عرف
 سببه ومات عن قريب وذلك في ليلة الاثنين ثالث عشر صفر وصلى عليه من الغد ودفن بتربة
 المحب ناظر الجديش بالقرب من الشيخ عبد الله المنوفي وأسد وصية لقاضي الحنابلة واستقر
 بعد في القضاء الولوي السنطاطي وفي الجمالية قريه نور الدين بن القمسي بعد منازعة طويلة
 من القران في رجهم الله واينا ومما كتبه عنه من نظمه ما ذكر أنه نظم في منامه أيام الطاعون
 سنة سبع وأربعين وأوصى أن يدفن معه فقال

اله الخلق قد عظمت ذنوبى * فسامح ما لعفوك من مشارك

أعد يا سيدي عبد فقيرا * أناخ بياك العالى ودرالك

وكذا من نظمه ما أسلفته في ترجمة شيخنا ما يقرأ على قافيتين ومنه ما كتب به لشيخه أبي الوليد
 ابن الشحنة رجهما الله ملغزا في رمان

أيافاضلا في جهة الدهر غرة * وفي فلك العباد زاه وزاهر

عرضت على اباكار أفسكارك التي * يرى الفضل منها وهو هام وهام

فما سم يحاول نصفه بعد عكسه * وتصحفه مر وهاموظاه

فرم شطره تلقاه غير شنع * ويأتيك عن وجه الملاحه سافر

وفي العكس مع تبديل أولاه سيدي * تجده سمعيا طاعا حين تأمر

فبين رعاك الله سر رموزه * وسهل وأوضح ان فهمي قاصر

فاجاب والغزله بعد الجواب في غيب فقال

سألت وطرف الفكر ساه وساهر * وبدر علاك التماه وباهر

عن النجم بيد وفي سماء برجد * يضى نهارا وهو زاه وزاهر

فرم ان ما تبغى جنسه مسهلا * فعاغنه ثم الآن ناه وناهر

ودم را فلان في روضة الفضل دائما * وبجرندا عليك واف ووافر

وان ترم الأعلى فدونك أنجما * تضامت وللادشاك وشاكر

الانثى حرام بكرها وعجوزها * والابن فنعم الخسل طاه وطاهر

وان تكبح الانثى أبوها مصحفا * تولد عنها وهو طاف وطافر

على أنه غيب لكل مؤمل * يجود لعمري وهو هام وهام

سأق والحديث عن الولي العراقي وشيخنا واشتدت ملازمته له حتى قرأ عليه الصحيح وكتب عنه قديما غير مجلد من شرح البخارى وحكى لنا عنه حكاية ليست غريبة بالنسبة لعلومكانه أثبتها في الجواهر وسمع قبل ذلك على الكمال بن الرازي وغيرها وعلى الشرف ابن الكويك صحيح مسلم ومن لفظه المسلسل وعلى الشمس البرماوى والشهاب البطايعي والجمال الكازروني والسراج قارى الهداية ختم صحيح مسلم ورأيت بخط بعض الطلبة انه سمع من لفظ الزين العراقي وكان هو يذكر أن ابن عرفة أجاز له وليس ذلك فيهما يعيد فقد رأيت اسمه في استدعاء بخط البدر ابن الدماميني مؤرخ بشعبان سنة احدى وثمانائة أجاز فيه أبو الخير بن العلاء وخرج له شيخنا أبو النعيم العقبي جزأ وفيه رواية عن التسوخي ونحوه وبأمر التوقيع في الدولة المؤيدية عند القاضى ناصر الدين بن البارزى وجم في سنة ست وعشرين وكذا بعد ذلك أيضا وناب في القضاء في سنة سبع عشرة عن الجمال الاقفهسى وكان يتناوب هو وأخوه القاضى شمس الدين بسجد الفجل والبغلة مشتركة بينهما لكونه نشأ فقيرا حتى انه قيل ان أول من كساه الصوف الجمال ابن الدماميني أعطاه جزمة بوجهين فلما قدم القاهرة فصل كل وجه عن الآخر بحيث صار اجندين واستمر ينوب في القضاء عن بعده الى أن استقل بذلك بعد وفاة شيخه البساطى وعرضه على الزين عباده وامتناعه وليس البدر في يوم السبت خامس عشرى رمضان سنة اثنتين وأربعين وركب معه القضاة والمباشرون الى الصالحية على العادة ورجع الى بيته فسار في القضاء سيرة حميدة وتبنت في الاحكام والشهود وقيد عليهم تقاييد نافعة وأكده على جماعة يبابه في عدم الاخذ بالايان مع خصه سرا عن ذلك وبذل جهده في التفتيش عنه مع انه لم يسلم من الكلام وربما تأمل في الاحكام ومسندات الاخصام الايام الكثرية وكسد سوق المتلوثين في أيامه وصار واهمه في عناية وتعجب وذل اسقاطا وضربا ووجنا فاستمر على طريقته الى أن مات غير أنه انفصل في سنة خمسين ثم أعيد سيره وعاود أن يعزل أيضا بسبب الكيمائى كما ذكر كل منهما في محله وقد أفتى ودرس بالجمالية بعد موت التقي القبابي في أيام قضاؤه وكذا بالصالحية والناصرية والمنصورية المضافة لوظيفة القضاء وأقر أجماعة مذهبه في المدونة وغيرها وحدث بأشياء سمع منه غير واحد ومن قرأ عليه الزين رضوان لاجل ولده وكذا قرأت عليه أشياء بل وقرط لى بعض تصانيفي ولغزاهته وأمانته كان كثير من التجار يتجوهون بالانتساب اليه في متاجرهم ومعاملاتهم ونحو ذلك حتى ان السفطى أودع عنده مبلغا وهم لذلك معه لا اختيار لهم وقد لا يكون لهم اسم فجر ذلك الى فوات أشياء عليهم بعد موتهم فيما قبل وكان اماما ريسا عالما فصيحيا طلقا مفرد الذكاء جيد التصور شهما محبا

ماتت في ليلة الثلاثاء السادس عشر من شهر ربيع الآخر . محمد بن ابراهيم بن عبد المهيمن شرف الدين ابن الشيخ نحر الدين القليوبي ثم القاهري الشافعي كان أبو مخازن طاصل البيمارستان المنصوري عرف بابن الخازن كان ممن عرف بصحبته جماعة من الرؤساء ومدخلتهم بحيث كثرت جهاته ووربما جلس مع المشهود على باب الكاملية واختص بالاشرف اينال في حال امرته ولكنه لم يدرك أيامه فانه مات في منتصف هذه السنة في غيبة اينال في تجريدة البحيرة ولم تكن له فضيلة سوى انه سمع على سارة ابنة السبكي في سنة اربع وعثمانية بقراءة شيخنا بعض الاجزاء وكذا سمع على الجمال ابن الشرايحي وما علم به أصحابنا لكن استجزته عفا الله سبحانه وتعالى عنه .

محمد بن ابراهيم بن محمد بن عبد الله بن محمد بن الجمال عبد الله الشمس أبو عبد الله الغماري ثم القاهري القرافي خليفة أبي العباس أحمد بن محمد بن عبد الرحمن بن جزى الانصاري الخزرجي البلسي الاندلسي الضرير المعروف بالبصير لبس في يوم الاثنين سلخ سنة تسع وتسعين الخرقفة من البرهان الانباسي بلباسه لهامن البدر أبي عبد الله محمد بن الشرف أبي عمران موسى ومن الزين مؤمن بن الشمس أبي عبد الله محمد بن الهمام ومن السراج أبي حفص عمر بن أبي الحسن الدومراني الفرخوطي بلباس كل منهم من أبيه بلباس أبي الاول من أبي عمرو عثمان بن مليك الزقناوي ولباس أبي الثاني من والده ولباس أبي الثالث من أبي محمد عبد الله الغماري جد صاحب الترجمة بلباس الثلاثة من البصير بسنده وأخذ عنه جماعة منهم الشمس بن المنير المالقي وكان انسانا خيرا معتقدا جليلا مات في يوم الخميس ثلثي عشر شهر رمضان رحمة الله واينا .

محمد بن احمد بن محمد بن محمد بن محمد بن عطاء الله بن عواض بن نجاب بن أبي الشاء جود ابن نهار بن يونس بن حام بن بيلي بن جابر بن هشام بن عروة بن الزبير بن العوام القاضي بدر الدين أبو الاخلاص ابن القاضي ناصر الدين أبي العباس القرشي الاسدي الزيري السكندري ثم القاهري المالكي عرف بابن التنسي من بيت ذكر منهم غير واحد هكذا أملى على هذا النسب وتوقف فيه شيخنا وقال فيه نظرفليس في ولده شام المذكور عند النسابين من اسمه جابر قال وبيلي بضم المؤحدة وسكون مثلها ثم لام اسم بربري انتهى ولابد سنة ثمان وسبعائة تقريبا باسكندرية وقرأ بها بعض القرآن ثم انتقل مع والده الى القاهرة حين ولي قضاء الديار المصرية فأكمل بها حفظ القرآن وحفظ التلقين للقاضي عبد الوهاب والفيء ابن مالك وغيرها وعرض على جماعة واشتغل بالعلم فأخذ الفقه عن الجمال الاقفهي والشيخ محمد بن مرزوق المغربي والشمس البساطي وعنه أخذ أصول الفقه والنحو والمنطق وكذا أخذها مع أصول الدين والمعاني والبيان عن العزبن جماعة وأخذ أيضا عن المحب أبي الوليد بن الشحنة وكتب له بلغز

بلباسه لها من آباته ومات بدمشق المحروس في طاعون سنة احدى وأربعين وثمانمائة بمقابر الصوفية رحمه الله سبحانه وتعالى وإيانا . علي بن يوسف الخواجانور الدين البهلوان مات بمكة في مغرب ليلة الجمعة تاسع عشر شهر شعبان رحمه الله وإيانا . علي الفقيه نور الدين الضير المقرى مؤدب الاطفال بالمسجد المجاور لجامع المغاربة داخل باب الشعرية وامام الجامع المذكور مات في يوم السبت رابع صفر وكان حسن التعليم خيرا طرى النعمة رحمه الله وإيانا . علي الكرمانى الامام علاء الدين أبو الحسن الشافعى قدم من كرمان الى دمشق بعد الاربعين فنزل المدارس منها وقرئ عليه التلخيص وتفسير البيضاوى ومن أخذ عنه التلخيص فاضى بجلون ثم تحول الى القاهرة وصار بها شيخ الشيوخ بالبسطامية واشتهر بزيد الفضيلة فاستقر به السلطان فى مشيخة سعيد السعداء بعد عزل أبي الفتح بن القاياتى الى أن مات بالطاعون فى يوم الخميس ثانى صفر وكان فاضلا علامة صالحا خيرا محمود السيرة رحمه الله سبحانه وتعالى وإيانا . فاطمة ابنة السلطان الظاهر أبى سعيد جتق انهما أم ولد ماتت فى يوم الاحد تاسع عشر صفر بالطاعون عن خمس سنين . فرج السراى الحاج الصالح مات فى أوخر ليلة السبت سادس عشر ربيع الآخر بمكة . قراجا الحسى الظاهرى برقوق تأمر بعد موت المؤيد وعمل فى الايام الاشرافية من جملة الطبختانات وثانى رؤس النوب بل تقدم الى أن ولاة السلطان رأس نوبة النوب بعد عزاز القرمشى فى سنة اثنتين وأربعين ثم نقله فيها الى الآخورية الكبرى بعد عزاز أيضا فأقام فيها سنين و عدة أملاك حبس أكثرها على مدرسته التى أنشأها بالقرب من قنطرة طرزدهر وقررى خطابتها السيد صلاح الدين الاسيوطى وكذا فى مسجد بعض الاماكن قررى امامته بعض فضلاء المالكية وكان ديناه متواضعا غفيرا حسن السيرة متقدما فى الفروسية من محاسن أبناء جنسه مات هو وولده فى يوم السبت ثامن عشر صفر بالطاعون وحضر السلطان الصلاة عليهم من الغد ودفنا معاً فى قبر واحد رحمهما الله .

أبو القاسم بن حسن بن عمران بن رميثة الحسى أخو علي الماضى قريبا تأمر بمكة وقتما وقدم القاهرة صحبة الحاج فى هذه السنة للسعى فى العود اليها فلم يلبث أن طعن ومات فى ليلة الاثنين العشرين من صفر ونزل السلطان بجوش الاشراف برسباى فصلى عليه بمصلى المؤمنى ودفن على والده الغد بصحراء باب النصر وبات معها أكثر أصحابه وفى الحديث اذا أراد الله قبض عبدا يبلده ياله اليها حاجة رحمه الله . كراى ابنة العلاى على بن الناصرى محمد كان والدها استاد بعض الامراء وتزوجها جمال الدين محمد بن ركون المكينى فاستولدها القاضى صلاح الدين ثم تزوجها قاضى القضاة العلى البلقينى فاستولدها فتح الدين محمد واخوته وصارت لها وجاهة

والشهاب بن الناصح في آخرين وأجاله البلقيني والتسويحي وابن الملقن وآخرون بجمعهم مشيخة
تخريج شيخنا التقي بن فهد وكان أبوه مالكيا فتحول صاحب الترجمة حنبليا وولى إمامة مقام
الحنابلة بمكة بعد موت ابن عمه نور الدين علي بن عبد اللطيف بن أحمد في سنة ست وثمانمائة
ثم قضاهما في سنة تسع وثمانمائة فكان أول حنبلي وفي قضاء مكة لم يكن حنبلي قبله واستمر فيه
حتى مات مع كثرة أسفاره ونفيه عن مكة بل كان يستخلف هو من يختاره من أقربائه غير أنه
عزل مرة ثم أعيد وأضيف إليه في سنة سبع وأربعين مع قضائها قضاء المدينة أيضا فصار قاضي
الحرمين وسافر بلاد الشرق غير مرة واجتمع بالقان معين الدين شاه رخ بن تیمور لذلك فيها وكان
يكرمه غاية الأكرام ويسعفه بالعطايا والانعام لحسن اعتقاده فيه ويزيد محبته له وكذا كان
ولده وغيره من قضاة تلك النواحي وكرهاها بالغون في أكرامه واعتاده بحيث يرجع من عندهم
بالأموال الجزيلة وكان إنسانا خيرا محمود السيرة في قضائه سلكا من جملة ما عان الناس كرميا جدا
محبيا في الطعام متواضعا متوددا حدث باليسير وأجاز لي ومات بعد أن تامل مدة بالاسهال
ورمى الدم في ضحى يوم الاثنين سابع شوال بمكة وصلى عليه بعد صلاة الظهر ودفن بالمعلاة
رحمه الله وإيانا وهو والد المحيوى عبدالقادر الذي ناقه في الفضل والتفنن وشاركه في شريف
أوصافه بورد في حياته . عبد الله بن اسماعيل العفيف المدني مات بها في عصر يوم الثلاثاء
خامس عشر شوال . علي بن حسن بن عجلان ابن زميثة الحسني ولى امره مكة ومات في أوائل
صفر بدمياط مسجوناً مطعوناً وورد الخبر بذلك في يوم عاشره وكان حسن المحاضرة كريماً ذوق
رحمه الله تعالى وإيانا . علي بن سالم مضى في العام الماضي . علي بن قراجا الحسني الأمير
علاء الدين أحد العشرات مات بالطاعون وقد قارب العشرين سنة وهو أبوه في يوم واحد
وذلك في يوم السبت ثامن عشر صفر فأخرت جنازة أبيه وكان مات قبله بنحو ثلاث ساعات
حتى أخرجامعا من الغد وكثيرا لحزن عليهما . علي بن محمد بن عبدالقادر بن علي بن محمد الأكل
ابن شرسق بن محمد بن عبدالعزيز بن المحيوى القطب أبي محمد عبدالقادر بن أبي صالح عبد الله
الكيلافي الأصل القاهري الحنبلي الشريف نور الدين لبس الخرقة من آبائه وألبسها جماعة
منهم صاحبنا الورع الضابط برهان الدين إبراهيم القادري وقال انه كان عين القادرية بالديار
المصرية تحسن الخلق والخلق ذا هيبة ووقار وسكينة وحلم مات يوم الخميس تاسع صفر
ودفن بالتربة المعروفة بسيدي عدي بن مسافر من القرافة الصغرى وهي كانت سكنه وهو والد
عبدالقادر الذي تردد إلى سمع بقراءتي مع الولد وغيره ومات شابا قبل أن يتكهل كما سياتي
في محله وكان لعل هذا أخ شقيق اسمه عبدالقادر لبس الخرقة أيضا لإبراهيم المذكور وغيره

وأذن له في الاقراء وأثبت ابن الجزري في ترجمة العسقلاني من طبقات القراء له اسم من أخذ عنه فساوى بذلك والده في الاسناد وزار بيت المقدس وتحول الى مكة في سنة عشر وثمانمائة فقطنها وسار منها الى المدينة النبوية فجاور بها مرارا وتصدى في المسجدين للقراءة ليلا ونهارا فانتفع به خلق من أهل الحرمين والقادمين اليهما وصار شيخ الاقراء هناك بلا مدافع ووصفه شيخنا في ترجمة والده من أنبائه بقوله مقرئ الحرم وانقطع بمنزله في مكة من أثناء سنة احدى وخمسين لعجزه عن الحركة ولم ينفك مع ذلك عن الاقراء لمن يقصده الى أن مات فجأة في صبحى يوم الثلاثاء حادى عشرى صفر بمكة وصلى عليه بعد صلاة العصر عند باب الكعبة ودفن بالمعلاة بالقرب من سيدي الشيخ علي بن أبي بكر الزيلعي رحمهما الله وايانا أجازنى ومن نظمته حين خربت عين المدينة النبوية وسئل الظاهر ططرفي عمارتها فأرسل السراج عمر بن محمد ابن المزلق الماضى في محله بمجمسمائة دينار لممارتها

ولما قذت عين المدينة أعلنت * بصوت حزين سيد الرسل أبحرني

أجاب نداها عادل الترك ظاهر * أزال قذاها ثم أروت بتزييني

سراج ووهاج تولى أمورها * فيما عمر المصر من أحسنت تكويني

عبد الرحيم بن محمد بن عبد الله بن بكتير الزينى بن الحاجب الماضى ولده عبد الرحمن بن سنة خمسين من بيت أصل ورياسة مات في يوم الاثنين خامس شهر ربيع الاول ودفن من الغد بتربتهم بالقرب من مدرسة جده تجاه مصلى باب النصر وكان غاية في الوسواس وهو خاتمة من يذكر من أهل بيته رحمه الله ووهبهم من سماه عبد الرحمن فعبد الرحمن ابنه رحمه الله وايانا . عبد الرحيم المقدسى الحنفى شيخ الشيوخ الزينى ابن النقيب ولد في سنة خمس وثمانمائة وولى مشيخة السكرية والارغونية وأعاد بالمعظمية ومات ببيت المقدس في عصر يوم السبت ثالث عشر شعبان . عبد اللطيف بن محمد بن احمد بن محمد بن عبد الرحمن بن محمد بن احمد بن علي ابن عبد الرحمن بن سعيد بن عبد الملك بن سعيد بن احمد بن عبد الله بن عبد الرحمن بن عبد الله ابن علي بن جود بن ميمون بن ابراهيم بن علي بن عبد الله بن ادريس بن الحسن بن الحسن بن علي ابن أبي طالب القاضى سراج الدين أبو المكارم ابن الشيخ ولى الدين أبي الفتح بن أبي المكارم ابن أبي عبد الله الحسنى الفاسى ثم المكي قاضيا الحنبلي وهو حفيد احمد بن علي ابن عبد الله الفاسى الحافظ ولد في شعبان سنة تسع وسبعين وسبعائة بمكة ونشأ بها حفظ القرآن وسمع على العفيف الساورى والجمال الاسيوطى وأبى العباس بن عبد المعطى والشهاب بن ظهيرة وأحمد بن حسن بن الزين والفخر القاياتى والبرهان بن صديق والاباسى

داود الصيرفي والد القاضي نور الدين علي وأخيه كان صيرفي المفرد والدولة معا ثم اقتصر به على الدولة واستمر حتى مات في رجب . رحاب أحمد مشايخ عربان البحيرة قتل في آخر ذي الحجة كما تقدم . رسول بن أبي بكر بن الحسين بن عبد الله زين الدين البكاري الكردى ثم القاهري الشافعي ولد سنة ثلاث وثمانمائة وقرأ المحرر ووقدم حلب ثم دخل الروم ثم دخل القاهرة فقطنها ونزل البروقية منها وحضر عند العزيز عبد السلام البغدادى وابن البلقينى وسمع على شيخنا واختص بالكمال امام الكاملية بحيث لزم الإقامة عنده وهجر من عداه واستمر على ذلك حتى مات في عصر يوم الخميس ثانى صفر بالطاعون ودفن من الغد وكان ديناً متواضعاً متفناً طارحاً للتكلف ورعاً كثير التلاوة والعبادة رجه الله وايانا . سارة ابنة الاتابك اقبغا التمرزى ابنة أخت الجبال يوسف بن تغرى بردى وزوج المرحوم الناصرى محمد بن السلطان ماتت في مستهل شهر ربيع الاول ونزل السلطان من الغد فصلى عليها بمصلى المؤمنين . سارة ابنة الامير ناصر الدين محمد بن العطار زوجة الكمالى بن البارزى وأم ابنة والده الكمالى ناظر الجيوش الآن بل وكانت صاحبة الترجمة زوجة أخيه الشهاب أحمد من قبله واسم تولدها وولده عبد الرحيم ماتت في يوم الاربعاء ناسع عشرى صفر بالطاعون ودفنت بترتيبهم بالقرب من ضريح الشافعي وكانت من كبار نساء عصرها بنا وعبادة وبرارجهما الله تعالى وايانا . سان بن علي العمري أحد القوادى بمكة مات في يوم الثلاثاء ثانى عشرى المحرم بالغد وحمل الى مكة . سمنقر أحد مشايخ عربان البحيرة قتل في آخر ذي الحجة كما تقدم . سودون الحمدي المؤيدى ويعرف بأعكجى ومعناه خباز تنقل حتى صار أميراً خورثانى الى أن مات بالطاعون في يوم الاثنين ثانى عشر شهر رجب عن نحو الخمسين وكان أميراً شجاعاً مقداماً كريماً ذا أدب وتواضع رجه الله وايانا . شاهين الكمالى مملوك ابن البارزى وحازنداره مات بالطاعون في يوم السبت حادى عشر شهر صفر . طوخ أمير مات في يوم السبت ثامن عشر صفر بالطاعون ولم أعلم من حاله شيئاً . عبد الرحمن بن احمد بن محمد بن محمد بن يوسف بن علي بن عياش بختانية وبسجدة الشيخ زين الدين أبو الفرج بن الشيخ شهاب الدين أبى العباس الدمشقى الاصل المكي الشافعي المقرئ ولد في شهر ربيع الاول سنة اثنتين وسبعين وسبعمائة بدمشق ونشأ بها فسمع حسبما كان يخبر على العماد ابن كثير وابن السراج والحيوى الرجبى والزين بن رجب الحنبلى والشمس بن سمنور وسلان الذهبى فى آخرين وتلا على أبيه السبع افراداً ثم جمع العشر بما تضمنه كتاب الورقات المثرة فى تمة قراءة الأئمة العشرة لوالده بل كان يخبر أنه ارتحل الى القاهرة فى سنة اثنتين وتسعين فتلا على الشمس العسقلانى وأذن له فى الاقراء وأثبت ابن الجزرى فى ترجمة العسقلانى للعشر

وعاد الى القاهرة على امره عشرة ثم ولاة نيابة دمياط ثم نقلها الى نيابة قلعة دمشق بعد موت شاهين الطوغاني فلم تطل مدته ومات بها في يوم الاثنين ثامن عشر شعبان وكان متواضعا خيرا شجاعا رجه الله وايانا . تراز القرمشي الظاهري برقوق ناب بقلعة الروم وبغرة في الايام الاشرافية سنين ثم صار احدا المقدمين بالقاهرة ثم رأس نوبة النوب ثم أمير اخور ثم أمير سلاح بعد يشبك السودوني حتى مات في الطاعون يوم الجمعة عاشر صفر ودفن من الغد ولم يحضر السلطان الصلاة عليه لاشتغاله بجنازة بنته وكان عاقلا سادا كذا قليل الكلام فيما لا يعنيه كريما جوادا نادرا في أبناء جنسه مع الاسراف على نفسه عفا الله عنه . تمرى التمر بغاوى كان من مماليك تمر بغا المشطوب نائب حلب ثم اتصل بالظاهر ططر وهو أمير فلما تسلطن جعله دوادار ثالثة ثم نقله الاشراف الى الدوادارية الثانية على امره عشرة ثم بعد مدة صار من أمراء المطبخانات ثم قدمه العزيز ثم نقله السلطان الى رأس نوبة النوب فأقام بها حتى مات بعد أن سافر أمير الحاج غير حمرة وكذا باشا نيابة اسكندرية وكانت وفاته بالطاعون في يوم الاربعاء ناسع عشر صفر وهو في عشرين سنين وكان عفيفا متصدقا مع شراسة خلق وبذاءة لسان .

جانم الظاهري أحد مماليك السلطان ودوادار يته ويعرف بجانم خمسمائة مات في يوم الاحد ناسع عشر صفر بالطاعون . حسن بن علي بن نجر الدين الحسني الارموي نقيب الاشراف هو وأبوه وجده مات معزولا عنها في يوم الاثنين سادس صفر وكان رئيسا ضخما كريما لكنه مسرف على نفسه لا يزال يتسبب ذلك في أكثر الاوقات تملقا حتى انه يحتاج الى التعرض لمن يتوهم كونه دخيلا في الشرف ممن يستضعف جانبه وكذا كان أبوه ويحكى أن والده احتاج في تجهيز ابنته وسأل الجمالي الاستادار في مساعدته على ذلك فائتله ان في الامثال المكنى بها عن العظمة هل أنت ابنة نقيب الاشراف فكتب له بمائة ألف فرام الصير في دفعها له فقال لا الا أن تمشى معي وندفعها في عن ما يشترى من الامتعة لئلا تضع في غير ذلك ففعل ولما علم الجمالي بذلك تحقق صدق مقاله وأنه لم يجعل ذلك وسيلة في الطلب فزاده مبلغا آخر عوضه في النقابة الدين حسين بن أبي بكر الفراء فلما لم يفر فزاده مبلغا آخر عوضه في النقابة خديجة ابنة عبد الكريم بن أحمد بن عبدالعزيز اللخمي التستراوى الاصل المصرية أخت فاطمة الماضية في سنة تسع وأربعين وأم ناصر الدين ابن أخي المؤرخ تقي الدين المقرئ وهي أول اولادها ماتت في هذه السنة ظنا ودفنت بالصوفية وكانت سقطت من المكاري فكسرت رجلها وصارت تخضع بهار جهات الله تعالى وايانا . خشقدم السيفي سودون من عبد الرحمن نائب القدس مات به في شهر ربيع الاول وجاء الخبر بموته في يوم الاثنين ناسع عشر الشهر الذي يليه .

واستقر بعده في الامرة أخوه عيسى الآتي في سنة ثلاث وستين ان شاء الله وكان أيضا خيرا
وقدمضى لهما أخ ثالث اسمه محمد في سنة احدى وخسين . آمنة ابنة نصر الله بن أحمد
ابن محمد بن أبي الفتح بن هاشم بن اسماعيل بن ابراهيم بن نصر الله بن أحمد الكسائي العسقلاني
ثم القاهري الحنبلي أخت أبي الفتح الماضي في سنة خمسين وعمه القاضي عز الدين أحمد ولدت
في سنة سبعين وسبع مائة تقريبا وأجاز لها جماعة منهم أحمد بن أبي بكر بن أحمد بن عبد الحميد
المقدسي ومحمد بن العز محمد بن الناصر داود بن حمزة وعبد الرحمن بن أحمد بن المقداد القيسي
وأبو بكر بن محمد بن الزكي المقرئ وحدثت باليسير قرأت عليها جزءا وكانت خيرة ماتت في يوم
الثلاثاء سابع عشر شهر رمضان ودفنت من الغدر جهها الله تعالى وإيانا . ايدكن الظاهر
من ممالك السلطان وأحد الدوادار به عنده مات بالطاعون في يوم الاربعاء رابع عشر
شهر ربيع الاول . اينال يشبكي كان من ممالك الاتابك يشبك الشهباني ثم صار في الايام
الاشرفية خاصيكا ورأس نوبة الجدارية ثم امتحن بسبب تربة استاذه وأمره السلطان عشرة
الى أن مات في يوم الاربعاء خامس عشر صفر . أيوب بن حسن بن محمد نجم الدين بن بدر الدين بن
ناصر الدين المعروف بابن بشاره مقدم العشيرة بيلاد صيدا أقام فيها مدة أربع سنين ففعل كل
قبيح وآل أمره الى أن وسط في آخر السنة كما تقدم . أبو بكر بن أيوب الفيومي ثم المكي مات
بها في يوم الخميس ثاني صفر وكان صالحا . أبو بكر بن عثمان بن محمد بن حسن الرومي المكي
ثم القاهري عرف بالزمزمي ابن أخت شيخنا ابراهيم بن علي الآتي في محله ولد بمكة ونشأ بها
فسمع على أبي الطيب السجولي الشفاء وعلى الجمال بن ظهيرة مجمه وعلى الزين المرانجي صحيح
مسلم وعلى الشريف عبد الرحمن الناسي ختم الشياثل وأجاز له في سنة أربع وتسعين فبا بعدها
جماعة منهم التنوخي وابن صديق والبرهان بن فرحون والحرسهاني وابن قوام وابن منيع
وابن اقبص لقيته بمصر في سنة خمسين وأجازني ثم قرأت عليه بعد ذلك شيئا وكان ناجرا مات
بالطاعون في يوم الخميس سادس عشر صفر بمصر وخلف مالا كثيرا . أبو بكر البابازين الدين
ويعرف بالحسيني أحد أصحاب البلاي والصفي وأبي بكر الحسيني المجذوب ومن يذكر بالخير
والصلاح مات في يوم الخميس ثامن شهر رجب . بجدة الناصري أحد أمراء العشرات
وصهر يشبك الفقيه مات في يوم الاربعاء سادس عشر صفر بالطاعون وكان متوسط السيرة
عفا الله عنه . بردك الظاهري أحد ممالك السلطان وخصا كيته ويعرف بابني عشر
مات بالطاعون في يوم الاحد سادس عشر صفر . يسوق يشبكي كان من ممالك الاتابك
يشبك الشهباني وعمله السلطان أمير خمسة ثم عشرة ثم ولادة شيابة قلعة صفمدمة ثم فصله عنها

ولدى صفر سنة ثلاث وعشرين وسبعمائة واشتغل وتنزل في الجهات وصحب الشيخ نصر الله وابن أبي الوفاء وتسلق ولازم العبادة والخير وقرره جمال الدين كاتب غيبة الصوفية بمدرسته وناب عنه فيها أحيانا الجلال القمى وكذا كان خادما بها وسمع الحديث على جماعة منهم الشرف بن الكويك والولى العراقي وماظفرت له بأقدم من هذا وكان شيخا بهيا نيرا الشبية حسن السميت على ذهنه فوآئد ونوادير قرأت عليه شيئا من صحيح ابن حبان ومات في يوم الخميس ثمانى عشرى ذى الحجة بعد ان تعمل مدة واستقر بعده في الخدمة الشمس محمد بن عبد الدايم ابن أخت الشيخ مدين رحمه الله تعالى وإيانا . أحمد بن محمد بن محمد بن محمد بن عبد الخالق ابن عثمان شهاب الدين ابن القاسم بدر الدين الانصارى الدمشقي الاصل القاهرى المولود والدار الشافعى عرف بابن مزهر أخو الناضى زين الدين أبى بكر صاحب ديوان الانشاس فى عصرنا ولدى سنة عشرين أو التى قبلها ونشأ فى رياسة أبيه وحفظ القرآن والتبنيه واشتغل بسيرا وجمع وجاور وسمع هنالك أشياء على الشرف أبى الفتح المراعى وكذا زار بيت المقدس ولم يوافق على الدخول فيما عرض عليه من الوظائف اللائقة به وعاش بعد والده مدة حتى مات فى يوم الاثنين ثمانى عشر شهر ربيع الاول بالطاعون ودفن من الغد بتربة والده بالحجراء وكان له مشهد حافل رحمه الله تعالى وإيانا . أحمد الاقباعى الدمشقي الصوفى النادرى الشافعى شهاب الدين أخذ عن الشيخ أبى بكر الموصلى ولزم النظر فى الاحياء ومنهاج العابدين والدرة الفاخرة وغيرها من تصانيف الغزالى مع العبادة والتخلق بالاخلاق الشريفة حتى صارت له جلالة ووجاهة له بدمشق زاوية بهم أصحاب وهم يدون ولاهل الشام فيه من يدا اعتقاد مات بدمشق فى يوم الثلاثاء تاسع عشر شهر شعبان رحمه الله تعالى وإيانا . أحمد السلوى المغربى كان فاضلا صالحا مات فيها . اردباى الجار كسمة زوج تمر از القرمشى أمير سلاح مات بعده يسير فى يوم الاحد سادس عشرى شهر صفر بالطاعون . ار كاس من صفر بخالمويدى أحد امرء العشرات ورأس نوية ويعرف بار كاس الاشقر مات فى يوم السبت سلع شهر ربيع الآخر بالطاعون وكان زائد الغفلة رحمه الله . أزيك الظاهرى من عماليك السلطان وسقانه مات بالطاعون فى يوم الاربعاء من عشر صفر وشهد السلطان الصلاة عليه . أسد الدين الكيماوى العجمى قتل فى أوائل السنة كما تقدم . اسماعيل بن زايد أحد مشايخ العربان بالبحيرة ووسط فى أوخر ذى الحجة كما تقدم . اسماعيل بن يوسف بن عمر بن عبد العزيز البندارى الهوارى أمير هواره من بلاد الصيد كان مذكورا بالخير وحسن السير لكن لم يكن السلطان يعيل اليه لذكرفى أوخر حوادث سنة احدى وخمسين مات بالقاهرة فى يوم الجمعة سابع عشر صفر

ثم القاهري الشافعي لازم البرهان بن ججاج الابناسي فانتفع به وحضر دروس الوئاي في التقسيم وغيره وكذا القاياتي لكن يسيرا في آخرين منهم ابن البلقيني وشيخنا وأكثرت الرد والاستفادة منه وبرع في فنون وكان غاية في الذكاء مع حسن الشكالة واطف العشرة والمبرة وله نظم ونثر وقد ناب في القضاء عن السقطي فن بعده بل وسمعت ان من ابتكر ولايته القاياتي بعناية الولوي بن تقي الدين فإنه كان من المختصين به وعمل أمانة الحكم للقاضي علم الدين البلقيني مات في حياة أبيه عن نحو الاربعين في شهر يوم الاثنين خامس عشر المحرم ودفن في يومه عوضه الله الجنة ومن نظمه

بما بجزنيك من سحر ومن سقم * احكم بما شئت غير الهجر واحتكم
ياراشقي بسهام من لواظته * أصبت قلبي فداوى الكلام بالكلم
وكف كف الجفا بالوصل منك فقد * أصبحت من ألمي لجماع على وضرم
ياجنسة يجتني من ورد وحنثه * قلبي يشار إلى من قلبك الشبم
فالطرف في راحة والقلب في تعب * ريان من كظمه لكن منك ظمي
وصاحبي صاحب لمارأي ولهي * رفقاً بنفسك قد أسرفت قلت لم
والقلب قلبي ولي في الحب معتزك * انا القتييل به فوزا على الأعم
ما كنت أحب قبل الهجر أن له * سيفاً أراي دمي الاعلى قدم
فلاتم يا عدولي في هوى رشأ * عذب اللما فلؤم اللؤم من يلم

احمد بن محمد بن احمد بن علي بن احمد الذروي ثم المكي بن أخت العلامة نجم الدين محمد بن أبي بكر المرجاني ولد بدرويه من صعيد مصر الأعلى ونشأ بها حفظ القرآن واستوطن مكة من أواخر سنة اثنتي عشرة فلم يخرج منها الا في التجارة لليمن ههنا وكذا دخل القاهرة وأنشأ بهادورا وأثرى وكثرت أمواله وكان مديعاً للتسلاوة وتكسب أولاً بالبر في دار الامارة من مكة مدة ثم ترك ذلك وأجاز له في سنة ثمان وثمانين وما بعدها باستدعاء خالد الحافظان المحب الصامت والصدرا لياسوفي ووسلان بن احمد الذهبي ومحمد بن احمد بن بدر الرحمن المنحى ومحمد بن احمد ابن عمر بن محبوب ومحمد بن محمد بن داود بن حمزة ومحمد بن محمد بن عبد الله بن عوض ويحيى ابن يوسف الرجي والكمال محمد بن محمد بن نصر الله بن النحاس واحمد بن عبد الغالب الما كسيني وابراهيم بن أبي بكر بن السلاور واحمد بن ابراهيم بن يونس العدوي وآخرون أجاز لي ومات في ليلة السبت خامس المحرم بمكة وصل عليه بعد صلاة الصبح عند باب الكعبة ودفن بالمعلاة رحمه الله . احمد بن محمد بن قاسم الشيخ شهاب الدين الطوشي ثم القاهري الشافعي خادم الجالية

ابراهيم الفزاري الدمشقي الشافعي برهان الدين كانت له به فضيلة في الفقه وغيره وعن يقرأ عليه صغار الطلبة مات في يوم الجمعة تاسع عشر شعبان . احمد بن أبي بكر بن عبد الله ابن ظهيرة بن احمد بن عطية بن ظهيرة شهاب الدين القرشي الخزومي اليماني الزبيدي ثم الملكي الشافعي عرف بابن ظهيرة ولد في جمادى الآخرة سنة تسعين وسمعمائة بزيد من اليمن لكون والده كان مقيماً فيها ومتسبباً بها ونشأ معه بها ثم قدم مكة فقطنها ورزق بها أولاداً وقد أجاز له ابن صديق والعراقي والهمثي والمجد اللغوي وجماعة وحدث سمع منه الفضلاء أجازني وكان خيراً دينا صالحاً متعبداً بالطواف وملازمة الجماعات مات في عشاء ليلة الاحد خامس ذي القعدة بمكة وصلى عليه بعد صلاة الصبح عند الحجر الأسود ودفن بالمعلاة رحمه الله واينانا . احمد بن السلطان الظاهر أبي سعيد جتق أمه خوند شاه زاده ابنة ابن عثمان ممتلك الروم مات بالطاعون في يوم الاربعاء مستهل صفر عن سبع وستين . احمد بن دلامة البصري ثم الدمشقي الخواجه شهاب الدين أنشأ مدرسة بصالحية دمشق ومات في ثامن عشر المحرم فدفن بعد العصر من يومه بمرجه الله . احمد بن عبد الله بن خلف بن أبي بكر بن محمد شهاب الدين الشبراوي ثم القاهري الشافعي سمع على المؤرخ ناصر الدين القراآت في ذي القعدة من سنة ست وتسعين ختم الشفاو أجاز وكان مات في يوم الاثنين خامس صفر ودفن من يومه رحمه الله . احمد بن علي بن ابراهيم الشيخ شهاب الدين الهيتي ثم الازهرى الشافعي حفظ القرآن وكتب منها المنهاج وجمع الجوامع والفتاوى ابن مالك ولازم الاستغفار عند القاياتي والوناي والجمال بن الجبر وابن المجدى وغيرهم وسمع على شيخنا وكتب عنه من أماليه جملة وكذا سمع على الزركشي وغيرهما ولم ينقل عن المطالعة بحيث لا يعلم في وقته من يدايه في مزيد الصبر على ذلك نهاره وليله لا ينام الا خطفامع تجرع الفساق والتعلل والمداومة على وظائف العبادة بحيث أشير اليه بالفضيلة والديانة والثقة والورع والمقاصد الجميلة وسلامة الصدر والمشي على قانون السلف وذكرياستحضاراً كثر شرح مسلم كل ذلك مع جوده وقد اتدب لافادة الطلبة ودرس بجامع الفكاكين ولازمه صاحبنا الفخر عثمان الديلمي وهو الذي كان يعينه على المطالعة في اكمال ابن مالك ولا شرح مسلم وقد سمعت بقراءته تلك الدروس التي قرأها على الوناي من الروضة وكان جوهرى الصوت طويلاً خشيباً وضياً وقد عين لشيخته الجمالية في محنة السقطة ولكن لم يتم له فيها أمر فانه لم يلبث ان مات بالطاعون في يوم الاحد رابع عشر المحرم وقد زاد على الاربعين ببسير وصلى عليه في يومه بالازهر ودفن بجوار شيخه القاياتي رحمه الله واينانا . احمد بن علي بن عامر الفاضل شهاب الدين ابن العدل نور الدين المستطيه

وناب البرهان ببعض البلاد في القضاء عن الجلال البلقيني ثم لما استقر الولي العراقي في القضاء أرسل به إلى المحلة لأقراء أهلها ورتب له على أوقافها في كل شهر ستمائة فأقام بها إلى أن ولاه الهروي قضاها في سنة سبع وعشرين وكذا ناب عن شيخنا فيها في سنة تسع وعشرين ثم في منوف في سنة ثلاثين وجلس ببعض الحوانيت بالقاهرة للقضاء وولى تدريس القراءات بالظاهرية القديمة وتنازع هو والسراج الحمصي في البيت المرصد للدرس ثم ولى مشيخة ابن نصر الله بقوة وأقام بها ووصف كما أملى أيضا في القراءات والعربية والتفسير والفتوة وأصوله فأما في القراءات فلا سماع في معرفة القطع والاستئناف في مجلد واحد اختصره فسماه لحظة الطرف في معرفة الوقف وعمل كتابا متوسطا بينهما سماه التوسط بين اللفظ والاسماع والآلة في معرفة الفتح والامالة في جزء لطيف ونكت على الشاطبية في مجلد لطيف وحل الرمز في وقف حجة وهشام على الهمز في مجلد لطيف وأعوذ بحل الرمز وأفرد رواية كل واحد من السبعة على حدة في مجلد كبير سماه عمدة المحصل الهمام في مذاهب السبعة الاعلام ودررة القارئ المجيد في أحكام القرآن والتجويد وأما في العربية فشرح ألفية ابن مالك في مجلد لطيف وأعراب المفصل من الخجرات إلى آخر القرآن في مجلد لطيف أيضا ومرقاة اللبيب إلى علم الأعراب في جزء لطيف ونثر الألفية النحوية وشرح النصف الأول من فصول ابن معطي وأما في التفسير فحاشية على تفسير القاضي علاء الدين التركماني الحنفي انتهى فيها إلى أول الانعام في مجلد وأما في الفقه فمختصر الروضة وصل فيه إلى الربا وشرح تنقيح الباب للولي العراقي وصل فيه إلى الحج وتوضيح مولدات ابن الحداد وأما في أصوله فمختصر الورقات لأمام الحرمين وحدث ودرس وأفنى وانتفع به جماعة في القراءات والعربية وقرأ عليه الجلال البدراني صحيح البخاري في سنة ست وعشرين بمخاتفة سعيد السعدا وعقد مجلس الامماع ببلييس وغيرها وانتفع به الناس في البلاد أكثر ومن لازمه فعرض عليه محافظته ثم تلا عليه السبع الشهاب ابن أسد وكذا تلا عليه الزين عبد الغنى الهمي والبرهان الفاقوسي نزيل بلييس والزين جعفر السنهوري لكنه إلى آخر آل عمران والشمس الملقى إلى الحصنات وآخرون وقد عرضت عليه العمدة وأجازني وكان اماما عالما بارعا منشئا مقدما في القراءات والعربية مشارك في فنون الأئمة لم تكن عليه وضاعة أهل العلم وفي كلامه تزيد ورجاء بنذبا شيا الله أعلم بصحتها حتى صرح بالطعن في دعواه أخذ القراءات عن بعض الشيوخ الشمس الجزري وبالجملة فلم يكن مدفوعا عن علم مات في يوم الاربعاء حادي عشر شهر رمضان عفا الله تعالى عنه وإيانا. ابراهيم ابن التقي الدمشقي الحنبلي برهان الدين أحد نواب الحكيم بدمشق مات بها في يوم الاثنين خامس عشر شهر ربيع الأول.

أبي عبد الله محمد بن عثمان السبع مع بعة توب وأبي جعفر وخلف بما تضمنه نظم الجعبري وأنه سمع الشاطبية أيضاً على الشمس محمد بن داود الكركي الشهير بابن العالمة والتاج عبد الوهاب ابن يوسف بن السلار الدمشقي مفترقين وقال إن أولهما سمعها على الشهاب أبي شامة وهو عجيب فوفاه أبي شامة في سنة خمس وستين وثمانئة وأخذ أيضاً القراآت عن أبي عبد الله المغربي التوزري وعنه أخذ النحو والمنطق والصرف وأخذ النحو فقط تلفية لاللفية عن العلاب بن الرصاص المقدسي بها والبرهان الابنسي بالقاهرة وبها تصريف العزى على الشيخ قنبر بالجامع الأزهر والفقهاء على الشمس بن حمص البامبسي بها والمنهاج ونصف التنبيه بالكركي على العلا الفاقوسي تلميذ الأزري وربيع العبادات من المنهاج بدمشق على الشهاب بن الحباب وحضر دروس الشمس بن قاضي شعبة والمنهاج تلفية على الابنسي وتلميذه العتي الكركي بالقاهرة وعن ثانيهما أخذ منهاج الأصول ومنهاج العابدين للغزالي ولازم بالقاهرة البرهان البيجوري والولي العراقي ومن قبلهما البدر الطنبدي في الفقه وكذا لازم فيه بيت المقدس الشمس القلقشندي والشمس الخطيب والزين القني وترافق معه إلى القاهرة وانتفع في الفقه والعربية والحديث وغيرها بالشمس والشهاب ابني السعدوني وقاسم بن عمر بن عواض لقيهم بدمشق والوحش وهم ممن أخذ عن الشهاب أحمد بن الجندی شيخ تلك الناحية ومفتيها والمتوفى قرييما من لقيه لهم وأكثر من التردد للعلابن المعلى في الأصلين والعربية وغيرهما وسمع البخاري بقراءته وقراءة غيره على التقي محمد بن الخيموي بن الركي الكركي ثم الأزلي القاضي قال أنا به البخاري وكذا سمعته على الهبا أبي البقا السبكي وابن صديق والسنوخي وابن البيطار وابن الكشك الحنفي الدمشقي والسكال عمر بن العجبي والعلابن أبي المجد والحافظين العراقي والهمي مفترقين مع عدة من كتب الحديث على ثالثهم وعلى القاضي بن قومون بالرملة أنا به البخاري ووزيره ومسلما على الشهاب بن المهندس أحد شيوخ شيخنا والشمس بن الديري وكل ما ذكر است على وثوق من أكثره لكونه من أعلامه على بعض أصحابنا وإن كان ممكنا وقد حج وزار بيت المقدس مرارا وتردد للقاهرة غير مرة ثم كان استيطانها من سنة ثمان وثمانئة وتعاني التجارة في البر وقتنا وجلس في بعض الحوانيت بسوق أمير الجيوش وبارشاده عرف الشمس البساطي شيخنا فانه حكى أن البساطي كان يوما عنده بالخانوق المذكور وحكى له أنه سأل الحافظ العراقي الزين عن حديث فلم يستحضره قال البرهان فلم يلبث ان اجتاز بنا ابن حجر فقلت للبساطي ان هذا قد تقدم في الحديث فسله فقام اليه وسأله فأجابته وأنه راجع العراقي بعد بما أجابه فوافق عليه . قلت وهذه الحكاية قد صحت لي من وجه آخر كما أوردتها في الجواهر